ESSAI

SUR LE

LIVRE DE JOB

ET SUR

LES PROPHETIES RELATIVES AUX DERNIERS TEMPS

PAR

M. L'ABBÉ MOGLIA

DOCTEUR EN THÉOLOGIE DE LA FACULTÉ DU COLLÉGE ROMAIN, CHAPELAIN DE L'HÔPITAL CATHOLIQUE DE GENÈVE

> Qui me donnera que mes discours soient écrits ?
> Qui me donnera qu'ils soient consignés dans un livre ?
> Avec un burin d'acier et sur une lame de plomb,
> ou qu'ils soient sculptés sur la pierre avec le ciseau ?
>
> (*Job*, XIX, 23 et 24.)

> Des opinions qui nous paraissent aujourd'hui ou bizarres ou insensées seront des axiomes dont il ne sera pas permis de douter ; et l'on parlera de notre simplicité actuelle comme nous parlons de la superstition du moyen âge.
>
> (*Soirées de Saint-Pétersbourg*, par M. le comte JOSEPH DE MAISTRE, onzième entretien.)

TOME SECOND



PARIS

A LA LIBRAIRIE DE PIÉTÉ ET D'ÉDUCATION

DE A. VATON, ÉDITEUR

RUE DU BAC, 50

1865



ESSAI

SUR

LE LIVRE DE JOB

Paris. Imprimerie de P.-A. BOURDIER ET Cᵉ, rue des Poitevins, 6.

ESSAI

SUR LE

LIVRE DE JOB

ET SUR

LES PROPHETIES RELATIVES AUX DERNIERS TEMPS

PAR

M. L'ABBÉ MOGLIA

DOCTEUR EN THÉOLOGIE DE LA FACULTÉ DU COLLÉGE ROMAIN, CHAPELAIN
DE L'HÔPITAL CATHOLIQUE DE GENÈVE.

> Qui me donnera que mes discours soient écrits ?
> Qui me donnera qu'ils soient consignés dans un livre ?
> Avec un burin d'acier et sur une lame de plomb,
> ou qu'ils soient sculptés sur la pierre avec le ciseau?
> (*Job*, XIX, 23 et 24.)

> Des opinions qui nous paraissent aujourd'hui ou bizarres ou insensées seront des axiomes dont il ne sera pas permis de douter ; et l'on parlera de notre stupidité actuelle comme nous parlons de la superstition du moyen âge.
> (*Soirées de Saint-Pétersbourg*, par M. le comte JOSEPH DE MAISTRE, onzième entretien.)

TOME DEUXIÈME

PARIS

A LA LIBRAIRIE DE PIÉTÉ ET D'ÉDUCATION
D'AUGUSTE VATON, ÉDITEUR
RUE DU BAC, 50

1865

ESSAI

SUR

LE LIVRE DE JOB

QUATRIÈME CONFÉRENCE

ABOMINATION DE LA DÉSOLATION DANS LE LIEU SAINT, FIGURÉE PAR LE TRISTE ÉTAT DE JOB SUR SON FUMIER

Quel est celui d'entre vous qui écoute ceci, qui s'y rende attentif et qui sonde les choses futures?

(*Isaïe*, XLII, 23.)

LE DOCTEUR.

Avant de commencer notre conférence, permettez-moi, Messieurs, de vous exposer une difficulté que font naître les deux dernières. Assurément, il est impossible de trouver, dans les divines Écritures, une allégorie d'une vérité plus saisissante que celle du saint homme Job réduit à la dernière extrémité, sous la main de Satan, et ensuite lâchement abandonné, cruellement accusé, calomnié, insulté par ceux qui étaient auparavant ses amis. Quelle figure sinistre, mais vraie, de la grande calamité qui, d'après tous les oracles du Nouveau et de l'Ancien Testament, doit affliger l'Église, à l'époque de la consommation! De retour chez moi, ce tableau a frappé mon esprit, il m'a préoccupé pendant les longues heures de la nuit, et a stationné devant mon imagination comme une ombre importune. Je voyais à la fois Job sous la puis-

sance de Satan, et l'Église, dans l'horrible état de l'abomination, sous la main de l'Antechrist. Puis, je me disais à moi-même : est-ce donc que l'ennemi du Christ, après tant de combats où il a été vaincu, finira par triompher? Est-ce donc que Jésus-Christ faillirait à sa promesse d'être tous les jours avec son Église? Serait-il donc vrai que les portes de l'enfer finiront par prévaloir? Ces pensées m'ont troublé et affligé, elles m'ont rappelé les plaintes du Christ dans le cours de sa passion : *Tous ces torrents d'iniquite ont troublé mon âme*[1]. Mais lorsque l'aurore est venue rendre le calme à mon esprit, et avec le calme, une vue plus claire, la difficulté s'est bientôt évanouie. J'ai pesé les termes de la promesse, je crois en avoir compris le véritable sens, et dès lors, le triomphe futur de l'Antechrist, loin d'infirmer ma foi, n'a fait que la corroborer. En effet, il faut mettre en regard et unir ensemble les deux sentences divines qui nous garantissent l'indéfectibilité de l'Église. Toutes les deux n'ont qu'un seul but, celui de tranquilliser les chrétiens de tous les siècles, par l'assurance positive que l'Église, sans cesse en butte aux attaques de l'enfer, ne succombera pas, mais sera toujours soutenue par Celui qui l'a fondée. Ces deux sentences doivent donc s'expliquer l'une par l'autre. Les paroles : *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle*, sont tout à fait corrélatives de celles-ci : *Voilà que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle.* C'est donc jusqu'à l'époque de la consommation du siècle que la puissance infernale ne prévaudra pas contre l'Église, parce que, jusqu'alors, Jésus-Christ

1. Ps. XVII, 5.

sera avec elle tous les jours, pour l'assister et la protéger. Notre-Seigneur ne dit pas : Voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à mon second avénement, selon la formule de langage qu'il employa dans d'autres prophéties. Ainsi, par exemple, il disait de son disciple bien-aimé : « Je veux qu'il demeure ainsi *jusqu'à ce que je vienne*[1]. » Il dit aussi, un autre jour, à ses apôtres : « Parmi ceux qui sont ici, il en est qui ne verront pas la mort jusqu'à ce qu'ils voient le Fils de l'homme *venant dans son royaume*[2]. » Dans la promesse faite à l'Église, l'adorable Sauveur ne parle point de la sorte, il ne fait nulle mention de son second avénement ; mais il parle seulement de la consommation qui est l'époque de l'abomination de la désolation dans le lieu saint, et il promet que ce sera jusqu'à cette époque que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre son Église, et qu'il sera avec elle tous les jours pour l'assister. Ainsi sa promesse aura son accomplissement au pied de la lettre, malgré le triomphe de l'homme de péché.

Du reste, il y a de consolantes observations à faire sur ce que nous sommes convenus d'appeler le triomphe de l'Antechrist : d'abord, il sera de très-courte durée ; ensuite, ce sera une époque de transition et de transformation de notre âge actuel en un âge nouveau, incomparablement plus heureux. Dieu ménagera, alors, à ses élus, des moyens extraordinaires pour les éclairer, les affermir et les préserver de la prévarication générale. Enfin, l'Église ne sera pas entièrement éteinte dans les plus mauvais jours de cet abominable règne de l'Antechrist ; mais elle continuera encore d'exister. Nous en avons l'image dans

1. Jean, dernier.
2. Matth., XVI, 28.

le livre de Job, et la preuve dans l'Apocalypse. Au chapitre deuxième du livre de Job, il est rapporté que Satan fit entendre au Seigneur que ce n'était pas une grande merveille que le saint homme demeurât constant au milieu de maux qui ne touchaient point à sa personne; mais, ajoute l'esprit infernal, «permettez-« moi seulement d'étendre la main et de frapper sa « chair et ses os, et vous verrez s'il ne vous maudira « pas en face. Le Seigneur lui dit : Va, il est en ta « main; mais cependant conserve son âme[1].» Ce fut alors que le saint homme *fut frappé d'un ulcère très-mauvais, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête*[2] Mais, dans cet horrible état, il conserva la vie, toute la vie d'un homme qui a sa présence d'esprit, et il en donna des preuves éclatantes : il tint tête à ses faux amis, il essuya impassiblement toutes leurs injures, et leur répliqua par de magnifiques discours. Ainsi Job, bien que dans un état lamentable sur son fumier, est encore plein de vie, d'abord dans son âme, qui est la portion la plus noble de son être, et ensuite, dans son corps tout défiguré par un horrible ulcère.

Or, c'est là une image frappante de l'Église, à l'époque de l'abomination dans le lieu saint. Alors, elle sera, en quelque sorte, sous la main de l'Antechrist, comme le saint homme Job sous la main de Satan. Elle sera frappée dans son corps, c'est-à-dire dans son chef suprême, dans ses pasteurs, dispersés, persécutés. Tel sera le triste spectacle qu'elle présentera dans cet état, qu'on aura de la peine à la reconnaître; de même que les amis de Job, en le considérant sur

1. Job, II, 4-6.
2. *Ibid.*, 7.

le fumier, ne le reconnurent plus. *Cumque elevassent procul oculos non cognoverunt eum*[1].

Mais cependant, même dans cet horrible état que le prophète Daniel et Notre-Seigneur ont caractérisé par l'expression si énergique de l'*abomination de la désolation dans le lieu saint*, ou *dans le lieu où elle ne doit pas être*, même dans cet horrible état, l'Église sera toute vivante encore. Affreusement défigurée dans sa constitution extérieure, qui est son corps, elle vivra par son âme. Car la théologie distingue très-bien, dans l'Église, le corps et l'âme. L'âme, ce sont tous les vrais fidèles unis entre eux par la foi, l'espérance et la charité, comme les branches de la vigne sont unies entre elles au cep, et participent ensemble à la même séve, qui est leur vie commune[2]. Or, nous savons qu'à cette époque, malgré la prévarication générale, il y aura encore de vrais fidèles, et en assez grand nombre pour exciter la colère de l'Antechrist. Nous savons que ces vrais fidèles, auxquels il est recommandé de prendre la fuite, fuiront, en effet, et qu'un lieu de retraite leur sera préparé pour les tenir à l'abri pendant toute la durée de cette époque. Nous savons enfin, que l'Antechrist, furieux de ne pouvoir les atteindre, se retournera contre les fidèles disséminés qui n'auront pas eu la précaution de fuir, mais qui ne demeureront pas moins fermes et inébranlables *dans l'observation des commandements de Dieu et dans la confession de Jésus-Christ*[3].

L'Église vivra donc encore dans les chrétiens demeurés fidèles. Ce seront, sans doute, les plus distingués d'entre eux, qui, par leurs savantes apologies,

1. Job, II, 12.
2. Jean, XV.
3. Apoc., XI.

prendront hautement sa défense contre les déclamations de ses détracteurs, et réaliseront l'allégorie des discours de Job, plaidant sa cause contre ses ennemis.

L'ABBÉ.

Parmi les réflexions que vous venez de faire sur le triomphe de l'Antechrist, il y en a qui sont consolantes. Ainsi, il est consolant de savoir que ce triomphe sera de courte durée, qu'il y aura des moyens extraordinaires de préservation pour les fidèles, et que plusieurs d'entre eux prendront courageusement la défense de l'Église. J'aurai même à signaler tout à l'heure un quatrième fait non moins important. Mais, Monsieur le docteur, pour m'expliquer avec la franchise que nous devons toujours avoir entre nous, je relèverai deux erreurs qui vous ont échappé, et qui me paraissent contraires à la foi. Vous avez donné à entendre que les promesses d'indéfectibilité faites à l'Église allaient jusqu'au règne de l'Antechrist exclusivement. D'où l'on peut tirer la conséquence qu'au moins pendant la durée de ce règne, c'est-à-dire, pendant trois ans et demi, l'enfer prévaudrait; ce qui est impossible d'après la sentence : *Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.* L'autre sentence n'est pas moins formelle : *Voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation du siècle,* c'est-à-dire, jusqu'à la consommation de l'âge chrétien, laquelle aura lieu par l'embrasement du monde, après les trois ans et demi de l'abomination de la désolation.

Ensuite, vous ajoutez, comme correctif, que, pendant le règne de l'Antechrist, l'Église existera au moins dans son âme ; ce qui est absurde, car elle est essentiellement corps et âme ; dès qu'elle n'a plus son corps, elle n'est plus telle que Jésus-Christ l'a fondée. Pourquoi ne pas dire que, dans ces jours de

la grande tribulation, elle vivra comme jadis à Jérusalem, alors que le prince des Apôtres était dans les fers, ou à Rome, alors que pasteurs et fidèles n'avaient d'asile que dans les catacombes ou dans des lieux cachés? Pourquoi ne pas nous montrer l'Église de Philadelphie, Mère et Maîtresse de toutes les Églises, fuyant sous la protection du ciel, et abritée dans un lieu de sûreté, pendant les quarante-deux mois du règne de l'Antechrist, après lesquels tous les membres de cette Église, ainsi que les élus dispersés, seront recueillis par les anges et transportés dans les cieux pour aller au-devant du Christ, alors qu'il viendra juger le monde par le feu[1]. Enfin, Monsieur le docteur, avouez que Job, quelque maltraité qu'il soit, de la plante des pieds jusqu'à la tête, est encore tout vivant, corps et âme, et, d'après cette allégorie si vraie, du commencement à la fin, l'Église vivra aussi bien dans son corps que dans son âme, même dans les plus mauvais jours de la grande tribulation.

Voici, maintenant, le quatrième fait qui est de nature à nous consoler, relativement au triomphe de l'Antechrist. A la vérité, il régnera comme un *empereur* universel; les rois eux-mêmes lui seront soumis; il posera comme un Dieu et recevra les adorations de l'immense foule des prévaricateurs [2]. Ce règne durera trois ans et demi, espace de temps bien court, si on le compare à tout le temps de la durée de l'Église. Mais il importe d'en considérer la nature. Alors deux grands personnages que les prophètes appellent *les deux oliviers, les deux houlettes, les deux témoins* [3],

1. Apoc., III, 10; XII, 1-6 et 13-18. — Matth., XXIV, 28-31 — I Thess., IV, 16.
2. Daniel, II, 36. — Apoc., XIII, 8. — II Thess., XIV, 4.
3. Apoc., XI, 4. — Zach., IV, 11, et XI, 7 et suiv.

feront leur apparition miraculeuse pour combattre l'Antechrist et son prophète. Ces deux personnages sont Élie et Hénoch. Une puissance divine leur sera donnée pour accabler l'homme de péché et ses sectateurs de tous les fléaux du ciel ; c'est par cette puissance, qu'ils verseront sur les impies *les sept coupes pleines de la colère de Dieu*[1], comme autrefois Moïse, par la puissance de son sceptre, frappa Pharaon et les Égyptiens de dix plaies successives. Peut-on appeler un vrai triomphe, un règne aussi court et troublé par d'aussi grandes tribulations? Quant à la victoire finale de l'Antechrist sur Élie, il n'en peut être question, puisqu'elle doit clore l'époque des trois ans et demi, et devenir le signal de l'avénement du Christ pour combattre lui-même son ennemi et *le tuer par le souffle de sa bouche*[2]. Ainsi le triomphe de l'Antechrist ne sera qu'éphémère et les fidèles de bonne volonté trouveront dans le ministère d'Élie et d'Hénoch un puissant préservatif pour demeurer fermes dans la foi au milieu de l'apostasie générale.

Si vous me le permettez, Messieurs, je vous ferai part encore d'une pensée sur cet effrayant sujet de l'abomination de la désolation. Mais j'ai besoin de votre assentiment, parce que c'est une digression.

LE COMTE ET LE DOCTEUR.

Parlez, parlez, Monsieur l'abbé. La question est tellement sérieuse, qu'on ne saurait trop l'approfondir.

L'ABBÉ.

Il est certain, Messieurs, que toutes choses, dans la loi mosaïque, étaient autant de figures qui devaient

1. Apoc., xvi tout entier.
2. II Thess., ii, 8.

avoir leur réalisation sous la loi chrétienne. Cette vérité est établie par l'apôtre saint Paul, en plusieurs endroits de ses Épîtres, et dans les termes les plus clairs [1]. J'ai médité sur l'époque de la consommation de la loi mosaïque, afin de voir si elle ne présenterait pas quelque figure, et par conséquent, quelque lumière prophétique sur l'époque où doit se consommer l'âge chrétien. Sans doute, Messieurs, vos souvenirs, m'ont prévenu : toute l'histoire des dernières années de la Synagogue vous est connue. Aussi ne ferai-je que la rappeler brièvement.

Lorsque le sceptre de Juda eut passé de la famille royale de David au roi Hérode qui, par sa qualité d'Iduméen, était étranger, la Synagogue commença à décliner rapidement. C'était un soleil dont la splendeur diminue par degrés, à mesure qu'il approche du couchant où il finit par disparaître. En même temps se montrait, comme à l'extrémité opposée, *l'homme* appelé *l'Orient* : c'était l'enfant Jésus qui naissait dans sa grotte; et l'enfant Jésus, c'était l'Église chrétienne, s'élevant majestueusement, semblable à un nouveau soleil, pour *illuminer tout homme venant* au monde. J'aime aussi à me représenter ce fait de l'extinction progressive de la Synagogue et de la brillante apparition de l'Église, par un événement qui me paraît une figure sensible. Une étoile extraordinaire brille tout à coup dans les contrées de l'Orient. Les Mages y voient *une langue du ciel* qui leur parle, comme dit un Père de l'Église. Telle est pour eux le signe manifeste de la naissance du Christ. Leur âme palpite d'espérance. Ils s'attachent à cet astre qui se dirige vers Jérusalem; mais, à mesure qu'il avance,

1. I Corinth., x, 4, 6, 11. — Héb., x, 1.

son éclat diminue progressivement [1], et finit par s'éteindre, lorsque les pieux pèlerins arrivent à la cité sainte. Là, ils entrent en pourparler avec le roi Hérode et, par lui, avec le conseil du grand prêtre; et, lorsqu'ils les ont quittés, l'étoile reparaît toute radieuse et les conduit à l'enfant Jésus. Or, cette étoile qui s'éteint graduellement à mesure qu'elle approche de Jérusalem, nous représente l'extinction progressive de la Synagogue. Et lorsqu'elle se montre de nouveau pour conduire les mages aux pieds du divin enfant, elle figure l'Église chrétienne qui succède aussitôt, afin que le soleil de la révélation ne cesse jamais d'éclairer le monde. Si ce n'est pas ici une figure, c'est au moins une image qui fait comprendre ma pensée. Je n'avais pas d'autre intention. La Synagogue subit un déclin sensible depuis l'avénement d'Hérode au trône de Juda. Dès lors, les dignités les plus saintes étaient devenues des places vénales. Auparavant, le grand prêtre était élu librement par le conseil suprême qui fixait son choix sur un membre de la famille d'Aaron. Hérode enfreignit le premier cet ordre d'institution divine. Il s'arrogea le droit de nommer le souverain pontife, et son choix s'arrêtait sur le plus offrant. Les membres du grand conseil étaient élus de la même manière. Aussi tous ces magistrats furent-ils dès lors en discrédit auprès du peuple. Celui-ci ne les appelait plus que *des idoles d'or et d'argent*. Ils s'étudiaient sans doute à faire oublier la simonie de leur investiture par des austérités apparentes et des pratiques hypocrites. Mais Jésus-Christ ne tarda pas à les dévoiler. De là les colères de tous ces superbes sénateurs contre le Sauveur du monde

1. Voir Corn. à Lap.

et leur acharnement à le persécuter. Caïphe et ses séïdes ne cessèrent pas de tramer contre lui, dès le début de ses prédications. Vous avez, Messieurs, la mémoire pleine de ces machinations vraiment infernales; vous vous rappelez la jalousie envenimée, la haine profonde, les embûches perfides, les interrogations captieuses, les accusations incessantes et les noires calomnies dont ils le poursuivirent sans relâche, du jour où il commença à paraître en public, jusqu'à celui où ils réussirent à corrompre un de ses apôtres par l'appât de l'argent, pour le saisir et le traduire devant les tribunaux. Ne vous semble-t-il pas voir Caïphe déchirant ses vêtements, en présence de ce même conseil, et osant s'écrier : « Il a blas-« phémé : qu'avons-nous encore besoin de témoins? « Voilà que maintenant vous avez entendu le blas-« phème. Que vous en semble? » Et tous les membres de cette assemblée de répondre : *Il est digne de mort* [1]. Dès lors, ils ne s'occupèrent plus que des moyens de le faire mourir : dans ce but ils le livrèrent à Pilate, et l'on sait ce qui arriva. N'est-il pas vrai qu'à cette époque de lamentable mémoire, la chaire de Moïse fut souillée par le plus grand des forfaits, que l'abomination de la désolation pénétra dans le lieu saint, et que l'extinction de la Synagogue fut révélée au monde par tous les prodiges qui survinrent à la mort du Rédempteur? Ne peut-on pas dire aussi, dans le sens moral, que le soleil s'obscurcit, que les étoiles tombèrent, que la lune ne donna plus sa splendeur, que les vertus des cieux furent ébranlées, et qu'en un mot, rien n'a manqué à la Synagogue pour être, sous ce rapport, une figure de l'É-

1. Matth., XXVI, 65, 66.

glise? Déjà l'apostasie avait été signalée par le cri frénétique : *Qu'il soit crucifié! Qu'il soit crucifié! Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants!* Et depuis lors, elle était devenue publique et triomphante. Les apôtres étaient en fuite, les autres disciples dispersés et cachés ; quelques pieuses femmes pleuraient à distance, et, dans cette conjoncture affreuse où la puissance des ténèbres exerçait son empire, il ne s'éleva pour proclamer l'innocence de Jésus, que la voix de deux hommes étrangers à la Synagogue, celle du Centurion, et celle de Pilate qui finit par l'abandonner lâchement à la cruauté de ses ennemis.

N'êtes-vous pas de mon avis, Messieurs? ne voyez-vous pas là *une véritable abomination de la désolation dans le lieu où elle ne doit pas être?* Et la Synagogue n'est-elle pas, en ce point comme en tout autre, une figure de l'Église?

LE COMTE.

On ne peut pas formuler à ce sujet le plus léger doute.

LE DOCTEUR.

C'est de toute évidence : la Synagogue, elle aussi, a eu, à son déclin, l'abomination de la désolation dans le lieu où elle ne doit pas être.

L'ABBÉ.

Eh bien! Messieurs, puisque vous approuvez mon rapprochement entre la Synagogue et l'Église, en ce qui concerne la grande époque de l'abomination, je me sens enhardi à poursuivre ce rapprochement jusqu'à la fin. Il faut encore montrer l'assistance divine toujours fidèle à la Synagogue, comme elle l'a toujours été et le sera toujours à l'Église ; il faut manifester la providence de Dieu qui, dans les temps

extraordinaires et exceptionnels, où une plus grande action est donnée à *la puissance des ténèbres,* pourvoit au salut des âmes par des moyens extraordinaires. Je dis donc que de Moïse à Caïphe, l'assistance divine n'a jamais failli à la Synagogue, et que l'esprit du Seigneur l'éclairait, l'animait, la dirigeait. Elle a eû ses souverains pontifes, assistés d'un conseil de soixante-douze membres, qui composaient le sénat et exerçaient l'autorité suprême et infaillible. Elle avait aussi ses prophètes suscités, en temps opportun, pour avertir et les rois, et les magistrats, et les pasteurs, et les fidèles. Elle avait à Jérusalem son temple magnifique dont Dieu lui-même avait tracé le plan; elle y offrait ses sacrifices et y célébrait les rites sacrés de son culte, d'après les prescriptions de la loi divine. En dehors de Jérusalem, dans les villes et les bourgades, il y avait aussi des synagogues où les fidèles se rassemblaient, aux jours de sabbat, pour le service divin et les enseignements de la loi. Sous l'influence tutélaire de la Synagogue, les Israélites qui étaient animés d'une bonne volonté, trouvaient toutes les ressources nécessaires pour servir Dieu et opérer leur salut.

On trouve en plusieurs endroits du prophète Jérémie, des témoignages de la sollicitude avec laquelle Dieu ne cessa de veiller à la conservation de la foi au milieu de son peuple, depuis la sortie de l'Égypte jusqu'au temps de la captivité de Babylone : « Depuis « le jour où leurs pères sont sortis de la terre d'É- « gypte jusqu'à ce jour, je leur ai envoyé mes ser- « viteurs les prophètes, me levant pendant le jour « et le matin [1]. » C'est la parole en quelque sorte stéréotypée qui revient sans cesse dans le même pro-

1. VII, 25.

phète [1]. Cette assistance divine fut solennellement promise à Israël : « Je demeurerai au milieu des en-« fants d'Israël et je serai leur Dieu, et ils sauront « que je suis le Seigneur leur Dieu, qui les ai tirés « de la terre d'Égypte pour demeurer au milieu « d'eux, moi le Seigneur leur Dieu [2]. » Cette même promesse revient souvent dans les livres du Pentateuque et dans les prophètes. Elle confirmait l'alliance que Dieu avait contractée avec les enfants de Jacob. Ceux-ci, il est vrai, la violèrent trop souvent; mais Dieu y fut constamment fidèle.

L'Évangile nous présente des preuves manifestes de cette assistance divine sur l'Église d'Israël, même à l'époque du premier avénement de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'était bien là l'époque où elle devait s'éteindre pour faire place à l'Église chrétienne. Jésus-Christ naissant était, sans contredit, pour la loi de Moïse, le premier signal de sa consommation prochaine. Eh bien! dès les premiers jours qui suivirent la naissance du Sauveur, on vit un signe éclatant de la lumière divine qui éclairait le grand prêtre et son conseil. Consulté par Hérode sur le lieu où devait naître le Messie, ce sénat rendit une réponse qui fut accueillie avec respect comme un oracle du ciel : « Le Christ doit naître à Bethléem de la « tribu de Juda; car c'est ainsi qu'il est écrit par le « prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es « pas la plus petite d'entre les principales cités de « Juda, car c'est de toi que sortira le chef qui doit « gouverner mon peuple d'Israël [3]. »

Sur la fin de sa vie, Jésus-Christ arrive à Jéru-

1. Voir les chap. XI, 7; XXV, 3 et 4; XXVI, 5; XXIX, 19; XXX, 14, 15.
2. *Ibid.*, XXIX, 45, 46.
3. Matth., II, 6.

salem pour la dernière fois; il est dans le temple où il essuie, de la part des membres du conseil suprême, des contradictions de tout genre : cela ne l'empêche pas de déclarer hautement que le respect est dû aux décisions de ce même conseil, à cause de l'inspiration divine qui l'anime encore. « Les scribes et les phari-« riens, » dit-il, « sont assis sur la chaire de Moïse : « observez donc et faites toutes les choses qu'ils vous « disent, mais gardez-vous d'agir selon leurs œu-« vres; car ils disent, et ils ne font pas [1]. » Ainsi, d'après le témoignage même de Jésus-Christ, le Sanhédrin avait encore l'assistance divine pour l'enseignement de la vérité, même dans ses plus mauvais jours, à l'époque de son déclin, alors que ses membres étaient signalés comme des coupables dont il fallait bien se garder d'imiter les œuvres; alors qu'ils frémissaient de haine contre celui qui venait d'être reconnu publiquement et acclamé comme le Christ promis, et qu'ils conspiraient pour le faire mourir. Les membres du conseil sont assemblés sous la présidence de Caïphe, alors souverain pontife. Ils délibèrent sur les moyens d'en finir avec Jésus; car, disaient-il, « si nous le laissons agir, tous croiront « en lui, et alors les Romains viendront et nous ravi-« ront notre pays et notre nationalité. Mais l'un « d'entre eux, appelé Caïphe, étant le pontife de « cette année, leur dit : En vérité, vous ne savez « rien du tout, et il ne vous vient pas à la pensée « qu'il vous est utile qu'un homme meure pour le « peuple et qu'ainsi toute la nation ne périsse pas [2]. » Caïphe rendait cet oracle en sa qualité de grand prêtre éclairé par l'inspiration divine. Il parlait ainsi,

1. Matth., XXIII, 2 et 3.
2. Jean, XI, 47-50.

du haut de la chaire de Moïse, comme docteur de la Synagogue. Sa sentence était la proclamation *ex cathedra* d'une grande vérité, à savoir : l'utilité de la mort de Jésus pour le salut du monde. L'Évangile en fait l'observation. Aussitôt après ce récit, l'apôtre saint Jean ajoute : « Caïphe ne parla pas ainsi de « lui-même; mais il était le pontife de cette année, « il prophétisa que Jésus devait mourir pour la na- « tion, et non-seulement pour la nation, mais pour « rassembler dans l'unité tous les enfants de Dieu « qui étaient dispersés de toutes parts [1]. Il est utile « qu'un homme meure pour le peuple, et qu'ainsi « toute la nation ne périsse pas! » Ce fut là le dernier oracle de l'autorité suprême de la Synagogue sur le point de tomber dans son sommeil léthargique; ce fut son chant du cygne, chant prophétique qui annonçait au monde le bienfait de la rédemption; dernière, mais resplendissante étincelle de ce phare lumineux qui avait éclairé et dirigé Israël, d'Abraham à Moïse et de Moïse à Jésus-Christ.

L'assistance divine se montre donc fidèle à la Synagogue jusqu'à l'époque de sa consommation, c'est-à-dire jusqu'à l'abomination de la désolation dans son lieu saint. Alors le conseil des prêtres, ayant à sa tête le souverain pontife, ne comptait que des prévaricateurs. Depuis trois ans, Jésus-Christ exerçait son ministère public et s'annonçait comme le Christ promis et attendu; il en donna, certes, les preuves les plus manifestes, par la sagesse inouïe de sa doctrine, par l'éclat de ses vertus et par la splendeur de ses miracles. Le peuple, avec sa droiture naturelle, s'attacha à lui; pendant ces trois années, il professa

1. Jean, XI, 51, 52.

pour lui le plus profond respect, et donna plus d'une fois à entendre qu'il le regardait comme le Messie. Son admiration allait toujours croissant, à mesure que les miracles du Sauveur jetaient un plus grand éclat, jusqu'à ce qu'enfin, à la vue de Lazare ressuscité, ce même peuple ne pouvant plus contenir ses sentiments, les fit éclater avec enthousiasme, lorsque Jésus vint pour la dernière fois à Jérusalem. Alors il lui décerna un triomphe public, et le reconnut solennellement comme le Christ par les plus vives acclamations de joie et de bonheur; il s'écriait : « Hosanna « au Fils de David! Béni soit celui qui vient au nom « du Seigneur! Hosanna au plus haut des cieux [1]! »

Bien différente fut la conduite des chefs d'Israël : loin de participer à des démonstrations aussi légitimes, ils se laissèrent emporter aux abjectes passions de la jalousie et de la haine. Qui peut dire tout ce que Jésus eût à souffrir de la part de ces scribes, de ces pharisiens et de tous ces sénateurs? C'était bien à eux de lui décerner un triomphe, lorsqu'il vint pour la dernière fois à Jérusalem, et de profiter de cette circonstance pour le proclamer, à la face de la nation, l'envoyé du ciel, le Christ promis; c'était leur devoir Mais leur haine n'en fut que plus irritée : *indignati sunt* [2]. L'enthousiasme populaire les exaspérait, et, au milieu de leurs alarmes, ils étaient contraints d'avouer leur impuissance. Malgré tout ce que nous pouvons faire contre cet homme, disaient-ils, *nous n'avançons rien, voilà que tout le monde court après lui* [3]. C'était bien, je le répète, l'abomination de la désolation dans le lieu saint; et nous avons vu que, même alors, une

1. Matth., XXI, 9.
2. Matth., XXI, 15.
3. Jean, XII, 19.

dernière lueur de l'assistance divine sur la Synagogue se manifesta dans la personne de Caïphe, son grand prêtre.

LE DOCTEUR.

Permettez-moi, monsieur l'abbé, de vous interrompre un instant, pour résumer ce que vous venez de nous dire sur la consommation de la loi mosaïque. Vous nous avez dit d'abord, n'est-ce pas, que la Synagogue a eu à cette grande époque son abomination de la désolation dans le lieu saint, et que c'est une figure de celle qui doit avoir lieu pour l'Église de Jésus-Christ? Ensuite, vous avez montré l'assistance de l'inspiration divine sur la Synagogue, depuis Moïse jusqu'à Jésus-Christ; vous avez fait voir que cette assistance divine s'était continuée jusque dans les plus mauvais jours de l'abomination, et vous l'avez prouvé par le fameux oracle du grand prêtre Caïphe. Enfin, pour démontrer clairement que c'était là pour la Synagogue l'époque de la l'abomination de la désolation dans le lieu saint, vous avez fait ressortir l'opposition entre la conduite du peuple juif et celle du conseil des prêtres à l'égard de Jésus. N'est-ce pas là, monsieur l'abbé, la suite de vos idées?

L'ABBÉ.

Vous m'avez parfaitement compris, et je vous remercie d'avoir mis un peu d'ordre dans un raisonnement prolixe où le fil des idées échappe facilement. Il ne me reste plus qu'à montrer par quel moyen extraordinaire Dieu pourvut au salut des âmes, à cette époque de la consommation de la loi mosaïque, dans ces jours mauvais où le conseil suprême de la Synagogue n'étant composé que de prévaricateurs, on peut

dire, en toute vérité. que l'abomination de la désolation était dans le lieu saint.

Le moyen extraordinaire de salut, ménagé par la Providence, pour prémunir les Israélites contre le scandale de la prévarication établie sur la chaire de Moïse, ce fut Jésus-Christ lui-même qui apparaissait dans la Judée comme un flambeau divin, comme un grand prophète, et plus encore comme le Fils de Dieu et le Christ promis. Dès le début de sa carrière publique, il va recevoir le baptême de Jean, en présence de *tout le peuple, et pendant qu'il est baptisé, l'Esprit-Saint descend sur lui, sous une forme corporelle semblable à une colombe, et il se fit une voix du ciel : Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances*[1]. *Tout le peuple*[2] fut témoin de ce prodige qui manifestait Jésus-Christ comme étant le Fils de Dieu, envoyé extraordinairement pour instruire les hommes. A la même époque, saint Jean-Baptiste, qui était suscité pour préparer les voies à Jésus-Christ, lui rendait publiquement témoignage devant tout le peuple : *Je baptise dans l'eau,* disait-il, *mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas; c'est lui qui doit venir après moi, il a été avant moi,* et il est tellement au-dessus de moi, *que je ne suis pas digne de délier les cordons de sa chaussure.* Dans les mêmes jours, il le montrait publiquement à ceux qui se trouvaient autour de lui, et il leur disait : *Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde*[3]. Jésus fut donc manifesté, dès le début de sa mission, comme le Fils de Dieu, le Christ promis, le Sauveur du monde. Il en donna des preuves irrécusables, pen-

1. Luc, III, 21, 22.
2. *Ibid.*, 21.
3. Voir Év. S. Jean, I, 26-29 et 36.

dant les trois années de son ministère public, par la sagesse de sa doctrine, par l'éclat de sa sainteté et de ses miracles. Jésus-Christ exerçant son ministère public dans la Judée, c'était visiblement Dieu parlant aux hommes; et quand il disait : *Prenez garde au levain des pharisiens et des sadducéens* [1]. *N'agissez pas selon leurs œuvres, car ils disent et il ne font pas* [2]; lorsqu'il les signalait publiquement comme des hypocrites et qu'il fulminait contre eux ce terrible anathème : *Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites* [3]*!* les Juifs ne pouvaient pas, sans la plus insigne mauvaise foi, hésiter entre lui et leurs docteurs. Ceux-ci avaient contre eux le scandale de leurs prévarications dévoilées, et Jésus avait pour lui ses vertus, sa doctrine et tout l'ensemble de ses miracles, sans parler du témoignage irrécusable de Jean-Baptiste, son précurseur.

Ainsi, pendant les jours mauvais où l'abomination de la désolation fut établie dans le lieu saint, c'est-à-dire sur la chaire de Moïse, les Juifs eurent dans Jésus-Christ un prophète extraordinaire pour les éclairer et les conduire. Ils s'attachèrent, en effet, à lui pendant les trois années de ses prédications. Mais, vers la fin, ils furent entraînés dans la prévarication générale par la terreur qu'inspirait ce même pouvoir suprême qui siégeait sur la chaire de Moïse. Cependant, cette prévarication ne fut pas tellement générale qu'il n'y eût un nombre d'Israélites secrètement attachés à Jésus, et qui le prouvèrent depuis la Pentecôte, par la facilité avec laquelle ils embrassèrent sa

1. Matth., XVI, 6.
2. *Ibid.*, XXIII, 3.
3. *Ibid.*, XXIII, 13 jusqu'à la fin.

foi et se rangèrent au nombre de ses disciples, dès les premières prédications de ses apôtres.

LE DOCTEUR.

Vous venez, monsieur l'abbé, de nous montrer qu'à l'époque de la consommation de la loi mosaïque, pendant que la chaire de Moïse était souillée par les prévarications du grand prêtre Caïphe et de ceux qui exerçaient avec lui l'autorité spirituelle, le peuple israélite ne fut pas abandonné à la puissance des ténèbres, mais qu'il eut dans Jésus-Christ un flambeau divin pour l'éclairer et l'instruire, et qu'ainsi l'avénement du Sauveur fut le moyen extraordinaire ménagé par la providence de Dieu pour prémunir les fidèles contre le scandale de l'abomination de la désolation, qui était établie dans le lieu saint.

Il faudrait, maintenant, continuer et terminer le rapprochement entre la Synagogue et l'Église, en ce qui concerne cette même époque de la consommation. Il faudrait montrer que lorsque les derniers jours de l'Église viendront, qu'elle sera sur le point de s'éteindre, que l'on verra l'abomination de la désolation dans le lieu saint, c'est-à-dire l'Antechrist régnant sur la terre, trônant comme un Dieu, recevant les adorations universelles et entraînant les hommes dans l'apostasie générale par la séduction de ses prodiges et par la terreur qu'imprimera sa domination tyrannique; il faudrait, dis-je, montrer que, dans ces mauvais jours qui dureront trois ans et demi, la providence de Dieu ménagera quelque moyen extraordinaire pour préserver les fidèles contre les immenses dangers auxquels leur foi sera exposée. Alors, monsieur l'abbé, votre comparaison entre la consommation de la Synagogue et celle de l'Église deviendra

toujours plus lumineuse. La consommation de la loi mosaïque projettera une lumière figurative et prophétique sur la consommation de la loi chrétienne, et nous apprendra d'avance que si, à cette époque formidable, Jésus-Christ sera délié de sa promesse de ne pas permettre que les portes de l'enfer prévalent contre son Église, il y aura, même alors, une assistance toute divine, un moyen extraordinaire pour maintenir les hommes de bonne volonté dans les voies de la justice et les préserver de la séduction. Si vous voulez, monsieur l'abbé, je dirai quel sera ce moyen extraordinaire; car, hier seulement, j'ai relu mes notes sur cette question.

L'ABBÉ.

Très-volontiers, monsieur le docteur, car nous sommes toujours heureux de vous entendre.

LE DOCTEUR.

Je dirai donc, Messieurs, que la même providence qui a ménagé, dans la personne de Jésus-Christ, un moyen extraordinaire pour préserver le peuple de Dieu contre le scandale de l'abomination de la désolation dans le lieu saint, a préparé aussi un autre moyen extraordinaire pour prémunir les fidèles des derniers temps contre le scandale, plus grave encore, qui aura lieu à la consommation de l'âge chrétien. Ce moyen extraordinaire, ce seront deux grands personnages qui apparaîtront sur la scène du monde, et seront miraculeusement suscités de Dieu pour exercer ses jugements de miséricorde sur la nation israélite et sur toutes les autres nations, et ses jugements de terreur sur l'Antechrist et ses adhérents. J'ai nommé Élie et Hénoch. Hénoch, vous le savez, fut juste, et Dieu le récompensa par un privilége admirable. A

l'âge de trois cent soixante-cinq ans, *il disparut* tout à coup du milieu des hommes, *parce que Dieu l'enleva*[1]. L'apôtre saint Paul atteste que cet enlèvement fut une préservation de la mort : « Par la foi Hénoch a « été enlevé, afin qu'il ne vît pas la mort, et on ne « le trouvait plus, parce que Dieu le transporta; car, « avant l'enlèvement, il eut le témoignage d'avoir « plu à Dieu[2]. » Dans l'*Ecclésiastique*, il est dit que le lieu où *il fut transporté* fut *un paradis*[3]; ce qu'il faut entendre du pays mystérieux dont nous aurons à nous occuper plus tard. Élie, lui aussi, *fut enlevé au ciel, par un tourbillon sur un char de feu*[4]. L'auteur de l'*Ecclésiastique*, dans le magnifique éloge qu'il fait de ce prophète, s'écrie, pénétré d'admiration : « Quelle gloire, ô Élie, vous vous êtes acquise... vous « qui avez été enlevé au ciel, dans un tourbillon de feu « et dans un char traîné par des chevaux ardents! »

Ces deux grands personnages ne sont donc point morts, mais ils sont réservés pour remplir une mission extraordinaire dans les derniers temps. C'est le sentiment des Pères de l'Église; et les divines Écritures ne permettent pas d'en douter. Hénoch doit revenir pour exercer un ministère apostolique envers *les nations*, il leur prêchera la *pénitence*[5]. Il leur annoncera la venue prochaine du Seigneur, il sera comme une trompette du jugement, et reprendra ainsi le ministère qu'il exerçait déjà dans l'âge antédiluvien; car l'apôtre saint Jude nous dit qu'alors il prophétisait en ces termes : « Voilà que le Seigneur « va venir, avec la multitude innombrable de ses

1. Gen., v, 23 et 24.
2. Hébr., xi, 5.
3. Eccl., xliv, 16.
4. IV Reg., ii.
5. Eccl., xliv, 16.

« saints, pour exercer son jugement sur tous les « hommes et punir les impies de toutes les œuvres « de leur impiété [1]. »

Élie exercera sa mission particulièrement sur le peuple juif. Les livres saints renferment plusieurs prophéties sur cet illustre personnage. Il y en a d'abord une remarquable dans la Genèse [2]. Le patriarche Jacob est sur son lit de mort, il a réuni autour de lui ses douze fils qui devaient être les douze patriarches des douze tribus d'Israël. Il leur *annonce ce qui doit leur arriver dans les derniers jours* [3]. Après avoir prophétisé sur Dan, il s'écrie : *Seigneur, j'attendrai votre Sauveur* [4] *!* Puis il prononce cet oracle sur Gad : *Gad, couvert de ses armes, combattra devant lui* — devant le Sauveur — *et il retournera* comme un vainqueur *chargé de ses armes* et des dépouilles de l'ennemi [5]. Or, Élie était de Thisbé, dans la tribu de Gad; lui seul réalisera cet oracle, lorsque, *dans les derniers jours,* il marchera comme un vaillant capitaine contre l'Antechrist qu'il mettra en déroute. Les prophètes annoncent que cet homme de Dieu réconciliera la maison d'Israël avec la maison de Juda, et qu'ainsi il *réunira les cœurs des pères à leurs enfants et rétablira les douze tribus d'Israël* [6], et, par ce ministère de réconciliation, il convertira les Juifs, *il apaisera la colère du Seigneur, il sera envoyé avant le grand et terrible jour, dans la crainte que le Seigneur ne vienne et ne frappe la terre d'anathème* [7].

1. Jud., 14 et 15.
2. Gen., XLIX.
3. *Ibid.*, 1.
4. *Ibid.*, 18.
5. *Ibid.*, 19.
6. Ecclé., XLVIII, et Malachie, IV, 6.
7. *Ibid.*

Ces deux grands hommes sont appelés par les prophètes : les *deux témoins, les deux oliviers, les deux houlettes, les deux candélabres* : dénominations qui indiquent les caractères de la sublime mission qu'ils auront à remplir. Tous les deux rendront publiquement témoignage au Christ, et donneront un démenti solennel à l'homme de péché, qui aura l'incroyable audace de se présenter au monde comme le seul Christ véritable. Ils prêcheront avec les insignes des prophètes, *couverts de sacs*[1]. Ils useront de la puissance qui leur sera donnée sur tous les éléments de la nature, pour les déchaîner contre l'Antechrist et ses sectateurs : « Le feu sortira de leur bouche et dévo-« rera leurs ennemis.... Ils auront le pouvoir de fer-« mer le ciel, afin qu'il ne pleuve pas, pendant les « jours de leurs prédications. Ils auront le pouvoir « de changer l'eau en vin, et de frapper la terre de « toute plaie, toutes les fois qu'ils le voudront[2]. » Ces plaies dont ils frapperont leurs ennemis, sont prédites et clairement exposées dans le chapitre seizième. Elles sont appelées les *sept coupes de la colère de Dieu* : à leur lecture, on se rappelle les dix plaies dont le Seigneur frappa autrefois l'Égypte, par le ministère de Moïse. Mais le tableau qui en est présenté est encore plus effroyable[3]. Il est vrai que cette grande guerre entre les deux prophètes et l'Antechrist aura ses péripéties : vaincu dans une première attaque et blessé lui-même à mort, le grand adversaire du Christ ne se désistera pas de son projet infernal. Après un certain laps de temps qui paraît indiqué dans le quatrième livre d'Esdras[4], il marchera une seconde fois

1. Apoc., xi, 3.
2. *Ibid.*, xi, 5 et 6.
3. *Ibid.*, xvi tout entier.
4. vii, 28, et xiii, 32.

contre Jérusalem, conduisant avec lui tous les peuples de l'Orient et de l'Occident. La lutte sera de nouveau formidable, elle se prolongera pendant des jours nombreux, et à la fin, il remportera la victoire sur les deux vaillants champions du Christ, et les mettra à mort. Mais ce triomphe ne sera qu'éphémère et deviendra comme le signal de sa chute. « Après trois « jours et demi, Dieu répandra dans les deux témoins « un esprit de vie, ils se relèveront sur leurs pieds, et « ceux qui les verront seront saisis d'une grande « crainte. Et ils entendront une grande voix du ciel « leur disant : Montez ici : et ils monteront au ciel, « sur une nuée, et leurs ennemis les verront[1]. » Dès lors, le règne de l'Antechrist touchera à sa fin. Ce ne sera plus avec des hommes qu'il aura à combattre, mais avec le *Verbe de Dieu;* et dans ce dernier combat, la victoire ne saurait être douteuse. «Alors la bête « sera prise, et avec elle, le faux prophète qui faisait « des prodiges en sa présence, par lesquels il avait sé- « duit ceux qui avaient reçu le caractère de la bête, et « qui avaient adoré son image. Et ces deux furent jetés « vivants dans l'étang brûlant de feu et de soufre[2]. »

Or, Messieurs, d'après ce simple exposé prophétique, il est facile de voir avec quelle miséricordieuse bonté Dieu viendra au secours des fidèles qui vivront dans ces jours affreux de la grande tribulation. L'abomination de la désolation sera établie dans le lieu saint. L'Antechrist régnera comme un empereur universel et, soit par la terreur, soit par le prestige des faux miracles, il séduira les nations et les entraînera dans l'apostasie générale. Les fidèles seront certainement exposés aux plus graves périls. Eh bien! voilà

1. Apoc., XI, 11 et 12.
2. *Ibid.*, XIX, 20.

que Dieu pourvoit à ce danger extraordinaire par un moyen proportionné : l'apparition d'Élie et d'Hénoch. Certes, entre l'Antechrist et ces deux prophètes, les fidèles de bonne foi n'auront pas à balancer. Il y aura pour eux des signes manifestes auxquels ils pourront facilement reconnaître dans Élie et Hénoch les véritables envoyés du ciel. Ces signes seront 1° les vertus de ces prophètes; 2° leur première victoire, et 3° leurs miracles.

1° Leurs vertus. *Ils seront revêtus de sacs*[1] et manifesteront ainsi leur esprit d'humilité, de pauvreté et de pénitence. Les fidèles verront en eux les caractères qui ont distingué, dans tous les temps, les saints et les hommes de Dieu. L'Antechrist, au contraire, sera un homme profondément vicieux, despote, superbe, impie, blasphémateur, idolâtre, livré aux passions les plus ignominieuses[2]. A la vue d'une sainteté aussi grande, d'une part, et de l'autre, d'une aussi profonde scélératesse, les fidèles n'auront qu'à se rappeler la marque indiquée par Notre-Seigneur pour distinguer les vrais d'avec les faux prophètes : « Vous les reconnaîtrez par leurs fruits, un mauvais arbre produit « de mauvais fruits[3].

2° Leur victoire. Vous savez, Messieurs, que les dix tribus d'Israël, revenues de leur région lointaine et inconnue, se réconcilieront avec les tribus de Juda et de Benjamin par le ministère d'Élie; qu'ainsi réconciliées, les douze tribus de l'ancien peuple de Dieu seront rétablies en corps de nation dans la Palestine, sous le sceptre du Christ, comme jadis sous celui de David; qu'elles jouiront d'une prospérité inouïe dans

1. Apoc., xi, 3.
2. Daniel, xi, 36-39.
3. Matth., vii, 20.

les temps antiques, que l'habitant de la campagne se reposera en toute sécurité à l'ombre de l'olivier ou de la vigne, tandis que, de son côté, l'habitant des villes verra avec bonheur les jeunes garçons et les jeunes filles jouant sur les places publiques : douces images qui nous représentent la paix et la félicité d'Israël sous le règne de son grand roi. Or, c'est contre ce peuple qui sera plus particulièrement le peuple du Christ, que l'homme de péché frémira de colère, qu'il rassemblera Gog et Magog, et viendra, à la tête d'une armée immense, attaquer la terre sainte[1]. Mais il recevra un grand coup d'épée, et l'innombrable multitude de ses soldats sera mise en déroute par Élie combattant à la tête des siens[2]; déroute telle que « les « habitants d'Israël sortiront et allumeront le feu et « brûleront les armes et les boucliers, les arcs, les « flèches, les bâtons qu'on lance de la main et les ja- « velots, et tiendront le feu allumé pendant sept ans ; « et on n'apportera point de bois des champs, et on « n'en coupera point des forêts, parce qu'ils feront « du feu de ces armes, etc.[3]. » Après cette défaite qui présentera un caractère formidable, il faudra du temps à l'Antechrist pour guérir de sa plaie mortelle, pour réorganiser une nouvelle armée et préparer sa seconde invasion. Pendant cet espace de temps, les fidèles verront dans la magnifique victoire d'Élie et d'Hénoch sur l'armée antichrétienne, une preuve éclatante de l'assistance divine; de même que jadis, les Israélites purent reconnaître, à la submersion miraculeuse de Pharaon et de son armée, que le Seigneur combattait pour eux contre les Egyptiens.

1. Apoc., IX, 16 jusqu'à la fin. — Ézéchiel, XXXIX, et Joël.
2. Apoc., XIII, 3 et 14.— Zach., XIV, 12.— Joël, I, 6, 7; II, 4 et suiv.
3. Ézéch., XXXIX, 9 et suiv.

3° Leurs miracles. Il est vrai que l'Antechrist et son prophète feront des prodiges qui exciteront l'étonnement de toute la terre. Leur armée sera de telle nature et présentera un aspect si effrayant, qu'on n'en aura jamais vu de pareille[1]. Le faux prophète fera descendre le feu du ciel, il animera l'image de l'Antechrist, il la fera parler et rendre des sentences de vie et de mort[2]. L'Antechrist avait reçu *la plaie de l'épée*, il passait pour mort, et voilà que tout à coup il reparaît sur la scène du monde. Quelle ne sera pas la stupéfaction universelle? ses adhérents ne manqueront pas d'en conclure qu'il est ressuscité et qu'il est le vrai Christ[3]. Il fera beaucoup d'autres prodiges non moins surprenants[4]; et Notre-Seigneur nous avertit *que les élus eux-mêmes seraient induits en erreur, s'il était possible*[5]. Mais, quels que puissent être tous ces prodiges, ils seront éclipsés par ceux d'Élie et d'Hénoch. Les miracles de ceux-ci, par leur caractère de grandeur, seront visiblement marqués d'un sceau divin. Il est facile de s'en convaincre par le chapitre XVI de l'Apocalypse, qui roule tout entier sur l'effusion des sept coupes de la colère de Dieu. Les fidèles, à la vue de ces épouvantables fléaux qui atteindront tous les éléments de la nature, ne pourront que s'écrier comme autrefois Pharaon, à la vue des affreuses plaies de l'Égypte : *Le doigt de Dieu est ici!*

LE COMTE.

Je me plais à reconnaître qu'Élie et Hénoch sont deux personnages extraordinaires que Dieu a conser-

1. Apoc., IX, 16.
2. *Ibid.*, XIII, 14 et 15.
3. *Ibid.*, XIII, 4.
4. *Ibid.*, 13.
5. Matth., XXIV.

vés miraculeusement et réservés pour remplir une grande mission pendant les jours de l'Antechrist. Élie sera l'âme des douze tribus d'Israël : Hénoch ravivera le flambeau de la foi et le feu de la charité parmi les nations. Tous les deux seront, comme l'a très-bien dit M. le docteur, destinés à affermir la foi des fidèles et à les préserver de l'apostasie générale.

Mais, Messieurs, cette grâce toute providentielle ne me paraît pas être la seule. Le danger de la séduction sera immense : et il le faut bien, puisque l'apostasie sera universelle, et que les élus formeront le petit nombre. Or, la bonté divine a voulu parer d'avance à cet immense danger, par d'autres préservatifs d'un ordre également supérieur. Je vous en signalerai quelques-uns qui méritent votre attention. Il y a 1° le retour et la conversion des Juifs; 2° le rappel des dix tribus; 3° la réconciliation de ces deux parties de l'ancien peuple de Dieu; 4° la conversion générale de tous les peuples de la terre; 5° le beau règne du Christ, et 6° enfin, l'accomplissement visible des prophéties.

Nous sommes contraints, Messieurs, de renvoyer à un autre temps toutes ces intéressantes questions qui concernent l'histoire future d'Israël, ainsi que la conversion générale des peuples et le règne temporel du Christ. C'est un magnifique sujet, qui mérite d'être traité à part et avec une certaine étendue, lorsque nous aurons terminé le cours de nos conférences sur le livre de Job, si Dieu daigne nous accorder, un jour, cette faveur. Pour le moment, je vous invite à profiter de vos premiers loisirs pour vous livrer aux réflexions qui naissent de tous ces événements. Par là, vous vous convaincrez de tout ce qu'ils renferment de vertu pour éclairer les chrétiens de bonne volonté et les affermir dans la foi.

Quel événement, par exemple, que le retour des Juifs dans leur antique patrie ! Dispersés, depuis plus de dix-huit siècles, sur tous les points du globe, la même main divine qui les a bannis de leur terre, les y ramènera. Là ils relèveront de leurs ruines, et la cité de Salomon, et son temple, et les cités, et les bourgades de la terre d'Israël. Quelle émotion profonde pour ces enfants d'Abraham, lorsque le Messie se manifestera à eux, qu'enfin ils le reconnaîtront, et qu'à la vue de celui qu'ils ont percé, ils pleureront, comme on pleure un fils unique, et deviendront ses disciples les plus dévoués ! Quel jour que celui du rappel des dix tribus ! Averties, comme par un coup de sifflet, elles sortiront de la terre lointaine et jusqu'alors inconnue qu'elles auront habitée depuis leur sortie de la captivité de Babylone ; elles apparaîtront tout à coup aux regards du monde étonné, ayant à leur tête le prophète Élie, comme autrefois leurs ancêtres eurent Moïse pour les conduire de l'Égypte jusque dans la terre de Chanaan ; et leur retour sera marqué par les signes les plus éclatants de la protection du ciel. Enfin, lorsqu'elles arriveront à Jérusalem, le même prophète commencera à remplir la double mission qui lui a été donnée comme *témoin* et comme *olivier*. En sa qualité de témoin, il rendra témoignage aux dix tribus, en présence des tribus de Juda et de Benjamin ; et en sa qualité d'olivier, il fera entendre aux unes et aux autres des paroles de paix, il les réconciliera pour toujours, et mettra ainsi un terme à leur antique et funeste division.

Que n'aurais-je pas encore à dire de la conversion générale des peuples, et du magnifique règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, pendant les années qui s'écouleront entre la première et la seconde invasion de

l'Antechrist ! Époque de paix et de prospérité inouïes, où la sainte Église de Dieu, toujours méconnue et toujours opprimée, verra enfin disparaître jusqu'aux dernières traces de l'hérésie, de l'impiété et de l'idolâtrie, et jouira du consolant spectacle de tous les peuples réunis comme un seul troupeau sous la houlette d'un seul pasteur.

N'est-il pas vrai, Messieurs, que chacun de ces grands événements, dont la connaissance parviendra jusqu'aux extrémités du monde avec la vitesse de l'électricité, sera un puissant contre-poids à tous les moyens de séduction que pourront employer l'Antechrist et son prophète ? Mais, s'il en est ainsi de chacun de ces événements pris à part, que dirons-nous de tous considérés dans leur ensemble ? En faudra-t-il davantage pour émouvoir profondément tous les peuples de la terre, et arracher de toutes les poitrines ce cri spontané : *Le doigt de Dieu est ici !*

Or, à l'époque de l'abomination de la désolation et de l'apostasie générale, tous ces événements seront de fraîche date ; le souvenir en sera vivant encore dans la mémoire des fidèles. Il faut donc convenir que Dieu a pourvu à un immense danger de séduction par des préservatifs d'un ordre supérieur.

Enfin, Messieurs, je vous ai signalé une dernière preuve de l'assistance divine dans ces jours mauvais : c'est l'accomplissement des prophéties. Telle a été sans doute l'intention de Notre-Seigneur, lorsqu'il a prédit les principales circonstances de la grande tribulation, et que d'avance il a prémuni les fidèles de cette époque en leur disant : *Prenez garde ! voilà que je vous ai prédit toutes choses*[1].

1. Matth., xiii, 23.

En effet, tous les événements que je viens d'énumérer : le retour et la conversion des Juifs, le rappel des dix tribus, la réhabilitation du peuple hébreu, la conversion générale des peuples, le triomphe de l'Église et le beau règne du Christ, tous ces événements, dis-je, ont été annoncés par d'innombrables prophéties de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les mêmes prophéties ne sont pas moins unanimes à révéler l'apparition de l'Antechrist, les prestiges de son prophète, l'abomination de la désolation dans le lieu saint, et l'apostasie générale. L'Esprit révélateur a voulu même prendre une précaution admirable, afin que les fidèles ne pussent pas se méprendre sur la durée de la grande tribulation. Il l'a désignée sous trois dénominations telles qu'on peut en conclure avec une certitude infaillible, qu'elle ne dépassera pas trois ans et demi. Voici ces trois dénominations : *Un temps, des temps et la moitié d'un temps*[1]. *Mille deux cent quatre-vingt-dix jours*[2]. *Quarante-deux mois*[3].

Le beau règne du Christ, lequel précédera la grande tribulation, sera précisément l'époque déterminée pour l'intelligence du livre mystérieux des prophéties[4]. Alors le Christ, roi tout ensemble et pontife suprême, ouvrira ce livre fermé de sept sceaux, il en fera l'apocalypse, c'est-à-dire il en découvrira les sens cachés et les manifestera à tout l'univers[5]. Il manifestera le sens des prophéties, non pas comme nous, Messieurs, pauvres exégètes, si tant est que nous le soyons, qui n'avons que notre mesquine autorité per-

1. Apoc., XII, 14. — Dan., VII, 25 et XII, 7.
2. Daniel, XII, 11. — Apoc., XI, 3.
3. Apoc., XI, 2, et XIII, 5.
4. *Ibid.*, V entier.
5. *Ibid.*, I, V et VI entiers.

sonnelle, qui sommes contraints de nous livrer à un long et pénible travail d'investigation dans les profondeurs des saintes Écritures, qui ne découvrons les vérités qu'une à une et qui, avec l'aridité de notre méthode analytique, n'avons pour preuves de nos interprétations que des raisonnements inaccessibles à l'intelligence de la multitude. Notre-Seigneur Jésus-Christ parlera du haut de son trône, en sa qualité de Pontife divin, avec l'autorité suprême qui convient au Verbe de Dieu, à celui *en qui sont renfermés tous les trésors de la sagesse et de la science*. Oracle infaillible et permanent, les hommes pourront recourir à lui et le consulter, de tous les points du globe, sur les textes incompris des livres saints, et sur les nombreuses prophéties qui concernent cette grande époque. Nul doute qu'il ne satisfasse à toutes les consultations avec sa bonté divine, et qu'en peu de temps le livre scellé de sept sceaux ne soit entièrement ouvert; c'est-à-dire qu'alors tous les hommes auront une pleine et complète intelligence de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les prophéties, qui sont aujourd'hui si pleines d'obscurités, apparaîtront alors dans toute la splendeur de la vérité, et leur vrai sens fera partie de l'enseignement public de l'Église. Les fidèles en verront l'accomplissement de leurs propres yeux, pendant les jours lamentables de la grande tribulation; ils pourront lire et relire tant d'oracles sacrés dans les prophètes de l'Ancien Testament, de même que dans les Évangiles, les Épîtres et l'Apocalypse. A n'en pas douter, ils en feront le sujet principal de leurs pensées et de leurs conversations. Les pasteurs, qui seront demeurés inébranlables dans ces jours d'épreuve, se livreront plus particulièrement encore à l'étude de ces mêmes prophéties; ils y trou-

veront les plus vives lumières pour éclairer les enfants de la foi, et des arguments invincibles pour les affermir dans leur attachement à Jésus-Christ. On conçoit ainsi que les prophéties seront le principal moyen ménagé par la divine Providence, pour préserver les fidèles pendant ces jours de désolation. Après tout, quelque dangereux et formidable que doive être l'Antechrist, Notre-Seigneur aura toujours, sur cet adversaire, un immense avantage. Selon la remarque ingénieuse de Pascal, il pourra dire : *Je l'ai prédit! J'ai prédit toutes ces choses!*

Et maintenant, Messieurs, un regard sur la pendule m'avertit

Que je dois prudemment songer à la retraite.

Je suis certain que déjà on m'attend chez moi. Et c'est ainsi que toutes choses, en ce monde, ont leur petite consommation, en attendant celle qui nous occupe et qui doit faire le bonheur du genre humain. Ah! qu'elle vienne cette consommation, qu'il arrive enfin le beau règne du Christ sur la terre! Règne si désirable, que volontiers je m'appliquerais à son sujet les aspirations de l'Église vers le royaume des cieux, en disant comme elle à la bienheureuse Vierge Marie : « Nous élevons nos cris vers vous, de notre terre « d'exil, gémissant et pleurant dans cette vallée de « larmes. O vous qui êtes notre avocate, portez sur « nous vos regards si compatissants, et montrez-nous « Jésus le fruit de vos entrailles, ô clémente, ô tendre, ô douce Vierge Marie! »

CINQUIÈME CONFÉRENCE

HABACUC A L'OCCASION DU LIVRE DE JOB. CATACLYSME PRODUIT PAR LA PREMIÈRE VICTOIRE DU CHRIST. NOUVEAU MOYEN DE PRÉSERVATION POUR LES FIDÈLES DES DERNIERS TEMPS.

> Voilà que celui qui est incrédule n'aura pas en lui-même une âme droite; mais le juste vivra de sa foi.
>
> (*Hab.*, II, 4.)

LE DOCTEUR.

Nous disions, dans notre dernière conférence, que la foi des chrétiens serait soumise aux plus graves périls pendant les jours de la grande tribulation; mais que, néanmoins, la bonté divine leur ménagerait des grâces extraordinaires, au moyen desquelles il leur serait facile de se préserver de l'apostasie générale et de se maintenir fidèles. Ces grâces ont été indiquées par nous. Ce sont : 1° le rétablissement des Juifs dans la Palestine; 2° le grand événement de leur conversion; 3° le rappel des dix tribus d'Israël et leur réconciliation avec les tribus de Juda et de Benjamin; 4° la soudaine apparition d'Élie et d'Hénoch, et le ministère qu'ils exerceront sur Israël et sur tous les peuples; 5° la conversion générale du monde; 6° le règne temporel du Christ et la prospérité inouïe qu'il procurera aux hommes; 7° enfin,

l'accomplissement visible des prophéties sur cette grande époque.

Quand même ces divers moyens de préservation n'ont pas été présentés avec tout le développement désirable, cependant nous en avons dit assez pour justifier la providence de Dieu. Quelle que puisse être la terreur qu'imprimera l'ennemi du Christ, lorsqu'il sera arrivé au faîte de sa puissance, quels que soient les prodiges qu'opéreront le faux prophète et ses ministres, les chrétiens qui voudront sincèrement s'éclairer, sans écouter la voix des passions, sans obéir aux conseils de la lâcheté, n'auront qu'à se souvenir des grands événements dont ils auront été les témoins et à les méditer : bientôt la lumière brillera à leurs yeux, et ils ne balanceront pas entre le Christ et son adversaire. Pour ce qui concerne les apostats, quand ils se verront enveloppés dans le terrible châtiment infligé à la bête [1], on pourra bien leur dire comme autrefois Dieu à son peuple : « Ta perdition. « Israël, est ton ouvrage... Où est maintenant le « roi que tu t'étais donné? Qu'il te sauve, s'il le « peut [2] !... »

Or, Messieurs, j'estime que nous n'avons pas énuméré tous les moyens de préservation que la divine Providence a ménagés aux fidèles de cette époque. Il y en a sans doute encore d'autres que nous ne soupçonnons pas. En cherchant dans mes souvenirs, je me suis rappelé que le prophète Habacuc fait, dans son Cantique, la description d'un immense cataclysme, qu'il indique comme le signal de l'avénement du Christ et comme l'aurore de son règne temporel.

1. Apoc., XIX, 19-21.
2. Osée, XIII, 9 et 10.

C'est alors que *le roi pacifique et plein de mansuétude viendra s'asseoir sur le trône de David, son père*. C'est alors que commencera la première période de ce règne, laquelle comprendra un certain laps d'années entre la première et la seconde invasion de l'Antechrist, et se terminera aux jours de l'abomination de la désolation. Or le cataclysme dont parle Habacuc me paraît être un solennel avertissement du Seigneur pour les peuples de la terre, lesquels seront alors tous chrétiens, et par conséquent pour ceux qui vivront pendant les jours néfastes de *l'homme de péché*. Qu'en pensez-vous, Messieurs?

L'ABBÉ.

C'est vrai!

LE COMTE.

Plus d'une fois l'idée m'en est venue, et je comprends aujourd'hui que c'est le moment, ou jamais, d'examiner ce fait qui est pour nous une vraie mine d'or.

LE DOCTEUR.

Une seule considération s'y oppose, et la voici. Il est difficile de s'étendre sur le Cantique d'Habacuc, avant d'avoir expliqué les deux chapitres précédents, qui préparent l'esprit aux grands événements prédits par le prophète, et en indiquent les signes précurseurs. On ne peut pas séparer les signes de leur réalité. Nous serions amenés ainsi à faire l'exégèse complète des prophéties d'Habacuc.

LE COMTE.

Quel inconvénient y voyez-vous, monsieur le docteur? Quant à moi, je n'en sais voir aucun. Nous ferons, pour ce prophète, ce que nous avons fait pour

le chapitre XXIV[e] de saint Matthieu, une diversion agréable et instructive.

L'ABBÉ.

L'inconvénient, s'il y en a un, sera grandement compensé. Nous aurons ainsi une nouvelle occasion de constater la connexion qui unit les prophètes entre eux, connexion tellement étroite, qu'on ne peut en expliquer un sans faire intervenir les autres. Quoi d'étonnant qu'à propos du livre de Job vous commentiez Habacuc? Pour moi, je conçois fort bien une exégèse du livre de Job, à laquelle se mêlerait l'explication de tous les oracles sacrés sur les derniers temps.

LE DOCTEUR.

C'est très-bien. Maintenant, Messieurs, auquel des rois la tâche?

L'ABBÉ.

Ah! monsieur le docteur, il est évident que la tâche est à vous, puisque c'est vous qui avez soulevé cette question.

LE DOCTEUR.

Messieurs, je l'avoue, ces trois chapitres effraient ma faiblesse.

LE COMTE.

Allons, Monsieur le docteur, trêve de modestie; nous savons ce que vous pouvez faire. Habacuc est d'une sublimité telle que je le regarderais volontiers comme le prince des prophètes. On peut l'appeler aussi le prophète de l'Antechrist. C'est donc une belle tâche qui vous est imposée.

LE DOCTEUR.

La tâche me sera lourde, bien lourde. Mais, enfin, je n'ai rien à vous refuser, Messieurs, et j'espère que

Dieu bénira mon obéissance. Voici, d'abord, quelques notions préliminaires sur Habacuc et sur l'exégèse qui a été faite de son livre.

Saint Jérôme pense qu'Habacuc est le même prophète qui fut transporté de la Judée à Babylone, par le ministère d'un ange, pour porter un vase de nourriture à Daniel enfermé alors dans la fosse aux lions. J'admets d'autant plus volontiers le sentiment de ce docteur, que l'Écriture ne mentionne aucun autre personnage du même nom.

Le lieu de naissance du prophète est inconnu, et les auteurs montrent une certaine indécision à déterminer l'époque précise où il a prophétisé. Cependant, deux faits indiquent, avec assez de vraisemblance, qu'il exerça son ministère, d'abord sous le règne de Joakim, dans l'intervalle des trois années qui précédèrent l'irruption de Nabuchodonosor en Judée, et ensuite, pendant la captivité de Babylone. Le premier fait, c'est l'assistance miraculeuse qu'il accorda à Daniel dans la fosse aux lions : il était donc contemporain de ce vertueux Israélite, et par conséquent, il vivait à l'époque de la captivité des Juifs à Babylone. Le second fait, c'est le rang que ce prophète occupe parmi les douze prophètes mineurs : il est placé le huitième dans tous les exemplaires hébreux, grecs et latins. Il est donc postérieur à Jonas et à Nahum, qui ont prophétisé pendant la captivité des dix tribus en Assyrie ; et cette postériorité le place naturellement à l'époque si calamiteuse pour les tribus de Juda et de Benjamin, lesquelles subirent plus tard le même sort que les tribus schismatiques. Aussi, dès le début de sa prophétie, parle-t-il des Chaldéens et de leur invasion dans la Judée.

Pour ce qui concerne l'interprétation de ce chant

prophétique, j'estime que celle des commentateurs doit être réformée. A les lire, on voit que quelques étincelles de la vérité ont brillé à leurs yeux, qu'ils ont même entrevu les grands événements que le prophète annonce. Mais ce n'est, de leur part, qu'une intuition vague et très-imcomplète. Le sens intégral, le vrai sens, celui que nous sommes convenus d'appeler *sensus genuinus*, a échappé à leurs investigations. Trop attachés au sens littéral qui regarde Nabuchodonosor et la Jérusalem de cette époque, ils ont fait violence au texte sacré, et prêté à l'Esprit-Saint un langage dont l'exagération est voisine du mensonge. Selon eux, le prophète annonce les vengeances que le Seigneur doit exercer sur les enfants de Juda par les armes des Chaldéens. Il prédit la puissance de Nabuchodonosor et le châtiment dont Dieu le frappera. Il s'afflige du succès que Dieu accorde aux ennemis de son peuple, et adresse ses plaintes au Seigneur[1]. Il attend la réponse à sa prière. Le Seigneur lui ordonne d'écrire une nouvelle vision et déclare que l'accomplissement en est réservé à un temps marqué. D'après cette vision, Babylone et la Chaldée, après avoir ruiné les peuples, tomberont elles-mêmes en ruine[2]. Quant au chapitre troisième, qui est un cantique semblable aux autres cantiques des divines Écritures, nos commentateurs le divisent en deux parties : dans la première, ils voient les merveilles que le Seigneur opéra en faveur des Hébreux, lorsqu'ils sortirent de l'Égypte et qu'ils furent mis en possession de la terre de Chanaan. Dans la seconde, ils voient les malheurs de la captivité et le secours admirable par lequel Dieu y mettra un terme.

1. Chap. I.
2. *Ibid.*, II.

Tel est, d'après les commentateurs, l'unique sens littéral du livre d'Habacuc. Ils lui attribuent, sans doute aussi, un autre sens mystérieux et spirituel. Ainsi, d'après eux, Judas et Jérusalem, c'est l'Église; la captivité de Babylone, c'est le genre humain sous l'esclavage du péché : les merveilles que Dieu opéra en faveur de son peuple, ce sont les prodiges par lesquels Jésus-Christ et ses apôtres ont renouvelé la face de la terre : les montagnes anéanties et les collines brisées, c'est le triomphe de tous les obstacles qui s'opposaient à la propagation de l'Évangile, etc., etc. C'est là sans doute une interprétation pieuse que l'on peut présenter au point de vue tropologique; mais il y a loin de là au vrai sens que l'esprit prophétique avait en vue, lorsqu'il inspira ces oracles.

Saint Jérôme a appliqué toute la vigueur de son génie à la traduction et à l'exégète du livre d'Habacuc. Nous lui devons de précieux éclaircissements sur plusieurs difficultés que présente le texte, et quelques traits de lumière sur le sens des événements annoncés par le prophète. Ainsi relativement au premier chapitre, ce grand docteur dit que le mot « Chaldéens « signifie démons ou anges très-mauvais que la co- « lère divine fait servir à ses jugements sur les pé- « cheurs.... *Chaldæos qui interpretantur quasi dæmo-* « *nia, vel angelos pessimos, significans qui ministrant* « *furori ejus et iræ et tribulatione quan infert in pecca-* « *tores*.[1]... » Ce qui ne va pas mal à l'armée infernale qui marchera sous les ordres de l'Antechrist, comme nous aurons lieu de le voir.

Le même docteur, expliquant le chapitre II[e], en rapporte les prophéties à la consommation des siè-

1. Hier. *in Habac.*, 1.

cles, et à l'avénement de Jésus-Christ. La vision du prophète, dit-il, « s'accomplira à la consommation « du monde et dans la dernière heure dont parle « Jean, lorsqu'il dit : Mes chers enfants, c'est main- « tenant la dernière heure..... *Orietur in consumma- « tione mundi et in extrema diei hora de qua loquitur « Joannes : Filioli, nunc hora novissima est*[1]. » De là, il passe à l'Antechrist, en expliquant le verset 5. Ce verset, dit-il, « peut être entendu de l'Antechrist, le- « quel sera tellement superbe et arrogant, qu'il po- « sera comme un Dieu dans le temple de Dieu. Il « séduira tout le monde et répandra ses erreurs par- « mi tous les peuples..... *Potest et hoc ipsum de An- « tichristo interpretari, qui in tantum erit arrogans et « superbus ut in templo Dei sessurus sit, faciens se « Deum. Congregabit quoque ad se omnes, et universos « populos in suum ducet errorem*, etc., etc[2]. »

Quant au IIIe chapitre, qui est le cantique d'Habacuc, bien que saint Jérôme ait cru y découvrir les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, cependant il n'a pu s'empêcher d'y voir aussi la grande époque future où le Seigneur Jésus viendra frapper son adversaire. Voici comment il en parle : « Dans le « texte hébreu il est écrit : Vous êtes sorti, Seigneur, « au secours de votre peuple avec votre Jésus-Christ, « soit avec votre Sauveur : car Jésus signifie Sau- « veur. En effet, à l'avénement de Jésus-Christ votre « Fils, vous avez frappé l'Antechrist de la maison de « l'impie, soit dans ce monde, qui est placé sous « l'influence du malin : c'est-à-dire, vous avez frappé « le démon lui-même, qui est le chef de l'impiété,

1. Hier. *in Habac.*, II.
2. *Ibid.*

« vous avez mis à nu son fondement jusqu'au cou,
« c'est-à-dire vous avez manifesté ses desseins se-
« crets, non pour peu de temps, mais pour toujours.
« In Hæbræo scriptum est : *Egressus es in salutem po-*
« *puli tui cum Jesu-Christo tuo : sive cum Salvatore*
« *tuo : Jesu enim Salvator interpretatur. Veniente au-*
« *tem Jesu Christo filio tuo, percussisti Antichristum de*
« *domo impii, hoc est in hoc sæculo quod in maligno*
« *positum est : sive ipsum diabolum percussisti, qui im-*
« *pietatis caput est, et denudasti fundamentum ejus us-*
« *que ad collum, id est, abscondita ejus aperta fecisti,*
« *non ad breve tempus, sed in perpetuum*[1]. »

Sur ce passage de saint Jérôme, je ferai remarquer : 1° que, les choses qu'il dit au sujet de l'Antechrist n'étant point encore réalisées jusqu'à ce jour, on est fondé à conclure que le saint docteur avait en vue l'avénement futur de Jésus-Christ, plutôt que le premier. 2° Cet illustre exégète n'a vu, dans le Cantique d'Habacuc, ni Moïse, ni Josué, mais Notre-Seigneur, avec ses sublimes dénominations de *Saint, Christ, Jésus, Dieu.* Il appuie son opinion sur le texte hébreu, et il a ainsi donné d'avance un démenti à tous les commentateurs qui ont attribué ces qualités sublimes à Moïse et à Josué, comme figures de Jésus-Christ.

Enfin, saint Jérôme permet qu'on explique les derniers versets du cantique d'Habacuc, par les événements qui auront lieu à la consommation du monde. « Si, dit-il, nous voulons l'entendre de la consommation du monde, il faut l'expliquer ainsi..... » Suivent ses explications par lesquelles il compare les dix plaies de l'Égypte aux fléaux spirituels qui déso-

1. Hier. *in Habac.*, III.

leront l'Église dans les derniers temps, et il ajoute : Alors « le juste tressaillera de joie, en s'écriant « comme Habacuc : Quant à moi, je tressaillerai « dans le Seigneur ; je me réjouirai dans Dieu mon « salutaire. Le Seigneur Dieu est ma force. — *Si « autem voluerimus de consummatione mundi accipere, « sic exponendum est..... Tunc quicumque justus et elec- « tione Dei dignus fuerit inventus loquetur exultans : « Ego autem in Domino exultabo : gaudebo in Deo « salutari meo. Dominus Deus fortitudo mea*[1]. »

C'est ainsi que ce grand docteur approche du vrai sens, il l'entrevoit dans les ténèbres, il le presse, il l'effleure ; mais ce vrai sens, le sens intégral échappe à la pénétration de son esprit. Dieu semble avoir voulu arrêter l'élan de ce génie et lui dire comme à Daniel : « Mettez fin à votre discours, Jérôme, ce « livre doit être scellé jusqu'au temps marqué dans « mes décrets[2]. »

J'ai tenu, Messieurs, à vous citer ces derniers passages, parce qu'ils me fournissent un point d'appui. Si dans mon exégèse d'Habacuc, je m'écarte de la foule des interprètes, je trouve au moins quelque base dans l'autorité de celui que l'on a pu regarder jusqu'à ce jour comme le prince de la science exégétique.

Le prophète Habacuc est d'une obscurité profonde. Ce qui ajoute aux difficultés de l'exégèse, ce sont les variantes qui se rencontrent entre le texte hébreu, le texte des Septante et celui de la Vulgate ; variantes qui donnent lieu de penser que ce livre est un de ceux qui ont le plus souffert de la part des copistes.

1. Hier. *in Habac.*, III.
2. Dan., XII.

Vous savez que fort souvent les prophètes avaient une double intuition prophétique; c'est-à-dire que, d'un seul regard, ils voyaient à la fois des événements prochains et d'autres événements beaucoup plus éloignés. Nous aurons, de temps à autre, l'occasion de l'observer, dans le cours de nos conférences. Or, c'est précisément sous ce point de vue que j'explique les trois chapitres d'Habacuc. Je me suis dit à moi-même : toutes les choses contenues dans ces trois chapitres sont trop sublimes et trop grandioses pour ne devoir être appliquées qu'à l'envahissement de la Judée par Nabuchodonosor, et à l'histoire actuellement passée du peuple de Dieu : il faut que le prophète ait eu devant les yeux la perspective d'événements plus considérables qui regardaient un avenir encore lointain; or, cet avenir ne peut être que la grande époque dont nous occupons. En effet, ces trois chapitres, confrontés avec tous les oracles prophétiques sur cette même époque, présentent une concordance merveilleuse. De là, j'ai été amené à conclure que le prophète Habacuc a eu réellement une double intuition, l'une qui regardait l'envahissement prochain de la Judée par les armées de Nabuchodonosor, et l'autre, qui se rapportait à l'invasion future de cette même Judée par les armées de l'Antechrist. Je vois donc dans les prophéties d'Habacuc un double sens littéral : l'un qui annonce l'invasion prochaine de la Judée par Nabuchodonosor, l'autre, son invasion par l'Antechrist, dans un avenir beaucoup plus reculé. Les commentateurs ont vu le premier de ces deux sens; mais c'est à peine s'ils ont aperçu le second, qui est cependant le principal.

Le fondement de mon interprétation, je le trouve dans l'ensemble du livre d'Habacuc. Il y a, en effet,

dans ce livre, plusieurs passages qui caractérisent avec beaucoup plus de vérité l'invasion de l'Antechrist que celle de Nabuchodonosor, comme j'aurai lieu de vous le faire observer. Pour me résumer, je pense que l'Esprit-Saint a manifesté au prophète les grands malheurs qui allaient fondre prochainement sur Jérusalem, comme une image des malheurs beaucoup plus formidables qui atteindront Israël, lorsqu'il sera rétabli dans son antique patrie. C'est donc ici une prophétie allégorique. Nabuchodonosor est une figure de l'Antechrist; et les dévastations causées dans Jérusalem et la Judée par les Chaldéens sont une figure de celles, plus grandes encore, que causera dans le même pays l'armée antichrétienne.

Voici, Messieurs, le texte du premier chapitre :

CHAPITRE I.

1. Prophétie révélée au prophète Habacuc.

2. Jusques à quand, Seigneur, pousserai-je mes cris vers vous, sans que vous m'exauciez? *Jusques à quand* vous ferai-je entendre ma voix, dans la violence que je souffre, sans que vous me sauviez?

3. Pourquoi me montrez-vous l'iniquité et l'affliction? *Pourquoi* n'ai-je devant les yeux que la déprédation et l'injustice? On intente des procès et l'esprit de contention prévaut.

4. C'est pour cela que la loi est lacérée, la justice n'arrive pas à sa fin; l'impie l'emporte sur le juste, et le jugement est corrompu.

5. Jetez les yeux sur les nations et soyez attentifs. Attendez-vous à être surpris et frappés d'étonnement; car une chose a été faite dans vos jours, laquelle personne ne croira, lorsqu'elle sera racontée.

6. Car, voici que moi je susciterai les Chaldéens, nation cruelle et véloce, qui court sur l'étendue de la terre pour s'emparer de tentes qui ne sont pas les siennes.

7. Elle porte avec elle l'horreur et l'effroi; elle ne recon-

naît d'autre juge qu'elle-même, et elle fait tous les ouvrages qu'il lui plaît.

8. Ses chevaux sont plus légers que les léopards, et plus rapides que les loups du soir. Ses cavaliers seront épars : ils accourront de loin et ils voleront comme l'aigle qui se précipite pour dévorer.

9. Ils viendront tous au butin; leur visage est un vent brûlant; et ils rassembleront les captifs comme le sable.

10. Et lui-même triomphera des rois et il se jouera des tyrans; il se rira de toutes les fortifications, il amassera un monceau de terre et elles seront prises.

11. Alors son esprit sera changé, et il passera, et il tombera : telle est la puissance de son Dieu.

12. N'est-ce pas vous, Seigneur, qui êtes dès le commencement mon Dieu et mon saint? Non, nous ne mourrons pas, Seigneur, vous l'avez établi pour exercer un jugement, et vous l'avez rendu fort pour châtier.

13. Vos yeux sont trop purs pour supporter la vue du mal, et vous ne pouvez regarder l'iniquité : pourquoi donc tolérez-vous ceux qui commettent des choses iniques, et pourquoi gardez-vous le silence, alors que l'impie dévore un plus juste que lui?

14. Est-ce que vous traiterez les hommes comme les poissons de la mer et les reptiles qui n'ont pas de chef?

15. L'ennemi les a tous enlevés avec l'hameçon et les a entraînés dans son filet, et il les a rassemblés dans son rets : il s'en réjouira et tressaillera.

16. C'est pourquoi il immolera *des victimes* à son filet et il sacrifiera à son rets; car, par eux, sa pêche a été abondante et sa nourriture est devenue exquise.

17. C'est pour cela qu'il tient encore son filet tendu et qu'il ne se lassera pas d'exterminer, sans miséricorde, les nations.

1. Prophétie révélée au prophète Habacuc.

Peut-être aurais-je dû traduire littéralement : *Fardeau qu'a vu le prophète Habacuc.* Le mot *fardeau,* employé au début des prophéties, exprime une charge imposée, une fonction à remplir. Souvent il indique des malheurs qui doivent peser comme un fardeau

très-onéreux sur une nation coupable. Ainsi Nahum, qui précède immédiatement Habacuc, commence par ces mots : *Fardeau sur Ninive*... soit : *Prophétie contre Ninive*: *Onus Ninive*.

2. Jusques à quand, Seigneur.....
3. Pourquoi me montrez-vous.....
4. C'est pour cela que la loi.....

Dans ces trois versets, le prophète se plaint amèrement au Seigneur de l'impiété des Juifs sous le règne de Joakim, impiété qui arriva à son comble sous Sédécias, leur dernier roi. Le tableau qu'il fait de la dépravation des mœurs publiques peut être considéré comme le croquis d'un autre tableau tracé par le prophète Jérémie, sur une plus grande échelle et avec des détails plus accentués [1]. Car, selon toute vraisemblance, ce prophète fut le contemporain d'Habacuc; l'un et l'autre s'élèvent contre les mêmes désordres, exhalent les mêmes plaintes et annoncent les mêmes malheurs. Ce sont ces calamités que le Seigneur fit connaître à Jérémie sous la figure d'une *verge vigilante* et sous celle *d'une chaudière échauffée par un feu soufflé du côté de l'Aquilon* [2]. Et l'on peut dire que presque toutes les prophéties de Jérémie roulent sur les crimes de Juda et sur le châtiment que le Seigneur en devait faire, par l'invasion des Chaldéens sous la conduite de Nabuchodonosor.

5. Jetez les yeux sur les nations......

Les Septante ont lu : *Voyez, vous qui méprisez les lois du Seigneur, et considérez les maux qui vont fondre sur vous*...

1. Voir les prophéties de Jérémie, du chap. I au XXVI.
2. Jér., I, 11-16.

Le prophète s'est plaint au Seigneur, et le Seigneur lui a répondu. Alors le prophète commence à annoncer les malheurs qui vont peser, comme un lourd fardeau, sur la maison de Juda. O vous, leur dit-il, qui commettez tous ces crimes, considérez les châtiments dont le Seigneur a frappé les nations coupables. Il ne les a pas épargnées, il ne vous épargnera pas davantage. Bien plus : le châtiment qu'il exercera sur vous sera tel que vous en serez dans la stupeur, et que, lorsqu'on vous le fera connaître, personne d'entre vous ne voudra le croire, vous qui, au seul mot de temple de Jérusalem, vous écriez : *C'est le temple du Seigneur! C'est le temple du Seigneur! C'est le temple du Seigneur*[1]*!* Égarés par vos faux prophètes, vous vous imaginez que le ciel périrait plutôt que le temple du Seigneur. C'est là une illusion.

6. Car voici que moi je susciterai les Chaldéens.....
7. Elle porte avec elle.....

J'exciterai contre vous le méchant peuple des Chaldéens, je leur inspirerai la pensée d'envahir votre pays, de s'en rendre les maîtres et de vous emmener captifs. Et ainsi, par les méchants, je punirai les méchants.

8. Ses chevaux sont plus légers.....
9. Ils viendront tous au butin; leur visage est un vent brûlant.....

Il y a dans l'hébreu, le souffle, soit la respiration de leur visage est un vent brûlant.

Ibid. Et ils ramasseront les captifs comme le sable.

C'est-à-dire : de même que le vent jette les sables

1. Jér., VII, 4.

au loin et les amasse en monceaux, de même aussi les Chaldéens vous emmèneront de la Judée et vous rassembleront dans leur pays.

10. Leur chef triomphera des rois.....

C'est-à-dire, Nabuchodonosor, après avoir vaincu les rois d'Égypte, de Tyr, de Sidon et d'Arabie, triomphera aussi de Joakim et de Sédécias, rois de la Judée.

Ibid. Il se rira des tyrans.

Le mot *tyran* n'avait pas toujours un sens odieux, chez les anciens. Ici, ce mot désigne les princes, les gouverneurs de provinces.

Ibid. Il amassera un monceau de terre, et elles — les fortifications — seront prises.

Par ces paroles, le prophète annonce la facilité avec laquelle Nabuchodonosor, dans cette prochaine invasion, s'emparera de toutes les places fortes de la Judée.

11. Alors son esprit sera changé.

C'est-à-dire, il passera de la condition de l'homme à un état de stupidité qui le rendra semblable à la bête.

Ibid. Il passera et il tombera.

Le mot hébreu signifie : *il manquera.*

Ibid. Telle est la puissance de son Dieu.

Nabuchodonosor croyait tenir sa grandeur de Bel, son Dieu, et mettait en lui toute sa confiance.

Après avoir ainsi annoncé l'envahissement et la ruine de la Judée par les Chaldéens, le prophète gémit sur

les maux de sa patrie, il prie le Seigneur de les détourner et d'avoir pitié de son peuple.

12. N'êtes-vous pas, Seigneur, dès le commencement, mon Dieu et mon Saint?..

C'est-à-dire, n'est-ce pas vous, Seigneur, qui nous avez choisis, entre toutes les nations, pour être votre peuple, qui avez fait avec nous une alliance, qui nous avez donné votre loi et vos prophètes, et nous avez comblés des bienfaits de votre protection ?

Idid. Non, nous ne mourrons pas.

Cette parole affirmative indique la ferme confiance en l'efficacité de la prière. Le prophète veut, en quelque sorte, faire violence au cœur de Dieu.

Ibid. Seigneur, vous l'avez établi pour exercer un jugement.

Le prophète avoue que le royaume de Juda est grandement coupable, qu'il mérite un châtiment, que Nabuchodonosor est suscité pour être la verge du Seigneur, et que c'est pour frapper que ce prince a reçu du ciel toute sa puissance.

13. Vos yeux sont trop purs pour supporter la vue du mal.....

Le prophète dit au Seigneur : Comment vos regards, qui sont purs, pourraient-ils se reposer avec complaisance sur les Chaldéens, cette *nation horrible* qui ne respire que le carnage[1] ? Comment permettrez-vous qu'ils viennent exercer leurs ravages sur la terre d'Israël? Nous sommes, il est vrai, de malheureux pécheurs, et notre nation est bien coupable ; mais cependant votre peuple, Seigneur, n'a pas démérité à

1. V. 6 et 7.

vos yeux, autant que ces Chaldéens plongés dans les désordres de l'idolâtrie et du brigandage.

14. Est-ce que vous traiterez les hommes.....

Permettrez-vous, Seigneur, que ce superbe roi de Babylone nous envahisse et s'empare de nous, comme le pêcheur prend dans son filet les poissons de la mer, et qu'il écrase notre nation sous le poids de sa puissance, comme on foule aux pieds de misérables captifs.

15. L'ennemi les a tous enlevés avec l'hameçon.....

Semblable à un habile pêcheur qui tire hors de l'eau tous les poissons, ou les amasse, les uns dans son filet, les autres dans son rets, le grand potentat de la Chaldée a déjà envahi tous les peuples des alentours, par la puissance de ses armes. Non content d'avoir, dès le commencement de son règne, conquis la Judée et emmené en captivité l'élite de Juda, entre autres le prophète Daniel, il est venu une seconde fois, il a fait mourir le roi Joakim, et il a emmené son fils Jéchonias en exil avec un grand nombre d'autres personnages. Maintenant le voilà qui s'apprête de nouveau à se ruer sur nous. Ah ! que va devenir Jérusalem et son temple ? Qu'en sera-t-il du roi Sédécias et des princes, et de toute notre nation ?

Ibid. Il s'en réjouira et tressaillera.

C'est-à-dire, à la vue de Jérusalem conquise, du temple réduit en un monceau de ruines, et de toute la nation emmenée captive sur les bords de l'Euphrate, ce terrible ennemi d'Israël se vantera de son triomphe, et il vous bravera, vous, Seigneur, comme si vous étiez impuissant à lui résister et à secourir votre peuple.

16. C'est pourquoi il immolera *des victimes* à son filet....
..... Car, par eux, sa pêche a été abondante.

Le filet et le rets, par lesquels la pêche a été abondante, c'est la puissante armée des Chaldéens qui attribuent leurs victoires à leur bravoure et à la protection de Bel, leur dieu. C'est pourquoi le prophète représente Nabuchodonosor, en présence de son armée, offrant des sacrifices au dieu Bel pour lui rendre des actions de grâces.

17. C'est pour cela qu'il tient encore son filet tendu.....

D'après saint Jérôme, le texte hébreu est interrogatif et signifie : *Est-ce qu'il tendra encore son filet?* C'est-à-dire tiendra-t-il toujours ses nombreuses armées en campagne, et permettrez-vous, Seigneur, qu'il continue à ruiner les nations? Ah! il est temps de mettre un terme à son insolence et d'humilier cet homme superbe.

Telle est, Messieurs, le premier sens littéral de ce chapitre, tel que l'exégèse commune l'a très-bien exposé. Et, à vrai dire, si ce chapitre était unique, il ne serait pas facile de lui attribuer un second sens également littéral. Mais ce premier chapitre est suivi de deux autres avec lesquels il est lié et ne forme qu'un tout prophétique. C'est pourquoi les deux qui suivent reflètent certains rayons de lumière sur ce premier chapitre, et lui communiquent un second sens à la fois littéral et figuratif.

En effet, nous sommes fondés à voir dans les événements signalés par ce chapitre une figure de ceux qui auront lieu à la première invasion de l'Antechrist. *Toutes ces choses*, dit saint Paul, *leur arrivaient en*

figure de l'avenir[1]. Sous *la loi* de Moïse, dit-il encore, tout était un germe et *une ombre des choses futures*[2]. Et c'est là un principe que nous aurons souvent à constater; car les événements qui se déroulent, dans la succession des âges, sont autant de figures les uns des autres.

La figure se manifeste par une certaine similitude; or, entre les événements rapportés dans ce premier chapitre et ceux qui auront lieu au temps de l'Antechrist, il y a une similitude remarquable.

Au temps de Joakim et de Sédécias, le royaume de Juda présentait le triste spectacle d'un peuple dégradé par une affreuse démoralisation. Habacuc ne pouvait que gémir inutilement sur le mépris public de la loi de Dieu, et sur les débordements de l'impiété [3].

Or les prophètes ont annoncé qu'à l'époque où les Juifs seront rassemblés de toutes les parties du monde dans leur antique patrie, ils auront encore sur les yeux le bandeau qui leur cache la vérité; que l'esprit du Seigneur ne les animera pas tout d'abord; que, de plus, ils seront infectés de tous les vices qu'ils auront contractés pendant leur dispersion au milieu des peuples; que telle sera, en particulier, leur sordide avarice, qu'on ne trouvera pas parmi eux un homme qui veuille encenser l'autel, ou même seulement fermer les portes du temple, sans exiger un salaire, et que Dieu permettra la première invasion de l'Antechrist pour leur infliger un châtiment solennel[4].

1. I Cor., x, 11.
2. Héb., x, 1. — Coloss., II, 17.
3. Chap. I, 1-4.
4. Ézéch., XXXVII. — Mich., VI. — Aggée, I. — Malach., I.

Au temps de Joakim et de Sédécias, le prophète Habacuc prie, gémit et pleure sur les crimes de la maison de Juda et sur les malheurs qui vont l'atteindre [1].

Or, les prophètes annoncent qu'Élie et Hénoch, pénétrés de douleur à la vue de la formidable armée de l'Antechrist, se montreront *couverts de sacs et prêcheront ainsi la pénitence* [2]. *Habacuc* est donc une figure d'Élie et d'Hénoch.

Sous les règnes de Joakim et de Sédécias, Dieu suscite l'armée des Chaldéens pour exercer un jugement sur la nation juive. Le tableau que le prophète fait de cette armée peut être trouvé adéquat ; mais il faut avouer qu'il convient davantage encore à l'armée de l'Antechrist, telle que les prophètes en ont fait la description [3]. D'abord je dirai : de même que, dans le langage prophétique, le mot l'*Assyrien* désigne l'*Antechrist*, parce que jadis Salmanasar, roi d'Assyrie, avait envahi le territoire d'Israël et emmène les dix tribus en captivité ; de même aussi, on peut dire que, par ces mots : *les Chaldéens,* le prophète Habacuc a eu en vue non-seulement l'armée de Nabuchodonosor, mais, de plus, l'armée antichrétienne, parce que les Chaldéens devaient exercer sur le royaume de Juda les mêmes dévastations que les Assyriens avaient exercées sur le royaume d'Israël [4]. Ensuite, le prophète, en parlant de l'armée des Chaldéens [5], ne mentionne que la cavalerie, et il la décrit en des termes qui semblent se rapporter encore mieux à la fameuse cavalerie de l'Antechrist telle

1. Chap., I.
2. Apoc., XI, 3. — Eccli., XLVIII, 1 et 8.
3. Joël, II, 3-11. — Apoc., IX, 16.
4. Michée, V, 5, 6. — Zach., X, 10 et 11.
5. V. 8.

qu'elle est représentée en particulier dans Joël [1] et dans l'Apocalypse [2]. Aussi les auteurs de la Bible de Vence ne font pas difficulté de reconnaître, dans ce verset, « cette *cavalerie* nombreuse et formidable dont « parle saint Jean, commandée par *quatre anges* qui « *sont liés sur le bord de l'Euphrate et préparés pour* « *l'heure, le jour, le mois et l'année où ils doivent tuer* « *la troisième partie des hommes*. Qui ne reconnaîtrait « là, » ajoutent les mêmes auteurs, « cette armée for- « midable qui, selon Joël, n'est comparée tout entière « à une cavalerie que parce qu'elle en a l'ardeur « et l'impétuosité? Car, *à les voir*, dit ce prophète, « *on les prendrait pour des chevaux, et ils s'élanceront* « *comme une troupe de cavalerie* [3]. » Nous avons vu que saint Jérôme émet la même opinion et qu'il signale les Chaldéens « comme des démons, soit des « anges très-mauvais qui sont les ministres de la « fureur et de la colère de Dieu. *Quasi dæmonia vel* « *angelos pessimos qui ministrant furori ejus et iræ* [4]. »

Les expressions de « nation cruelle, agile, hor- « rible et terrible, qui se répand sur l'étendue de la « terre, qui ne reconnaît point d'autre juge qu'elle- « même, qui triomphe des rois, qui rit des princes « et des places fortes à cause de la facilité avec la- « quelle tout cède à sa puissance, et enfin dont les « hommes ont le souffle du visage semblable à un « vent brûlant [5]; » ces expressions, dis-je, rappellent la première invasion de l'Antechrist telle qu'elle est dépeinte dans Joël [6]. Là, il est fait mention du « pays

1. II, 3-11.
2. IX, 16.
3. Joël, II, 1. — Voir Bible de Vence, *préface sur Habacuc*.
4. Hier. *in Habac*, I, t. III, Col.
5. Habac., I, 6-10.
6. I, 10-12; II, 3-10.

« ravagé, de la terre qui pleure[1], du visage précédé « d'un feu dévorant et d'une flamme qui brûle tout, « de chevaux qui courent avec rapidité, de vaillants « guerriers qui escaladent les murs, entrent dans les « villes et emportent les citadelles, etc.[2], » et enfin, « d'une innombrable multitude de cavaliers qui ont « des cuirasses de feu et de soufre, et qui exhalent « de leurs bouches le feu, la fumée et le soufre[3]. »

Nabuchodonosor est lui-même une figure sensible de l'Antechrist. Comme lui, il enchaîne les rois à son char de triomphe[4]; comme lui, il marche à la tête d'une armée puissante contre Jérusalem et la Judée, et il porte partout la dévastation[5]. Dieu lui inflige un châtiment sévère : *son esprit est changé, il tombe, et Bel, son dieu,* est impuissant à le sauver[6]. Quelle ressemblance avec l'Antechrist, qui sera frappé d'un grand coup d'épée, malgré la puissance de Satan en qui il mettra toute sa confiance[7]!

Il est dit dans Habacuc que Nabuchodonosor conquit à son empire tous les peuples voisins[8], qu'il s'enfla d'orgueil et qu'au faîte de sa puissance, Dieu exerça sur lui un rude châtiment[9]. Ces versets semblent être l'histoire anticipée de l'Antechrist; car les prophètes annoncent qu'après avoir d'abord conquis tous les royaumes de Gog et de Magog, pour les faire marcher contre Jérusalem, il essuiera une première

1. Joël, I, 10.
2. *Ibid.* II, 3, 4, 7, 9.
3. Apoc., IX, 17 et 18.
4. Habac., I, 10. — Apoc., XVII, 9-12.
5. Habac., I, 9, 10. — Apoc., IX, 18. — Joël, I, 7-12.
6. Habac., I, 10.
7. Apoc., XIII, 3. — Joël, II, 20.
8. I, 6, 15.
9. *Ibid.*, 12, 15.

humiliation par *la plaie de mort* qui lui sera infligée[1]. Et d'autres oracles annoncent que, plus tard, lors de sa seconde expédition, il fera même la conquête des peuples de l'Occident, et les entraînera avec lui dans sa guerre impie contre le Christ, à Jérusalem ; mais, cette fois, il sera humilié de nouveau et sans retour[2].

Il faut donc convenir, Messieurs, que si ce premier chapitre du prophète Habacuc ne renferme pas un sens littéral relatif aux faits et à la personne de l'Antechrist, il en présente au moins une figure très-sensible. Je crois que nous aurons lieu de nous en convaincre encore davantage, par les explications que je vous soumettrai sur les deux chapitres qui suivent. Voici le deuxième.

LE COMTE.

Pardon, monsieur le docteur : avant de passer à ce second chapitre, permettez-moi de vous dire mon avis au sujet du premier. Je ne crains pas d'affirmer que ce premier chapitre regarde déjà l'Antechrist beaucoup plus que Nabuchodonosor, et que, par conséquent, il faut voir ici non pas seulement une figure, mais un second sens littéral. Mon affirmation, je la fonde sur les versets compris entre le 4e et le 11e.

Au verset 5, il est dit : *Une chose a été faite en vos jours, laquelle personne ne croira lorsqu'elle sera racontée*. Les commentateurs expliquent ainsi ce verset : *Personne ne le croira*, *lorsqu'on l'annoncera d'avance*[3]. Mais cette explication est opposée à la teneur du texte. Le prophète annonce lui-même l'événement, et il ajoute que, lorsqu'il sera arrivé, et que ceux qui en auront été les témoins voudront le raconter, on ne

1. Ézéch., XXXIX, 2-6. — Apoc., XIII. — Joël, II, 20, et III, 12-16.
2. Job, XL, 28. — Apoc., XIX, 20. — Isaïe, LXVI.
3. Voir Corn. à Lap.

les croira pas, tant cet événement sera extraordinaire. C'est à peu près ce que nous éprouvons nous-mêmes, qui avons été les témoins et les victimes des excès de la révolution française; nous le disons tous les jours, jamais nos neveux ne voudront croire à tant de forfaits. Or, les malheurs de Jérusalem et du peuple juif, au temps de Nabuchodonosor, quelque grands qu'ils aient été, ne présentèrent pas un caractère inouï parmi les nations de ces temps antiques. Quand l'histoire les a racontés, on les a crus sans peine, et personne, depuis lors, ne les a révoqués en doute. Lors donc que l'Esprit-Saint annonce *une chose que personne ne croira, lorsqu'elle sera racontée*, il n'a pas pu avoir en vue seulement les malheurs de la Judée au temps de Nabuchodonosor, l'embrasement de Jérusalem et du temple, et le peuple juif emmené en captivité, mais il prophétise les événements bien plus graves qui signaleront la première attaque de l'Antechrist et sa débâcle, événements qui font le sujet du troisième chapitre.

Au verset 6, il est dit : *Je susciterai les Chaldéens*... M. le docteur a donné une excellente raison pour prouver que, dans le langage prophétique, les mots *Chaldéen* et *Assyrien* sont une désignation de l'armée antichrétienne ; mais cette dénomination a encore un autre motif dans la direction que prendra l'Antechrist : parti de l'Aquilon, il traversera l'Euphrate et arrivera dans la Judée par la Perse, l'Assyrie et la Chaldée, qui formaient jadis l'immense empire de Babylone, et il entraînera les peuples de ces vastes contrées dans sa guerre impie contre le Christ[1].

Quant à la description que présente le passage du

1. Ézéch., XXXVIII, 1-17. — Jér., XLVI, 6.

verset 6 au 10[e], M. le docteur a fort bien démontré qu'elle convient beaucoup mieux à l'armée de l'Antechrist qu'à celle de Nabuchodonosor. J'en donnerai deux autres preuves qui me semblent péremptoires.

1° Il est dit au verset 6 que l'armée chaldéenne était *cruelle, agile*..... Elle ne l'était cependant pas plus que toute autre armée de ce temps-là. Nabuchodonosor, qui la commandait, montra d'abord de la modération dans sa guerre contre la Judée. Il laissa Joakim sur son trône, se contentant de lui imposer un tribut et d'enlever quelques notables de la nation, entre autres Daniel, Ananias et Misaël qu'il fit élever à sa cour. La nation juive ne fut traitée sans miséricorde que trois ans après, lorsque Joakim se souleva et que plus tard, Sédécias, son successeur, imita son exemple [1].

Au même verset 6, il est dit que cette armée *se répand sur l'étendue de la terre.* Il n'est pas dit que ce soit seulement la terre sainte ou la terre des pays environnants, mais l'*étendue de la terre,* ce qui semble indiquer les envahissements de l'armée antichrétienne sur tout l'Orient et l'Occident.

Les explications que M. le docteur a données sur les versets 8 et 9 prouvent, selon moi, que le prophète avait surtout en vue l'armée antichrétienne, et que c'est là le sens principal de ces deux versets.

Enfin, si le verset 10 s'adapte merveilleusement à l'Antechrist, comme M. le docteur l'a fait voir, je trouve qu'il ne se réalise que très-imparfaitement, soit dans Nabuchodonosor, soit dans son armée. En effet, ce prince ne mit pas moins de trois cent quatre-

1. IV Rois, XXIV. — Jér., XXII, 18, 19. — Paralip., XXXVI, 6. — Dan. I, I, -3. — IV Rois, XXV. — Jér., XXXIV et LII.

vingt-dix jours pour réduire Jérusalem [1]. Plus tard, ce ne fut qu'après un siége de treize ans qu'il parvint à se rendre maître de la ville de Tyr [2]. Est-ce là cette fameuse armée qui se rit des princes, et emporte avec tant de facilité les citadelles, comme il est dit dans ce verset?

L'ABBÉ.

Je suis charmé d'avoir entendu M. le comte exprimer cette opinion d'un second sens littéral; car je la partage tout à fait. Ce chapitre va si bien à l'Antechrist! Tous les versets qui suivent, et que n'a pas commentés M. le comte, en sont pour moi autant de preuves. Je ne ferai que citer ces paroles du verset 13:

Pourquoi gardez-vous le silence, alors que l'impie dévore un plus juste que lui? Certes, lorsque le peuple Juif sera tout nouvellement constitué en corps de nation dans son antique patrie, il ne présentera pas tout d'abord, sans doute, le spectacle d'un peuple modèle; mais il se rattachera avec plus de ferveur à la loi de Moïse, il se dépouillera de ses traditions talmudiques, jusqu'à l'époque où se voyant menacé par l'invasion de l'Antechrist, le grand œuvre de sa conversion commencera. Alors prêtres, vieillards, femmes et enfants se porteront en foule dans le temple, et s'écrieront d'une voix unanime : *Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple*, etc. [3]. C'est alors que le Seigneur, touché des larmes de son peuple, lui pardonnera et opérera en sa faveur les grands prodiges annoncés dans le chapitre IIIe d'Ha-

1. IV Rois, XXV, 11. — Jér., XXXIX, 10, 11; XL, 5, 6, etc.
2. Jér., XLVIII, XLIX. — Ézéch., XXV. — Voir aussi l'historien Josèphe, *Antiq.*, liv. X, chap. II, et *L. cont. Appion.*
3. Joël, II, 15-17.

bacuc[1]. Assurément, les Juifs de cette époque pourront bien être appelés *un peuple plus juste que l'impie* qui *voudra le dévorer*. Mais au temps de Nabuchodosor, lorsque ce prince vint assiéger Jérusalem, peut-on dire que le peuple juif était plus juste que le peuple chaldéen qui venait le conquérir? J'en doute fort; du moins les versets 3 et 4 de ce chapitre ne le donnent pas à entendre.

LE DOCTEUR.

Il me semblait bien qu'il y avait plus qu'une figure dans ce chapitre. Je soupçonnais le second sens littéral, vous l'avez affirmé, Messieurs, et démontré; je vous en remercie, je me sentirai plus à l'aise pour vous exposer mon interprétation du chapitre suivant. Le voici.

CHAPITRE II.

1. Je me tiendrai à mon poste comme une sentinelle, et je me tiendrai ferme sur le rempart : et je contemplerai afin de savoir ce qui me sera dit et ce que je devrai répondre à qui me reprendra.

2. Et le Seigneur me répondit et me dit : Écrivez une vision et rédigez-la en tels caractères sur des tablettes, que celui qui la lira la lise couramment.

3. Car voici encore une vision éloignée, et elle apparaîtra à la fin et elle ne mentira pas : si elle tarde, attendez-la; car elle s'accomplira certainement, et elle ne manquera pas.

4. Celui qui est incrédule n'a point en lui-même l'âme droite; mais le juste vivra de sa foi.

5. Et comme le vin trompe celui qui le boit, ainsi sera l'homme superbe, il ne jouira pas de la gloire, il a dilaté son âme comme l'enfer; et il ressemble à la mort qui n'est point rassasiée; et il rassemblera toutes les nations sous son sceptre, et il s'assujettira tous les peuples.

6. Est-ce que tous ces peuples ne tourneront pas en dérision et sa personne et ses discours d'énigmes; et ne dira-

1. Joël, II, 18, et III, 12-16.

t-on pas : Malheur à celui qui multiplie des biens qui ne lui appartiennent pas. Jusqu'à quand amassera-t-il contre lui-même des monceaux de boue ?

7. Est-ce que des gens ne s'élèveront pas tout à coup pour te mordre : est-ce qu'il n'en sera pas suscité qui te déchirent et dont tu deviennes la proie ?

8. Parce que tu as dépouillé un grand nombre de nations, ils te dépouilleront, à leur tour, tous ceux qui seront restés d'entre les peuples, à cause du sang des hommes *que tu as versé* et des iniquités *que tu as commises* dans les terres de la ville sainte et de tous leurs habitants.

9. Malheur à qui amasse des richesses iniques dans sa maison, pour que son nid soit en lieu élevé, et qui pense pouvoir se mettre ainsi à couvert des atteintes du mal.

10. Tu as médité l'opprobre de ta maison, tu as ruiné un grand nombre de peuples, et ton âme a péché.

11. La pierre criera de la muraille contre toi, et le bois qui est dans les jointures des édifices répondra.

12. Malheur à qui bâtit une cité dans le sang et prépare une ville dans l'iniquité.

13. Est-ce que ces choses ne viennent pas du Seigneur des armées ? Car les peuples auront à souffrir dans un immense feu, et les nations seront détruites et anéanties.

14. Car la terre sera remplie, afin que les *hommes* connaissent la gloire du Seigneur, comme les eaux qui couvrent la mer.

15. Malheur à qui donne un breuvage à son ami en y mêlant son fiel, et qui l'enivre afin de voir sa nudité.

16. Tu seras rempli d'ignominie au lieu de gloire ; bois aussi toi-même et sois frappé d'assoupissement : le calice de la droite du Seigneur t'entourera aussi et un vomissement d'ignominie couvrira ta gloire.

17. Parce que l'iniquité du Liban retombera sur toi, et les animaux féroces seront *pour ton immense armée* un objet de terreur, *par la vengeance qu'ils exerceront* à cause du sang humain *que tu as répandu*, et de l'iniquité que tu as commise contre la terre et la cité et tous ses habitants.

18. A quoi sert la statue que son auteur a sculptée ? A quoi sert celle qui est mise en fonte, et l'image fausse ? L'ouvrier a mis son espérance dans son ouvrage et il a formé des idoles muettes.

19. Malheur à qui dit au bois : Réveille-toi, et à la pierre

silencieuse : lève-toi. Est-ce que cette pierre pourra enseigner ? Voilà qu'à l'extérieur elle est couverte d'or et d'argent, et que dans son intérieur elle est vide de tout esprit.

20. Mais le Seigneur est dans son saint temple : que toute la terre se taise en sa présence.

Tel est ce second chapitre. Vous allez voir, Messieurs, qu'il est le développement du premier, et que l'Esprit-Saint y fait paraître sous de vives couleurs l'horrible figure de l'Antechrist, qui se montre dans le premier sous l'emblème du roi de Babylone, comme sous un voile transparent. Vous verrez ainsi que ce second chapitre n'a qu'un sens littéral, lequel regarde uniquement l'Antechrist, et que l'exégèse commune s'est fourvoyée, en l'appliquant à Nabuchodonosor; car ce second chapitre se détache visiblement du premier, et doit en être distingué comme une réalité de sa figure.

1. Je me tiendrai à mon poste comme une sentinelle.....

Dans le chapitre précédent, le prophète a épanché les gémissements de son âme sur la dépravation publique du royaume de Juda, et sur les malheurs qui allaient l'atteindre; il a adressé au Seigneur les plus ferventes supplications pour fléchir sa colère prête à éclater. Maintenant le voilà silencieux, attentif, tout yeux et tout oreilles, comme l'est ordinairement un prophète ou un saint dans l'état de *contemplation*, ou, selon la métaphore qu'il emploie lui-même, *comme la sentinelle* que son général a placée *sur un rempart*, en lui donnant une consigne. Pourquoi ce silence? Pourquoi cette attitude d'un homme attentif? C'est qu'ayant parlé au Seigneur, il attend une réponse ; *il veut savoir ce qui lui sera dit*, et préparer une justification de ses paroles, dans le cas d'une *réprimande*.

2. Et le Seigneur me répondit, etc.

Le prophète reçoit, en effet, une réponse : Le Seigneur *lui dit : Écrivez la vision...* C'est-à-dire, je vais vous inspirer une prophétie, je vais vous révéler un événement qui aura lieu dans un avenir lointain : il est de la plus haute importance, je désire qu'il soit connu ; ne gardez donc pas cette prophétie pour vous-même; ne vous contentez pas de l'annoncer de vive voix, mais écrivez-la très-distinctement *sur des tablettes*, en caractères tellement bien formés, qu'il soit impossible de s'y méprendre, et qu'on puisse *la lire couramment.*

3. Car voici encore une vision éloignée, etc.

Le Seigneur dit au prophète : Je vous ai fait connaître l'invasion prochaine du royaume de Juda par les Chaldéens, et, sous le voile de cette prophétie, je vous ai fait apercevoir une autre invasion plus formidable encore. Eh bien! *voici une seconde prophétie* que je vous révèle : celle-ci regarde l'invasion plus formidable qui aura son accomplissement à *une époque lointaine;* car elle *apparaîtra à la fin,* dans les derniers temps, à la consommation, lorsque le Christ sera prochainement attendu pour foudroyer son adversaire. Cette époque lointaine se fera *attendre* et *désirer longtemps;* mais *attendez-la* avec foi et patience, car *elle viendra* à travers la succession des âges, vous devez en être certain : *le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.*

Il me semble, Messieurs, que je n'ai pas besoin de justifier ce commentaire. Le mot : « Voici *encore* une vision » indique clairement une seconde prophétie distincte de celle qui précède. Le mot *éloignée* indique une prophétie qui aura son accomplissement à une époque lointaine; et le mot *à la fin*, indique non moins claire-

ment que cette époque lointaine est celle de la consommation; car ce mot, *à la fin, in finem* est la parole en quelque sorte sacramentelle des divines Écritures, et surtout des Psaumes, pour désigner cette époque. Les mots : *venant*, *elle viendra*, *veniens*, *veniet*, sont un hébraïsme qui a son éloquence, pour marquer la longue série des siècles d'attente; et la parole : *Ne tardera pas* est aussi un autre hébraïsme, et veut dire : *ne manquera pas d'arriver*[1].

J'attache une importance particulière à constater ainsi le sens de ce verset, parce qu'il nous donne la clef de ce chapitre, et nous initie à l'intelligence du chapitre suivant. Certes, puisqu'il s'agit ici d'un événement qui s'accomplira dans un temps éloigné, et que ce temps éloigné est l'époque de la consommation, on ne peut pas douter que le redoutable personnage mentionné dans ce chapitre ne soit l'Antechrist.

4. Voilà que celui qui est incrédule, etc.

C'est avec raison que j'ai choisi ce verset pour épigraphe de mon commentaire sur le prophète Habacuc; car si, dans tous les âges, la foi des fidèles a exigé *de la droiture*, à cause des dangers de séduction, cette qualité *d'une âme droite* sera encore plus essentielle à l'époque future, parce que les dangers seront beaucoup plus grands. La foi aux prophéties sera alors la principale sauvegarde des chrétiens. Ce verset se rapporte donc à la parole de Notre-Seigneur : *Voilà que je vous ai tout prédit*[2].

5. Et comme le vin trompe celui qui le boit, etc.

Il y a, dans ce verset, deux traits qui caractérisent

1. Voir Bible de Vence, annotation de M. Drach.
2. Matth., XXIV. — Apoc., XIII, 10. — Jean, III, 36. — Rom., I, 17. — Héb., X, 38.

parfaitement l'Antechrist, et un troisième qui ne convient qu'à lui seul. D'abord, il est signalé comme un *homme superbe;* or, c'est sous ce trait odieux qu'il est représenté dans tous les prophètes, et en particulier dans Job, où il est appelé : *Roi de tous les enfants de l'orgueil*[1].

Ensuite, il est dit que cet homme sera trompé comme l'ivrogne. En effet, celui-ci *boit le vin* pour satisfaire sa sensualité, mais c'est là précisément l'hameçon auquel il est pris : le vin l'enivre, il perd la raison, la santé, la fortune, l'honneur, et enfin son âme; il se perd ainsi, et pour le temps et pour l'éternité. Or, ce que la boisson immodérée est pour l'ivrogne, l'ambition le sera pour l'Antechrist, elle l'enivrera et le perdra : d'abord à sa première invasion, lorsque la plaie de mort lui sera infligée, et que son immense armée sera mise en déroute[2]; et, ensuite, lorsqu'à sa seconde invasion, enivré de son triomphe, il voudra s'élever comme un Dieu; c'est alors, c'est dans ce moment d'exaltation suprême que le Christ viendra le foudroyer et le précipiter dans l'étang de feu[3]. C'est ainsi qu'*il ne jouira pas de la gloire* qu'il s'était promise.

Enfin, il est dit, dans ce même verset, qu'*il s'assujettira tous les peuples*, parce que *son âme est vaste comme l'enfer, et insatiable comme la mort*. C'est là le troisième trait qui caractérise spécialement l'Antechrist; car, de tous les conquérants qui ont paru dans le monde, il n'en est aucun dont on ait pu dire qu'il ait *rassemblé toutes les nations sous son sceptre*, et qu'il *se soit assujetti tous les peuples*. L'Antechrist est le seul auquel les oracles prophétiques attribuent cette domi-

1. Job, XLI, 23. — Dan., VIII, 10. — II Thess., II, 4.
2. Ézéch., XXXVIII, 18-23. — Apoc., XIII, 3-14.
3. Isaïe, XIV, 12, 16; XXVII, 1.—Dan., VII, 1.—Zach., XIV, 3, 4, 12. — Apoc., XIX, 20, etc., etc.

nation universelle. C'est en cela qu'il sera l'Antechrist. En effet, il disputera l'empire du monde au Christ, qui en sera le seul roi légitime[1]. Aussi, saint Jérôme ne fait-il pas difficulté d'appliquer ce verset à l'Antechrist. *Potest hoc ipsum et de Antichristo interpretari, qui in tantum erit arrogans et superbus, ut in templo Dei sessurus sit faciens se Deum.... Congregabit quoque ad se omnes; et universos populos in suum ducet errorem*[2].

6. Est-ce que tous ces peuples ne tourneront pas en dérision et sa personne et ses discours d'énigme? etc.

L'orgueil de l'Antechrist sera donc humilié. A sa première invasion, il sera condamné à subir les conséquences de sa déroute, c'est-à-dire qu'il se verra abandonné des peuples qu'il aura entraînés dans sa guerre impie. Tous se tourneront contre lui et n'auront pas assez de railleries pour cette fameuse *corne ;* pour cette *langue de dragon* qui *prononçait* auparavant de si *grandes paroles*[3]. Ce délaissement universel semble avoir eu déjà sa figure dans l'empereur Napoléon premier, lorsqu'après la débâcle de Waterloo, ce superbe conquérant, abandonné des siens, ayant l'Europe entière contre lui, n'eut d'autre ressource que de se jeter dans les bras des Anglais, ses plus redoutables ennemis. Alors, on pouvait bien dire de lui ce qui sera dit un jour du roi de l'Aquilon : « *Malheur à qui multiplie des biens qui ne lui appartiennent pas, il amasse contre lui-même des monceaux de boue.* »

7. Est-ce que des gens ne s'éléveront pas tout à coup pour te mordre? etc.

Ce verset me rappelle le chapitre V de Michée, le-

1. Joël, III, 2, 12, 16. — Zach., XIV, 2. — Ézéch., XXVIII et XXXIX. — Apoc., XIII.
2. Hier. *in II Habac.*
3. Dan., VII, 11. — Apoc., XIII, 11.

quel je voudrais paraphraser ici tout entier. Mais, pour ne pas prolonger, je me contenterai d'en indiquer le sens. Dans ce chapitre, le prophète annonce la première invasion de l'Antechrist, et la déroute de son armée par les princes chrétiens qu'Israël appellera à son secours. C'est pourquoi il est dit : *Tu seras dévastée, fille du voleur* (c'est-à-dire, armée de l'Antechrist), *ils frapperont de la verge celui qui exerce un châtiment sur Israël*[1]. Ensuite le prophète annonce que le Christ apparaîtra de Bethléem, sa cité d'origine, qu'il manifestera sa puissante protection sur son peuple, et qu'il lui donnera la paix, après que l'*Assyrien sera venu fouler aux pieds sa terre et ses maisons*. Il annonce ensuite qu'Israël appellera à son secours *sept pasteurs et huit primats* (c'est-à-dire les *princes chrétiens*) *qui paîtront de l'épée l'Assyrien, et la terre de Nemrod,* c'est-à-dire l'Assyrie et la Chaldée, toutes jonchées des cadavres et des dépouilles de l'armée antichrétienne[2]. Enfin, le prophète annonce la conversion des Juifs et le haut rang de prééminence qu'ils occuperont sur tous les peuples de la terre, vis-à-vis desquels ils seront ce qu'est la *rosée* ou la *goutte d'eau sur l'herbe,* ou *le lion parmi les bêtes de la forêt* ou *le lionceau parmi les brebis*[3].

A ce rapide coup d'œil sur le chapitre V de Michée, vous voyez, Messieurs, avec quelle raison le Seigneur apostrophe l'armée antichrétienne par notre verset du prophète Habacuc : *Est-ce que des gens ne s'élèveront pas tout à coup pour te mordre? Est-ce qu'il n'en sera pas suscité qui te déchireront,* et dont tu deviennes la proie?

1. Mich., v, 1.
2. *Ibid.*, 1, 2, 4, 5, 6, 11, 12, 13 et 14. — Ézéch., xxxix, 9-12.
3. *Ibid.*, 7-9.

8. Parce que tu as dépouillé de nombreuses nations.....

Ce verset se rapporte particulièrement au chapitre XXXIX d'Ézéchiel, où il est annoncé qu'après la grande victoire sur les innombrables armées de Gog et de Magog, les Israélites sortiront de leurs villes, entreront dans le camp ennemi, et y trouveront d'immenses dépouilles, au point que le seul bois des armes suffira à leur consommation, pendant sept ans[1].

9. Malheur à qui amasse des richesses iniques.....
10. Tu as médité l'opprobre de ta maison.....

Ces deux versets s'expliquent par les quatre qui précèdent (5–8) et en sont la confirmation.

11. La pierre criera de la muraille, etc.

C'est-à-dire la nature entière se soulèvera contre cette irruption infernale de Gog et de Magog. Nous le verrons tout à l'heure, en commentant le chapitre III.

12. Malheur à qui bâtit une cité dans le sang, etc.

Ce verset se rapporte au neuvième et au dixième, et confirme de nouveau les versets 5–8.

13. Est-ce que ces choses ne viennent pas du Seigneur des armées ? car les peuples auront à souffrir dans un immense feu.....

Ce n'est pas seulement à la seconde invasion de l'armée antichrétienne que le Seigneur viendra pour embraser et purifier le monde, comme nous le verrons plus tard; mais ce sera déjà à la première dont il est ici fait mention. Dans Ézéchiel il est dit clairement : « J'enverrai le feu sur Magog et sur ceux qui

1. Ézéch., XXXIX, 9-11.

« habitent en sécurité dans les îles[1]. » Ici, il est dit que ces mêmes peuples, c'est-à-dire l'innombrable armée de tous les peuples de l'Orient et du Nord *seront anéantis dans un immense feu;* et, dans le chapitre suivant, le même prophète donne à entendre que ce feu viendra du soleil arrêté comme jadis à la voix de Josué[2].

On sait, en effet, que le mouvement diurne de la terre sera suspendu tout à coup lorsque le soleil se lèvera sur Jérusalem[3]. Un coup d'œil sur la mappemonde suffit pour se convaincre que cet astre sera, en même temps, à son midi pour les peuples de Gog et de Magog, et que, s'arrêtant sur ces immenses régions, il les embrasera de ses feux.

14. La terre sera remplie, afin que les hommes connaissent, etc.

Le sens de ce verset est celui-ci : La gloire du Seigneur sera connue de tous les hommes, étant manifestée dans le monde entier et répandue sur toute la surface du globe, *comme les eaux qui couvrent les mers.*

Et, je le crois bien : la victoire remportée sur les armées de Gog et de Magog sera une victoire inouïe dans les annales du monde. Elle aura un retentissement universel. Tous les peuples auront les yeux fixés sur cette grande lutte entre l'Orient et l'Occident. L'heureuse issue de cette guerre sera due sans doute à la bravoure de l'armée israélite soutenue par les armées chrétiennes[4]; mais il faudra évidemment l'attribuer à l'intervention du Christ qui, en cette con-

1. Chap. XXXIX, 6.
2. Hab., III, 11.
3. Zach., III, 8; VI, 12.
4. Joël, II, 11, et III, 9-11.

joncture solennelle, se manifestera à son peuple et le couvrira de sa protection divine, en déchaînant contre ses ennemis tous les éléments de la nature, comme nous le verrons dans le chapitre suivant[1]. C'est vraisemblablement à l'occasion de cette immense victoire, que le Christ se fera connaître au peuple juif pour ce qu'il est réellement : leur roi, *celui qu'ils ont percé*, et c'est à sa vue qu'ils fondront en larmes[2]. C'est aussi après cette même victoire qu'il sera spontanément et solennellement acclamé roi d'Israël et du monde entier. Et ainsi, le Christ montera sur le trône de David, après sa victoire sur l'Antechrist, comme jadis David son père s'y était assis, après ses victoires sur les ennemis d'Israël, comme Judas Machabée et Jonathas son frère furent proclamés chefs du peuple de Dieu, après leurs victoires sur Antiochus et Démétrius[3]. L'histoire des nations chrétiennes nous présente des exemples analogues : ainsi le grand Constantin, après sa victoire sur Maxence, fut proclamé empereur ; Pélage fut couronné roi de Léon et des Asturies, après sa victoire sur les Sarrasins; Charlemagne fut sacré empereur d'Occident, avec le titre de César-Auguste après ses victoires sur les Saxons et les Lombards. Et, s'il est vrai de dire que la glorieuse renommée de ces vainqueurs se répandit dès lors dans les pays les plus éloignés, que dirons-nous de la gloire du Christ, après son éclatante victoire sur le roi de l'Aquilon? Notre verset 14 n'exagère donc pas, quand il annonce que *la gloire du Seigneur sera manifestée dans le monde entier, comme les eaux qui couvrent l'étendue des mers*[4].

1. Habac., III. — Joël, II, 10, 20; III, 15 et 16. — Mich., IV, du v. 8 à la fin. — Zach., XII, 1-8, etc.
2. Zach., XII, 10-14.
3. I Mach., III et IX, 29.
4. Apoc., IV et V.

Les versets 15 à 19 qui suivent se rapportent aux versets 5 à 13 qui précèdent, et ils ont le même sens général, c'est-à-dire qu'ils présentent une nouvelle affirmation du châtiment réservé à l'Antechrist et à son prophète. C'est pourquoi, il ne me reste qu'à expliquer brièvement le sens particulier de chacun de ces versets.

15. Malheur à qui donne un breuvage à son ami, etc.

Ces paroles me semblent se rapporter au faux prophète, autre infernal personnage qui, dans cette guerre impie, sera étroitement uni à l'Antechrist, comme le grand pontife et le grand monarque l'auront été auparavant pour préparer le règne du Christ. C'est l'union du sacerdoce et de l'empire, ici pour le bien, là pour le mal. Il est dit de ce faux prophète qu'il aura *les cornes de l'agneau et le langage du dragon*[1]. C'est-à-dire qu'il enseignera le mensonge, qu'il le soutiendra par des prodiges, et que, se donnant toutes les apparences d'un envoyé du ciel, il dira aux peuples : Le seul Christ que vous devez reconnaître, ce n'est pas le roi qui règne à Jérusalem : le véritable Christ, c'est moi[2]. Et c'est ainsi qu'au *breuvage* de la doctrine, il *mêlera le fiel* de l'erreur pour tromper les peuples.

16. Tu seras rempli d'ignominie.....
Le calice de la droite du Seigneur.....

Il n'est pas douteux que le faux prophète, ayant puissamment contribué à la première invasion de la terre d'Israël par l'Antechrist, ne partage aussi son châtiment, de même qu'après la seconde invasion,

1. Apoc., XIII, 11.
2. Matth., XXIV, 23-26.

l'un et l'autre seront enveloppés dans la sentence qui les précipitera dans l'étang de feu[1]. C'est donc avec raison que l'esprit prophétique menace cet homme pervers en lui disant : *Bois aussi toi-même.... Le calice de la droite du Seigneur t'environnera, etc.*

17. Parce que l'iniquité du Liban.....

En même temps que les dix tribus se mettront en marche pour Jérusalem, par les régions du Midi, les armées de Gog et de Magog partiront des vastes contrées du Nord, et, après avoir traversé l'Euphrate, arriveront dans la terre d'Israël par les montagnes du Liban. Nous voyons ici que ces montagnes seront dévastées : c'est ce qui est appelé *l'iniquité du Liban*, laquelle *retombera* sur ceux qui l'auront commise. C'est alors que l'esprit prophétique apostrophe ces montagnes avec une admirable éloquence, en s'écriant : « O toi Liban, ouvre tes portes et que « le feu dévore tes cèdres. Hurle, sapin, parce que « le cèdre est tombé et que tant d'arbres magnifiques « ont été ravagés. Et vous, chênes de Basan, hurlez « aussi, parce que l'épaisse forêt a été taillée. La voix « lamentable des pasteurs s'est fait entendre, parce « que la magnificence de leur pays a été dévastée et « le rugissement du lion a retenti au loin sur la ruine « de cette terre qui était l'orgueil du Jourdain[2], etc. »

Il est dit de plus, dans le même verset, que *les animaux* causeront *des ravages* et *inspireront la terreur* en vengeant *le sang des hommes* et *l'iniquité* commise dans *la terre* sainte *et* dans *la cité* et contre *tous ses habitants*. Il est visible que ces paroles se rapportent à celles-ci du prophète Ézéchiel :

1. Apoc., xix, 20.
2. Zach., xi, 1-4.

CHAPITRE XXXIX.

1. Mais toi, Fils de l'Homme, prophétise contre Gog, et tu lui diras : Le Seigneur Dieu dit ces choses; voilà que je viens à toi, Gog, prince du chef de Mosoch et de Thubal.

2. . . . . et je t'amènerai sur les montagnes d'Israël.

4. Tu tomberas sur les montagnes d'Israël, toi et toutes tes troupes, et tes peuples qui sont avec toi : je t'ai livré aux bêtes fauves. aux oiseaux et à tout ce qui vole dans l'air et aux bêtes de la terre, afin qu'ils te dévorent.

17. Toi donc, Fils de l'Homme..... dis à tous les oiseaux et à toutes les bêtes des champs : Rassemblez-vous, hâtez-vous, accourez de toutes parts à ma victime que je vous immole, victime immense *que je vous ai préparée* sur les montagnes d'Israël, afin que vous mangiez la chair et que vous buviez le sang.

18. Vous mangerez la chair des forts, et vous boirez le sang des princes de la terre[1], etc., etc.

Après avoir cité ce passage si remarquable, je reviens à notre prophète Habacuc.

18. A quoi sert la statue que son auteur.....
19. Malheur à qui dit au bois.....

Dans l'Apocalypse, il est question d'une image, soit représentation de l'Antechrist. On voit ici que cette représentation consiste en *statues* de *pierre*, de *bois* ou de *métal*, *couvertes à l'extérieur d'or et d'argent*, mais, dans *l'intérieur, vides de tout esprit*. Ce sont ces statues que tous les habitants de la terre devront *adorer, sous peine de mort*[2]. Il paraît que, dans le principe, elles seront inanimées et *silencieuses*, mais que l'esprit et la parole leur seront donnés plus tard par la puissance de la seconde bête, soit du faux prophète. Ces deux versets 18 et 19 font allu-

1. Voir tout ce passage d'une sublimité vraiment divine.
2. Apoc., XIII entier.

sion à l'époque où cette statue de l'Antechrist ne sera point encore animée [1].

20. Mais le Seigneur est dans son saint temple.....

Ces paroles se rapportent au verset 14 et présentent le même sens. Le prophète Habacuc réunit ainsi sa voix à celles de tous les prophètes, pour annoncer le grand jour où le Christ viendra s'asseoir *sur le trône de David, son père,* et fonder ainsi son beau règne sur le monde entier.

Nous voici arrivés, Messieurs, au chapitre III. Ah! je vous avoue que je ressens, à l'heure qu'il est, plus encore qu'au commencement, toutes les craintes dont je vous ai fait part. L'exégèse de ce chapitre réclamerait une autre plume que la mienne. Je voudrais qu'un de nos meilleurs écrivains catholiques fût ici : je n'aurais pas de peine à lui faire goûter mon interprétation; et bientôt enthousiasmé, il expliquerait en un langage digne du sujet ce chant sublime dont mon insuffisance ne peut qu'affaiblir la beauté.

L'ABBÉ.

Assez de modestie, monsieur le docteur. Soyez clair et simple dans votre commentaire sur ce dernier chapitre, comme vous l'avez été jusqu'ici, et nous serons parfaitement satisfaits.

LE DOCTEUR.

Messieurs, je vous obéis, et, sans plus tarder, voici le texte du chapitre III :

CHAPITRE III.

Ou prière du prophète Habacuc.

1. Prière du prophète Habacuc pour les ignorances.

2. Seigneur, j'ai entendu votre parole, et j'ai été saisi de crainte.

1. Apoc., XIII, 14.

Seigneur, c'est votre ouvrage, accomplissez-le au milieu des années; vous le manifesterez au milieu des années : lorsque vous aurez montré votre colère, vous vous souviendrez de la miséricorde.

3. Dieu viendra du Midi et le saint du mont Pharan : sa gloire a couvert les cieux, et la terre est pleine de sa louange.

4. Sa splendeur sera comme la lumière : la puissance sera dans ses mains : c'est là que sa force est cachée :

5. La mort marchera devant sa face, et le diable sortira devant ses pieds.

6. Il s'est arrêté et il a mesuré la terre. Il a regardé, et il a dissous les nations : et les montagnes du siècle ont été réduites en poudre. Les collines du monde se sont courbées sous le pas de son Éternité.

7. J'ai vu toutes les tentes de l'Éthiopie *dressées* en faveur de l'iniquité : les pavillons de la terre de Madian seront dans le trouble.

8. Est-ce, Seigneur, contre les fleuves que vous êtes courroucé? ou contre les fleuves que s'exerce votre fureur? ou contre la mer qu'éclate votre indignation? vous qui monterez sur vos chevaux : et vos chariots sont le salut.

9. Vous susciterez votre arc, *vous accomplirez* les serments que vous avez faits aux tribus. Vous diviserez les fleuves de la terre.

10. Les montagnes vous ont vu et ont été saisies de douleur; *votre peuple* a passé à travers les eaux suspendues; l'abîme a fait entendre sa voix; la profondeur a élevé ses mains.

11. Le soleil et la lune se sont arrêtés dans leur tente. *Les tribus* marcheront à la lueur de vos flèches, à l'éclat de votre lance foudroyante.

12. Vous foulerez aux pieds la terre, dans le frémissement, et dans votre indignation, vous frapperez les peuples de stupeur.

13. Vous êtes sorti pour le salut de votre peuple, pour le salut avec votre Christ; vous avez frappé le chef de la maison de l'impie; vous avez mis à nu son fondement jusqu'au sommet.

14. Vous avez maudit ses sceptres, et le chef de ses guerriers qui venaient comme un tourbillon pour me disperser : déjà ils se réjouissaient comme celui qui dévore le pauvre en secret.

15. Vous avez ouvert une voie à vos chevaux dans la mer, dans la fange des grandes eaux.

16. J'ai entendu, et mes entrailles ont été émues; à votre voix, mes lèvres ont tremblé; que la pourriture entre dans mes os et s'écoule sous moi, afin que je repose au jour de la tribulation, et que je monte jusqu'à notre peuple prêt *à partir*.

17. Car le figuier ne fleurira pas, et le germe ne sera pas dans les vignes; le fruit de l'olivier mentira, et les campagnes ne produiront pas l'aliment; la brebis sera enlevée de la bergerie, et il n'y aura plus de gros bétail dans les étables.

18. Mais moi, je me réjouirai dans le Seigneur, et je tressaillerai en Dieu mon Jésus.

19. Le Seigneur Dieu est ma force, et il donnera à mes pieds l'agilité des cerfs, et vainqueur il me ramènera sur mes hauteurs, au son des cantiques que je chanterai à sa louange.

Je vais, Messieurs, vous exposer ce que je pense du contenu de ce chapitre : je le ferai avec la clarté et la simplicité que vous m'avez recommandées.

Nos commentateurs, après avoir vu, dans les deux chapitres précédents, les châtiments que Dieu exerça d'abord sur le royaume de Juda, et ensuite sur l'empire de Babylone, ne font pas difficulté d'expliquer celui-ci par les grands prodiges qui signalèrent l'époque où le peuple hébreu sortit de l'Égypte. Ils attribuent ainsi au prophète une intuition rétrospective qui rompt brusquement le sujet, tandis que le second verset de ce troisième chapitre indique clairement son étroite liaison avec celui qui précède. Au reste, j'aurai lieu de constater, dans le cours de mes explications, cette erreur de l'exégèse commune.

A mon avis, ce troisième chapitre est un chant par lequel le prophète célèbre le premier triomphe du Christ sur son grand adversaire. Tous les autres prophètes ont annoncé ce magnifique triomphe et l'im-

mense cataclysme qui aura lieu à son occasion. Mais Habacuc est du moins, à ce que je crois, celui de tous qui en présente le tableau avec plus d'ensemble et de plus vives couleurs. Il est d'une éloquence incomparable et d'une parfaite exactitude de langage. J'ai scruté ce sublime cantique avec l'attention sérieuse qu'il mérite, et l'impression qui m'en est restée a été celle-ci : Habacuc est vraiment, comme l'a dit M. le comte, le prince des prophètes. Ni Job, ni Isaïe, ni le roi David, ni Ézéchiel, ni aucun autre n'a excité à un tel degré mon admiration. C'est au point que j'ai redouté un instant de ne plus goûter les mêmes délices à la lecture des autres prophètes. Mais l'exaltation du moment me trompait, et bientôt, me mettant à les relire, je reconnus mon erreur. Ah! Messieurs, si les incrédules se donnaient la peine de lire les prophètes et d'étudier tant soit peu quelques livres de l'Ancien ou du Nouveau Testament, ils ne tarderaient pas à se convaincre qu'un tel langage est nécessairement inspiré d'en haut, et que, par conséquent, ces sublimes pages sont autant d'instructions que le ciel adresse aux habitants de la terre, pour les éclairer sur leurs devoirs et les conduire à leur éternelle destinée.

1. Prière du prophète Habacuc pour les ignorances.

Le mot hébreu, traduit par *ignorances*, est un de ceux dont la signification est perdue[1]. Quelques-uns prétendent que c'est le nom d'un instrument de musique, et traduisent avec les Septante : *Prière du prophète Habacuc avec un cantique*. D'autres auteurs préfèrent la traduction de notre Vulgate et repré-

1. Bible de Vence.

sentent le prophète priant pour les *ignorances*, c'est-à-dire pour *les péchés du peuple* [1]. Il ne m'appartient pas de juger entre l'une et l'autre version; mais j'admets volontiers la seconde, et ma raison est celle-ci : Le prophète, éclairé d'une lumière divine, voit la grande époque où Israël, rétabli dans sa terre et non encore converti, sera sous le coup de l'invasion de Gog et de Magog. Cette vision le frappe de terreur, et, par l'effet de la tendre charité qu'il porte à son peuple, il ne peut s'empêcher de prier pour lui. Il est donc rationnel de voir ici une prière du prophète suppliant le Seigneur de pardonner les péchés d'Israël, et de lui épargner le châtiment qui plane sur lui.

2. Seigneur, j'ai entendu votre parole et j'ai été saisi de crainte.

En expliquant le chapitre qui précède, nous avons vu le prophète attentif comme une sentinelle qui a reçu le mot d'ordre; il a même été dans une attitude contemplative, attendant une révélation [2]. Le Seigneur a répondu à son attente, et lui a révélé, en effet, toute l'histoire future de l'envahissement de la Terre sainte par les armées de Gog et de Magog. Il l'a de plus chargé d'écrire cette *vision sur des tablettes*, pour l'instruction de ceux qu'elle regardera, et à qui il importera de la lire [3]. Le prophète veut parler de cette révélation lorsqu'il s'écrie : *Seigneur, j'ai ouï ce que vous m'avez fait entendre et j'en ai été saisi de crainte.* Certes, l'émotion du prophète se conçoit; il aime ardemment sa patrie, et il la voit menacée du plus

1. Corn. à Lap., *in hunc vers.*
2. Chap. II, 1.
3. *Ibid.*, 2 et suiv. jusqu'à la fin.

grand malheur qui puisse atteindre une nation. Comment ne serait-il pas *saisi de crainte?* Aussi le v. 16 est-il incomparablement plus accentué : *J'ai entendu*, dit-il, *et mes entrailles ont été bouleversées : mes lèvres ont tremblé à cette voix.* Puis il désire à la fois et la mort et la résurrection, dans le sens que j'aurai à expliquer tout à l'heure.

Seigneur, c'est votre ouvrage, accomplissez-le au milieu des années. Vous le ferez connaître au milieu des années.

Tous les événements de ce monde sont l'ouvrage du Seigneur; tous sont disposés avec une adorable sagesse pour l'accomplissement de ses desseins. Le prophète se garderait de méconnaître ce grand principe de foi. Mais l'événement qu'il signale ici est un événement hors ligne, qui domine tous les autres; c'est pourquoi il l'appelle, par antonomase, *l'ouvrage du Seigneur*. En effet, si l'on excepte le déluge qui changea les conditions de notre globe, et les quarante-cinq jours de feu qui renouvelleront le ciel et la terre, aucun autre cataclysme n'est comparable à celui qui signalera la première invasion de l'Antechrist, comme nous allons le voir.

Le prophète demande que cette grande manifestation de la puissance divine n'ait pas lieu à la fin, à l'époque de la consommation; et il désire que son peuple soit glorifié par une victoire qui fasse éclater la miséricorde du Seigneur, après ce formidable châtiment. Il s'écrie donc : *Accomplissez*, Seigneur, *ce grand œuvre au milieu des années*, c'est-à-dire dans le cours des années, pendant le laps des temps, avant que le dernier âge soit à son terme. Son désir est comblé, et de suite il l'annonce : *Vous manifesterez*, Seigneur, *ce grand œuvre au milieu des années*, et ainsi, *après*

avoir fait ressentir à votre peuple les effets de *votre colère, vous vous souviendrez de votre miséricorde.* L'interprétation que j'ai donnée à ces mots : *au milieu des années*, est celle de Symmaque, d'Aquila et de plusieurs autres exégètes ; elle m'a paru la plus vraisemblable. Le texte sacré dit ici : *au milieu des années*, comme il dit ailleurs que Dieu fixa *le firmament au milieu des eaux*, c'est-à-dire *entre* les eaux supérieures et les inférieures [1] ; et que Dieu plaça *l'arbre de vie au milieu du Paradis*, c'est-à-dire *dans l'intérieur* du Paradis [2]. Il est également rapporté dans l'Exode que le feu était *au milieu du buisson;* ce qui signifie *dans* le buisson [3].

Si cependant, Messieurs, vous voulez entendre ces paroles du milieu précis des années dont se composera l'ensemble des âges, je ne vous ferai pas la moindre opposition. Mais alors, il faudra donner à l'âge millénaire une durée qui corresponde aux âges antérieurs, de telle sorte que le cataclysme dont il est question dans ce verset ait vraiment sa place au milieu des années dont se compose le temps d'épreuve pour le genre humain. Cette interprétation me paraît moins vraisemblable ; cependant je ne la repousse pas, parce que j'incline vers l'opinion de ceux qui regardent le nombre de mille ans, exprimé par l'Apocalypse, comme un nombre déterminé pour désigner un nombre indéterminé. C'est en particulier l'avis du pape saint Grégoire. Mais nous aurons à nous occuper de ce sujet dans nos explications sur l'Apocalypse.

3. Dieu viendra du Midi et le saint du mont Pharan, etc.

1. Gen., I, 6.
2. *Ibid.*, II, 9.
3. Exod., III, 2.

Israël est sous le coup d'une attaque inouïe dans les annales du monde : ce sont les innombrables armées du Nord et de l'Orient qui viennent se ruer sur lui, après avoir évoqué toutes les légions infernales[1]. Que va-t-il devenir? Ah! c'est bien l'intuition de cette épouvantable calamité qui inspira au saint roi David tant de prières ferventes, et, en particulier, celles des psaumes V, VI, XII, XXXIV, XLIX, LVI, LVIII, LXXV, XCIII. C'est bien en vue de cette première invasion qu'il s'écrie : « Que Dieu se lève et « que ses ennemis soient dissipés; et que ceux qui « le haïssent fuient devant sa face. Qu'ils disparais- « sent comme la fumée; que les impies périssent « devant la face du Seigneur, comme la cire se fond « devant le feu, etc.[2]. » En effet, que peut Israël pour se défendre? Que peuvent même toutes les nations chrétiennes de l'Occident en présence d'un pareil ennemi? Ce sont toutes les puissances de l'enfer déchaînées contre le Très-Haut et son Christ [3]. Le Très-Haut et son Christ seuls peuvent les foudroyer : il n'appartient qu'au ciel de vaincre l'enfer. C'est pourquoi il est dit ici *que Dieu* lui-même *viendra* au secours de son peuple. L'Antechrist viendra du côté du Nord et envahira la Terre-Sainte par les montagnes du Liban ; mais le Très-Haut apparaîtra vers le Midi ; c'est des régions de Séla, de Théman et de Pharan qu'il se présentera en face de son adversaire et qu'il manifestera sa puissance et sa gloire. Il ne viendra pas seul, mais accompagné du Christ qui, en sa qualité de roi d'Israël, ne peut abandonner son peuple. C'est pourquoi il est dit dans le même verset : *Et le*

1. Apoc., IX, 16.
2. Ps. LXVII, qui se rapporte à ce grand événement.
3. Ps. II.

saint viendra de la montagne de Pharan, comme il est dit plus bas au verset 13 : *Vous êtes sorti,* Seigneur, *pour le salut de votre peuple, vous êtes sorti avec votre Christ.*

Sa gloire a rempli les cieux, etc.
4. Sa splendeur sera comme la lumière, etc.

Tous les prophètes ont annoncé la splendeur de cet avénement du Christ [1]. Dans le 4e livre d'Esdras, il est dit que « l'homme qui doit délivrer toute créa-« ture apparaîtra sur le sommet de la montagne de « Sion, que de sa bouche sortira un souffle de feu, « de ses lèvres des esprits de flamme, et de sa langue « des tourbillons et des tempêtes; que ce feu, ces « flammes et ces tempêtes mêlés ensemble envahi-« ront tous les peuples qui, des quatre vents du ciel, « seront venus pour le combattre, et que, de cette « innombrable multitude consumée par les éléments, « il ne restera que la poussière et l'odeur de la « fumée [2]. »

Ces versets 3 et 4 nous ont montré le Christ arrivant au secours de son peuple, dans un appareil de puissance et de gloire. Les versets qui suivent vont raconter les conséquences de son avénement, et dire les terribles coups que ce divin capitaine portera aux ennemis d'Israël.

5. La mort marchera devant sa face.....

C'est l'extermination de l'armée antichrétienne et le grand coup d'épée infligé à son chef. Les prophètes ont annoncé cette immense débâcle de Gog et de

1. Voir, en particulier, Apoc., IV et V entiers; XIV, 1-3, et les psaumes ci-dessus indiqués, surtout les XLIXe et XCVIe.
2. Esd., l. IV, XIII, 1-35.

Magog. Qu'il me suffise de citer le passage suivant d'Ézéchiel : « En ce jour-là, je donnerai à Gog, dans « la terre d'Israël, un lieu célèbre pour sépulture : « ce sera la vallée des voyageurs à l'orient de la mer, « vallée qui frappera d'étonnement tous ceux qui « passeront : et ils enseveliront là Gog et toute sa « multitude, et ce lieu sera appelé la vallée de la « multitude de Gog [1]. »

5. Et le diable sortira devant ses pieds.

Le mot hébreu traduit par *diable* signifie *charbon brûlant* et *foudre*. On pourrait donc rendre ce texte par ces mots : *la foudre sortira devant ses pieds* [2]. Notre-Seigneur compare, en effet, le démon à la foudre qui cause les dévastations et les incendies [3]. Le prophète veut donc dire que Dieu se servira des démons, et, selon toute apparence, de ceux-là mêmes qui auront accompagné l'armée de Gog, pour la mettre en déroute et exercer ainsi, par eux, son terrible jugement; c'est-à-dire que, foudroyés par le Christ, ils seront contraints de fuir, et que, par cette fuite précipitée, ils porteront la terreur, la confusion et la mort dans les rangs de l'armée antichrétienne.

Ici, Messieurs, je dois vous faire remarquer que jusqu'à ce verset, Habacuc a parlé au futur; il a dit : *Vous accomplirez cet ouvrage*, etc.; *vous le manifesterez... vous vous souviendrez* [4]. *Dieu viendra* [5]. *Sa splendeur sera* [6]. *La mort marchera... le diable sortira* [7]. Dans la

1. Ézéch., XXXIX entier; il mérite d'être lu, car il est d'une éloquence sans égale.
2. Corn. à Lap., *in hunc vers.*
3. Luc, X, 18.
4. Habac., III, 2.
5. *Ibid.*, 3.
6. *Ibid.*, 4.
7. *Ibid.*, 5.

suite du chapitre, il emploie alternativement le passé et le futur; mais le futur revient plus souvent; et c'est une nouvelle preuve que le prophète a en vue non pas les grands prodiges qui eurent lieu jadis, lorsque Israël sortit de l'Égypte, mais ceux qui signaleront, un jour, la débâcle de l'Antechrist. Au reste, les versets subséquents nous en fournissent une véritable démonstration; car il y est parlé du Christ qui apparaît debout et qui, d'un regard, mesure la terre; et il y est fait mention de montagnes réduites en cendres, de collines inclinées, des nations épouvantées et anéanties, de la terre dévastée, etc., etc., c'est-à-dire de tout un ensemble d'événements qui ne se réalisèrent point à l'époque où le peuple hébreu fut délivré de la servitude d'Égypte. Ajoutons à cela que le prophète supplie le Seigneur de le faire entrer dans le repos de la tombe, afin de n'être pas le triste spectateur de cette tribulation : prière qui eût été une absurdité sur ses lèvres s'il eût parlé des dix plaies de l'Égypte et de la submersion de l'armée de Pharaon, puisque ces événements étaient passés depuis nombre de siècles. Et ce sont là, Messieurs, des raisons qui ne nous permettent pas d'adopter l'interprétation commune des commentateurs sur ce chapitre.

6. Il s'est tenu debout et il a mesuré la terre.....

Cette parole : *Il s'est tenu debout*, STETIT, me rappelle des passages qui correspondent tout à fait au même événement et qui se trouvent dans Esdras, dans Zacharie et dans l'Apocalypse. Dans Esdras, il est dit : « Mais lui-même se tiendra debout sur le sommet « de la montagne de Sion : *Ipse autem stabit*, etc.[1]. »

1. IV. Esd., XIII, 35.

Dans Zacharie, il est dit : « Et ses pieds (les pieds du « Seigneur) se tiendront, en ce jour, sur la montagne « des Oliviers qui est en face de Jérusalem, vers « l'Orient, etc. *Et stabunt pedes ejus in die illa super « montem Olivarum,* etc.[1]. » Dans l'Apocalypse, saint Jean s'exprime de même : « Et j'ai vu : et voilà que « l'Agneau se tenait debout sur la montagne de Sion, « et avec lui cent quarante-quatre mille, etc. *Et ecce « Agnus stabat supra montem Sion,* etc.[2]. » Ces paroles : *Il s'est tenu debout,* nous montrent donc le Christ s'arrêtant sur la montagne de Sion, en présence de son peuple, et prenant l'imposante attitude d'un chef au moment du combat.

Et il a mesuré la terre.....

Représentons-nous Notre-Seigneur sur le Golgotha, alors qu'il s'offrait comme victime pour le salut du monde, ou, sur la montagne des Oliviers, au jour de son ascension, alors qu'il disait à ses apôtres : « Allez « dans le monde entier, prêchez mon Évangile à « toute créature[3]; » on peut bien dire que, dans ces deux conjonctures, il mesura la terre de son regard miséricordieux, puisqu'il brûlait du désir de répandre sur le monde entier les bienfaits de la rédemption. Représentons-nous un roi sur le champ de bataille, se montrant à son armée du haut d'une colline, et prenant en main une longue-vue pour se rendre compte de la dimension du camp ennemi. Tel sera le Christ, lors de son avénement; il apparaîtra avec majesté sur la montagne de Sion, aux yeux de tout son peuple; son regard divin, auquel rien ne

1. Zach., XIV, 4.
2. Apoc., XIV, 1.
3. Marc, XVI, 15.

saurait échapper, embrassera toute l'étendue de la terre avec l'intention d'exercer sur elle un formidable jugement. C'est là, me semble-t-il, le seul sens que l'on puisse donner à ces paroles : *Il s'est tenu debout et,* d'un regard, *il a mesuré la terre.*

Il a regardé et il a dissous les nations; et les montagnes du monde ont été réduites en cendres, et les collines, etc.

D'après le texte hébreu, il faudrait traduire : *Les montagnes éternelles ont été brisées : les collines ont été abaissées.* De toutes parts, les prophètes ont annoncé l'immense cataclysme qui bouleversera le monde à cet avénement du Christ. *Dieu viendra*, s'écrie le saint roi David, « et il ne gardera pas le silence, le feu écla-« tera devant sa face, et autour de lui une véhémente « tempête. Il appellera, d'en haut, le ciel, et d'en bas, « la terre, pour faire le discernement de son peuple[1]. « Autour de lui, la nuée et le brouillard..... Le feu « marchera devant lui et embrasera ses ennemis tout « autour. Ses éclairs ont brillé sur toute l'étendue de « la terre. Les montagnes se sont fondues, comme la « cire, par la présence du Seigneur : et aussi toute la « terre, par la présence du Seigneur[2]. De son trône, « dit saint Jean, sortaient des éclairs, des voix et des « tonnerres[3].... «Les montagnes, dit Michée, seront « consumées au-dessous de lui, et les vallées seront « scindées et s'écouleront comme la cire devant le feu, « et comme les eaux qui se précipitent dans l'abîme[4]. « Les montagnes sont ébranlées par lui, et les collines « sont fondues : et, à sa présence, la terre tremble,

1. Ps. XLIX, 4 et 5.
2. *Ibid.*, XCVI, 2-5.
3. Apoc., IV, 5.
4. I, 3 et 4.

« ainsi que le monde entier et ses habitants. Qui « pourra tenir devant sa colère ?.... son indignation « s'est répandue comme le feu, et par lui, les pierres « ont été réduites en poudre[1]. » Saint Jean-Baptiste, prêchant sur les bords du Jourdain, et s'étayant d'un oracle du prophète Isaïe, fait allusion à cet anéantissement des montagnes, et à cet aplanissement de la terre, lorsqu'il disait aux Juifs : « Préparez la voie du « Seigneur, rendez droits ses sentiers. Toute vallée « sera remplie, et toute montagne et toute colline sera « abaissée : et les chemins tortueux deviendront « droits, et les raboteux, unis. *Et toute chair verra le* « SALUTAIRE *de Dieu*[2]. » C'est ici une prophétie à double intuition. Les paroles : *Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers,* furent dites pour les Juifs et pour nous; elles doivent s'entendre dans un sens spirituel, parce qu'elles ont trait au règne spirituel de Jésus-Christ, par son Église. Mais les paroles qui suivent : *Toute vallée sera comblée,* etc., doivent être entendues dans le sens littéral, parce qu'elles regardent le règne temporel du Christ, alors qu'il viendra comme *le* SALUTAIRE *de Dieu,* c'est-à-dire comme le Sauveur, avec la plénitude de ses bienfaits, dans l'ordre spirituel à la fois et temporel. La preuve de cette interprétation se puise dans le texte même du prophète Isaïe et dans les paroles de Jean-Baptiste. En effet, le texte d'Isaïe se rapporte à l'époque future de la conversion des Juifs et du monde entier[3]. Et les paroles de Jean-Baptiste portent que *toute chair verra le* SALUTAIRE *de Dieu.* Paroles qui ne furent point accomplies au premier avénement de Jésus-Christ, puisque

1. Nahum., I, 5 et 6.
2. Luc, III, 4, 5 et 6. — Isaïe, XL, 4.
3. Isaïe, XL, 1-5.

cet adorable Sauveur ne fut guère vu et connu que dans la Palestine. Paroles qui n'auront donc leur accomplissement que lorsqu'il viendra, *du mont Pharan,* pour combattre les ennemis de son peuple, prendre en mains le gouvernement du monde, et recevoir les adorations de tous les peuples de la terre[1].

Les collines du monde se sont courbées sous les pas de son Éternité.

Les commentateurs n'ont pas compris cette image sublime : par les *montagnes brisées* et *les collines inclinées,* ils ont entendu les rois et les grands qui s'opposaient à l'entrée d'Israël dans la terre de Chanaan; et, à ces mots, les *pas* ou *les démarches de son éternité,* ils prêtent mille sens divers, entre autres, celui-ci : *sous les pas du Dieu éternel*[2]. Mais il est visible que, dans tout ce chapitre, le prophète parle d'un immense cataclysme au milieu duquel le soleil s'arrêtera dans sa course, et la terre sera agitée par un tremblement universel[3]. Il faut donc interpréter dans le sens littéral ce renversement des montagnes, et cet abaissement des collines, *au passage*, c'est-à-dire, sous l'action puissante de Dieu; de même qu'il faut dire encore littéralement : *par les démarches* ou *au passage*, ou, *sous les pas de son Éternité.* L'Esprit-Saint emploie ce mot : *Son Éternité,* pour désigner Dieu et sa majesté suprême, comme nous avons coutume d'appeler le souverain pontife, *Sa Sainteté;* un roi, *Sa Majesté;* un ambassadeur, *Son Excellence,* etc.

7. J'ai vu les tentes de l'Éthiopie dressées, etc.

Il s'agit ici d'un châtiment qui sera infligé à la terre

1. Ps. LXXI entier.
2. Corn. à Lap., *in hunc vers.*
3. 11 et 12.

de Madian, soit à l'Éthiopie orientale; car, dans le langage scripturaire, les Madianites sont appelés les Éthiopiens de l'Orient, de même que l'Abyssinie est appelée l'Éthiopie occidentale: ainsi, nous voyons, dans le livre des Nombres, que la sœur de Moïse, laquelle était Madianite, est appelée Éthiopienne[1]. Par ce verset, l'Esprit-Saint nous donne à entendre que, lors de la première invasion de l'Antechrist, les peuples de l'Éthiopie orientale se donneront à ce formidable conquérant, et lui fourniront une armée; de même qu'à l'invasion de la Judée par Holopherne, les rois et les princes de la Syrie, de la Libye et de la Cilicie allèrent successivement se ranger sous le drapeau de Nabuchodonosor[2]. Pour ces derniers, se rendre ainsi à discrétion, c'était simplement lâcheté ou prudence, comme on voudra; mais pour les Madianites, soit les Éthiopiens de l'Orient, un tel parti sera un crime beaucoup plus grand, puisque, selon toute apparence, ils auront été chrétiens, et que, de l'étendard du Christ, ils passeront sous celui de son adversaire. C'est là l'*iniquité* qui sera punie dans ce grand cataclysme : leur camp sera dévasté et *leurs pavillons et leurs tentes seront renversés* et tomberont dans *le pêle-mêle de la confusion*.

8. Est-ce contre les fleuves, Seigneur, que vous êtes courroucé?.....

Mouvement sublime! Le subit ébranlement du globe terrestre cause une perturbation générale : les fleuves débordent, la mer ouvre son sein, les eaux se dressent en montagnes, les montagnes elles-mêmes disparaissent. A voir cet immense bouleversement de

1. Nomb., XII, 1.
2. Judith, III, 1-6.

la nature, il semble que *l'indignation* divine s'exerce sur des êtres inanimés. C'est pourquoi le prophète s'écrie : *Est-ce, Seigneur, contre les fleuves que vous êtes courroucé*, etc. ? Mais il n'en est pas ainsi : c'est en faveur d'Israël et contre ses ennemis, qu'éclate la puissance du Très-Haut.

Contre ces inhumains, tes jugements augustes
S'élèvent pour sauver les humbles et les justes,
Dont le cœur devant toi s'abaisse avec respect.
Ta justice paraît de feux étincelante,
Et la terre tremblante
S'arrête à ton aspect.

J.-B. Rousseau, *Od. sur le Ps. LXXV.*

Vous qui monterez sur vos chevaux : et vos chariots sont le salut.

Quels sont ces chariots et ces chevaux du Seigneur? D'après l'interprétation des exégètes, ce sont les nuées, les vents, les éléments, les anges par le ministère desquels le Seigneur divise les eaux des fleuves et des mers, lance les flèches de son arc, c'est-à-dire, les foudres, les tourbillons et les tempêtes, et fait sentir au monde son action toute-puissante. C'est ainsi que le saint roi David s'écrie : « O vous, Seigneur, qui montez sur les nuées et qui marchez sur « les ailes des vents[1]. Vos flèches se fraient un passage, et la voix de votre tonnerre se fait entendre « dans le tourbillon[2]. » C'est ainsi que les poëtes de l'antiquité, qui ont imité le langage biblique, représentaient Jupiter manifestant sa puissance par les nuées, les foudres et les tonnerres. De là ces vers d'Ovide :

Illic et nebulas, illic consistere nubes
Jussit, et humanas motura tonitrua mentes.

1. Ps. CII, 3.
2. *Ibid.*, LXXVI, 18 et 19.

Et au II[e] livre des *Métamorphoses :*

> Ille pater rectorque Deûm, cui dextera trisulcis
> Ignibus armata est, qui nutu concutit orbem.

9. Vous susciterez votre arc, vous accomplirez les serments que vous avez faits aux tribus, vous diviserez les fleuves de la terre.

Je viens d'expliquer la signification des mots l'*arc du Seigneur ;* elle est la même que celle des chariots et des chevaux. Le prophète, continuant à parler au Seigneur, lui dit donc : Vous exercerez votre souveraine puissance sur la nature, vous opérerez les grands prodiges qui seront nécessaires pour que votre peuple puisse retourner dans son antique patrie, et comme il aura à parcourir une immense étendue de pays, *vous diviserez les fleuves* qu'il rencontrera sur son passage, et vous accomplirez ainsi les *serments que vous avez faits* en particulier aux *dix tribus.*

En effet, ces serments sont consignés dans plusieurs prophéties. Il est prédit que ces dix tribus « demeu« reront à Arsareth jusque dans les derniers temps ; « qu'alors elles reviendront ; que le Très-Haut arrê« tera les bouches du Nil afin qu'elles puissent pas« ser, et qu'il opérera, en leur faveur, des prodiges « nombreux et éclatants[1]. » Dans Isaïe, il est annoncé que « le Seigneur désolera la langue de la mer « d'Égypte, qu'il élèvera sa main sur le fleuve du « Nil, dans la force de son souffle, et qu'il le frap« pera dans ses sept bouches, en sorte que ces tribus « puissent les traverser à pied, comme autrefois « Israël, au sortir de l'Égypte[2]. » Le prophète Zacharie annonce également que ces mêmes tribus, par-

1. IV Esd., XIII, 46-50.
2. Isaïe, IX, et XI, 15 et 16.

ties autrefois, de l'Assyrie, seront « ramenées par le « Seigneur, qu'elles passeront par le détroit de la « mer (le Delta); que le Seigneur en frappera les « flots et que les profondeurs du fleuve seront dessé- « chées, etc[1]. »

Lorsque ces dix tribus, après la captivité de Babylone, partirent pour leur région lointaine, elles prirent la direction du Nord et traversèrent l'Euphrate[2]. Or, par les trois passages que je viens de citer, on voit que ces mêmes tribus, à la grande époque de leur rappel, reviendront par le midi et qu'elles traverseront, à pied sec, les bouches du Nil; tandis que, de leur côté, les peuples de Gog et de Magog marcheront, par le nord, contre la Judée. Et tous ces événements se passeront au milieu de l'immense cataclysme qui, tout en détruisant l'armée antichrétienne, protégera miraculeusement et sauvera les dix tribus d'Israël. Le saint roi David chante éloquemment ce magnifique triomphe par le psaume : *Confitemini Domino quoniam bonus*, etc[3]. C'est pourquoi le prophète Habacuc dit avec vérité : « Vous susciterez votre arc, vous accom- « plirez ainsi les serments que vous avez faits aux « tribus, vous diviserez les fleuves de la terre. »

10. Les montagnes vous ont vu et ont été saisies de douleur; votre peuple a passé à travers les eaux suspendues; l'abîme a fait entendre sa voix; la profondeur a levé ses mains.

Par les versets antérieurs, le prophète a représenté les vents, les nuées, la foudre, les tonnerres et les anges comme étant les chariots, les chevaux, l'arc et les flèches du Seigneur; il a prêté à des choses sen-

1. Zach., v, 10 et 11. — Ps. XLV, 5 et 11; LXVII et XCII, 4 et 5.
2. Esd., *loco citato*, 43.
3. Ps. CXVII.

sibles l'action des anges et des éléments célestes. Dans ce verset, il emploie un trope semblable : il prête à des êtres matériels des attributs qui ne conviennent qu'à des créatures animées : aux montagnes, il suppose les douleurs de l'enfantement; à l'abîme les clameurs de l'homme ému, colère, et, aux flots soulevés, l'attitude d'un malheureux qui, aux derniers abois, élève les mains au ciel pour le conjurer. Il y aura, en effet, comme nous l'avons vu au verset 6, des montagnes anéanties et des collines abaissées : de là un nivellement qui donnera au globe terrestre un aspect nouveau et le constituera, selon toute apparence, dans un état plus heureux et plus digne du beau règne qui déjà s'annonce; car le Christ, vainqueur par ce cataclysme, s'assoira sur le trône de David pour gouverner le monde. On conçoit que cette révolution terrestre ressemblera à un enfantement de la nature. C'est pourquoi l'Esprit-Saint nous représente *les montagnes* comme étant *saisies de douleurs*[1]. Il emploie ainsi une figure qui revient sans cesse, lorsqu'il s'agit d'une transformation heureuse pour l'humanité[2].

Votre peuple a passé à travers les eaux suspendues.

Peut-être serait-ce mieux de traduire littéralement: Votre peuple a passé à travers les *gorges des eaux*, c'est-à-dire, à travers les eaux qui, en suspendant leur cours, se sont ouvertes pour lui frayer un chemin. Ces gorges d'eaux sont toujours les sept bouches du Nil, soit le Delta, comme nous venons de le voir au verset 9.

1. Voir le texte hébreu.
2. Is., LXVI, 7 et 8. — Jér., XXX, 6. — Osée, XIII, 13. — Mich., IV, 9 et 18; V, 3. — Rom., VIII, 22. — Gal., IV, 27. — Apoc., XII, 2.

L'abîme a fait entendre sa voix; la profondeur a élevé ses mains.

Ces paroles sont le sublime du sublime. On croit assister à la tourmente épouvantable qui remue l'abîme jusque dans ses profondeurs; on croit entendre les mugissements par lesquels il fait écho aux montagnes, en éprouvant, lui aussi, les douleurs de la femme qui enfante; il semble que l'on voie ses flots qui veulent monter jusqu'aux nues pour conjurer le Seigneur, semblables à un homme qui élève au ciel ses mains suppliantes. Au Delta, ces montagnes d'eau forment comme deux murailles, entre lesquelles *le bien-aimé Éphraïm* trouve un libre passage. *Doluerunt montes : gurges aquarum transiit : dedit abyssus vocem suam : altitudo manus suas levavit.*

J'aurais voulu traduire le mot *altitudo* par celui d'*altitude;* mais il n'a pas ici le sens que lui donne la langue française. C'eût été un néologisme que j'eusse dû peut-être me permettre, parce que notre langue ne fournit pas un terme qui corresponde aussi bien au texte de la Vulgate et au texte hébreu. D'après ces deux textes, les mots : *la profondeur a élevé ses mains*, expriment l'acte par lequel l'abîme élève ses eaux en montagnes, comme des mains qui supplient le Très-Haut, en reconnaissant son pouvoir souverain [1].

11. Le soleil et la lune se sont tenus immobiles dans leur tente; ils marcheront à la lueur de vos flèches, à l'éclat de votre lance foudroyante.

Ce verset nous explique la cause du cataclysme

1. Voir le prodige de la même nature, opéré jadis au passage de la mer Rouge; Exod., XIV, 21 et 22. — Voir surtout le beau cantique de Moïse.

dont le prophète fait ici la description. *Le soleil et la lune demeurent immobiles dans leur tente;* c'est-à-dire, paraissent demeurer *immobiles,* de même qu'ils paraissent se lever d'abord, parcourir ensuite l'étendue des cieux et enfin se coucher, après avoir fourni leur carrière. L'Esprit-Saint, par cette parole, daigne descendre à notre niveau et s'accommoder à la forme accoutumée de notre langage. En réalité, c'est notre globe qui sera arrêté tout à coup dans son mouvement diurne. Or, il est facile de concevoir que cette subite cessation d'un mouvement si accéléré produira une immense perturbation. Ce sera l'Orient embrasé par les feux du soleil[1]; l'Occident couvert d'une nuit profonde[2]; la terre secouée par une violente commotion, qui renversera et pulvérisera montagnes et collines, tandis que, de leur côté, les flots de la mer, poussés par leur mouvement naturel, se précipiteront avec impétuosité jusqu'au delà de leurs rivages et envahiront de vastes continents. Nul doute qu'un cataclysme à peu près semblable n'ait eu lieu jadis, lorsque le soleil et la lune s'arrêtèrent à la voix de Josué[3]. On en trouve la tradition chez tous les peuples. Ce n'est pas ici le cas de reproduire les documents qui en font foi. Je ne ferai, messieurs, que vous citer un extrait du *Timée* de Platon, et quelques passages des poëtes anciens.

Platon s'étant rendu en Égypte pour consulter les prêtres, qui étaient les savants de ce pays, obtint d'eux un renseignement sur le déluge d'Ogygès, lequel est très-distinct du déluge de Noé, et lui est postérieur d'un grand nombre de siècles. « Vous autres Grecs,

1. Ézéch., XXXVIII, 19-23, et XXXIX, 1-6.
2. Joël, II, 2.
3. Jos., X, 12-14.

« lui dirent les prêtres égyptiens, vous n'avez con-
« servé la mémoire que d'un seul déluge; cependant
« il y en a eu plusieurs... En ce temps-là, le détroit,
« que vous appelez les colonnes d'Hercule, était navi-
« gable; et au delà, à l'entrée de l'Atlantique, on
« voyait une île plus grande que la Libye et l'Asie
« réunies ensemble : on la nommait *Atlantide*... Un
« déluge, accompagné de tremblement de terre, qui
« dura l'espace d'un jour et d'une nuit, engouffra
« toutes les nations belliqueuses qui l'habitaient, et
« l'Atlantide elle-même fut abîmée sous les flots. »
Or nous avons lieu de croire que ce second déluge fut précisément le même cataclysme qui bouleversa la terre, lorsque le soleil s'arrêta à la voix de Josué, selon le langage de l'Écriture.

Les poëtes anciens ont aussi mentionné le double jour et la double nuit qui eurent lieu à cette même époque.

Ipse Deûm genitor....
Commisit noctes in sua vota duas.
OVID., *Amor.*, lib. I, eleg. XIII, v. 45.

Cessavêre vices rerum : dilataque longa
Hæsit nocte dies : Legi non paruit æther.
LUCAN., *Phars.*, lib. VI, v. 461.

Jupiter Alcmenæ geminas requieverat arctos,
Et cœlum noctu bis sine rege fuit[1].
PROPER., lib. II, eleg. XVIII, v. 25.

1. Voir à ce sujet : 1° *Essai historique et critique sur les Atlantiques*, Paris, 1762, in-8°. L'auteur, Frédéric de Bar, cherche à établir les rapports et la conformité qui existent entre l'histoire de ces peuples et celle des Hébreux. — 2° *Encyclopédie des gens du monde*, art. *Atlantes*. — 3° Fabre d'Olivet, son écrit sur l'Atlantide. — 4° *Lettre sur l'Atlantide*, par Bailly, membre de l'Académie des sciences. — 5° *Annales de Philosophie chrétienne*, 5e année, t. IX, art. *Géologie*, et t. X, art. *Traditions sur le miracle de Josué*.

Ce cataclysme n'est point mentionné dans la Bible; mais les peuples en ont conservé la tradition, et il a eu très-certainement sa justification dans les conseils du Très-Haut. Dieu a voulu sans doute exercer alors un jugement sur les hommes coupables, comme il l'avait fait auparavant par le déluge. La vaste Atlantide engloutie dans la mer fut en particulier un terrible exemple de la justice divine sur les peuples prévaricateurs; car les mêmes traditions rapportent que les superbes habitants de cette île avaient conçu le projet de conquérir le monde et de faire adorer partout leur dieu Neptune; que, dans ce but, ils avaient envoyé des armées sur tous les continents, mais qu'au retour de leur expédition, ces armées conquérantes ne retrouvèrent plus l'île! Elle avait disparu sous les flots! Hélas! cette terre immense n'a laissé d'elle que ce souvenir, et celui de son nom qu'elle a légué, comme un sinistre héritage, à l'océan Atlantique, ainsi qu'à la chaîne des montagnes qui s'élèvent sur une partie de l'Afrique septentrionale. Image terrible du cataclysme plus terrible encore dont le prophète Habacuc fait le tableau saisissant. Par celui-ci, Dieu châtiera les peuples du Nord et de l'Orient, lors de leur première invasion en Palestine, de même qu'il a frappé, par celui-là, divers peuples de la terre, et en particulier ceux de l'Atlantide.

LE COMTE.

A propos de Josué, permettez, monsieur le docteur, que je vous interrompe un instant pour une digression qui me paraît intéressante. Ce grand homme ne fut pas seulement une figure de Jésus-Christ dans les divers sens que nos auteurs ont coutume d'exposer, mais dans des sens beaucoup plus

vrais encore et plus éclatants. 1° Il fut d'abord appelé *Osée*, nom qui signifie *Sauveur;* ensuite Moïse lui donna le nom de *Josué* [1], c'est-à-dire *Dieu-Sauveur* ou *Sauveur donné de Dieu;* de même que Pharaon changea le nom de Joseph en un nom égyptien, lequel signifiait *Sauveur du monde* [2]. Ces noms d'*Osée* et de *Josué*, aussi bien que celui donné à Joseph, indiquent un rapprochement très-étroit entre ces personnages et le Christ, qui a été appelé *Jésus*. Ce rapprochement entre leurs noms en suppose d'autres entre leurs actions, et il est facile de le constater. Voici comment s'exprime l'auteur de *l'Ecclésiastique* dans l'éloge de ce héros: « Josué... a été vaillant dans « la guerre, il a succédé à Moïse dans l'esprit de « prophétie; il a été grand... pour sauver les élus de « Dieu, pour renverser les ennemis qui s'élevaient « contre lui, et pour acquérir à Israël la terre qui « était son héritage. Combien il s'est acquis de gloire « lorsqu'il tenait ses mains élevées contre Haï et « qu'il lançait ses dards contre les villes des Amor- « rhéens! Qui est-ce qui, avant lui, a été aussi invin- « cible que lui? Car le Seigneur lui a amené lui- « même ses ennemis pour les vaincre. N'a-t-il pas « arrêté le soleil par le signe de sa main, en sorte « qu'un jour devint aussi long que deux? Il invoqua « le Très-Haut et le Tout-Puissant lorsque ses enne- « mis l'attaquaient de toutes parts; et le grand Dieu « l'écouta, et fit tomber sur ses ennemis une grêle « de grosses pierres. Il fondit avec impétuosité sur « les troupes ennemies, et les tailla en pièces à la des- « cente de la vallée de Béthoron, afin que les peuples « reconnussent la puissance de ses armes et que c'é-

1. Nomb., XIII, 17.
2. Gen., XLI, 45.

« tait le Seigneur qu'ils combattaient; aussi avait-il « toujours suivi le Tout-Puissant [1]. »

En vérité, ce passage de l'Ecclésiastique paraît être le pendant du Cantique d'Habacuc, tant il renferme de traits de ressemblance entre Josué et le Christ. Josué *a sauvé les élus de Dieu*, c'est-à-dire les enfants d'Israël; et le Christ *est accouru du mont Pharan au salut du même peuple*. Josué, *vaillant dans la guerre, a renversé les peuples* qui s'opposaient à la conquête de la terre de Chanaan, *il a lancé contre eux ses dards et fait pleuvoir sur eux une grêle de pierres*, et nous avons vu que le Christ déchaînera contre les ennemis d'Israël tous les éléments de la nature. De Josué il est dit que nul n'a *été aussi invincible;* ne peut-on pas le dire avec encore plus de vérité du Christ? Josué arrêta *le soleil au milieu du ciel, le Seigneur obéissant à la voix d'un homme et combattant pour Israël* [2]. Or, on ne saurait douter que ce ne soit à la voix du Christ que le soleil s'arrêtera, lors de la première invasion de Gog et de Magog. Le Christ étant venu au secours de son peuple, étant présent en personne à Jérusalem [3], il serait déraisonnable d'attribuer cet étonnant prodige à Élie, à Hénoch ou à tout autre personnage. La suspension du cours du soleil, ou plutôt de la terre dans son mouvement diurne, à la voix de Josué, comme nous l'avons dit, n'a pu avoir lieu sans causer un cataclysme. L'histoire le dit d'ailleurs, et supplée à cet égard au silence de la Bible; or, le cantique d'Habacuc est un tableau de la catastrophe qui bouleversera le monde lorsque le Christ arrêtera le mouvement de la terre sur elle-même.

1. Eccli., XLVI, 1-8.
2. Jos., X, 13 et 14.
3. Hab., II, 3 et 20; III, 3 et 13.

Je tenais, messieurs, à vous signaler ces divers points de contact entre Josué et le Christ, parce qu'ils m'ont paru intéressants. Je laisse maintenant la parole à monsieur le docteur.

LE DOCTEUR.

Ils marcheront à la lueur de vos flèches, à l'éclat de votre lance foudroyante.

C'est toujours la métaphore que nous avons admirée dans les versets 8, 9 et 10. Les éclairs, les foudres, les tonnerres, les vents en furie sont appelés les *flèches*, la *lance*, les armes du Seigneur; comme si le prophète disait : Votre peuple, Seigneur, traversera les fleuves et marchera heureusement vers son antique patrie, à la lueur des éclairs, et au milieu de tous les fléaux qui s'abattront sur ses ennemis, et les contraindront à une fuite honteuse. C'est ainsi que Debbora et Baruch, dans leur cantique d'actions de grâces, attribuent au ciel la victoire des Hébreux sur les rois de Chanaan, et s'écrient que les mêmes étoiles, qui répandaient sur Israël leurs douces clartés, se transformaient en éclats de foudre contre Sisara, et portaient l'épouvante et l'extermination dans les rangs de son armée [1].

Sur les monts de Seïr, aux champs de l'Idumée,
Tu te couvris, Seigneur, d'une épaisse fumée;
Tu joignis l'eau du ciel à tes foudres brûlants;
Les rochers de Sina sous tes pieds éclatèrent,
Et leurs débris tombèrent
Dans les feux redoublés qui sortaient de leurs flancs.
. . . .
Cachez-vous, tribus oisives,
Faibles tribus, cachez-vous;
Gardez vos ports et vos rives,
Les cieux combattent pour nous.

1. Jug., v, 20-22.

La trompette et le tonnerre,
Des vils enfants de la terre
Annoncent le triste sort.
Pour nous pleine de rosée,
Sur eux la nuée embrasée
Vomit la foudre et la mort.

LEFRANC DE POMPIGNAN, *sur le Cantique de Debbora et de Baruch.*

12. Vous foulerez aux pieds la terre, dans le frémissement; et, dans votre indignation, vous frapperez les peuples de stupeur.

Ces paroles se rapportent au verset 6 et présentent le même sens. Le prophète vient d'annoncer que le soleil et la lune demeureront immobiles dans leurs tentes, c'est-à-dire que la terre sera arrêtée dans son mouvement de rotation sur elle-même. Ici, il annonce que le Seigneur la frappera de ses pieds et qu'elle frémira. C'est toujours la même figure pour indiquer un tremblement du globe terrestre, tremblement qui, par son universalité, plongera tous les peuples dans la stupeur. On conçoit, en effet, que la rotation diurne de la terre ne peut pas être soudainement arrêtée sans qu'il en résulte une secousse effrayante; comme aussi l'on conçoit que cette secousse extraordinaire sera de nature à ébranler les montagnes et à les renverser, selon ce qui a été dit tout à l'heure dans le commentaire du verset 6.

13. Vous êtes sorti pour le salut de votre peuple, pour le salut avec votre Christ.

Voilà le *Christ* qui se montre à son peuple, au milieu du cataclysme. Il est *venu du Midi, de la montagne de Pharan*[1]. C'est lui qui, pour foudroyer les armées de Gog et de Magog, a produit ce bouleverse-

1. V. 3.

ment de la nature[1]. Maintenant, il se fait voir en personne, et se met à la tête de son peuple pour combattre comme un valeureux capitaine. Le reste de ce verset, ainsi que le suivant, vont nous dire sa victoire.

Vous avez frappé le chef de la maison de l'impie ; vous avez mis à nu son fondement jusqu'au sommet.

14. Vous avez maudit ses sceptres et le chef de ses guerriers qui venaient, comme un tourbillon, pour me disperser.....

Ce chef qui est frappé, c'est le généralissime des armées de Gog et de Magog, lequel, sous les ordres du roi de l'Aquilon, exerce le commandement suprême. Cet *impie*, c'est le roi de l'Aquilon lui-même, soit l'Antechrist, qui est quelquefois désigné sous le nom d'*impie*. Sa *maison*, c'est son trône qui sera ébranlé, c'est son gouvernement et son peuple qui seront profondément humiliés. Le *fondement* de sa maison, lequel *est mis à nu*, c'est son immense armée, qui faisait sa force et sa gloire, et dans laquelle il mettait toute sa confiance. Enfin, cette *maison* ruinée depuis le *fondement jusqu'au sommet*, c'est-à-dire de fond en comble, c'est la complète déroute de ce *Voleur*[2], c'est le grand *coup d'épée* qu'il reçoit et *la plaie de mort* qui lui est infligée[3]; c'est le triomphe du Christ vainqueur[4].

Les sceptres qui sont frappés de la malédiction du ciel, ce sont les rois de l'Orient et du Septentrion que le *Prince du chef de Thubal et de Mosoch*[5] a entraî-

1. *Ibid.*, 4 et suiv.
2. Mich., v, 1.
3. Apoc., XIII, 3, 12, 14.
4. Ps. IX, XIX, LXXV, CXVI, CXVII.
5. Ézéch., XXXVIII et XXXIX. — Ps. LXXXI. — Apoc., IX, 11.

nés à sa suite, avec leurs armées, pour les lancer, *comme une tempête*, sur la terre d'Israël et la dépouiller de son *or* et de *son argent*, et des immenses richesses qu'y auront apportées les nations[1].

Leur joie était semblable à celle d'un homme qui dévore le pauvre en secret.

Quand le superbe Gog partira, à la tête de son immense armée, pour la terre sainte, il regardera le succès comme assuré : ses soldats partageront la même confiance, et l'on peut conjecturer qu'ils s'encourageront mutuellement et charmeront les fatigues de cette longue campagne par les chants anticipés de la victoire. Comment, en effet, l'humble peuple d'Israël, même protégé par les nations de l'Occident, pourrait-il tenir contre les peuples de l'Orient et du Nord qui auront avec eux les puissances de l'enfer? Mais la jactance de ceux-ci ne fera qu'ajouter à leur ruine un surcroît d'humiliation, et donner un nouvel éclat au triomphe du Christ.

LE COMTE.

En vérité, ceci me rappelle notre malheureuse campagne de Russie.

L'ABBÉ.

Comme armée en pleine déroute, il y a, en effet, quelque ressemblance. On peut dire que le Très-Haut manifesta alors son intervention, que *son arc, ses chevaux, ses chariots, ses flèches* et *sa lance* furent le feu, les neiges, les vents, la famine et les rigueurs d'un froid glacial. Certes, le grand Napoléon reçut alors un *coup d'épée* qui nous donne l'idée de celui que recevra un jour l'adversaire du Christ. Et même, je

1. Isaïe, LX, 5, 6, 9.

ne puis m'empêcher de croire que le spectacle de tant de valeureux soldats tombant de faim et de froid, et mourant dans les neiges, fit tableau sous le regard prophétique du saint roi David, lorsqu'il chanta le cantique admirable qui commence par ces mots : « *Lauda Jerusalem Dominum*... Jérusalem, loue le « Seigneur; Sion, loue ton Dieu... Il fait tomber la « neige comme la laine ; il répand les bruines comme « de la cendre ; il envoie la glace comme des mor- « ceaux de pain. Quel homme pourra soutenir la « rigueur de son froid[1] ? »

LE DOCTEUR.

Quoi qu'il en soit, monsieur, de votre commentaire sur ce psaume, voici une réflexion qui ne doit pas être passée sous silence, parce qu'elle corrobore puissamment mon interprétation sur le prophète Habacuc. Remarquez-le, en effet : c'est au Christ qu'est attribuée cette grande victoire sur l'ennemi d'Israël ; c'est avec le Christ que le Très-Haut est accouru au secours de son peuple : *Vous êtes sorti, Seigneur, avec votre Christ, pour le salut de votre peuple*[2]. Or, le nom de Christ est la qualification consacrée, dans les prophètes, pour désigner le Messie, le roi futur d'Israël. Et ce qui fait encore mieux comprendre que ce mot n'a pas ici une autre signification, c'est que le verset 3 attribue au même Christ le nom de *Saint* par excellence ; il y est dit : *Le Très-Haut viendra du Midi, et le Saint, de la montagne de Pharan*: On ne peut donc pas douter que le prophète n'annonce l'apparition future du Christ accouru au secours de son peuple. Ce Christ n'est donc pas Moïse, comme le

1. Ps. CXLVII.
2. V. 13.

prétendent les commentateurs ; et, par une conséquence rigoureuse, il faut conclure que le chapitre troisième d'Habacuc ne doit pas être expliqué par les prodiges qui eurent lieu lorsque Israël sortit de l'Égypte.

15. Vous avez ouvert une voie à vos chevaux dans la mer, dans la fange des grandes eaux.

Le prophète revient aux mêmes prodiges qu'il a signalés dans les versets 8, 9 et 10. Ces prodiges, il les admire, il les chante, il en loue le Seigneur. Il mentionne ainsi alternativement et les fléaux qui tombent sur les armées de Gog, et les marques visibles de protection que le Seigneur accorde à son peuple. C'est pourquoi ce cantique d'Habacuc peut être considéré, par rapport à Israël et à l'Antechrist, comme le pendant du cantique de Moïse, après le triomphe des Hébreux sur Pharaon. Ce sont deux chants de victoire. Celui de Moïse est une figure de celui d'Habacuc ; mais, je le répète, le cantique d'Habacuc est le pendant, et non pas la répétition de celui de Moïse. Nous allons en voir une nouvelle preuve dans le verset suivant :

16. J'ai entendu, et mes entrailles ont été émues ; à votre voix, mes lèvres ont tremblé ; que la pourriture entre dans mes os et s'écoule sous moi, afin que je repose au jour de la tribulation, et que je monte jusqu'à notre peuple prêt *à partir*.

Le prophète vient de recevoir une révélation effrayante : il a appris de la bouche du Seigneur qu'une formidable invasion de peuples lointains réduirait Israël à la dernière extrémité, et que le triomphe sur ces hordes barbares donnerait lieu à un immense cataclysme. La perspective de cette double calamité le frappe de stupeur et d'épouvante. Dès le

début de sa prière, il a exprimé ce sentiment; il a dit : *J'ai entendu, Seigneur, votre parole, et j'ai été saisi de crainte*[1]. Mais, semblable à un homme qui ressent une émotion profonde et ne se lasse pas de redire sa douleur, le prophète y revient encore, et cette fois avec plus d'énergie : *Mes entrailles*, s'écrie-t-il, *ont été émues, mes lèvres ont tremblé.*

Le temps de cette grande calamité ne lui est point connu. Sous le coup de la terreur, il s'imagine qu'elle va éclater prochainement. Il redoute d'en être le témoin et la victime; il demande la mort, et il désire de ressusciter, afin de jouir de la gloire et de la félicité de son peuple, après la victoire du Christ. C'est le sens de ces paroles : *Que la pourriture entre dans mes os, et qu'elle soit ma couche* dans le tombeau, *afin que je repose au jour de la tribulation*, et qu'ensuite je sois rendu à la vie, afin de monter jusqu'au pays élevé de Jezrahel; là, je me réunirai aux enfants de Juda et d'Israël qui sont mon peuple , et qui, ayant opéré leur réconciliation et reconnu le Christ comme leur roi, le conduiront triomphalement à Jérusalem[2].

En appelant ainsi, de tous ses vœux, la mort et le tombeau, le prophète exprimait ses impressions personnelles; il croyait à la proximité de ce grand cataclysme, lequel ne devait se réaliser qu'après un long cours de siècles; car il s'agit ici de l'avénement du Christ, comme roi d'Israël, avénement toujours attendu avec impatience et regardé comme prochain, non-seulement dans les temps antiques, mais même

1. V. 2.
2. Osée, I, 10 et 11. — Ps. CXXI, 1, 5. — Voir surtout le ps. LXVII, *Exurgat*, qui sera comme le *Te Deum*, chanté par tout Israël, lorsque le Christ prendra possession de sa capitale. Magnifique événement, figuré autrefois par son entrée triomphante à Jérusalem, peu de jours avant sa passion.

dans les premiers siècles du christianisme ; avénement dont nous ne pouvons connaître l'époque précise, mais qui aura lieu certainement un jour. A ce point de vue, le prophète Habacuc peut être comparé à nos apôtres saint Pierre, saint Paul, saint Jean, saint Jacques et saint Jude, lorsqu'ils parlent du retour de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Tous l'annoncent comme un retour prochain, très-prochain, et en quelque sorte imminent. Ainsi, l'Apôtre de la charité disait : « Mes chers enfants, nous sommes à la der« nière heure; vous avez entendu dire que l'Ante« christ est venu et qu'il y a, dès maintenant, plusieurs « antechrists : c'est ce qui nous fait connaître que « nous sommes à la dernière heure[1]. Encore peu de « temps, très-peu de temps, » disait saint Paul, « et « celui qui doit venir, viendra, et il ne tardera pas[2]. « Attendez, » disait saint Pierre, « attendez avec « une espérance parfaite, la grâce qui vous est offerte « pour le jour de l'avénement du Seigneur[3]. » « Prenez « patience, mes frères, » disait saint Jacques, « car l'a« vénement du Seigneur est proche[4]. » L'apôtre saint Jude prémunit les fidèles contre les hérétiques de son époque, en disant que ces impies étaient un signe des derniers temps, et il encourage les mêmes fidèles à demeurer inébranlables dans la foi de Jésus-Christ, en leur faisant envisager la proximité de son avénement[5]. De ces passages et de cent autres que je pourrais citer, il est légitime de conclure que l'idée du prochain retour de Notre-Seigneur était comme l'idée

1. I Ép. S. Jean, II, 18; IV, 3.
2. Héb., X, 37.
3. I Ep., I, 13, et II Ép., III entier.
4. Ép. cat., V, 8.
5. Ép. cat. de S. Jude, 18, 21 et 24.

fixe des apôtres, et en particulier de saint Paul. C'est sur la perspective des derniers temps que ce saint docteur basait ses recommandations à son disciple Timothée[1].

Tels furent les apôtres, par rapport à la promesse par excellence[2], et tel fut aussi le prophète Habacuc au sujet du cataclysme qui doit être le signal de l'accomplissement de cette même promesse, c'est-à-dire de l'avénement du Seigneur. En cela, les uns et les autres ont parlé, non pas comme inspirés par l'Esprit-Saint, mais comme hommes privés, d'après leurs vues et leurs impressions personnelles. C'est à l'exégète de faire cette distinction qui repose sur l'oracle de Jésus-Christ : *Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a réservés en sa puissance*[3].

L'ABBÉ.

Vous croyez donc, monsieur le docteur, qu'en ce qui regarde l'époque où le Christ doit revenir, le prophète Habacuc et les Apôtres ont parlé non pas comme inspirés divinement, mais comme hommes privés et sujets à l'erreur. Et vous ajoutez que c'est à l'exégète de faire cette distinction. Je suis tout à fait de votre avis. Comment, en effet, ne pas arriver à cette conclusion, lorsque, d'une part, Notre-Seigneur déclare à ses apôtres qu'il ne leur appartient pas de connaître les temps et les moments de son retour comme roi d'Israël[4], et que, d'autre part, les Apôtres affirment aux premiers chrétiens que ce retour aura lieu prochainement? Il est visible qu'en cela ils parlaient

1. I Ép., IV, 1. — II Ép., III, 1.
2. II Ép. de S. Pierre, III, 4, 9 et ailleurs.
3. Act., I, 6 et 7.
4. *Ibid.*, 6.

d'eux-mêmes, et non sous l'inspiration de l'Esprit-Saint. En butte à d'horribles persécutions, ils désiraient la venue du Christ qui devait y mettre un terme; et comme on prend volontiers ses désirs pour des réalités, ils aimaient à se persuader que cette venue ne tarderait pas, et ils s'efforçaient de communiquer cette même espérance aux fidèles, pour les consoler de tous les maux qu'ils avaient à souffrir. Au reste, la même opinion s'appuie sur l'autorité de saint Basile, d'Origène et de saint Ambroise.

Voici comment s'exprime saint Basile en écrivant contre Eunomius : « Tout ce que l'Esprit-Saint dit « dans l'Écriture est *la parole de Dieu* même; c'est « pourquoi il est dit que toute Écriture *est divinement « inspirée* et utile : ce qui doit s'entendre de celle que « l'Esprit divin a dictée; et c'est ce qui fait voir que « l'Esprit-Saint n'est point une créature. Car toute « créature raisonnable, en parlant des choses de « Dieu, s'exprime de même qu'a fait saint Paul lors- « qu'il disait : *Quant aux vierges, je n'ai point reçu de « commandement du Seigneur ; mais voici le conseil que « je leur donne, comme étant fidèle ministre du Sei- « gneur par la miséricorde qu'il m'en a faite ;* et ensuite, « le même apôtre, parlant aux personnes mariées, « s'exprime ainsi : *C'est moi qui leur dis et non pas le « Seigneur*. Et le prophète ne s'écrie-t-il pas : *O Sei- « gneur, je vous parlerai selon la justice; pourquoi les « impies réussissent-ils dans toutes leurs voies?* Dans « un autre endroit, le même prophète dit encore : « *Hélas ! ma mère, pourquoi m'avez-vous mis au monde ?* « Mais, d'autres fois, ils parlent au nom du Seigneur, « en ces termes par lesquels ils en avertissent : *Voici « ce que dit le Seigneur : Renvoyez mon peuple, afin « qu'il aille me sacrifier dans le désert*. Mais l'Esprit-

« Saint n'en agit pas de cette manière; car il ne dit « pas tantôt certaines choses, comme s'il parlait de « lui-même, et tantôt comme s'il parlait au nom de « Dieu; cela ne convient qu'à la créature; au lieu « que tout ce que dit l'Esprit divin, ce sont les pa- « roles de Dieu même [1]. »

Origène fait la même distinction entre les choses qui viennent de Dieu et celles qui sont dites personnellement par les écrivains sacrés. Ainsi, selon Origène, c'était plutôt Jonas que l'esprit de Dieu qui avait annoncé la ruine de Ninive [2]. C'était plutôt Moïse que le Seigneur, qui avait accordé le libelle du divorce; et c'est ce qu'il tâche de prouver par les réponses de Jésus-Christ aux Pharisiens : « Moïse vous « a permis, à cause de la dureté de votre cœur, de « renvoyer vos femmes; mais il n'en fut pas ainsi dès « le commencement, c'est-à-dire dans la première « institution du mariage [3]. » Après ces exemples, Origène se sert encore de celui de saint Paul, qui parlait quelquefois comme de lui-même, et d'autres fois, au nom de Dieu. D'où cet auteur conclut que, dans l'Écriture, il y a des choses que l'on ne peut regarder que comme la parole de l'homme.

Saint Ambroise professe la même opinion dans ses commentaires sur la parole de Jésus-Christ : « C'est à « cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a « permis de renvoyer vos femmes. » Cet endroit, dit saint Ambroise, montre que ce qui est écrit selon la fragilité humaine n'est pas la parole de Dieu, mais la parole de l'homme [4].

1. Basil., *adv. Eunom.*, liv. V, chap. xxv.
2. Orig., hom. XVI *in Num.*
3. *In Matth.*, xix, 8.
4. Ambros., *in Luc*, xvi.

L'abbé de Vence, et les auteurs qui l'ont si puissamment secondé dans ses travaux sur la Bible, conviennent que cette distinction est nécessaire et qu'*elle ne nuit point à l'inspiration qui est commune à toute l'Écriture sainte.* Selon l'abbé de Vence, les écrivains sacrés n'ont pas été conduits par une direction spéciale du Saint-Esprit dans tout ce qu'ils ont fait, mais ils l'ont été pour écrire tout ce qu'ils ont inséré dans leurs livres, et même pour nous donner le récit des fautes qu'ils ont pu commettre. Il faut donc examiner s'ils agissent et disent quelque chose comme d'eux-mêmes, ou s'ils mettent par écrit ce qui leur est arrivé, le mêlant au récit des faits que l'Esprit de Dieu les a déterminés à écrire. « Sous la première « considération, ils sont sujets à se tromper, et n'a« gissent pas toujours par le mouvement de l'Esprit « de Dieu; mais lorsqu'ils écrivent, nous devons les « regarder comme des auteurs divinement inspirés, « qui racontent ce qu'ils ont fait et ce qu'ils ont dit « dans certaines occasions, étant toujours dirigés et « conduits, dans tout ce qu'ils écrivent, par l'inspi« ration du Saint-Esprit [1]. »

De là nous sommes autorisés à conclure que le prophète Habacuc et les apôtres n'ont émis que leur opinion personnelle et faillible, lorsqu'ils ont annoncé la proximité de l'avénement du Christ; mais que c'est par un mouvement de l'Esprit-Saint qu'ils ont consigné cette même opinion dans leurs écrits.

LE DOCTEUR.

Je vois avec bonheur que mes assertions sur Habacuc et les apôtres trouvent un fondement solide dans les graves autorités qui viennent d'être citées.

1. Bible de Vence, *Disc. prél. sur la div. des S. Écrit.*

Revenons à notre verset 16 : *Que la pourriture entre dans mes os et s'écoule sous moi, afin que je repose au jour de la tribulation...*

Je vous ai dit, messieurs, que ce verset 16 fournit une nouvelle preuve de l'exactitude de mon interprétation sur les prophéties d'Habacuc, et en particulier sur le troisième chapitre. Il est facile de s'en convaincre. Le prophète désire être entré *dans le repos* de la tombe, *au jour de la tribulation*. Donc il annonce, dans tout ce chapitre, une tribulation qui n'avait pas encore eu lieu. Il ne s'agit donc pas ici de la tribulation qui affligea les Égyptiens lorsque les Hébreux partirent pour leur terre de Chanaan, ni des prodiges par lesquels le Très-Haut manifesta sa protection en faveur d'Israël. Tous ces événements étaient pour Habacuc dans un passé lointain : il n'avait donc pas à les redouter, ni à désirer la mort et le tombeau pour n'en être pas le triste témoin.

De plus, le prophète annonce que le soleil et la lune seront arrêtés, que la terre sera agitée par un tremblement universel, que les montagnes seront renversées, etc. Or, cet ensemble d'événements constitue un cataclysme qui ne s'est point encore vu depuis qu'il a été prédit. Il s'agit donc ici de la grande catastrophe, qui est d'ailleurs annoncée par les autres prophètes, comme devant frapper les armées de Gog et de Magog lors de leur première invasion [1].

17. Car le figuier ne fleurira pas, et le germe ne sera pas dans les vignes, etc.

Ce verset indique le fléau de la famine qui sera ajouté à tous les autres comme conséquence de la

1. Voir Joël, II, 11, et III entier. — Zach., XIV. — Ps. IX, XVII, LXXV, CXVI et CXVII. — Malach., IV entier. — Agg., II, 22-24, etc.

désolation universelle. Le prophète Joël en a parlé dans les mêmes termes : « La terre, » dit-il, « est dans « les larmes, parce que le blé est gâté, la vigne est « perdue et les oliviers sont languissants. Les agri- « culteurs sont confus, les vignerons poussent de « grands cris au sujet du froment et de l'orge, parce « que la moisson du champ a péri... les grenadiers, « les pommiers et tous les arbres des champs sont « devenus secs, et il ne reste plus rien de ce qui « faisait la joie des enfants des hommes [1]. » Il y a ainsi un rapprochement à faire entre Joël et Habacuc : l'un et l'autre ont prophétisé sur la première invasion de l'Antechrist, mais avec cette différence que Joël en signale les commencements et les conséquences fatales pour le peuple juif, et les lui propose comme un puissant motif de se convertir promptement au Seigneur ; il lui dit : « Convertissez-vous « dans les jeûnes et dans les gémissements ; déchirez « vos cœurs... accourez au saint temple ; amenez-y « les vieillards et les enfants, même ceux qui sont à « la mamelle. Qui sait si le Seigneur ne se retournera « pas vers vous et ne vous pardonnera pas ? Que les « prêtres, ministres du Seigneur, se prosternent entre « le vestibule et l'autel, et s'écrient : Pardonnez, « Seigneur, pardonnez à votre peuple... Souffrirez- « vous que ces peuples étrangers nous lancent la bra- « vade en disant : Où est leur Dieu [2] ? » Tel est le sujet dominant des prophéties de Joël. Quant au prophète Habacuc, c'est surtout l'invasion elle-même qu'il a en vue : il annonce aux armées de Gog et de Magog leur épouvantable déroute et le cataclysme qui

1. Joël, I, 10-12.
2. II, 12-18.

la suivra. En un mot, Joël s'adresse particulièrement au peuple de Dieu, et Habacuc aux ennemis de ce peuple. Joël prophétise le début de ce grand drame, et Habacuc en décrit le dénoûment. En sorte que, même en laissant de côté les documents nombreux que présentent les autres écrivains inspirés, ces deux prophètes fournissent, à eux seuls, les matériaux pour faire l'histoire anticipée de la première invasion de l'Antechrist.

18. Mais, moi, je me réjouirai dans le Seigneur; et je tressaillerai en Dieu, mon Jésus.

Ces paroles sont une allusion au règne millénaire. Le prophète a appris, de la bouche du Seigneur, les grands maux qui allaient fondre sur son peuple et sur le monde entier. Il en a été saisi d'effroi. Maintenant il est consolé par un trait de lumière qui lui manifeste l'âge futur dans sa splendeur. Il voit d'avance *son Jésus,* le Messie désiré, qui s'assied sur le trône de David, tenant en main le sceptre d'Israël. Il voit sans doute aussi le *nouveau ciel*, et *la nouvelle terre*, *et la Jérusalem nouvelle descendant du ciel, parée comme une épouse* au jour de son union avec son époux. Cet époux, il ne s'y trompe pas, c'est *le Dieu son Jésus*. C'est pourquoi *il se réjouit,* et sa joie va jusqu'au *tressaillement*. Le prophète termine ainsi ses prophéties par une intuition de l'âge désirable où l'humanité sera rétablie dans l'heureux état dont elle est déchue. Remarquons ici que la plupart des autres prophètes sont tout à coup illuminés de la même perspective lorsqu'ils arrivent au terme de leurs oracles. Ce beau règne est l'espérance d'Israël. Les prophètes ne se séparent pas du peuple de Dieu : comme lui et comme nous, « ils gémissent et éprouvent les douleurs de

« l'enfantement, en attendant le beau jour où toute
« créature sera délivrée de l'asservissement à la cor-
« ruption, et participera à la glorieuse liberté des
« enfants de Dieu et à la rédemption des corps [1]. »

Je dois encore, messieurs, vous faire observer une dernière preuve que l'on peut tirer de ce verset en faveur de mon interprétation sur le livre d'Habacuc, et en particulier sur le III[e] chapitre. Le prophète s'écrie : *Je tressaillerai en Dieu mon Jésus.* Il appelle ainsi *Jésus* et *Dieu* celui qu'il venait de nommer le *Saint* et le *Christ* [2]. Ainsi les versets 3, 13 et 18 de ce cantique, rapprochés les uns des autres, présentent à nos regards la personne adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ avec les divines qualités qui le caractérisent. Il est reconnu à la fois comme vrai Dieu, vrai homme et sauveur du monde, puisqu'il est appelé tout ensemble *Dieu, Christ* et *Jésus*. De là je tire la légitime conclusion que Notre-Seigneur Jésus-Christ sera l'auteur du grand cataclysme prédit par ces prophéties, et que c'est lui qui est proposé comme l'espoir d'Israël au milieu de tous ces événements futurs. Donc, encore une fois, il n'est pas question ici des prodiges qui signalèrent la sortie de l'Égypte, puisqu'alors le Très-Haut employa le ministère de Moïse et de Josué, et non point celui de son Fils bien-aimé le *Christ Dieu Jésus.*

19. Le Seigneur Dieu est ma force et il donnera à mes pieds l'agilité des cerfs, et, vainqueur, il me ramènera sur

1. Rom., VIII, 19-23. — Isaïe, LVI, 18-24. — Dan., XII, 12 et 13. — Amos, IX, 11-15. — Abdias, 21. — Mich., VII, 20. — Joël, III, 17-21. — Zach., XIV, 16-21. — Malach., IV, 2. — Ps. CXLVIII, CXLIX, CL. — Job, XLII, 10-15, et enfin les deux derniers chapitres de l'Apocalypse.
2. V. 3 et 13.

mes hauteurs, au son des cantiques que je chanterai à sa louange.

Habacuc a vu le nouveau ciel et la nouvelle terre et la nouvelle Jérusalem descendant du ciel, toute illuminée par les splendeurs de *Dieu son Jésus*; il en a tressailli de bonheur. Maintenant, par une intuition rétrospective, il voit l'Église de Philadelphie fugitive dans le lieu qui lui a été préparé pour les jours de la grande tribulation; or, l'Église de Philadelphie, c'est l'Église de Jérusalem; Église maîtresse des autres Églises; Église dont Israël forme le noyau et la portion principale. Il voit aussi ceux des enfants de Jacob qui sont restés à Jérusalem et dans la Terre sainte [1]. Il voit de même les chrétiens qui, disséminés sur la surface du globe, fuient de toutes parts, et vont chercher une retraite dans les fentes des rochers et dans les cavernes des montagnes, pour échapper à la persécution de l'Antechrist et à la conflagration générale. Tous ces fuyards, israélites et chrétiens, membres de l'Église de Philadelphie ou des six autres Églises de toutes les parties du monde, sont, à ses yeux, autant d'élus de la nouvelle Jérusalem qu'il voit descendant du ciel. Tous forment un seul peuple, un seul bercail; et le roi de ce peuple, le pasteur de ce bercail, c'est le *saint* qui *sera venu du Midi* et *de la montagne de Pharan*, c'est le *Christ*, le *Dieu Jésus* [2].

Par une figure assez familière aux prophètes, Habacuc s'unit étroitement à ce peuple, il s'identifie avec ce bercail, en sorte que, lui parlant, c'est ce peuple, c'est ce bercail qui parle, ce sont tous ces membres de l'Église universelle qui, du fond des retraites où ils

1. Apoc., III, 6-13, et XII, 1-16. — Zach., XIII, 9.
2. Matth., XXIV, 15-22. — Isaïe, II, 21. — Apoc., XX. 4. — Jean, X, 16.

demeurent cachés, s'écrient, pleins d'espérance : *Le Seigneur Dieu est notre force; bientôt, bientôt il donnera à nos pieds l'agilité des cerfs* pour voler à lui, c'est-à-dire, il enverra ses anges pour nous enlever dans les airs et nous rassembler autour de lui, dans les *hauteurs* du ciel, lorsqu'il viendra *tuer son ennemi du souffle de sa bouche.* On conçoit qu'alors « ils chante-« ront des cantiques de la louange du Seigneur, car « l'Agneau, qui s'assiéra sur son trône, les gouver-« nera et les conduira aux fontaines des eaux vivantes, « et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux[1]. »

Tel est mon sentiment sur le livre d'Habacuc. Je vous ai parlé, messieurs, avec l'intime conviction d'un homme qui se sent dans le vrai. A vous de juger. Si vous n'êtes pas de mon avis, ne craignez pas de le dire. Si, au contraire, vous partagez ma manière de penser, je serai fort aise de le savoir. Votre approbation me servira d'encouragement.

LE COMTE.

Je ne puis, monsieur le docteur, qu'admirer la constance avec laquelle vous vous êtes livré à un travail aussi difficile, et je l'approuve tout entier, sans aucune restriction. Depuis trente à quarante ans, j'étudie les prophètes, et je crois être parvenu à comprendre l'ensemble de leurs oracles sur le grand avenir. Habacuc m'a toujours paru plus obscur que les autres; et j'ai désespéré, un moment, de pouvoir jamais l'entendre. Les explications des commentateurs ne produisaient en moi d'autre résultat que de rendre le sujet plus obscur, et d'accroître mon anxiété; car, à mon avis, ne voir dans le premier chapitre que l'in-

1. Apoc., VII, 17. — *Ibid.*, XX, 4. — I Thess., IV, 16. — II Thess., II, 8.

vasion chaldéenne, c'est violenter le texte sacré; et, pour les deux autres chapitres, prétendre les expliquer par les prodiges qui signalèrent la sortie d'Égypte, c'est faire d'Habacuc un historien plutôt qu'un prophète. J'ai donc laissé de côté les commentateurs, et me suis mis à

Fodere res alta terra et caligine mersas.

J'ai scruté ces chapitres avec une ardeur plus opiniâtre que jamais : le jour, dans mes promenades, et pendant les veilles de la nuit, aussi bien que dans le silence de mon cabinet, je pensais à ces pages sublimes, j'en avais les paroles dans la tête, je les méditais, je les tournais et retournais dans mon pauvre esprit, et je cherchais à me rendre compte de leur harmonie avec tous les autres oracles ; car telle est la vraie pierre de touche pour comprendre les prophètes. Il ne m'a fallu rien moins que ce labeur ardu pour arriver au même résultat que vous, monsieur le docteur. Aussi, vous pouvez comprendre quelle était ma joie pendant que je vous entendais développer mes propres idées, comme si nous nous étions concertés auparavant.

L'ABBÉ.

Il y a toujours moyen de s'entendre sur la Bible.

LE DOCTEUR.

Même sur les passages les plus obscurs.

L'ABBÉ.

Il ne faut avoir, pour cela, qu'une seule passion, celle de la vérité, cette sainte et, je dirai, divine passion que l'apôtre saint Paul appelle *la charité de la vérité* [1].

1. II Thess., II, 10.

LE COMTE.

Cela me prouve que nous sommes, tous les trois, animés de cette seule et belle passion ; car je vois que nous nous entendons à merveille. C'est pour nous un puissant encouragement.

Mais ne perdons pas de vue notre sujet. Après avoir assuré M. le docteur de mon entière approbation, il me vient une idée que je veux vous soumettre. M. le docteur a accumulé preuves sur preuves pour démontrer la vérité de son interprétation. Je me suis aperçu, dès le commencement, qu'elles allaient être disséminées et comme noyées dans le corps du discours. C'est pourquoi j'ai voulu en prendre note au fur et à mesure qu'elles étaient exposées, afin de vous en présenter le tableau synoptique. Toutes ces preuves réunies ainsi se prêtent une force mutuelle, et me paraissent offrir une démonstration telle qu'on peut la désirer en pareille matière. Qu'en pensez-vous, messieurs?

LE DOCTEUR.

L'idée est des plus heureuses, monsieur le comte, et je vous prie de nous lire vos notes.

LE COMTE.

Voici d'abord les preuves que j'ai tirées du premier chapitre :

1° Toutes les choses qu'il renferme sont trop sublimes et trop grandioses pour ne se rapporter qu'à l'invasion chaldéenne ; elles caractérisent avec plus de vérité une des invasions de l'Antechrist.

2° Le sens de ce chapitre est indiqué par celui des deux suivants, avec lesquels il forme un tout prophétique. Or, ceux-ci se rapportent visiblement à l'invasion antichrétienne.

3° Le prophète y fait de l'armée chaldéenne un tableau qui représente beaucoup mieux la formidable armée de l'Antechrist que celle de Nabuchodonosor.

4° D'après le verset 5, les événements prédits sont de telle nature que personne ne pourra les croire, lorsque, étant arrivés, on en fera le récit. Or, l'embrasement de Jérusalem et les malheurs de la Judée, au temps de Nabuchodonosor, n'ont point été révoqués en doute, lorsque l'histoire en a fait mention. Des événements semblables ne furent pas rares dans les temps anciens. Lors donc que le prophète annonçait des malheurs qu'on ne voudra pas croire quand on les racontera, il avait surtout en vue une calamité dont l'invasion chaldéenne n'était que la figure.

5° Au verset 10, il est prédit du chef de l'armée chaldéenne, qu'il se rira des fortifications et les emportera facilement. On le conçoit de l'Antechrist, d'après toutes les prophéties qui annoncent sa première expédition ; mais on ne peut pas l'entendre de Nabuchodonosor, puisque ce prince mit près de quatre cents jours pour réduire Jérusalem, et treize ans pour se rendre maître de Tyr.

Voici ensuite les preuves qui se déduisent du second chapitre :

1° Il y est dit que le prophète reçoit une *seconde vision*, laquelle se rapporte à l'époque *lointaine* des derniers temps. *Apparebit in finem*. Donc il ne s'agit, dans ce chapitre, ni de l'armée chaldéenne qui menaçait la Judée, ni de la sortie d'Égypte, laquelle était un événement accompli depuis plusieurs siècles. Il y est donc question de la grande époque à venir.

2° Le prophète emploie alternativement le passé et le futur ; mais le futur revient plus souvent ; il n'a donc pas en vue les grands prodiges qui signalèrent

la sortie d'Égypte et la conquête de la terre de Chanaan ; car si les prophètes emploient ordinairement le passé pour désigner le futur, ils n'ont pas coutume d'employer le futur pour indiquer le passé.

3° Si la description qui est faite de l'armée chaldéenne, dans le premier chapitre, convient beaucoup mieux à l'armée de l'Antechrist qu'à celle de Nabuchodonosor, on ne peut disconvenir qu'à plus forte raison, le contenu de ce second chapitre ne doive être appliqué beaucoup moins à Nabuchodonosor qu'à l'Antechrist.

4° J'ai été frappé de l'idée qu'a eue M. le docteur d'envisager l'armée chaldéenne comme figure de l'armée de Gog et de Magog, et Nabuchodonosor, comme figure de l'Antechrist. Je me suis dit à moi-même : c'est là le vrai sens des prophéties d'Habacuc. Enfin, voici les preuves que M. le docteur a développées au sujet du troisième chapitre :

1° Ce chapitre est la description d'un cataclysme universel. Or, l'histoire ne dit point qu'un pareil cataclysme eut lieu lorsque les Israélites sortirent de l'Égypte ; elle parle seulement des catastrophes qui frappèrent Pharaon et son peuple. Si, plus tard, à la voix de Josué, le globe terrestre éprouva une grande perturbation, cet événement ne pouvait pas être pour le prophète un sujet de frayeur, ni un motif d'appeler de tous ses vœux le trépas et le tombeau. D'où nous sommes en droit de conclure que le prophète n'a eu en vue ni la sortie d'Égypte, ni la conquête de la Palestine, mais un bouleversement qui ne s'est pas encore réalisé.

2° Dans ce sublime cantique, Notre-Seigneur est clairement désigné comme l'auteur de tous les événements qui bouleverseront alors le monde : ils se-

ront *son ouvrage*[1]. A son *apparition*[2] *les montagnes seront brisées*[3]; la mer soulèvera ses flots[4], *le soleil et la lune seront arrêtés*[5], le globe terrestre éprouvera un *frémissement*, etc[6]. C'est bien le Christ qui opère tous ces prodiges, il est appelé de ce nom ; c'est le *Christ qui vient au secours de son peuple*[7], c'est le *saint* par excellence[8], c'est le *Seigneur Dieu Jésus*[9]. Il n'est donc ici question ni de Moïse, ni de Josué, ni par conséquent de la sortie d'Égypte, ou de la conquête de la terre de Chanaan. D'autre part, on ne peut pas dire qu'un pareil bouleversement de la nature ait eu lieu au premier avénement de Notre-Seigneur : il est donc réservé à son avénement futur, c'est-à-dire à l'époque où il viendra foudroyer l'Antechrist et fonder son royaume sur la terre.

3° Enfin, messieurs, j'ai recueilli une dernière preuve : elle est tirée de l'ensemble des trois chapitres, et de leur parfaite concordance avec toutes les prophéties qui annoncent la première invasion de l'Antechrist.

Tel est le résumé de mes notes. Êtes-vous satisfait, monsieur le docteur.

LE DOCTEUR.

Comment ne le serais-je pas, lorsque j'ai votre assentiment? Mais M. l'abbé ne s'est pas encore expliqué : cependant, à son air et à son attitude, j'ai cru

1. V. 2.
2. *Ibid.*, 3.
3. *Ibid.*, 6.
4. *Ibid.*, 8 et 10.
5. *Ibid.*, 11.
6. *Ibid.*, 12.
7. *Ibid.*, 13.
8. *Ibid.*, 3.
9. *Ibid.*, 18.

apercevoir qu'il m'honore de son suffrage : j'aimerais en avoir l'assurance.

L'ABBÉ.

Vous faire opposition, monsieur le docteur, n'est pas chose facile. D'ailleurs, vous avez pour vous l'autorité d'un homme dont vous connaissez, aussi bien que moi, la profonde pénétration dans les choses bibliques. Je vous dirai donc, messieurs, comme certains maîtres : *Pedibus manibusque in vestram sententiam descendo.*

Moi aussi, depuis nombre d'années, j'ai étudié le prophète Habacuc, et avec d'autant plus d'attention, que je le trouvais particulièrement sublime. J'y suis revenu à maintes reprises, tantôt le disséquant, pour ainsi dire, verset par verset, tantôt le confrontant avec les autres prophètes, et tantôt recherchant dans les exégètes ce qu'ils en avaient pensé. C'est ainsi que j'ai consulté tout d'abord Vatable, Grotius, dom Calmet et Cornelius à Lapide. Ceux-ci voient, dans les deux premiers chapitres, l'invasion chaldéenne, la chute de l'empire des Perses, le retour de la captivité de Babylone ; et dans le chapitre troisième, la sortie d'Égypte et la conquête de la terre de Chanaan, rien de plus. Leurs explications me paraissaient en désaccord avec le texte sacré. J'ai consulté alors saint Jérôme, Théophilacte, Ribera et Salméron. Je remarquai en ceux-ci une tendance à donner aux oracles d'Habacuc une plus vaste portée, et même à y voir le second avénement du Christ. Dès lors je m'enhardis. Il m'était démontré que ces savants exégètes avaient pressenti ce qu'il nous est donné de mieux comprendre, à notre époque plus rapprochée du grand avenir. Je n'hésitai donc pas à entrer dans une voie qui m'était ouverte par nos devanciers ; c'est pour-

quoi, messieurs, je ne saurais m'opposer à votre inprétation qui me paraît d'ailleurs la seule admissible. Hélas! il n'est que trop vrai : le livre d'Habacuc n'a pas été compris jusqu'à ce jour. Il a subi le même sort que l'Apocalypse, le Cantique des cantiques et la plupart des psaumes.

LE COMTE.

Et le livre de Job, et Michée, et Joël, et Zacharie, et autres! Et une foule d'oracles prophétiques disséminés dans l'Ancien et le Nouveau Testament!

LE DOCTEUR.

Et tant de faits allégoriques, qui se rapportent aux derniers temps!

L'ABBÉ.

Hélas! oui, et je ne crains pas de l'affirmer : le même voile continuera de couvrir ces divins oracles aux yeux de quiconque n'admettra pas les faits principaux que nous avons reconnus dès le principe de nos conférences, à savoir : le rétablissement des Juifs dans leur antique patrie ; leur conversion; la fuite des dix tribus dans une région inconnue; leur rappel et leur réconciliation avec les deux autres tribus ; une première attaque de l'Antechrist et sa déroute par l'avénement du Seigneur ; la royauté temporelle du Christ sur Israël et sur le monde entier; une seconde attaque de l'Antechrist; son triomphe éphémère; l'apostasie générale; l'abomination dans le lieu saint; la fuite de l'Église; celle des chrétiens disséminés; la retraite du Christ et son formidable retour; les quarante-cinq jours de feu ; la transformation du ciel et de la terre, et, enfin, une nouvelle cité de Jérusalem où Jésus-Christ continuera à régner avec toute la gloire qui lui convient comme Dieu. Je le répète, qui-

conque ne veut pas admettre chacun de ces faits doit renoncer à comprendre les prophéties sur les derniers temps. Certes, si quelqu'un eût pu en avoir l'intelligence, c'étaient les Origène, les Jérôme, les Augustin, les Grégoire, les Bède, les Thomas d'Aquin et tant d'autres qui ont appliqué à l'étude des livres saints toute la puissance de leur génie. Et que dirai-je d'un si grand nombre de savants qui, dans l'isolement du cloître, ont blanchi sur la Bible, y ont consacré toutes les facultés de leur esprit, en ont fait la compagne de leur vie et nous ont légué, dans de volumineux in-folio, les monuments si précieux de leurs labeurs? Qui sommes-nous en comparaison? Pardonnez-moi, messieurs, de vous rabaisser ainsi à la petitesse de ma taille, en nous mettant tous les trois au même niveau. Je rends hommage à votre supériorité sur moi; mais je sais aussi votre humilité en face de nos maîtres.

LE DOCTEUR.

Comment ne pas s'incliner devant ces grands noms?

LE COMTE.

Nous ne devons pas méconnaître les importants services qu'ils ont rendus à l'Église et qu'ils nous rendent chaque jour dans nos études, par les lumières qu'ils ont répandues sur tant d'autres questions bibliques. Ce serait, de notre part, un impardonnable orgueil et une ingratitude dont aucun de nous n'est capable.

L'ABBÉ.

Eh bien! messieurs, puisque l'intelligence de tant d'oracles leur a été refusée, comment ne le serait-elle pas aux savants de notre époque, s'ils s'obstinaient à les suivre dans la même voie? Quels sont, parmi les

docteurs modernes, les hommes d'un génie plus pénétrant? Quels sont ceux surtout qui, à leur exemple, consacrent leur vie à l'étude de la Bible, à l'exclusion de toute autre science, ou ne s'adonnent aux diverses sciences que pour y puiser des lumières sur la Bible? Quel est aujourd'hui le savant qui puisse dire, comme le vénérable Bède, entré tout jeune au monastère : « Pendant toute ma vie, je me suis appliqué à la « méditation des divines Écritures. *Tota vita, omnem « meditandis scripturis operam dedi.* » Hélas! il n'y en a pas, ou, s'il y en a, ils sont très-rares. On est donc fondé à croire qu'ils n'atteindront pas un résultat plus heureux. Nous serions donc ainsi condamnés à voir l'Apocalypse, les Psaumes, le Cantique des cantiques, le livre de Job, etc., interprétés dans des sens qui ne satisfont personne. Encore, de nos jours, le livre des Prophètes serait pour nous ce qu'il a été jusqu'à présent : *Le livre fermé de sept sceaux!* Il ne doit pas en être ainsi. Les explications que nos devanciers ont données aux prophéties sur les derniers temps ne sauraient nous satisfaire : il faut donc nous frayer une voie nouvelle. C'est ce qu'a fait M. le docteur dans son exégèse sur Habacuc; je l'en félicite de toute mon âme, et maintenant, je lui laisse le soin de nous ramener au livre de Job, que nous avons vraiment perdu de vue pendant le cours de cette longue conférence.

LE DOCTEUR.

Rien de plus facile. Entre Job et Habacuc, il y a divers points de contact, et, entre autres, ceux-ci : le livre d'Habacuc nous révèle la première invasion de Gog et de Magog, et le livre de Job, la seconde. Le livre d'Habacuc annonce le premier avénement du Christ, et le livre de Job, le second. L'his-

toire allégorique de Job nous manifeste de grands périls pour les fidèles, pendant les jours de l'abomination de la désolation ; lès prophéties d'Habacuc mettent en évidence un puissant moyen de préservation.

En effet, dès le début de son exégèse sur le livre de Job, M. le comte nous a mis sous les yeux l'état lamentable où ce juste de l'Idumée a été réduit par la puissance de Satan. Je n'ai pas besoin de reproduire ici le tableau qui en a été tracé : il est encore présent à votre esprit. Nous y avons vu une image vive et sensible de l'Église, à l'époque où, gémissant sous la main de l'Antechrist, elle pleurera l'apostasie de ses enfants, la profanation de ses temples, la destruction de ses croyances, et qu'elle-même n'aura plus qu'une vie cachée. Nous nous sommes dit à nous-mêmes qu'il y aurait là, pour les chrétiens, un immense danger de prévarication, et que Dieu, dont la providence est toujours admirable, n'avait sans doute pas manqué d'y pourvoir. Nous nous sommes assuré qu'en effet Dieu y a pourvu par de nombreux et puissants moyens de préservation, et ces préservatifs, nous les avons signalés dans la dernière conférence. Or, le prophète Habacuc nous en révèle un nouveau que l'on ne soupçonnait pas. C'est le cataclysme dont il fait le tableau saisissant. N'oublions pas l'époque à laquelle il doit avoir lieu; c'est à la première invasion des armées de Gog et de Magog; c'est lorsque le Christ se manifestera à tout Israël, qu'il convertira les Juifs, qu'il sera proclamé roi et, qu'en cette qualité, il infligera à son adversaire le châtiment qui est désigné dans Habacuc sous le nom de *Malheur*[1]*!* et dans l'Apocalypse, sous celui de *plaie de mort, de plaie*

1. II, 6, 9, 12, 15.

de l'épée[1]. C'est à cette occasion que le soleil et la lune seront arrêtés au milieu du ciel, dans le sens que j'ai expliqué, et que, par conséquent, notre globe éprouvera une secousse épouvantable. C'est alors que les montagnes seront brisées, les collines renversées, la mer soulevée jusque dans la profondeur de ses abîmes, et que tous ces êtres, dans les douleurs de l'enfantement, produiront un ordre de choses nouveau, plus parfait et plus digne du beau règne qui doit suivre. C'est alors que les dix tribus reviendront de leur terre éloignée; c'est à la faveur des plus étonnants prodiges qu'elles apparaîtront sur la scène du monde, au milieu de la stupéfaction universelle. On conçoit que de pareils événements devront causer une émotion profonde au milieu des peuples et les disposer à une conversion générale. On conçoit que le souvenir devra s'en perpétuer, à travers les générations, comme un avertissement du ciel. Lorsque les fidèles seront consternés par l'affreux spectacle de l'Antechrist trônant, comme Dieu, dans le temple, ils pourront se dire à eux-mêmes : Déjà, une première fois, le roi de l'Aquilon est venu à la tête des peuples de Gog et de Magog; alors il reçut une plaie mortelle; ses innombrables armées furent mises en déroute et contraintes à une fuite honteuse. Cette magnifique victoire fut l'œuvre du Christ qui se révéla à son peuple et vint le secourir. C'est lui qui déchaîna contre l'ennemi d'Israël tous les éléments de la nature et bouleversa le monde. Ah! il est le Dieu puissant, et nous n'en connaissons point d'autre. Il a protégé et sauvé nos pères, il nous sauvera nous-mêmes et nous avons confiance en lui.

1. XIII, 3, 12 et 14

Mais, hélas! l'histoire atteste que les hommes ferment l'oreille aux avertissements divins, ou ne tardent pas à les oublier. Depuis l'époque du déluge jusqu'à nos jours, Dieu n'a cessé d'appesantir son bras sur les nations coupables, pour les ramener à l'observation de sa loi; et toujours les hommes ont écouté leurs passions, et sont devenus prévaricateurs comme auparavant.

C'est ce qui arrivera à l'époque de la grande tribulation. Sans doute que, du jour où le Christ aura ainsi manifesté sa puissance, il appellera l'attention de tous les peuples de la terre. Ils se convertiront à lui plus sincèrement que sous le règne du grand Pontife. Ils viendront en foule dans la cité sainte pour l'adorer, et ceux-là mêmes qui *auront marché contre Jérusalem* seront astreints, pour réparer leur crime national, à venir *tous les ans se prosterner devant le Seigneur des armées* [1].

De son côté, le grand roi les récompensera en répandant sur eux ses bénédictions : il leur procurera, entre autres bienfaits, celui d'une paix universelle et d'une prospérité inouïe dans les annales du monde. Mais la prospérité elle-même a ses écueils. Les passions comprimées tendront à secouer le joug. Et alors aura lieu cette dégénérescence morale, prédite dans l'Évangile [2] et dans l'Apocalypse [3], et au moyen de laquelle l'Antechrist accomplira son œuvre de perversion universelle. Je termine, messieurs, par les vers suivants qui me paraissent écrits pour cette époque :

Les hommes éblouis de tous les biens frivoles,
Et de leurs vains flatteurs écoutant les paroles,

1. Zach., XIV, 16.
2. Matth., XXIV, 12. — Luc, XVIII, 8.
3. II, 4, 14, 15, 20; III, 1, 15-17.

Ont de la vérité perdu le souvenir :
Pareils aux animaux farouches et stupides,
Les lois de leur instinct sont leurs uniques guides,
Et pour eux le présent paraît sans avenir.

Un précipice affreux devant eux se présente ;
Mais toujours leur raison, soumise et complaisante,
Au devant de leurs yeux met un voile imposteur.
Sous leurs pas cependant s'ouvrent de noirs abîmes,
Où la cruelle mort, les prenant pour victimes,
Frappe ces vils troupeaux dont elle est le pasteur.

J.-B. Rousseau, *sur le Ps. XLVIII.*

SIXIÈME CONFÉRENCE

DISCOURS DES AMIS DE JOB ET RÉPONSES DE JOB. LEURS ALLUSIONS AUX DERNIERS TEMPS. DU CHAPITRE III AU XXXVIIIe.

> Voilà qu'en sa présence, la lune ne resplendit pas, et que les étoiles ne sont pas pures.
> (*Job.*, xxv, 5.)

LE COMTE.

Messieurs, les dernières conférences nous ont peut-être fait perdre de vue l'allégorie du livre de Job. Pour y revenir, je crois qu'il est à propos de vous rappeler ce qui a été dit, dès le commencement. Nous rattacherons ainsi les deux premiers chapitres à ceux qui suivent ; et nous montrerons que cette allégorie se continue dans les discours de Job, dans ceux de ses amis, et surtout dans le sublime discours de Dieu, lequel en est le dénoûment.

Nous nous sommes donc convaincu que l'histoire de Job n'est point une figure de Jésus-Christ considéré dans son individualité, et encore moins de la Synagogue. Nous n'y avons pu voir d'autre figure que celle de l'Église, pendant les jours de son passage sur la terre, et surtout pendant ceux de la grande tribulation. En effet, avons-nous dit, le livre de Job, envisagé à ce point de vue, s'harmonise merveilleusement avec toutes les prophéties des divines Écritures.

et, en particulier, avec l'Apocalypse. Puis, nous avons signalé les nombreux traits de similitude qu'on aperçoit, du commencement à la fin, entre Job et l'Église. Nous avons aussi considéré l'affreux état du saint homme gisant sur son fumier, comme une allégorie de l'Église, pendant les jours de l'abomination de la désolation; ses faux amis et leurs discours ont été, pour nous, des types des principaux personnages de cette époque, et un symbole de l'apostasie générale. Ces divers rapprochements entre l'histoire de Job et les événements de l'avenir, tels qu'ils sont annoncés par les prophètes, nous ont confirmé dans notre interprétation du livre de Job. Nous avons donc prononcé, avec conviction, que ce livre est une prophétie sur l'Église dans les derniers temps.

Maintenant, messieurs, nous pouvons encore éclairer cette thèse par les nouvelles lumières que nous fourniront les discours de Job et de ses amis, discours qui constituent la plus grande partie de ce livre sacré[1]. Ensuite nous aurons à examiner plus attentivement le discours de Dieu[2].

Il n'est pas dans mon plan d'expliquer intégralement, et selon leur ordre, les discours de Job et de ses amis. Ce ne sont que des discours de philosophes qui déraisonnent en voulant raisonner. Le texte sacré les accuse d'erreur et de folie; et eux-mêmes ont dû témoigner leur répentir[3]. Leurs paroles ne sont donc point la pure parole de Dieu, sans alliage humain. La tâche de l'exégète est d'y démêler le divin d'avec l'humain, et de chercher, dans ces discours, les passages qui pourraient se rapporter allégoriquement à l'his-

1. III-XXXVIII.
2. XXXVIII-XLII.
3. XLII entier.

toire de Job. Or, j'en ai découvert un certain nombre qui, semblables à des rayons de lumière, me semblent confirmer la thèse que nous soutenons.

La contestation entre Job et ses amis est un grave procès qui s'instruit au tribunal suprême de Dieu. Job est en proie à des maux extrêmes, il gémit sous la main de Satan. Est-il lui-même l'artisan de ses malheurs? Est-il coupable? Est-il innocent? Telle est la matière du débat. L'accusé, c'est Job. Les accusateurs, ce sont ses anciens amis devenus ses ennemis. Ils prennent la parole alternativement, et toujours, pour l'accuser de crimes secrets. La preuve, ils prétendent la découvrir dans ses propres infortunes. Sous un Dieu essentiellement juste et bon, de pareils malheurs ne sauraient atteindre un homme sans reproche. Tel est la base de tous leurs raisonnements. Job répond par les plus vives protestations de son innocence, et par le récit de toutes les bonnes œuvres de sa vie. Dieu entend l'accusation et la défense ; il prononce en dernier ressort et rend une sentence sans appel. Tel est le procès, tel est l'ensemble des discours : discours accusateurs des prétendus amis de Job, discours apologétiques de Job, discours irréfutable de Dieu lui-même.

Je vais donc, messieurs, examiner ces discours, pour y recueillir les passages mystérieux qui ont trait aux derniers temps; je vais vous faire observer certaines sentences que l'inspiration divine y a entremêlées, en assez grand nombre, et dans lesquelles nous pourrons apercevoir des traits de lumière sur la tribulation future de l'Église.

Je commence par les discours des amis de Job.

Certainement ces hommes parlent sous l'influence du mauvais esprit qui les anime. Ils sont hypocrites

et s'étudient à masquer leur hypocrisie sous le voile de paroles pleines de bienveillance et de sentiments religieux. C'est pourquoi le fond de leurs discours est faux. Leurs accusations contre le saint homme sont aussi injustes qu'injurieuses. On ne peut donc citer isolément aucune de leurs sentences, comme vérité incontestable. Et, soit dit en passant, c'est là le tort de plusieurs auteurs qui citent, du livre de Job, un texte quelconque comme étant la parole de Dieu, tandis qu'il n'est souvent que la parole tout humaine et répréhensible d'Éliphaz ou de Baldad, de Sophar ou d'Éliu.

Dieu lui-même, s'adressant à Éliu, nous prémunit contre l'inconsidération et l'ignorance de ses discours. « Quel est donc celui-ci qui enveloppe ses sentences « dans des discours inconsidérés [1] ? » Ensuite, s'adressant à Éliphaz et aux autres amis de Job, il leur fait un reproche de même nature : « Ma fureur a été ex- « citée contre vous et vos deux amis, parce que *vous « n'avez pas parlé devant moi, dans la droiture,* comme « mon serviteur Job. Prenez donc sept taureaux et « sept béliers, et allez à mon serviteur Job ; et offrez- « les pour vous en holocauste. Job mon serviteur « priera pour vous ; je le regarderai favorablement, « afin que *votre folie* ne vous soit point imputée, car « vous *n'avez point parlé selon la droiture*, comme mon « serviteur Job [2]. »

Puisque les discours des amis de Job sont *inconsidérés* et *ignorants* et que Dieu lui-même les taxe de *folie,* il est évident que, pris dans leur ensemble, ils ne font point autorité.

Cependant, il n'est pas moins certain qu'il y a dans

1. Job, XXXVIII, 2.
2. Job, XLII, 7 et 8.

ces mêmes discours des endroits où se manifeste l'inspiration divine. Dieu lui-même en rend témoignage lorsqu'il reproche à Éliu de mêler à des paroles inconsidérées et ignorantes *des sentences*, c'est-à-dire des vérités toutes divines : *Quis est iste involvens sententias sermonibus imperitis*[1] ? Et puis, tous ces amis de Job ont un pressentiment de sa délivrance prochaine et de sa grande prospérité future ; ils la lui prophétisent en termes sublimes, alors même que, humainement parlant, rien ne l'annonçait, mais, qu'au contraire, le saint homme, réduit à l'état de squelette, au comble de sa disgrâce, semblait n'avoir plus à attendre que l'horreur du tombeau, et s'écriait : « Mon esprit sera amoindri, mes jours seront abré- « gés, et il ne me reste plus rien à espérer que le sé- « pulcre[2]. »

Éliphaz lui dit : « Vous verrez la paix régner dans « votre maison, et lorsque vous visiterez votre fa- « mille, vous ne pécherez pas. Vous verrez aussi votre « race se multiplier et votre prospérité *croître* comme « l'herbe de la terre. Ce sera dans l'abondance que « vous descendrez dans la tombe, comme un mon- « ceau de blé que l'on renferme en son temps[3]. » Dans un autre discours, le même Éliphaz lui dit encore : « Si vous retournez au Tout-Puissant, *vous serez* « *rétabli*, et vous bannirez l'iniquité de votre maison. « A la place de la terre, *il vous donnera le rocher*, et « au lieu du rocher, *des torrents d'or. Il se montrera* « *le Tout-Puissant contre vos ennemis, et l'argent s'élè-* « *vera pour vous en monceaux*. Alors *vous serez inondé* « *de délices dans le Tout-Puissant*, et vous élèverez avec

1. Job., XXXVIII, 2.
2. Job, XVII, 1.
3. V, 24-26.

« amour votre face vers Dieu. Vous le prierez, et il « vous exaucera et vous vous acquitterez de vos vœux. « *La lumière resplendira dans vos voies.* Car celui qui « aura été humilié *sera dans la gloire,* et celui qui aura « incliné ses yeux sera sauvé. L'innocent sera sauvé, « il sera sauvé par la pureté de ses mains[1]. »

Baldad prophétise dans le même sens; il dit à Job : « Si vous marchez devant Dieu, dans la pureté et la « droiture de votre cœur, aussitôt il se réveillera « pour vous, et il récompensera votre justice par la « paix qu'il fera régner dans votre maison. De telle « sorte que *si on regarde votre premier état de prospé- « rité comme étant peu de chose, votre dernier état sera « d'une magnificence inouïe*..... Dieu ne rejettera pas « l'homme simple et il ne tendra pas la main aux mé- « chants. Le jour viendra où le sourire sera sur votre « bouche et la joie sur vos lèvres. Alors ceux qui vous « haïssaient seront couverts de confusion et la mai- « son des impies ne subsistera pas[2]. »

Sophar annonce cette seconde prospérité du saint homme Job en ces termes : « Vous oublierez votre « misère actuelle et vous n'en garderez que le sou- « venir que l'on conserve des eaux qui se sont écou- « lées. *Vous paraîtrez comme le soleil dans la splendeur « du midi,* lorsque vous serez au soir de la vie, et « lorsque vous vous croirez sur le point d'être con- « sumé, *vous vous lèverez radieux comme l'étoile du « matin*[3]. »

Éliu lui-même, le terrible Éliu, qui s'est déchaîné contre Job avec une fureur plus grande que tous les autres, laisse cependant échapper quelques paroles

1. Job, XXII, 23 jusqu'à la fin.
2. *Ibid.*, VIII, 6, 7, 20-22.
3. *Ibid.*, XI, 16 et 17.

prophétiques sur la future prospérité du saint homme. « Dieu, lui dit-il, délivrera le pauvre des maux qui « l'accablent et il lui ouvrira l'oreille dans la tribula- « tion. *Il vous tirera donc de l'abîme étroit et sans fond* « où vous êtes plongé, il vous mettra au large. *Vous* « *goûterez les douceurs du repos à votre table qui sera* « *riche* de mets délicieux. Jusqu'à présent, votre cause « a été jugée comme celle de l'impie : désormais *vous* « *gagnerez votre cause et justice vous sera rendue* [1]. »

Toutes ces prédictions faites à Job, même conditionnellement et dans l'hypothèse de sa conversion, révèlent l'esprit prophétique. En effet, comme je l'ai dit plus haut, rien n'annonçait cette seconde prospérité. Le saint homme était sans doute pénétré des plus profonds sentiments de confiance en Dieu. Il peut être cité comme un modèle de vertu, lorsqu'il s'écrie : *Quand bien même Dieu me ferait mourir, je ne laisserais pas d'espérer en lui* [2]. Mais c'était là une espérance qui, bien que très-fondée, n'était pourtant qu'une espérance, comme celle de tout juste qui connaît l'immense bonté de Dieu. Du reste, il n'attendait aucun retour à son ancien état de félicité. Il se regardait comme arrivé au terme de sa carrière : « Ma chair est revêtue de pourriture et d'une sale « poussière. Mes jours ont passé plus vite que la toile « n'est coupée par le tisserand, ils se sont consumés « *sans aucune espérance*..... Toute espérance s'est éva- « nouie pour moi ; je ne vivrai plus désormais [3]. »

Il n'attend plus que « la terre ténébreuse qui est « couverte de l'obscurité de la mort [4]. »

1. Job, XXXVI, 15-17.
2. *Ibid.*, XIII, 15.
3. *Ibid.*, VII, 5 et 6.
4. *Ibid.*, X, 21.

Son unique perspective, *c'est le sépulcre*[1]. Aussi s'écrie-t-il : « Le Seigneur m'a détruit de tous côtés, « et je péris, et il m'a enlevé toute espérance, comme « à un arbre qui est arraché[2]. » La seule et grande consolation qui le ranime a sa source dans la résurrection future : « Je sais que mon Rédempteur est vivant, « et qu'au dernier jour je sortirai de la terre, et qu'a- « lors je serai encore une fois revêtu de ma peau, « et que dans ma propre chair je verrai mon Dieu. Je « le verrai moi-même, je le contemplerai de mes pro- « pres yeux, et pas un autre. Cette espérance est dé- « posée dans mon sein[3]. » Nous verrons plus tard ce qu'il y a de mystérieux dans cette espérance d'un avenir aussi lointain. Pour le moment, je constate que ses amis, en lui annonçant une seconde prospérité, manifestaient l'esprit prophétique. Cette assertion acquiert une force encore plus grande si l'on considère qu'ils lui prédisent non pas une prospérité commune ou même grande, comme celle dont il avait joui auparavant, mais une prospérité incomparablement supérieure à la première, prospérité qu'ils lui dépeignent par les images les plus magnifiques. « Vous « paraîtrez comme le ciel dans la splendeur de son « midi..... vous vous lèverez radieux comme l'étoile « du matin..... Le Seigneur vous donnera des tor- « rents d'or, et l'argent s'élèvera pour vous en mon- « ceaux..... Si votre premier état de prospérité a été « regardé comme peu de chose, votre dernier état « sera de toute magnificence. » Les amis de Job ne pouvaient évidemment lui prédire un rétablissement

1. Job, XVII, 1.
2. *Ibid.*, XIX, 10.
3. *Ibid.*, XIX, 23 et suiv.

si splendide qu'autant qu'ils étaient animés de l'Esprit divin.

Il en est de ces faux amis de Job, comme de certains personnages dans lesquels l'esprit de l'homme se mêle à l'esprit de Dieu, les pensées divines avec les pensées humaines [1]. Ainsi, Judith, sous la tente d'Holopherne, cherchant à tromper ce général, l'enlace dans un filet de paroles où l'astuce de la femme se mêle à l'inspiration divine [2]. Tels furent les faux amis de Job : ils enveloppaient des sentences vraies et divines dans un flux et reflux de discours insensés : *Quis est iste involvens sententias sermonibus imperitis*[3] ? Ou bien je dirai encore que ces philosophes, lorsqu'ils prédisaient à Job son magnifique avenir, me font l'effet de Balaam prononçant, bon gré mal gré, *les paroles de bénédiction que le Seigneur lui mettait dans la bouche*[4].

Or, il s'agit ici, messieurs, de recueillir ces sentences vraies et divines. Nous y découvrirons de vifs rayons de lumière sur la grande question qui nous occupe, et nous nous confirmerons de plus en plus dans la pensée que le livre de Job est une allégorie de l'Église arrivée à son dernier âge.

Celui des amis de Job qui engage la lutte et ouvre cette fameuse controverse, c'est Éliphaz. Trois fois il paraît sur la scène, et chaque fois il adresse au saint homme un discours. Par conséquent, nous avons de lui trois discours : Le premier est contenu dans les chapitres IV et V, le second, dans le quinzième, et le troisième, dans le vingt-deuxième.

1. Voir Gœrres, *La Mystique*.
2. *Livre de Judith*, XI.
3. Job, XXXVIII, 2.
4. Nomb., XXII-XXIV.

Dans son premier discours, dès le début, il parle ainsi à Job : « Voilà qu'autrefois vous en avez enseigné « un grand nombre, vous avez soutenu les mains las- « ses et affaiblies. Vos paroles ont affermi ceux « qui étaient chancelants, et vous avez fortifié les « genoux tremblants. » « Cependant, une affreuse plaie « est venue sur vous, et vous tombez de défaillance; « elle vous a frappé, et vous êtes dans le trouble. Où « est votre crainte de Dieu, votre force, votre pa- « tience et la *perfection de vos voies*[1] ?

Ces paroles retracent très-bien le ministère de l'Église qui aura enseigné les peuples, secouru les malheureux et manifesté au monde *la perfection* de son gouvernement toujours assisté par l'Esprit de Dieu. Il y a encore dans ce même chapitre des allusions précieuses à extraire[2].

Plus loin, Éliphaz continuant dit à Job : « Le même « *Dieu qui fait une blessure* y remédie, il frappe, et « ses mains guérissent. Il vous délivrera *dans six tri- « bulations, et dans la septième, le mal ne vous touchera « pas.....* Vous rirez au milieu de la désolation et de « la famine, et vous ne craindrez pas les bêtes de la « terre; mais vous ferez *un pacte avec les pierres* des « régions, et les bêtes sauvages seront pour vous paci- « fiques.[3] » Comme ces paroles conviennent mieux à l'Église qu'au saint homme Job, ! Comme elles annoncent son triomphe futur, alors que Jésus-Christ viendra lui-même combattre et terrasser l'Antechrist ! Mais il est surtout remarquable que les enfants de l'Église seront délivrés par les sept tribulations, soit par les sept coupes formidables qu'Élie et Énoch ver-

1. Job, IV, 3-6.
2. Voir du v. 7 jusqu'à la fin. Il faudrait citer tous ces versets.
3. v, 18 et suiv.

seront sur les sectateurs de l'Antechrist, comme jadis Moïse frappa l'Égypte de dix fléaux, sans que les Hébreux, dans leur terre de Gessen, en fussent atteints.

Il faut aussi remarquer *ce pacte que Job doit faire avec les pierres des régions.* Comme ce pacte avec les pierres rappelle l'abri que les élus trouveront dans les grottes et les fentes des rochers où il leur est recommandé de *fuir* et de se *cacher,* pendant les jours de la grande tribulation!

« Entrez dans la pierre, cachez-vous dans la terre « creusée, pour vous mettre à l'abri de la terreur du « Seigneur et de la gloire de sa majesté..... Et les « hommes entreront dans les cavernes des pierres et « dans les antres les plus creux de la terre, devant la « face formidable du Seigneur, et devant la gloire « de sa majesté, lorsqu'il s'élèvera pour frapper la « terre[1]. »

« Va, mon peuple, entre dans tes chambres, ferme « tes portes sur toi, tiens-toi caché pour un peu de « temps, jusqu'à ce que l'indignation soit passée[2].»

Dans son troisième discours, Éliphaz fait à Job des reproches qui, par leur véhémence, ont un caractère frappant de similitude avec ceux que Jésus-Christ adressait aux Scribes et aux Pharisiens : « Malheur à vous, « Scribes et Pharisiens hypocrites! Malheur à vous! « *Vous êtes au-dedans pleins de rapine et d'impureté....* « *vous comblez la mesure de vos pères..... vous dévorez* « *les maisons des veuves* que vous trompez par vos lon- « gues prières[3]....» Éliphaz fait à Job des reproches analogues : « Dieu ne *découvrira-t-il pas votre grande* « *malice* et *vos iniquités sans nombre?* Car vous avez

1. Isaïe, II, 10 et 19.
2. *Ibid.*, XXVI, 20.
3. Matth., XXIII.

« enlevé, sans cause, le gage de vos frères, et dé-
« pouillé les pauvres. Vous avez refusé de l'eau à ce-
« lui qui était pressé par la faim. Vous possédiez la
« terre par la force de votre bras, et vous l'obteniez par
« votre souveraine puissance. *Vous avez renvoyé les*
« *veuves, les mains vides,* et vous avez détruit l'appui
« des orphelins[1]..... »

Or, l'époque où Jésus-Christ adressait aux Scribes et aux Pharisiens ces terribles reproches, était, pour la Synagogue, l'époque de l'abomination dans le lieu saint. Qui sait s'il n'y aura pas lieu, pour l'Église, à des reproches semblables, lorsque viendront les jours affreux qui doivent conduire à cette époque? Ce que l'on est en droit de présumer, c'est que l'apostasie générale entraînera une masse énorme de fidèles, et même de hauts dignitaires de l'Église, et que c'est à ceux-ci que les accusations d'Éliphaz contre Job pourront convenir parfaitement. Il leur sera dit : *Malheur à vous, parce que vous êtes tièdes*[2]*!* etc.

Baldad, dans ses discours, laisse aussi échapper quelques paroles prophétiques sur la grande époque :
« Le jonc peut-il verdir sans humidité? ou le roseau
« croître sans eau? Lorsqu'il est encore en fleurs, sans
« qu'on le cueille, il sèche plus tôt que toutes les au-
« tres herbes. Il en est de même de tous ceux qui
« oublient Dieu, et l'espérance de l'*hypocrite* pé-
« rira[3]. »

Baldad traite ainsi d'hypocrisie la vertu de Job. Ce vice joue un grand rôle dans la controverse entre Job et ses amis. L'image d'hypocrite se présente sans cesse à leur esprit, et cette épithète revient, à tout propos,

1. Job, XXII, 5 et suiv.
2. Apoc., II et III.
3. Job., VIII, 11-13.

sur leurs lèvres[1]. On sent qu'il y a, dans tout ce démêlé, un fonds d'exécrable hypocrisie.

En effet, nous avons vu, dans la conférence précédente, que les amis de Job étaient devenus ses ennemis, seulement depuis sa disgrâce. Leur abandon venait d'un vil égoïsme qu'ils s'efforçaient de justifier, en imputant au saint homme des crimes clandestins. De leur part c'était une odieuse duplicité. Job leur donne à entendre qu'il les connaît : «J'exposerai sans « crainte mes voies en présence de Dieu ; il sera mon « Sauveur, mais les hypocrites ne pourront pas tenir en sa présence[2].

Or, d'après tout ce que les prophéties de l'Ancien et du Nouveau Testament nous révèlent sur l'époque de l'abomination dans le lieu saint, on voit qu'elle sera, par excellence, une époque d'hypocrisie. Hypocrisie dans l'Antechrist qui posera comme Dieu, et se fera adorer comme tel ; hypocrisie dans son faux prophète qui aura *les cornes de l'Agneau* et le *langage du dragon ;* hypocrisie dans la foule des apostats dont la plupart auront la conscience de leur crime, mais chercheront à le justifier par leurs accusations contre Jésus-Christ et contre son Église[3].

C'est pourquoi les mots d'*hypocrite* et d'*hypocrisie* reviennent si souvent dans les discours de Job et de ses amis. Et cette hypocrisie universelle semble avoir été figurée par celle des Scribes et des Pharisiens, à l'époque de la décadence de la Synagogue. Notre-Seigneur leur lança jusqu'à huit fois le terrible anathème : *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites*[4] !

1. Job, XIII, 16 ; VIII, 13 ; XV, 34 ; XVII, 8 ; XX, 5 ; XXVII, 8, XXXIV, 30
2. XIII, 16 et 17.
3. Ps. CXV, 1.
4. Matth., XXIII. — Marc, VIII, 6. — Luc, XII, 56 ; XIII, 15.

Le même Baldad, répliquant à Job, et voulant le convaincre qu'il ne devait pas se croire innocent aux yeux du Seigneur, s'écrie : « Est-ce que l'homme, si « on le compare à Dieu, peut être justifié, peut-il « paraître pur, lui né de la femme ? » Voilà que « la « lune elle-même n'a pas de splendeur et que les étoi- « les ne sont pas pures en sa présence[1]. » Il est permis de mettre en regard de ce texte la terrible prophétie de Jésus-Christ sur un épisode des derniers temps : *La lune*, dit-il, *ne donnera pas sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel*.[2] Il y a aussi dans l'Apocalypse plusieurs passages qui ont rapport aux étoiles entraînées et tombantes[3] : Vous savez, messieurs, que ces textes ne peuvent pas s'expliquer dans un sens littéral et physique, et qu'il faut, par conséquent, les entendre dans un sens figuré : vous n'ignorez pas, non plus, quel est ce sens.

Après Éliphaz et Baldad, voici Sophar qui paraît sur la scène. Comme ses collègues, il outrage Job et l'accuse de présomption, d'orgueil et d'hypocrisie : ce qui n'empêche pas que, de ses discours, ne sortent des sentences prophétiques sur les derniers temps : « Si, « dit-il, Dieu vient à *renverser toutes choses* dans le « monde et à *confondre ensemble tout* ce qu'il avait « disposé avec un ordre si admirable, *qui pourra lui « faire de l'opposition*[4] ? »

L'homme livré à ses seules lumières ne pouvait pas, surtout au temps de Job, prévoir l'immense cataclysme qui doit avoir lieu à l'époque de la consommation. Sophar en manifeste ici le pressentiment

1. Chap. xxv, 4, 5.
2. Matth., xxiv, 29.
3. Apoc., vi, 13 ; viii, 10 ; ix, 1.
4. Job., xi, 10.

qu'on doit attribuer à une illumination prophétique [1].

Nous avons déjà vu qu'il prédit à Job une seconde prospérité, dans les termes les plus pompeux : « *Vous* « *apparaîtrez avec la splendeur du soleil dans l'éclat de* « *son midi*, etc.» Puis, il ajoute : «L'espérance qui vous « sera proposée vous remplira de confiance, vous « dormirez en toute sécurité dans votre tombeau. « Vous vous reposerez, et personne ne pourra vous « troubler ; et un grand nombre porteront les regards « vers vous, pour vous supplier. *Mais les yeux des* « *impies défailliront ; tout refuge leur sera refusé*, et « leur unique espérance sera *dans l'horreur et l'abo-* « *mination* que l'état *de leurs âmes* leur inspirera [2]. » Il y a, dans ce passage, une intuition prophétique très-lumineuse sur les destinées futures de l'Église, sur sa puissance, sur son influence dans le monde, sur la splendeur de son futur triomphe, et sur la ruine des impies. Ceux-ci périront devant la face du Seigneur, au grand jour de son avénement. En vain se tourneront-ils vers *les montagnes* et *les collines*, et les supplieront-ils en leur disant : *couvrez-vous ! tombez sur nous* [3] ! Cette affreuse ressource leur sera refusée ; l'espérance aura fui loin d'eux, et leur unique partage sera de dévorer l'*abomination de leur âme criminelle : Et spes illorum abominatio animæ* [4].

Enfin, il n'est pas jusqu'au fougueux Éliu, le plus aveuglé de tous par la passion de la colère et de la haine, celui qui s'attira plus particulièrement le reproche d'avoir enveloppé des *sentences* dans un flux de

1. Job, XI, 10.
2. *Ibid.*, XI, 18-20.
3. Osée, X, 8. — Luc, XXIII, 30.
4. *Ibid.*

paroles insensées et inconsidérées, celui qui fit preuve de la plus intolérable jactance, il n'est pas, dis-je, jusqu'à cet homme superbe, qui n'ait eu, lui aussi, ses illuminations prophétiques. On peut les remarquer dans de nombreux passages de son interminable discours. Je me contenterai d'en citer un ou deux : « Comment, dit-il à Job, osez-vous condamner Dieu « qui est souverainement juste? C'est lui qui dit au « roi : vous êtes *un apostat,* et *aux grands du royaume,* « vous êtes *des impies.* Il n'a point égard à la per- « sonne des princes, il n'a point favorisé le tyran, « lorsqu'il disputait contre le pauvre, etc.[1]. » On conçoit qu'Éliu, voulant montrer à Job la justice de Dieu, la lui ait représentée comme s'exerçant indistinctement envers tous les hommes, envers le roi qui est apostat, et les grands qui sont impies, aussi bien qu'envers les petits et les pauvres du peuple. Mais un pareil langage acquerra un degré bien autrement plus sensible, alors que l'Antechrist, apostat par excellence, et le plus cruel des tyrans, trônera comme un souverain universel, que tous les grands de son empire seront autant d'impies, et que tous les peuples abandonneront le Christ, pour se donner à son adversaire. Nulle part, le livre de Job ne nous montre un *roi tyran et apostat,* ni dans l'Idumée, ni dans la Judée, ni dans les autres pays circonvoisins. On est donc fondé à croire qu'Éliu parle de ce souverain, sous l'inspiration de l'esprit prophétique.

Quelques versets plus loin, Éliu signale encore comme *hypocrite un souverain couronné* : «C'est Dieu, « dit-il, qui *fait régner l'homme hypocrite* à cause des « péchés du peuple[2]. » Encore une fois, je ne vois

1. Job, XXXIV, 18, 19.
2. *Ibid.*, 30.

pas de roi hypocrite, au temps du saint homme Job, ni dans l'Idumée, ni dans les environs; mais je vois, dans l'avenir, un monarque formidable qui surpassera tous ses devanciers en hypocrisie. Ce sera l'Antechrist, ce Satan incarné, qui voudra se faire passer pour Dieu : ce sera son faux prophète qui prendra les apparences de l'*Agneau* , et aura la nature féroce du *Dragon*.

Dans le tableau qui va suivre, il y a quelque chose de la terreur du second avénement : «Je me sens, dit « encore Éliu, je me sens le cœur saisi d'effroi, et « comme hors de lui-même. Écoutez attentivement « la terreur de sa voix et le son qui sort de sa bouche. « Son regard pénètre au-dessous de tous les cieux, « et sa lumière se répand jusqu'aux extrémités de la « terre. Après lui un rugissement se fera entendre, la « voix de sa majesté sera un coup de tonnerre; et « lorsqu'on l'aura entendu, on ne pourra en retrouver « la trace. La voix de Dieu retentira merveilleuse- « ment comme un tonnerre. Il fait des choses grandes « et incompréhensibles[1]. » On ne peut méconnaître les traits de similitude qui existent entre ce tableau et celui que Notre-Seigneur fait de son grand jour : « Sur la terre, les peuples seront saisis d'effroi, en « entendant le bruit confus de la mer et des flots. Les « hommes sécheront de terreur, dans l'attente des « maux qui doivent survenir au monde entier. Car « les vertus des cieux seront ébranlées, etc. [2]. »

LE DOCTEUR.

Je ne doute pas plus que vous, monsieur le comte, que tous ces textes ne renferment des allusions à la grande époque future. On concevrait difficilement ces

1. Job, XXXVII, 1-5.
2. Luc, XXI, 25, 26.

dissertations de la plus haute philosophie, ces sublimes descriptions, et tout cet ensemble de discours de la plus admirable éloquence, à propos de la seule disgrâce d'un homme, quelque tragique qu'elle soit. Il n'est pas naturel de se mettre en aussi grands frais d'éloquence au sujet d'une infortune. Les remontrances et les reproches exigent un langage plus simple et moins abondant. La compassion elle-même, quelque sincère et vive qu'elle soit, ne s'élève pas à une telle sublimité de pensées. Elle parle le langage du cœur, qui est simple, tendre, affectueux; elle fait peu de frais d'esprit et d'imagination. Les amis de Job, en s'élevant ainsi à la plus haute théologie, se montrent donc animés du pressentiment d'un mystérieux avenir. On sent qu'il y a dans l'épopée de Job, une épopée à venir, dont elle est la figure. C'est pourquoi je suis tout à fait porté à croire que les textes, que vous venez de citer, renferment réellement un sens prophétique. Cependant, je ne pense pas qu'on puisse établir une démonstration sur chacun de ces textes, pris isolément. C'est l'ensemble des passages qu'il faut considérer; c'est leur union intime avec toute l'histoire de Job, envisagée comme une allégorie de l'Église. C'est tout le livre de Job, livre prophétique, du commencement à la fin, qu'il faut harmoniser avec les livres et les passages prophétiques de l'Ancien et du Nouveau Testament. Sous ce rapport, j'avoue que vos textes ont une valeur probative, et je vous remercie, monsieur, de me les avoir fait remarquer.

LE COMTE.

Vous allez au-devant de ma pensée, monsieur le docteur; les observations que vous venez de faire, j'allais moi-même les présenter, et je ne puis que

leur donner mon approbation. Mais si nous découvrons dans les discours des amis de Job certaines lueurs prophétiques, nous devons reconnaître que les discours de Job même ne renferment pas seulement de simples lueurs, mais de vives lumières, toujours relatives aux derniers temps. Nous allons en être frappés. Je vous prie, messieurs, de vouloir bien me continuer votre attention.

LE DOCTEUR.

Lorsque je suis arrivé, cette conférence était déjà commencée. J'ai fait ce que j'ai pu pour lui prêter l'attention qu'elle mérite; mais je dois vous dire que, pendant tout le temps, j'ai été sous l'impression de la grande nouvelle d'hier au soir.

L'ABBÉ.

Quelle nouvelle?

LE DOCTEUR.

J'éprouve le besoin de causer un moment avec vous.

L'ABBÉ.

Rien ne s'y oppose, et nous pouvons bien nous permettre cette diversion. Voyons donc : quelle nouvelle?

LE DOCTEUR.

Hier au soir, on ne parlait, dans tout Genève, que d'une guerre imminente entre la France et l'Autriche, et cela à l'occasion d'une parole tombée des lèvres de Napoléon, avant-hier, le premier jour de l'an. L'Empereur doit avoir dit à M. de Hubner : « Je regrette « que nos relations avec votre Gouvernement ne soient « pas aussi bonnes que par le passé. » Et cette seule parole transmise de toutes parts avec la rapidité du

fluide électrique, est comme un immense coup de tonnerre qui émeut aujourd'hui toute l'Europe !

L'ABBÉ.

Pourquoi donc voit-on dans cette apostrophe de Napoléon à l'ambassadeur de François-Joseph une déclaration de guerre à l'Autriche ?

LE DOCTEUR.

Vous avez donc oublié, monsieur l'abbé, les discours des représentants du Piémont, de la France et de l'Angleterre, au sujet de l'Italie, dans le dernier congrès? Le Piémont travaille depuis longtemps à révolutionner l'Italie pour en chasser les souverains, sans en excepter le Pape, et faire du roi de Sardaigne le roi de l'Italie unifiée. Or, on espère que l'Empereur des Français se fera l'allié et l'auxiliaire du Piémont dans la guerre qui, en expulsant l'Autriche de l'Italie, rendra plus facile l'usurpation projetée.

L'ABBÉ.

Napoléon nous donne là de belles étrennes! Cette guerre à l'Autriche serait donc un appui prêté à la révolution qui veut se débarrasser du Pape. Si tel est le but de l'Empereur, il y joue sa couronne et son trône, et pourrait bien s'y briser la tête[1]. Je le crois trop sage et trop catholique pour suivre en cela les errements de son oncle. Au reste, depuis dix-huit siècles, Satan s'efforce de cribler la Papauté comme on crible le froment[2], et elle est toujours debout! L'Église repose sur des paroles qui *ne passeront jamais*[3]. Ceci me rappelle une réponse spirituelle et très-significative d'un nonce à Louis XIV. Le grand roi lui disait, dans

1. Matth., XXI, 44.
2. Luc, XXII, 31.
3. Matth., XXIV, 35; XVI, 18.

un de ses démêlés avec la Cour de Rome : Mais enfin, si le Pape veut toujours me résister et braver ainsi les puissances, il compromettra l'Église, il perdra le Saint-Siége. Le Nonce lui répondit : *Depuis dix-sept cents ans, nous y travaillons de toutes nos forces, et nous ne pouvons pas réussir !*

LE DOCTEUR.

Admirable réponse.

L'ABBÉ.

Hier seulement, je lisais, dans le bréviaire, les trois leçons du premier nocturne où il est rapporté que le pieux Matthatias, sur le point de mourir, réunit autour de lui ses enfants pour leur adresser ses dernières recommandations. Il leur dit entre autres choses : « Ne « craignez point les paroles de l'homme pécheur, parce « que sa gloire, c'est du fumier et de la pâture pour « les vers. Il s'élève aujourd'hui, et demain on ne « le trouvera plus, parce qu'il sera retourné dans sa « terre, et que sa pensée aura péri[1]. » Ainsi, Messieurs, laissons les ennemis de l'Église espérer leur triomphe, pour nous, ayons confiance !

LE DOCTEUR.

Nous voilà au premier des trois grands malheurs[2] !

LE COMTE.

Eh bien! Après ce premier malheur apparaîtra le grand monarque qui doit poser sa couronne sur le tombeau du Christ et préparer son règne : viendra aussi le grand pontife dont le zèle pour la conversion des peuples sera couronné des plus étonnants succès!

1. I Mach., II, 62, 63.
2. Apoc., IX, 12.

L'ABBÉ.

Quel motif de nous confier en l'avenir! Au reste, *Dieu agit patiemment*, comme dit saint Pierre [1], et nous avons peut-être plus de temps devant nous que nous ne pensons. Ainsi, que les bruits de guerre ne viennent point troubler la paix de nos études, et que monsieur le comte veuille bien reprendre le cours de ses investigations sur le livre de Job.

LE COMTE.

Monsieur l'abbé a parfaitement raison, et je vais me remettre à l'œuvre.

J'avais l'honneur de vous dire, messieurs, que les discours de Job à ses amis présentent des passages lumineux relativement au sujet qui nous occupe. A nous de les recueillir avec le même soin qu'on apporterait à exploiter une mine pour en extraire des perles. C'est ce que je vais faire, et je suis assuré d'avance que vous les trouverez, comme moi, excessivement remarquables, dans le sens que je leur attribue.

C'est Job lui-même qui, le premier, prend la parole dans sa longue controverse avec ses amis. Ceux-ci sont accourus auprès de lui, à la nouvelle de ses malheurs, pour lui faire leurs condoléances. Quand ils le voient gisant sur la cendre, atteint d'une plaie dégoûtante qui le couvre des pieds à la tête, ils sont ahuris et demeurent sept jours sans pouvoir lui adresser la parole. Alors Job épanche son cœur. Le discours qu'il prononce à cette occasion est à consigner ici tout entier.

1. II Pier., III, 9. — Hab., II, 3.

CHAPITRE III.

1. Après cela, Job ouvrit la bouche et maudit son jour.

2. Et il parla *en ces termes :*

3. Périsse le jour où je suis né, et la nuit où il a été dit : Un homme a été conçu.

4. Que ce jour soit changé en ténèbres, que du haut du ciel Dieu ne le recherche pas, et qu'il ne soit point éclairé par la lumière

5. Que les ténèbres et l'ombre de la mort le couvrent, qu'une sombre vapeur l'environne et qu'il soit plongé dans l'amertume[1].

6. Que cette nuit-là soit envahie par un tourbillon ténébreux, qu'elle ne soit point comptée dans les jours de l'année, ni mise en nombre dans les mois.

7. Que cette nuit soit solitaire et indigne de louange.

8. Qu'elle soit maudite par ceux qui maudissent le jour, et qui sont prêts à susciter Léviathan.

9. Que les étoiles soient obscurcies par ses ténèbres ; qu'elle attende la lumière et ne la voie point, pas plus que le lever de l'aurore.

10. Parce qu'elle n'a point fermé le sein qui m'a porté, ni soustrait à mes regards la vue de tant de maux.

11. Pourquoi ne suis-je pas mort dans la matrice ? Pourquoi n'ai-je pas cessé de vivre, à peine sorti du sein de ma mère ?

12. Pourquoi m'a-t-elle reposé sur ses genoux ? Pourquoi m'a-t-elle allaité de ses mamelles ?

13. Car, maintenant, je dormirais dans le silence et me reposerais dans mon sommeil.

14. Avec les rois et les consuls de la terre qui se construisent des solitudes[2].

15. Ou avec les princes qui possèdent l'or et remplissent leurs maisons d'argent.

16. Ou bien, je n'existerais pas plus que l'avorton qui demeure caché, ou que ceux qui, ayant été conçus, n'ont point vu la lumière.

17. Là, les impies ont mis fin au tumulte, et là, ont trouvé le repos ceux qui étaient épuisés de fatigue.

1. Voir l'hébreu.
2. *Ibid.*

18. Là, ceux qui jadis étaient enchaînés ensemble, ne souffrent plus aucun mal et n'entendent plus la voix de l'exacteur.

19. Le petit et le grand sont là, ainsi que le serviteur affranchi de son maître.

20. Pourquoi la lumière a-t-elle été donnée à un misérable, et la vie à ceux qui sont plongés dans l'amertume de leur âme?

21. Qui attendent la mort, comme ceux qui creusent pour trouver un trésor, et elle ne vient pas.

22. Et qui sont transportés de joie, lorsqu'ils ont trouvé le tombeau.

23. Pourquoi la vie a-t-elle été donnée à un homme dont la route est inconnue, et que Dieu a environné de ténèbres?

24. Je soupire avant que de manger, et mes cris de douleur ressemblent au débordement des eaux.

25. Parce que la crainte qui me troublait s'est réalisée, et ce que j'appréhendais m'est arrivé.

26. N'ai-je pas dissimulé? N'ai-je pas gardé le silence? Ne suis-je pas demeuré en repos? Et cependant l'indignation *du ciel* est tombée sur moi[1]!

Dans ce discours, Job ne se montre plus le même homme qu'auparavant. Comme il est changé! A la nouvelle des terribles catastrophes qui avaient frappé coup sur coup et ses possessions et ses enfants, ce saint homme, pénétré des plus profonds sentiments de résignation à la volonté de Dieu, avait déchiré ses vêtements, s'était rasé la tête et prosterné, la face contre terre, pour adorer Dieu. Du fond de son cœur, il avait fait entendre ces paroles à jamais mémorables : « Nu, je suis sorti du sein de ma mère et nu j'y re- « tournerai. Le Seigneur m'a donné, le Seigneur m'a « ôté; comme il a plu au Seigneur, il m'est arrivé; « que le nom du Seigneur soit béni[2]! » Et lorsque sa femme, insultant à ses sentiments religieux, lui

1. Voir le texte hébreu.
2. Job, I, 20, 21.

reprochait sa simplicité et lui disait d'un ton d'ironie : *Maintenant bénissez Dieu!* il lui faisait cette admirable réponse : « Vous parlez comme une femme insensée. « Si nous avons reçu des biens de la main de Dieu, « pourquoi n'en recevrions-nous pas aussi des maux[1]? » Aussi l'Esprit-Saint loue-t-il la vertu que montra Job jusqu'à ce moment et déclare-t-il « qu'au milieu de « tous ces malheurs, cet homme n'a point péché par « ses lèvres, ni rien dit d'insensé contre Dieu[2]. »

Mais voici maintenant qu'entouré de ses amis il tient un langage qui étonne. Il ne paraît plus le juste qui s'humilie sous la main du Seigneur, qui l'adore, qui le bénit et qui, au plus fort de la tribulation, montre une âme calme et magnanime. On croirait voir un infortuné qui n'a plus aucun sentiment de foi, d'espérance et de charité. Il souffre, il gémit, il se plaint, il éclate en murmures et en malédictions. D'où vient ce changement? Job, naguère admirable modèle de patience, de résignation et de confiance en Dieu, serait-il devenu tout à coup un impie? Rien n'autorise cette conclusion.

Les discours qu'il adresse successivement à ses amis nous montrent, au contraire, sa belle âme toujours pénétrée des plus profonds sentiments de piété. Dieu lui-même, à la fin, rend un éclatant témoignage à la vertu de Job : il atteste qu'il a toujours vu en lui son serviteur fidèle. S'adressant aux amis du saint homme, il leur dit : « Vous n'avez point parlé selon « la droiture comme mon serviteur Job, prenez donc « sept taureaux et sept béliers, et allez à mon servi- « teur Job, et, par son ministère, offrez-les pour

1. Job, II, 10.
2. *Ibid.*, I, 22, II, 10.

« vous en holocauste. Job, mon serviteur, priera « pour vous, et, en sa considération, votre folie ne « vous sera point imputée, car vous n'avez point dit « des choses vraies et sensées comme mon serviteur « Job[1]. » Après ce magnifique éloge de son serviteur Job, Dieu, *touché de ses larmes* et voulant le dédommager amplement de sa longue tribulation, « lui ren« dit au double tout ce qu'il possédait auparavant et « le bénit, dans son dernier état, encore plus que « dans le premier[2]. »

Ainsi, Job, sous le coup d'une cruelle épreuve, ne déchut point de l'état de justice, et ne devint pas un pécheur rebelle à Dieu. D'où viennent donc ces disparates de langage que l'on remarque, dès le début, dans ce chapitre? D'où viennent ces accents de douleur résignée, et ces apparences de désespoir? Il y a là une difficulté sérieuse, une obscurité profonde, un mystère, qui me paraissent ne pouvoir être expliqués que par l'allégorie de toute cette histoire.

En effet, messieurs, je vous ai fait déjà observer, dans une de nos conférences, qu'un cri de douleur excessive, et comparable, en quelque sorte, à un cri de désespoir, est parti du sein même de la Divinité, à l'époque des deux consommations qui ont déjà eu lieu : celle du premier âge, aux jours de Noé, et celle du second âge, aux jours de Caïphe. Soit dit ainsi, en ce qui concerne le second âge, sans préjudice du sens que nous avons attribué, dès le principe, au mot *consommation*. La cessation de la loi Mosaïque n'était point une consommation au pied de la lettre, mais plutôt un sommeil, qui dure depuis dix-huit siècles,

1. Chap. XLII, 7 et 8.
2. *Ibid.*, 10 jusqu'à la fin.

et doit se prolonger jusqu'à l'époque de la réhabilitation des Juifs dans leur patrie. Sommeil léthargique dont nous avons une figure très-sensible dans la fille de Jaïre, chef de Synagogue. Cette jeune fille présentait tous les symptômes de la mort. Son père ne doutait pas qu'elle n'eût rendu le dernier soupir; et il ne s'adresse à Jésus, que pour obtenir qu'il lui impose les mains et la ressuscite. La douloureuse conviction de Jaïre était partagée par toutes les personnes de la maison et du voisinage. Déjà même les joueurs de flûte faisaient entendre des airs lugubres, et tout se préparait pour le convoi funèbre. Or, Jésus rassure cette foule en disant : *La jeune fille n'est pas morte; mais elle dort*. Et, comme on se riait de cette parole, il entra dans la maison, prit par la main la jeune fille, qui se leva aussitôt et fut rendue à son père[1]. Telle est la Synagogue : elle présente tous les symptômes de mort; elle n'a plus ni roi, ni autel, ni théraphim; et si l'on disait qu'elle n'est qu'endormie, on exciterait le rire de l'incrédulité. Et, cependant, cette mort apparente n'est réellement qu'un profond sommeil dont elle se réveillera un jour. Cela n'empêche pas que, pour nous, ce sommeil est une consommation, puisque nous avons été substitués à l'ancien peuple de Dieu. Et c'est, je le répète, dans ce sens que nous sommes convenus d'appeler la cessation de la loi Mosaïque : *consommation du second âge*[2].

Au sujet de la consommation du premier âge, je vous ai fait remarquer le passage de la Genèse qui nous représente Dieu pénétré d'un profond repentir d'avoir créé l'homme et, dans sa douleur extrême, prenant le parti effrayant « de détruire tout ce qui

1. Matth., IX, 18-26.
2. Voir la seconde Conférence sur le *Livre de Job*.

« existe, depuis l'homme jusqu'aux animaux, et de- « puis le reptile jusqu'aux oiseaux du ciel[1].

Pour ce qui regarde la consommation du second âge, vous avez vu le Sauveur du monde, au jardin de Gethsémani, « l'âme brisée de tristesse et oppressée « d'amertume, dans un véritable état d'agonie, ré- « pandant, de tout son corps, une sueur semblable à « des gouttes de sang qui découlaient sur la terre[2]. » Vous l'avez entendu s'écriant du haut du Golgotha : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné*[3]?

A ces accents d'une douleur inouïe, j'aurais pu ajouter les terribles anathèmes lancés contre ceux qui étaient alors assis sur la chaire de Moïse : *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! Malheur à vous!* Car toutes ces lamentations déchirantes se rapportent à la même époque. Il y a encore le cri de douleur qu'un homme du peuple, animé de l'esprit prophétique, fit entendre dans toutes les rues de Jérusalem, lorsque cette cité coupable était sur le point de subir les derniers châtiments qui devaient comme apposer le sceau à la consommation de la loi Mosaïque : *Malheur*, s'écria cet homme, d'une voix sinistre et terrible, *malheur au temple! malheur à Jérusalem! malheur à moi-même!*

Il semble que la consommation d'un âge ne peut avoir lieu, sans être pleurée d'avance, par un immense cri de douleur. La consommation du troisième âge, c'est-à-dire de l'âge chrétien, sera un événement plus effroyable encore : tous les prophètes nous l'annoncent. Ah! les accents lamentables de Job sur sa couche me paraissent un écho anticipé de la dou-

1. Gen., 5 et suiv.
2. L'Évangile.
3. Matth., XXVII.

leur de Jésus et des siens, dans les jours de l'apostasie générale. Alors, Jésus s'écriera : C'est *trop d'humiliation pour moi* : je pars : je ne veux plus demeurer au milieu de *tous ces hommes livrés à l'esprit de mensonge*[1] ! Les fidèles, sous les coups de la persécution la plus atroce qui ait jamais sévi contre l'Église, n'auront d'autre parti à prendre que celui de la fuite et de la patience[2].

Job ne peut pas assez dire combien la vie lui est à charge : il appelle à grands cris la mort, il invoque le néant, il maudit le jour de sa naissance, il désire le tombeau. Quelle saisissante allusion « à ces jours où « les hommes chercheront la mort et ne la trouveront « pas, désireront de mourir, et la mort fuira loin « d'eux[3] ! » Ils supplieront les *montagnes* et les *collines* de tomber sur eux et de les anéantir, et elles seront sourdes à leurs voix[4]. Dans leurs efforts pour échapper à la colère du Seigneur, « ils seront semblables à un « homme qui fuit devant un lion, et s'abat sur un « ours, et qui, se retirant dans une maison et s'ap- « puyant de sa main sur la muraille, est mordu par « un serpent[5]. » Tel sera le sort des apostats et de tous les sectateurs de celui qui sera assis *dans le temple, comme un Dieu* ; tandis que les bons, auxquels il a été recommandé de « fuir dans les montagnes, se- « ront trouvés dignes d'échapper à la colère à ve- « nir[6]. »

Dans ce même discours, Job désire les ténèbres, il ne parle que de ténèbres et de nuit, et de jour et de

1. Ps. CXV, 1, 2.
2. Matth., XXIV. — Apoc., XIII, 10; XIV, 12.
3. Apoc., IX, 6.
4. Osée, X, 8. — Luc, XXIII, 30.
5. Amos, V, 19.
6. I Thess., I, 10. — Luc, XXI, 36.

lumière, et de l'obscurcissement des étoiles. C'est ainsi que les jours de l'apostasie générale et ceux du grand cataclysme qui la suivra de près, sont, de toutes parts, appelés, dans les livres saints, des jours de ténèbres, de nuit, de feu, de lumière. « Jour de ténèbres et d'obscurité, jour de nuages et de tempêtes..... Il est précédé d'un feu dévorant, et suivi « d'une flamme brûlante [1]. Est-ce que le jour du « Seigneur ne sera pas un jour de ténèbres et non de « lumière, un jour d'obscurité et non de splendeur [2] ? » C'est ainsi que, dans les prophètes, dans l'Évangile et l'Apocalypse, il est fait mention de l'obscurcissement et de la chute des étoiles.

Mais, messieurs, le passage de ce discours où l'on remarque, avec plus de clarté, l'allusion prophétique aux derniers temps, c'est le verset huit, où Job s'écrie : « Que ceux-là maudissent cette nuit, qui maudissent « le jour, qui sont prêts à susciter Léviathan ! » Quels sont ceux qui maudissent le jour, sinon les méchants? Car ils sont appelés : *enfants des ténèbres*, *fils de l'esprit des ténèbres*. Quel est ce *Léviathan*? C'est Lucifer, le prince des démons, c'est l'Antechrist et son prophète, comme nous le verrons plus tard, d'après l'interprétation très-solide du pape saint Grégoire. D'où il suit que les hommes *tout préparés* à *susciter Léviathan*, ce sont les hommes pervers de l'époque future. Et il faut remarquer ici que Job, en parlant de la mise en scène de Léviathan, emploie le mot *susciter*, mot consacré par les prophètes, lorsqu'ils annoncent l'apparition de l'Antechrist [3].

Enfin, ces dernières paroles : *Ce que j'appréhendais*

1. Joël, II, 2.
2. Amos, v, 20.
3. Zach., XI, 16. — Jér., I, 32.

m'est arrivé... ; l'indignation du ciel *est tombée sur moi*[1], nous indiquent les pressentiments de l'Église, à l'approche des derniers temps, et la grandeur de la tribulation prédite : *erit tunc tribulatio magna.*

Dans sa première réponse à Éliphaz, Job laisse aussi échapper quelques traits prophétiques : « Qui « me donnera, dit-il, de voir ma prière exaucée, et « que Dieu m'accorde ce que j'attends ! Que celui qui « a commencé, achève de me réduire en poussière[2].

Nous allons voir bientôt que cette prière et cette attente du saint homme se rapportent à Jésus-Christ et à son second avénement.

Voilà que mes propres amis m'ont abandonné.....

« Mais ceux qui craignent la gelée, seront accablés « par la neige ; et lorsqu'ils commenceront à déchoir, « ils périront ; et lorsque viendra la chaleur, ils se- « ront emportés de leur place..... Vous ne faites que « d'arriver, et vous êtes saisis de crainte en voyant « ma plaie..... Vous vous ruez sur un orphelin, et vous « vous efforcez de renverser votre ami.[3] »

Il y a dans ces paroles un tableau fidèle des apostats qui, entraînés par la terreur dans le grand parti de l'Antechrist, deviendront les ennemis et les persécuteurs de l'Église. Hélas ! ils n'auront pas confiance en Dieu qui a promis de sauver les justes, dans ces mauvais jours ; ils voudront, par l'apostasie, se soustraire à la persécution de l'Antechrist, et ils tomberont dans un malheur incomparablement plus affreux. « Ils seront rassemblés, comme en un faisceau de « bois, dans le lac, appelé ailleurs l'étang de feu, et

1. III, 25.
2. VII, 8 et 9.
3. VI tout entier.

« là, ils seront enfermés en prison[1]. Pour ce qui est « des timides et des incrédules,.... leur part sera « dans l'étang, brûlant de feu et de soufre[2]. » L'Église est représentée comme *une orpheline : vous vous ruez sur un orphelin*. En effet, l'Église n'aura plus son père, le Père commun des fidèles; pendant les jours de l'abomination, il aura dû fuir, et il sera remplacé par l'*impie qui siégera dans le temple comme s'il était Dieu;* le Christ lui-même aura pris la fuite. La qualité d'orphelin, dans Job, est donc une vive allégorie de l'état de l'Église, à cette époque future.

Il y a, également, dans les autres réponses de Job à ses amis, de nombreux passages où l'on peut remarquer ainsi des allusions prophétiques.

Je ne ferai que les indiquer, afin de réserver tout mon temps pour ceux qui me paraissent plus dignes d'attention : ils se trouvent dans les chapitres suivants : VIII, 20 et 21. — IX, 24. — XII, 16 jusqu'à la fin. XIII, 1-19. — XIV, 12 jusqu'à la fin. — XVI, 9-17.

Au chap. XVII, il est dit :

1. Mon esprit sera amoindri, mes jours seront abrégés, et il ne me reste que le tombeau[3].

2. Je n'ai point péché, et mon œil ne repose que sur des amertumes. *C'est-à-dire je suis environné d'ennemis et mon œil est témoin de leurs outrages*[4].

3. Délivrez-moi, Seigneur, et placez-moi auprès de vous, et que la main de qui que ce soit combatte contre moi.

4. Vous avez éloigné leurs cœurs de la sagesse; c'est pourquoi ils ne seront point élevés.

5. Il promet la proie à ses compagnons, et les yeux de ses enfants tomberont dans la défaillance.

D'après l'hébreu, « il expose ses pensées à l'as-

1. Isaïe, XXIV, 22.
2. Apoc., XXI, 8.
3. Voir l'hébreu.
4. *Ibid.*

« semblée qui l'écoute, et néanmoins les yeux de ses « enfants tomberont dans la défaillance. Il se croit as- « sez sage pour instruire les autres, et ses propres « enfants deviendront aveugles, ou seront consumés.»

6. Il m'a rendu comme la fable du vulgaire, et je suis devant eux un exemple. *C'est-à-dire je suis le sujet de leurs chansons et de leurs risées*[1].

7. L'indignation m'a obscurci les yeux, et mes ennemis sont comme réduits à rien.

8. Les justes seront stupéfaits de cet état, et l'innocent s'élèvera contre l'hypocrite.

Il est facile de remarquer de nombreuses allusions prophétiques dans tout le passage.

1. Mon esprit sera amoindri.

N'est-ce pas là l'Église *amoindrie* par la perte de ses richesses et la défection de ses enfants?

Mes jours seront abrégés.

Ne sont-ce pas là *ces jours* dont Notre-Seigneur a prédit *qu'ils seraient abrégés en faveur des élus*[2]?

Il ne me restera que le tombeau.

N'est-ce pas là aussi la consommation qui nous est représentée sous la figure du tombeau[3]?

2. Je n'ai point péché, et mon œil ne repose que sur des amertumes.

Voilà bien l'Église de Philadelphie à laquelle sera rendu le témoignage si flatteur : *Vous avez gardé ma parole, et vous n'avez point renié mon nom*[4]. C'est pourtant cette Église, la plus distinguée d'entre les sept

1. Voir l'hébreu.
2. Matth., XXIV, 22.
3. *Ibid.*, XXVIII, 20.
4. Apoc., III, 8, 10.

Églises, leur mère et leur maîtresse, qui, étant établie à Jérusalem et dans la Terre-Sainte, sera la plus en butte aux attaques de l'Antechrist. C'est elle surtout qui *ne reposera les yeux que sur des amertumes.*

3. Délivrez-moi, Seigneur, etc.

Ces paroles sont comme le résumé d'une foule de psaumes par lesquels les élus de ce temps-là imploreront l'assistance du Seigneur, et lui témoigneront leur confiance en sa perfection[1].

4. Vous avez éloigné leurs cœurs de la sagesse.....

Il est écrit de Pharaon que Dieu *endurcit son cœur,* et le priva de sagesse[2]. Or ce prince fut une figure de l'Antechrist dont *le cœur s'endurcira comme la pierre*[3], et qui, à peine arrivé au but de son ambition, *sera précipité à la vue de tous ses sectateurs*[4].

5. Il promet la proie à ses compagnons, et les yeux de ses enfants tomberont en défaillance.

Ce sera sans doute par mille promesses que l'Antechrist entraînera les peuples de l'Orient et de l'Occident dans la guerre impie contre la terre sainte; mais l'inanité de ses promesses sera manifestée au grand jour, alors que le Seigneur *viendra juger le monde par le feu.* En effet, tous ces *rois de la terre* qui se seront donnés *à la Bête*[5], ainsi que « les princes, les tribuns « militaires, les riches, les puissants, et tout homme, « esclave ou libre, se cacheront dans les cavernes et « dans les rochers des montagnes, et diront aux mon-

1. Ps. IV, V, VI, XII, XXXIV, LXIX, LXX, LXXXIX, CXIX, CXX, etc.
2. Voir tout le livre de l'Exode.
3. Job, XLI, 15.
4. *Ibid.*, XL, 28. — Apoc., XVI, 9-11, et XIX, 20.
5. Apoc., XVII, 13.

« tagnes et aux rochers : tombez sur nous, et cachez-« nous de la face de Celui qui est assis sur le trône, « et de la colère de l'Agneau ; parce qu'il est arrivé, « le grand jour de la colère ; et qui pourra subsister [1]?» Ce sont bien là des hommes qui *tombent de défaillance*, qui ont *les yeux aveuglés* par l'intensité du feu, et qui sont consumés.

6. Il m'a rendu comme la fable vulgaire, et je suis le sujet de leurs chansons.

Qui ne remarquerait une parfaite ressemblance entre ces plaintes de Job, et celles du Christ, au temps de sa passion ; plaintes qui n'eurent alors qu'un premier accomplissement, et qui se réaliseront surtout à l'époque de la grande tribulation, comme le prouve tout le contexte de ces paroles : « Je suis devenu l'op-« probre de mes ennemis,.... un vase brisé ; car j'ai « entendu les discours injurieux de la foule qui m'en-« tourait[2]. Je suis un ver et non un homme, l'oppro-« bre des hommes et le rebut du peuple. Tous ceux « qui me voyaient se sont moqués de moi, et bran-« lant la tête, ils m'insultaient[3]. Je suis devenu le su-« jet de leurs railleries. Ceux qui siégeaient à la porte « parlaient contre moi ; et ceux qui buvaient du vin « faisaient de moi le sujet de leurs chansons[4]. »

8. Les justes seront stupéfaits de cet état, et l'innocent s'élèvera contre l'hypocrite.

Les justes seront stupéfaits de cet état. En effet, Éliphaz, Baldad, Sophar et Éliu avaient suivi jusqu'alors les voies de la justice, et avaient mérité par là d'en-

1. Apoc., VI, 15-17.
2. Ps. XXX, 14-16.
3. *Ibid.*, XXI, 6, 7.
4. *Ibid.*, LXVIII, 14, 15.

tretenir avec Job des relations d'amitié. Mais quand ils le virent tout à coup dans un aussi lamentable état, grande fut leur stupéfaction : ils ne pouvaient plus le reconnaître, ils se mirent à pleurer, à déchirer leurs vêtements, et demeurèrent sept jours et sept nuits sans proférer une parole[1]. Tous les discours qu'ils lui adressèrent dans la suite témoignent de cette profonde stupeur. Ce fut dès lors qu'ils n'eurent plus foi en sa vertu, et que, d'amis qu'ils étaient auparavant, ils devinrent ses accusateurs et ses ennemis. Or, d'après l'Évangile, on peut conclure qu'il en sera de même d'un très-grand nombre de chrétiens pendant la grande tribulation. A la vue des ravages exercés dans l'Église de l'Orient à l'Occident, du Septentrion au Midi, et jusqu'au centre de *Jérusalem,* leur foi sera ébranlée[2]; et l'empire de la séduction sera tel, que si Dieu, dans sa miséricorde, n'abrégeait ces jours, les élus eux-mêmes seraient entraînés dans l'apostasie, et périraient dans l'embrasement général[3].

L'innocent s'élèvera contre l'hypocrite.

L'Écriture donne au prophète de l'Antechrist le nom d'hypocrite[4], ou d'autres épithètes qui ont la même signification; elle l'appelle : « Faux prophète[5], « Serpent tortueux[6], Ayant les deux cornes de « l'Agneau et la langue du dragon[7], Homme inique « et trompeur[8]. » On conçoit l'horreur qu'il inspirera à toute âme honnête et pure. Je trouve dans le

1. Job, II, 12, 13.
2. Matth., XXIV, 4, 5, 10, 11.
3. *Ibid.*, 22.
4. Job, VIII. 13 et *passim.*
5. Apoc., XX, 10.
6. Isaïe, XXVII, 1.
7. Apoc., XII, 11.
8. Ps. XLII, 1.

chapitre XIX un passage plus long, et encore plus significatif. Le voici :

CHAPITRE XIX.

8. Il a fermé mon chemin de toutes parts, et je ne puis passer; et il a mis des ténèbres dans mon sentier.

9. Il m'a dépouillé de ma gloire, et a ôté la couronne de dessus ma tête.

10. Il m'a détruit de tous côtés, et je péris; et il a ôté mon espérance comme à un arbre arraché.

11. Sa fureur s'est allumée contre moi, et il m'a traité comme son ennemi.

12. Ses voleurs sont venus ensemble, et ils se sont fait un chemin, en marchant sur moi, et ils ont assiégé ma tente de toutes parts.

13. Il a éloigné de moi mes frères, et mes amis m'ont abandonné comme s'ils m'étaient étrangers.

14. Mes proches m'ont délaissé; et ceux qui me connaissent m'ont oublié.

15. Les esclaves de ma maison et mes servantes m'ont regardé comme un inconnu, et j'ai été à leurs yeux comme un étranger.

16. J'ai appelé mon serviteur, et il ne m'a point répondu; je le priais de ma propre bouche.

17. Ma femme a eu horreur de mon haleine, et j'usais de prières envers le fils de mon sein.

18. Les insensés mêmes n'avaient pour moi que du mépris, et lorsque je m'éloignais d'eux, ils me dénigraient.

19. Ceux qui furent autrefois mes conseillers m'ont eu en abomination; et celui que j'aimais davantage m'a pris en aversion.

20. Mes chairs étant consumées, mes os se sont attachés à ma peau, et les lèvres seules sont restées autour de mes dents.

21. Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous au moins, mes amis, parce que la main du Seigneur m'a touché.

22. Pourquoi me persécutez-vous comme Dieu, et vous rassasiez-vous de mes chairs [1] ?

1. Héb. Sans pouvoir vous rassasier du spectacle de ma chair?

23. Qui me donnera que mes discours soient écrits? Qui me donnera qu'ils soient tracés dans un livre?

24. En un style de fer, sur une lame de plomb, ou qu'ils soient sculptés avec le ciseau sur la pierre[1]?

25. Car je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'au dernier jour je dois sortir de la terre.

26. Et je serai encore une fois entouré de ma peau, et dans ma chair je verrai mon Dieu.

27. Que je dois voir moi-même, et non un autre, et que mes yeux contempleront; c'est là mon espérance déposée dans mon sein.

28. Pourquoi donc dites-vous maintenant : Persécutons-le, et cherchons en lui un prétexte pour le décrier?

29. Fuyez donc à l'aspect du glaive, parce que le glaive est le vengeur des iniquités; et sachez qu'il y a un jugement.

Ce passage si émouvant est sans doute un fidèle tableau de Job étendu sur sa couche, et en butte aux accusations de ceux qui furent ses amis. Mais cependant, il me paraît représenter avec encore plus de vérité la déplorable situation de l'Église, pendant le règne de l'homme de péché. En effet, on ne voit pas dans tout le livre de Job, qu'il ait pu, autrement que dans un sens prophétique, parler de la « couronne « qui lui a été enlevée[2], de ceux de sa maison, de « ses serviteurs et de ses servantes qui l'ont regardé « comme un étranger[3], de ses enfants envers qui il « était obligé d'user de prières[4]. » On ne voit pas non plus que ses faux amis voulussent lui infliger des maux semblables à ceux dont Satan l'avait frappé avec la permission de *Dieu*[5].

1. Héb. Qu'avec un burin d'acier et avec du plomb, ils soient gravés sur la pierre comme un monument?
2. Job, XIX, 9.
3. *Ibid.*, 15.
4. *Ibid.*, 16 et 17.
5. *Ibid.*, 22.

Au contraire, ce passage considéré comme tableau de l'Église dans les jours de l'apostasie générale, présente de tels caractères de ressemblance qu'en vérité tout commentaire devient superflu. Il suffit de regarder, il suffit de lire :

1. Il a fermé mon chemin de toutes parts, et je ne puis passer; et il a mis des ténèbres dans mon sentier.

Ne sont-ce pas là les fidèles dispersés, cachés, n'osant plus paraître, ne pouvant plus se réunir dans les églises, depuis qu'elles sont souillées par un culte infâme[1]? *Les ténèbres dans le sentier* ne sont-elles pas le règne de l'erreur?

9. Il m'a dépouillé de ma gloire, et a ôté la couronne de dessus ma tête.

Grande sera la gloire du Christ alors qu'il régnera sur Israël et sur le monde entier. « Toutes les tribus « de la terre seront bénies en lui, toutes les nations « publieront ses louanges, la terre entière sera rem- « plie de sa majesté[2], et une couronne de pierres « précieuses brillera sur sa tête[3]. » Le Pontife des Chrétiens et le grand-prêtre d'Israël auront aussi le front ceint de la tiare[4]. Mais le Christ, en se retirant, et les deux Pontifes, en prenant la fuite, laisseront à Jérusalem leurs trônes, et celui qui est appelé *le voleur*[5] pourra se vanter un instant de les *avoir dépouillés de leur gloire* et de leur avoir *ôté la couronne de dessus la tête*.

Les versets qui suivent du 10 au 23 sont une pein-

1. Apoc., XIII, 15. — II Thess., II, 4.
2. Ps. LXXI, 18-20.
3. *Ibid.*, XX, 3-6.
4. Lév., XVI, 4. — Zach., III, 5.
5. Mich., V, 1.

ture prophétique de tous les maux qui affligeront l'Église pendant les deux mois du règne de l'Antechrist. On y voit : 1° la dévastation universelle qui semble ne laisser plus *aucune espérance*[1] ; 2° la fuite du Christ ; car il est très-remarquable que le mot hébreu, traduit dans la Vulgate par *et pereo*, et *je péris*, signifie selon l'hébreu : *et je m'en vais ;* en sorte que le sens du verset 10 serait celui-ci : *Il m'a détruit de tous côtés, et je m'en vais*, je pars, je me retire, je prends la fuite, paroles qui correspondent à celles du verset 18 : *Et lorsque je m'éloignais d'eux, ils me dénigraient*[2]. A coup sûr, lorsque les hébraïsants ont rectifié cette traduction de la Vulgate, il n'ont pas soupçonné la portée du mot : *et je m'en vais*.

Dans les mêmes versets, on voit : 3° Jérusalem *assiégée* et envahie par les armées de l'*impie*[3] ; 4° l'apostasie qui s'est propagée dans les multitudes, dans les rangs du clergé, et même parmi certains dignitaires[4] ; 5° la fuite de l'église de Philadelphie, celle des élus du Christ lui-même, comme aussi les bravades de la foule des apostats qui, à la vue de cette disparition universelle et de la mort des deux témoins, seront enivrés de leur triomphe[5] ; 6° enfin, on y voit la défection parmi les membres mêmes de la Cour du Christ, et jusque dans celui qu'il honorait d'une confiance toute spéciale[6]. « L'homme de ma paix, en qui j'avais « placé m'a confiance, qui mangeait mes pains, a eu « l'orgueilleuse prétention de me supplanter ; » et le psaume LIV où le Christ se plaint en ces termes :

1. 10, 12, et 20-22.
2. Voir Bible de Vence sur le v. 10.
3. V. 12. — Apoc., XI, 7 et 8.
4. V. 13-17. — Apoc., VI, 12 ; XII, 4, et XIII entier.
5. V. 18. — Apoc., XI, 9 et 10 ; XII, 5 et 6.
6. V. 19. — Ps. XL.

« Mais toi, homme, qui ne faisais qu'un avec moi,
« mon chef et mon confident, qui goûtais avec moi
« les mets exquis; nous marchions ensemble dans la
« maison de Dieu. »

21. Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi...
22. Pourquoi me persécutez-vous comme Dieu !...

Ces gémissements de Job sont le symbole des cris de détresse que fera entendre le Christ, au nom et comme l'organe de son peuple, lorsque Jérusalem sera cernée de toutes parts, et réduite à la dernière extrémité. Alors, il s'écriera : « Jusques à quand,
« Seigneur, m'oublierez-vous dans ces jours de la
« consommation? Jusques à quand détournerez-vous
« de moi votre face? Jusques à quand mon ennemi
« prévaudra-t-il sur moi[1]? Ayez pitié de moi, Sei-
« gneur, et voyez l'état d'humiliation où mes enne-
« mis m'ont réduit[2]. »

Les versets qui suivent nous mettent sous les yeux de nouveaux oracles non moins remarquables :

23. Qui me donnera que mes discours soient écrits? Qui me donnera qu'ils soient consignés dans un livre?
24. En style de fer, sur une lame de plomb, ou qu'ils soient gravés sur la pierre avec le ciseau[3]?

Le saint exprime le vœu que son histoire soit écrite en caractères indélébiles pour les générations les plus reculées, jusqu'à l'époque lointaine des derniers jours, afin que les fidèles qui vivront alors puissent voir dans son adversité une figure prophétique de l'abomination de la désolation, et que, s'assurant ainsi que toutes les choses ont été prédites, ils soient

1. Ps. IV, 2.
2. *Ibid.*, IX, 13.
3. Voir une note de M. Drach sur ce verset.

prémunis d'avance contre les scandales, que leur foi soit affermie, et qu'ils demeurent inébranlablement fidèles à Dieu.

25. Car je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'au dernier jour je sortirai de la terre.
26. Et encore une fois je serai entouré de ma peau, et dans ma chair je verrai mon Dieu.
27. Que je verrai moi-même, et non un autre, et que mes yeux contempleront; c'est là mon espérance déposée dans mon sein.

Job a devant les yeux l'époque de la *Résurrection première,* à laquelle auront part, entre autres, ceux qui auront été victimes de la persécution de l'Antechrist. Il a donc en vue le jour de la consommation. C'est de ce jour qu'il dit : « Je sais que mon Ré« dempteur est vivant, et qu'au dernier jour je sor« tirai de la terre... »

Il est, de tous les prophètes, le premier qui donne au Messie le beau titre de *Rédempteur*. Néanmoins, Jésus-Christ n'était pas encore le *Rédempteur vivant*. La rédemption n'existait alors que dans la pensée du Très-Haut qui avait promis de donner son Fils au monde. Ainsi les paroles : *Je sais que mon Rédempteur est vivant*, sont prophétiques, aussi bien que les autres de ce verset, et se rapportent à la même époque future.

Job puise ses consolations et ses espérances dans la pensée de la résurrection qui lui rendra le sens de la vue éteint dans le tombeau, et il se réjouit de ce qu'il lui sera donné de contempler *son Rédempteur vivant*. Cette consolation et cette espérance ne devaient se réaliser que dans un avenir lointain. L'attente pendant un temps si long est bien dure, et le soulagement de Job paraît presque imaginaire, lorsque d'ailleurs il

pouvait se consoler par l'espérance de son repos, après la mort, dans le sein d'Abraham, jusqu'au jour moins éloigné où le Rédempteur viendrait le délivrer lui, ainsi que tous les autres justes, pour les emmener dans le royaume céleste, et les faire participer à la vision béatifique. Il faut donc conclure de ce passage, que Job personnifie l'Église des derniers temps, qu'il représente les élus qui, au milieu des maux de la grande tribulation, seront consolés par la foi et la science certaine que leur *Rédempteur est vivant* dans le ciel, qu'il ne tardera pas à venir, qu'alors ils auront part à la *résurrection première* et qu'ils le verront de *leurs propres yeux*. Comme ce passage va admirablement aux fidèles d'alors! N'est-ce pas à eux que le divin Sauveur adresse d'avance cette parole de consolation et d'encouragement : « Lorsque « toutes ces choses commenceront à arriver, regar« dez et levez vos têtes; car votre rédemption ap« proche[1]. » Ne sont-ce pas eux qui pourront s'écrier dans toute l'effusion de leur cœur : « Nous savons « que notre Rédempteur est vivant, et que nous le « contemplerons de nos yeux. Cette espérance repose « dans notre sein. »

Je passe encore sous silence plusieurs autres textes où l'on peut remarquer le même esprit prophétique, tels que les chapitres XXIII, v. 10 et suivants; XXVII tout entier; XXX, v. 18; et j'appelle votre attention sur deux ou trois endroits du dernier discours de Job. Ce discours, qu'il adresse en réplique à Baldad, est le plus long de tous. C'est aussi peut-être celui où l'allégorie se montre plus transparente. Voici comment il parle au chapitre XXVIII.

1. Luc, XXI, 28.

5. La terre d'où le pain sortait en son lieu, *a été renversée par le feu.*

Tous les prophètes ont prédit que, dans les derniers jours, la terre sera dévastée par une immense conflagration.

6. Ses pierres sont le lieu du saphir, et ses mottes sont de l'or[1].

7. L'oiseau a ignoré le sentier, et l'œil du vautour ne l'a point vu.

8. Les fils des marchands n'y ont point marché, et la lionne n'y a point passé.

9. Il a étendu la main vers les rochers, et il a renversé les montagnes jusqu'à leurs racines.

10. Il a creusé le lit des ruisseaux dans les pierres, et son œil a vu tout ce qu'il y a de précieux.

11. Il a aussi scruté la profondeur des fleuves, et il a produit au jour les choses cachées,

12. Mais la sagesse où se trouve-t-elle? Et quel est le lieu de l'intelligence?

13. L'homme n'en connaît pas le prix, et elle ne se trouve pas dans la terre de ceux qui vivent dans les délices.

16. On ne peut pas la comparer avec les couleurs teintes des Indes, ni avec la sardoine la plus précieuse, ni avec le saphir.

17. On ne lui égalera point l'or ou le cristal, et on ne la donnera point en échange pour des vases d'or.

19. On ne la comparera point avec la topaze de l'Éthiopie, ni avec les teintures les plus éclatantes.

21. Elle est cachée aux yeux de tous les vivants, elle est aussi inconnue des oiseaux du ciel.

22. La perdition et la mort ont dit: Nous avons entendu parler d'elle.

N'est-ce pas là un tableau, d'après nature, de notre société actuelle, de son culte pour l'or et les jouissances matérielles, de son luxe, de son industrie, de son commerce, de ses immenses travaux sur les ro-

1. Voir l'hébreu.

chers et les montagnes, pour ouvrir des voies ferrées par des tunnels et des aplanissements? Le mouvement qui pousse notre société dans la voie du progrès matériel, nous indique assez que cet ordre de choses ne fera qu'empirer, jusqu'à ce que, dans les derniers temps, le vertige emportant toutes les têtes, l'apostasie devienne générale. Alors, la *sagesse sera cachée aux yeux de tous les vivants,* elle sera reléguée dans les souvenirs de l'histoire; *et la perdition et la mort* pourront triompher en disant : *Jadis, nous avons entendu parler d'elle.*

Les trois chapitres qui suivent sont la continuation de la réplique de Job à Baldad : ils sont comme une peinture palpitante des plaintes de l'Église, lorsque, dans les derniers temps, elle comparera sa prospérité passée avec la tribulation de ces mauvais jours. Il faut que je vous lise ici, messieurs, le chapitre xxixe tout entier.

CHAPITRE XXIX.

1. Job, continuant son discours, ajouta encore à ses paroles, et dit :

2. Qui me donnera d'être comme dans les mois anciens, comme dans les jours où Dieu me gardait?

3. Lorsque sa lampe resplendissait sur ma tête, et que je marchais à la lueur de sa lumière, au milieu des ténèbres.

4. Comme je fus au jour de mon adolescence, quand Dieu habitait en secret dans mon tabernacle[1].

5. Lorsque le Tout-Puissant était avec moi, et que mes enfants étaient autour de moi.

6. Lorsque je lavais mes pieds dans le beurre, et que la pierre répandait pour moi des ruisseaux d'huile.

7. Lorsque je m'avançais vers la porte de la cité, et que l'on me préparait un siége sur la place publique.

1. Voir le texte hébreu.

8. Les jeunes gens me voyaient et se cachaient, et les vieillards, se levant, demeuraient debout.

9. Les princes cessaient de parler, et ils mettaient le doigt sur leur bouche.

10. Les chefs retenaient leur parole, et leur langue restait attachée à leur palais.

11. L'oreille qui m'entendait me proclamait heureux, et l'œil qui me voyait me rendait témoignage.

12. Parce que j'avais délivré le pauvre qui criait, et le pupille dépourvu de protecteur.

13. Celui qui s'en allait mourant me comblait de bénédictions, et je consolais le cœur de la veuve.

14. J'étais revêtu de justice, et mon équité me servait de vêtement, comme un manteau et un diadème.

15. J'ai été l'œil pour l'aveugle, et le pied pour le boiteux.

16. J'étais le père des pauvres, et j'apportais l'investigation la plus attentive dans la cause que je ne connaissais pas.

17, Je brisais les mâchoires de l'injuste, et j'arrachais la proie de ses dents.

18. Et je disais : Je mourrai dans mon petit nid, et je multiplierai mes jours comme le palmier.

19. Ma racine s'est étendue le long des eaux, et la rosée se reposera sur mes branches.

20. Ma gloire se renouvellera sans cesse, et mon arc se fortifiera dans ma main.

21. Ceux qui étaient là pour m'entendre attendaient mes sentences, et pleins d'attention, ils gardaient le silence, lorsque j'avais parlé.

22. Ils n'osaient rien ajouter à mes paroles, et mon discours tombait sur eux comme une rosée.

23. Ils m'attendaient comme la pluie, et ils ouvraient la bouche comme à la rosée du soir.

24. Si, quelquefois, je les regardais, le sourire sur les lèvres, ils ne pouvaient le croire, et la lumière de mon visage ne tombait point à terre[1].

25. Si je voulais aller à eux, je m'asseyais à la première place; et lorsque j'étais assis comme un roi, entouré d'une armée, je ne laissais pas d'être le consolateur des affligés.

1. Voir l'hébreu.

Dans ces paroles, on voit une émouvante allégorie de l'Église pendant toute la durée de son règne sur la terre. Tant il est vrai que tout est allégorie dans l'histoire du saint homme Job. Les commentateurs en conviennent, et le texte sacré le donne à entendre ici; car au verset 1 il est dit : *Job continuant son discours*, c'est-à-dire son discours figuré et allégorique. Or, cette allégorie convient merveilleusement à l'Église. Pour la bien comprendre, il faut se transporter d'avance aux derniers temps, à cette époque lamentable où l'Église, en proie aux maux de la grande tribulation, se souviendra *des mois anciens* de son existence sur la terre et *des jours* heureux *pendant lesquels Dieu lui-même la gardait* [1].

Alors elle se rappellera l'Esprit-Saint qui veillait sur elle, l'Eucharistie qui animait ses temples, la prospérité dont elle jouissait, sa charité envers les malheureux, sa justice, son autorité, sa puissance et son indéfectibilité.

1° L'assistance de l'Esprit-Saint qui veillait sur elle et l'éclairait de sa lumière divine au milieu des ténèbres de ce monde : « Alors que Dieu me gardait, « que sa lampe brillait sur ma tête, et que je mar- « chais à la lueur de sa lumière, au milieu des té- « nèbres [2]. »

2° L'Eucharistie : « Alors que Dieu habitait en « secret dans ma maison, et mes enfants autour de « moi [3]. »

3° Sa prospérité temporelle : Alors elle possédait d'immenses richesses; et cette grande opulence est éloquemment exprimée par ces mots : « Je lavais

1. Job, XXIX, 2.
2. *Ibid.*, 2 et 3.
3. *Ibid.*, 4 et 5.

« mes pieds dans le beurre, et la pierre répandait « pour moi des ruisseaux d'huile. » Alors rois et peuples, pénétrés de respect pour elle, recouraient à son autorité suprême pour la consulter, *attendaient ses réponses, comme on attend la pluie du ciel*, recevaient ses décisions, *comme on reçoit les gouttes de la rosée*[1], ils s'y soumettaient avec bonheur et reconnaissance, selon le cri de l'antiquité chrétienne : *Roma locuta est, causa finita est.*

4° Sa charité envers le pauvre, le pupille, l'orphelin, le malade, le moribond, et les malheureux de tout genre[2]. Tel est, en effet, le charitable ministère qu'elle aura toujours exercé envers l'humanité souffrante. On pourra dire d'elle, comme l'Évangile dit du Sauveur : Elle a *passé en faisant le bien.*

5° Sa justice et son autorité suprême; car l'Église peut être comparée à un bon souverain *revêtu de justice comme d'un vêtement royal et d'un diadème*[3]. Le Pape sur la chaire de Saint-Pierre, les évêques sur leurs siéges, sont vraiment *assis comme des rois*[4], ils sont entourés du respect des princes et des grands, des jeunes gens et des vieillards; ils peuvent bien dire qu'*on leur prépare un siége sur la place publique*, qu'à leur apparition les *jeunes gens*, par respect, « demeu « rent à distance, les vieillards se tiennent debout; que « les princes, en silence, se mettent le doigt sur la « bouche, que les grands ont la langue attachée au pa- « lais, » et que souvent, on les comble *de bénédictions*, on les couvre d'*applaudissements*[5]. Il n'est pas même jusqu'aux pasteurs subalternes, aux simples

1. Job, XXIX, 6-11, 20, 21, 23-25.
2. *Ibid.*, 12-16.
3. *Ibid.*, 14.
4. *Ibid.*, 25.
5. *Ibid.*, 7-11.

prêtres, qui n'inspirent ce respect silencieux et universel, lorsqu'ils annoncent la parole de Dieu au milieu des assemblées religieuses, dans les églises ou même sur les places publiques, comme il arrive quelquefois dans certains pays, surtout en Espagne et en Italie.

6° Sa puissance qui, de tout temps, par les peines spirituelles qu'elle infligeait aux hommes iniques, *leur brisait la mâchoire, et leur arrachait des dents leur proie*[1].

7° Son indéfectibilité; car elle seule, à travers les bouleversements et les ruines des empires qu'elle voyait s'écrouler successivement autour d'elle, pouvait dire : « Je multiplierai mes jours comme le palmier; « ma racine plonge le long des eaux, et la rosée de« meurera sur mes branches. Ma gloire se renouvel« lera sans cesse, et mon arc se fortifiera dans ma « main[2]. » Paroles qui s'harmonisent si bien avec la promesse que Jésus-Christ a faite à son Église, « de « demeurer avec elle tous les jours jusqu'à la con« sommation du siècle, » de telle sorte, *que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.*

Le chapitre suivant nous dépeint la première, et, surtout, la seconde invasion de l'Antechrist et de son immense armée, et les dévastations qu'il causera de toutes parts dans les diverses contrées soumises auparavant à la douce autorité de l'Église. Peut-être aussi est-il permis d'y voir le tableau des ravages causés par les passions révolutionnaires, lesquelles, dans nos temps modernes, deviennent de plus en plus menaçantes.

1. Job, XXIX, 17.
2. *Ibid.*, 18-20.

CHAPITRE XXX.

1. Mais maintenant je suis l'objet de la dérision de ceux qui sont plus jeunes que moi, dont je n'aurais pas daigné mettre les pères avec les chiens de mon troupeau;

2. Dont la force des mains était nulle à mes yeux, et qui étaient même réputés indignes de la vie :

3. Gens desséchés par la pauvreté et par la faim, qui rôdaient dans la solitude, accablés de malheur et de misère.

4. Et ils mangeaient les herbes et les écorces des arbres. et la racine des genièvres était leur nourriture.

5. Ils allaient ravir ces choses dans le fond des vallées. et à chacune de celles qu'ils découvraient, ils accouraient en poussant des cris.

6. Ils habitaient dans les déserts où coulent les torrents. et dans les cavernes de la terre ou sur le gravier.

7. Ils trouvaient leur joie dans ce genre de vie, et faisaient leurs délices d'être sous les ronces et les épines.

8. Fils de *pères* insensés et ignobles, et sans aucune considération sur la terre.

9. Maintenant, me voilà le sujet de leurs chansons, et je suis devenu l'objet de leurs railleries.

10. Ils m'ont en horreur, et ils fuient loin de moi, et ils ne craignent pas de me cracher au visage.

11. Car Il (*Dieu*) a ouvert son carquois, et Il m'a affligé, et Il a mis un frein à ma bouche[1].

12. Mes maux se sont élevés tout à coup à la droite de l'Orient; *mes ennemis* ont renversé mes pieds, et ils m'ont accablé comme je l'eusse été par des flots en furie.

13. Ils ont dévasté mes chemins; ils m'ont dressé des embûches, et ils ont prévalu, et il ne s'est trouvé personne pour me porter secours.

14. Ils ont fait irruption sur moi, comme par la brèche d'une muraille et par une porte forcée, et ils sont accourus pour m'accabler de misères.

15. Je suis réduit à rien; vous avez emporté mon désir comme le vent, et mon salut est passé comme un nuage[2].

16. Ainsi, maintenant, je sens dans le fond de mon être

1. Voir l'hébreu.
2. Le mot *désir* est un hébraïsme qui exprime ce qu'on a de plus cher. (Drach.)

mon âme languissante, et les jours d'affliction sont venus pour moi.

17. Pendant la nuit, mes os sont transpercés de douleurs, et les vers qui me dévorent ne dorment point[1].

18. Mon vêtement est consumé par leur multitude, et ils m'ont cerné tout autour, comme par le capuchon d'une tunique[2].

19. J'ai été comparé à la boue, et je suis devenu semblable à la poussière et à la cendre[3].

Ce long passage du chapitre trentième est assurément une allusion aux calamités de l'époque future. Jusqu'ici l'histoire de Job n'a point mis en scène ces hordes populaires *qui ne craignent pas de lui cracher au visage*[4]. C'est seulement dans ce chapitre, que le saint homme en fait le hideux tableau. Nous n'avons vu autour de sa personne que son épouse et ses amis. Son épouse, quelque insensée qu'elle fût, appartenait cependant, comme lui, à la classe riche et élevée. Ses amis étaient des personnages également distingués, et, sans doute, c'est à cause de cette distinction que, dans ses jours prospères, il les avait jugés dignes de son amitié. Certainement, ce n'est ni de son épouse ni de ses faux amis que Job a pu dire : *qu'ils étaient desséchés par la pauvreté et la faim, qu'ils rôdaient dans la solitude et qu'ils étaient accablés de malheur et de misère*, etc.

De plus, au verset 12, il dit que *ses calamités s'étaient élevées tout à coup à la droite de l'Orient*[5]. Il est vrai que les Sabéens et les Chaldéens avaient détruit ses troupeaux; mais la plus grande de ses calamités

1. Voir l'hébreu.
2. *Ibid.*
3. *Ibid.*
4. Job, xxx, 10.
5. D'après l'hébreu : à ma droite, à côté de moi.

était, sans contredit, celle qui l'avait réduit « sur son « fumier où il raclait, avec un morceau de terre cuite, « le pus infect qui suppurait de ses ulcères. » Et cette calamité venait certainement de l'enfer qui avait conspiré contre lui. Car, c'est Satan qui reçut la permission de *frapper ses os et sa chair*. « Satan étant donc « sorti de devant la face du Seigneur frappa Job d'un « ulcère très-mauvais[1]. »

Les Sabéens et les Chaldéens me paraissent devoir être considérés comme figure de l'armée antichrétienne. C'est cette armée que Job a en vue dans un discours qu'il adresse aux personnages qui l'entourent. Le saint homme a une illumination divine qui lui montre l'Antechrist à la tête de Gog et de Magog, venant attaquer Jérusalem, alors rétablie dans le grand état de prospérité, et devenue la capitale d'où l'Église rayonnera avec gloire sur le monde. C'est bien l'Antechrist *s'élevant à la droite de l'Orient*, c'est-à-dire venant de l'Aquilon, et appelé pour cela *le roi de l'Aquilon, rex Aquilonis*[2]. C'est bien de lui que l'Église pourra dire : *il a ouvert son carquois, il m'a affligé et il a mis un frein à ma bouche*[3]. Ce sont bien les innombrables peuples du nord de l'Orient qu'il entraînera avec lui[4], qui formeront son immense armée, et que l'Esprit-Saint appelle Gog et Magog[5]. Vous savez, messieurs, le rôle que nous attribuons à la Russie, dans cette formidable invasion de Gog et de Magog. Eh bien ! il est remarquable qu'à notre époque, le cabinet de Saint-Pétersbourg manifeste, avec plus d'audace que jamais, ses vues ambitieuses sur les

1. Job, II, 7 et 8.
2. Dan., XI, 15, 40, 44.
3. Job, XXX, 11.
4. Dan., XI, 44.
5. Ézéch., XXXVIII et XXXIX. — Apoc., XX.

lieux saints, tandis que, d'autre part, il étend son influence sur tout l'Orient. Ces jours derniers, je lisais dans mon journal cette phrase qui est de nature à faire réfléchir : *La Russie tient dans sa main l'Asie tout entière*[1] ! Et cette autre plus terrible encore : « Le moment viendra, il approche, où la Rus-
« sie, reine des rives de la mer Jaune au Bosphore, et
« maîtresse des hordes qu'elle aura disciplinées,
« maîtresse aussi de tous les secrets de la science,
« assez civilisée pour les perfectionner encore, assez
« barbare pour en user sans scrupule, *avouera ses*
« *prétentions à la domination et à la possession de l'Eu-*
« *rope*. Que saura faire alors l'Europe pourrie d'im-
« piété, perdue de révolutions et de dissensions in-
« testines, sans chefs, ou n'en ayant plus que de mal
« assurés et disposés à la trahir, disposée à se trahir
« elle-même, parce que *tout la façonne à adorer la*
« *force*[2]? »

L'immense population de Gog et Magog est décrite, d'après nature, dans les huit premiers versets de ce trentième chapitre de Job : « Jadis leur puissance était
« regardée comme rien, et ils étaient indignes de la
« vie elle-même[3]; ils rôdaient dans les déserts, ils
« étaient accablés de malheur et de misère[4]; ils man-
« geaient l'herbe et les écorces des arbres ; ils pre-
« naient ces choses dans les vallées, en poussant des
« cris[5]; ils étaient sans considération sur la terre[6]. »

Pendant les quarante-deux mois de l'abomination de la désolation dans le lieu saint, l'Église envahie

1. *Univers*, 29 septembre 1859.
2. *Ibid.*, 8 octobre 1859.
3. Job, xxx, 2.
4. *Ibid.*, 3.
5. *Ibid.*, 4 et 5.
6. *Ibid.*, 8.

de toutes parts, et cernée à Jérusalem par l'Antechrist et son immense armée, comme le saint homme Job par les Sabéens, les Chaldéens et par Satan lui-même. pourra bien s'approprier ces accents plaintifs : « Je « suis devenu le sujet de leurs chansons et l'objet « de leurs railleries.... Mes calamités se sont élevées « tout à coup à la droite de l'Orient.... Ils ont fait « irruption sur moi, comme par la brèche d'une mu- « raille..., ils sont accourus pour m'accabler de mi- « sères.... Les jours d'affliction sont venus pour « moi.... Ils m'ont cerné de toutes parts, comme « par le capuchon d'une tunique[1].... »

Dans le reste de ce chapitre, Job continue à gémir sur l'état affreux où il est réduit[2].

20. Je crie vers vous, Seigneur, et vous ne m'écoutez point... .

21. Vous avez changé à mon égard, et vous êtes devenu cruel[3]....

22. Vous m'avez élevé, et me tenant comme suspendu en l'air, vous m'avez entièrement brisé[4].

23. Je sais que vous me livrerez à la mort, qui est la demeure de tout être vivant.

24. Mais, cependant, ce n'est pas pour leur entière consomption que vous étendez votre main, et lorsqu'ils seront abattus, c'est vous-même qui les sauverez.

25. Je pleurais autrefois.....

26. J'attendais les biens, et les maux sont venus sur moi; j'espérais la lumière, et les ténèbres m'ont envahi.

27. Un feu brûle mes entrailles, sans me laisser aucun repos. Les jours de l'affliction m'ont prévenu.

28. Je marchais tout triste, sans emportement.....

29. Je suis devenu le frère des dragons, et le compagnon des autruches.

1. Job, xxx, 9, 12, 14, 16, 18.
2. *Ibid.*, 20, jusqu'à la fin.
3. Voir l'hébreu.
4. *Ibid.*

30. Ma peau est devenue toute noire sur moi.....
31. Ma harpe ne rend plus que des sons lugubres, et mon orgue, qu'une voix pleurante.

Quelle peinture, messieurs, de l'état de l'Église pendant les jours de la grande tribulation! Dans sa prospérité elle était *élevée* et la voilà *brisée*[1]!

Lorsqu'elle voyait tous les peuples réunis dans l'amour et l'adoration du Christ, elle pouvait « at-« tendre les biens, espérer la lumière; et les maux « sont venus sur elle, et les ténèbres l'ont enva-« hie[2]. » La grande *tribulation* pèse sur elle de tout son poids[3]. Ses enfants vivent pêle-mêle avec les sectateurs de l'Antechrist, comme s'ils étaient frères[4]. Elle ne paraît plus radieuse comme auparavant; son autorité est méconnue, ses richesses lui ont été ravies : dévorée par l'immense ulcère de la défection, elle est réduite à l'horrible état de squelette[5]. Elle gémit, elle souffre, et ses enfants dispersés ne peuvent plus faire entendre l'harmonie de leurs chants[6]. Dans cet affreux état de détresse, elle *crie vers le Seigneur*, et *le Seigneur* semble *ne point l'écouter*; car, pour toute réponse, il la condamne à « remettre « l'épée au fourreau, à fuir dans les cavernes de la « terre et dans les fentes des rochers, » et à attendre là, *dans la patience*. Lui-même, il a pris la fuite. On dirait qu'*il a changé*, et qu'*il est devenu cruel*[7].

Le trentième chapitre du livre de Job peut donc être considéré comme un tableau prophétique de la

1. Job, xxx, 22.
2. *Ibid.*, 26.
3. *Ibid.*, 27.
4. *Ibid.*, 29.
5. *Ibid.*, 30, et II, 6.
6. *Ibid.*, 31. — Matth., xxiv, 15-22. — Ps. X, LIV, CXXIII.
7. *Ibid.*, 20, 21. — Apoc., xiii, 6 et 12. — Ps. CXV et CXXIII.

seconde invasion de l'Antechrist et des jours lamentables dont elle sera suivie.

CHAPITRE XXXI.

Ce chapitre nous montre Job se justifiant des inculpations de ses faux amis. Il énumère les vertus qu'il a pratiquées : la chasteté la plus parfaite, une bonté pleine de condescendance envers ses domestiques, la charité envers les malheureux, la justice, la crainte de Dieu, la fidélité à son culte, l'amour des ennemis, la droiture, la sincérité, l'humilité, la confession des péchés, vertus par lesquelles il fut, comme par anticipation, un chrétien exemplaire et parfait. Je me dispense de tout commentaire sur ce chapitre, car je l'ai déjà expliqué dans notre première conférence sur le livre de Job. Il y a là, vous ai-je dit, messieurs, une allégorie qui ne peut pas convenir à la Synagogue, parce que celle-ci n'a ni connu, ni enseigné, ni pratiqué les vertus que ce patriarche a pratiquées à un si haut degré de perfection. Comment, en effet, pourrait-on dire que la Synagogue a été l'imitatrice de Job par la chasteté, la charité, l'amour des ennemis, le pardon des injures, la crainte de Dieu, l'horreur de l'idolâtrie, l'humilité, la confession des péchés? Ces vertus, au degré de perfection dont elles brillent dans la personne de Job, conviennent exclusivement à l'Église de Jésus-Christ. Seule, elle peut les revendiquer ; seule, elle les connaît et les enseigne ; seule, elle les pratique par un grand nombre de ses membres. D'où je puis tirer une seconde fois la conclusion que j'ai déjà déduite de ce chapitre : c'est-à-dire que Job, parlant à ses amis des vertus qu'il avait pratiquées jusqu'aux jours de sa tribulation, faisait une description prophétique des ver-

tus que l'Église ne cesserait d'enseigner et de pratiquer, pendant la durée de son passage sur la terre, jusqu'aux jours affreux de la grande tribulation.

C'est par ce trente et unième chapitre que se terminent les discours de Job. Éliu lui répondit, et eut, le dernier, la parole dans cette mystérieuse contestation. Le long discours de celui-ci commence au chapitre trente-deuxième, et se termine au trente-septième inclusivement. Je vous ai présenté les observations que j'avais à vous faire sur ce dernier discours. Je suis donc au terme de mes investigations sur les discours de Job et de ses amis. Il ne me reste plus qu'à vous remercier de l'attention soutenue et bienveillante que vous m'avez accordée, du commencement à la fin de cette longue conférence. Cette attention m'est un gage que vous ne regardez pas mon exégèse comme un tissu de vaines chimères, et que vous voulez bien lui accorder quelque faveur.

L'ABBÉ.

Ce n'est pas à nous, monsieur le comte, mais bien à vous qu'il faut rapporter le mérite de notre attention soutenue; car, en vous écoutant, nous faisions de temps à autre échange de regards, avec des signes réciproques d'approbation. En effet, si chaque extrait de ces discours, pris isolément, présente le caractère d'une allusion prophétique; si quelques-uns sont d'une vérité saisissante, que dire de l'ensemble? N'est-il pas comme un faisceau de lumières, qui nous montre dans l'histoire de Job la grandiose et formidable épopée des derniers temps? Et puis, monsieur le comte, en suivant le fil de votre discours, je me rappelais les premières conférences où l'histoire de Job et de ses amis est présentée comme allégorie de l'Église, à l'époque de la consommation; je

concevais alors que les discours de Job et de ses amis devaient renfermer des traits prophétiques sur la même époque. L'exégète ne doit pas séparer ce que l'Esprit-Saint a uni. Les discours qui se prononcent sur cette histoire ne peuvent pas être séparés de cette histoire elle-même, pas plus que les chapitres qui se succèdent depuis le troisième jusqu'au trente-huitième ne peuvent être séparés du premier et du second. Si l'histoire de Job et de ses amis est une allégorie des grands événements qui doivent s'accomplir dans l'Église à la fin des temps, la dispute entre ceux-ci et le patriarche doit aussi être une figure qui se rattache aux mêmes événements. Dans ce chant sublime, tout s'harmonise comme dans les autres livres bibliques, et, en général, dans toutes les œuvres de Dieu.

Maintenant, monsieur le comte, il ne vous reste plus qu'à nous montrer la continuation de la même allégorie dans les cinq derniers chapitres du livre de Job, lesquels contiennent les discours de Dieu. C'est ici surtout qu'il faut dire :

Hic opus, hic labor, hic inextricabilis error.

Si vous obtenez le même résultat, vous aurez établi votre thèse sur une base solide. Il est une pensée qui stimulera puissamment votre ardeur, c'est que votre travail d'investigation aura pour objet des pages d'une éloquence divine. Le discours de Dieu à Job et à ses amis est, en effet, un chef-d'œuvre qui se distingue entre tous les chefs-d'œuvre dont les livres saints fourmillent.

Maintenant, messieurs, vous plaît-il que nous terminions notre conférence par la paraphrase d'un psaume ?

LE DOCTEUR.

L'idée est excellente, mais quel sera ce psaume? Il y en a un si grand nombre qui, comme l'allégorie de Job et de ses faux amis, se rapportent à l'époque de la grande tribulation! Il me semble que vous devez être fort embarrassé pour le choix.

L'ABBÉ.

Vous avez parfaitement raison. J'ai, en effet, beaucoup hésité entre plusieurs; mais enfin, je me suis fixé sur le XL[e] dont monsieur le comte a cité tout à l'heure un verset.

LE COMTE.

Très-bien, monsieur l'abbé.

LE DOCTEUR.

C'est un bon choix; j'aurais néanmoins donné la préférence au LIV[e] dont il a été fait aussi mention.

LE COMTE.

Bon à savoir. A l'occasion, je m'en souviendrai; peut-être déjà à la prochaine conférence.

LE DOCTEUR.

Ah! monsieur le comte!

LE COMTE.

Eh quoi! nous aurons le plaisir de vous entendre.

L'ABBÉ.

Voici d'abord, messieurs, le texte du psaume que j'ai choisi.

PSAUME XL.

1. Heureux qui a de l'intelligence au sujet de l'indigent et du pauvre : le Seigneur le délivrera dans le jour mauvais.
2. Que le Seigneur le conserve, et le vivifie, et le rende heureux sur la terre; et qu'il ne le livre pas au désir de ses ennemis.

3. Que le Seigneur lui porte secours sur le lit de sa douleur; vous avez, *ô mon Dieu*, remué toute sa couche, dans son infirmité.

4. Pour moi, j'ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi; guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous.

5. Mes ennemis m'ont souhaité des maux; ils ont dit : Quand mourra-t-il, et quand est-ce qu'enfin son nom périra?

6. Et si l'un d'eux entrait pour voir, il tenait de vains discours; son cœur s'est amassé l'iniquité; il sortait dehors, et parlait avec les autres.

7. Tous mes ennemis murmuraient sourdement contre moi : ils méditaient contre moi les maux *qu'ils voulaient m'infliger*.

8. *Ils ont tenu contre moi un propos inique*, ils ont dit : *Est-ce que celui qui dort ajoutera* à ses hauts faits *de se réveiller?*

9. Car l'homme de ma paix, en qui je me suis confié, qui mangeait mes pains, *est celui-là même qui* a eu l'orgueilleuse prétention de me supplanter.

10. Mais vous, Seigneur, ayez pitié de moi, et relevez-moi, et je leur rendrai *ce qu'ils méritent*.

11. C'est en cela que j'ai connu vos bonnes dispositions à mon égard : *J'en ai eu la preuve* en ce que mon ennemi ne se réjouira point sur moi.

12. Mais vous m'avez accueilli à cause de mon innocence, et vous m'avez affermi en votre présence pour l'éternité.

13. Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, d'âge en âge! Ainsi soit-il! ainsi soit-il!

Il y a des auteurs qui appliquent ce psaume au roi David, lorsqu'il était en butte à la conspiration d'Absalon et à la perfidie d'Achitophel. Mais la plupart des exégètes ne considèrent ici David que comme figure de Notre-Seigneur, à l'époque de sa passion. « Je ne « doute pas, dit le Père Berthier, que le sujet ne re« garde entièrement et absolument le Messie, qui y « parle dans les dix derniers versets. Les trois pre« miers le regardent aussi, mais c'est le prophète qui « parle de ce Messie persécuté et souffrant. Le

« dixième verset est cité par Jésus-Christ, au cha-
« pitre XIIIe de saint Jean; et l'analogie de ce verset
« avec les précédents et les suivants nous oblige à re-
« connaître qu'il n'est question dans tout le psaume
« que de Jésus-Christ. »

Nul doute qu'en appliquant ce psaume à l'histoire de la passion, les interprètes n'aient été dans le vrai. On y voit, en effet, le Sauveur, pauvre, souffrant, persécuté par le sénat de Jérusalem, trahi par l'un des siens, relevé par sa résurrection, et enfin triomphant de ses ennemis. Si jamais prophétie eut son accomplissement, c'est bien celle-là.

Néanmoins, messieurs, je viens vous dire qu'elle doit avoir dans l'avenir un autre accomplissement encore plus complet. Ce second accomplissement, je le déduis d'un ou deux passages qui ne peuvent s'appliquer qu'à l'avenir. Et c'est là ce qui nous montre les richesses de l'esprit prophétique, et les trésors de vérités renfermés dans la parole de Dieu. David persécuté par Absalon, et trahi par Achitophel, est une figure de Jésus-Christ en butte à la persécution des princes, des prêtres, et à la trahison de Judas. Cette passion douloureuse du Sauveur est elle-même une figure de celle qu'il endurera, au temps de l'apostasie générale[1]. Et tous ces grands événements, qui se succèdent à travers la longue durée des âges, sont mentionnés dans un seul psaume de quatorze versets! Ce n'est pas tout encore : cet émouvant cantique présente de plus un sens moral; il promet les bénédictions divines aux hommes charitables qui viennent au secours du pauvre dans ses souffrances, et il se

1. Dans la Conférence qui va suivre, nous nous expliquerons sur cette seconde passion du Christ. Voir la septième Conférence, au milieu et à la fin.

rapporte ainsi à mille autres passages scripturaires qui préconisent les œuvres de miséricorde[1]. Ce psaume renferme donc un sens multiple, de même que plusieurs autres psaumes et une foule de prophéties. Ah ! c'est bien ici le cas de s'écrier avec le même prophète : « Vos témoignages, Seigneur, sont admi-« rables; c'est pourquoi il nous faut la grâce divine « et la lumière de l'Esprit-Saint pour lire les divins « oracles[2]. » Un autre genre de richesses que nous devons admirer, ce sont les rapports intimes qui unissent entre eux tous les livres saints. Ainsi, pour ne pas nous écarter du sujet principal de notre conférence, ne voyons-nous pas dans ce psaume XL une parfaite analogie entre Job et Jésus-Christ? Ne peut-on pas dire du sage de l'Idumée, qu'au temps de son infortune, il fut pauvre et souffrant[3]; qu'il eut à endurer dans sa personne des douleurs cruelles, comme s'il eût été coupable; que ses ennemis, qu'il avait reçus à sa table, l'ont accablé d'injures; qu'ils ont conspiré contre lui, et porté leur noire ingratitude jusqu'à la trahison; et qu'enfin, Dieu l'a relevé, et rétabli dans un état plus prospère encore qu'auparavant ?

Une telle analogie fait de Job une figure sensible de Jésus-Christ; et si toute l'histoire du saint patriarche doit être considérée principalement comme une allégorie de l'Église, on peut dire néanmoins que, sans préjudice de cette allégorie, il est, de plus, dans sa tribulation personnelle, une vive image de Jésus-

1. Voir Exode, XXII, 25. — Deut., XV, 7, 10. — II Esd., VIII, 11.— Eccli., IV, 2, 29. — Job, I, IV, XII et XIV. — Matth., XIX, 21, et XXV, 35-42, etc.
2. Ps. CXVIII. — S. Aug., hom. XXI, *in Gen.*
3. Job, 1.

Christ endurant la passion. C'est là, messieurs, le motif pour lequel je vous ai proposé aujourd'hui une paraphrase du psaume XLe.

1. Heureux qui a de l'intelligence au sujet de l'indigent et du pauvre, le Seigneur le délivrera au jour mauvais.

Dans le texte hébreu il est dit simplement le *pauvre*, le mot *indigent* ne s'y trouve pas, non plus que dans quelques versions grecques[1]. Le pauvre dont il est ici question, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ : toute la suite du psaume l'indique, et les meilleurs exégètes sont de cet avis. Notre-Seigneur fut, en effet, réduit à la plus extrême indigence, lorsque ses ennemis, après l'avoir dépouillé de ses vêtements, l'élevèrent sur la croix. Quel homme fut jamais plus pauvre que l'Homme-Dieu sur le Golgotha? Cependant, une auréole de gloire brillait sur sa tête. Naguère, il avait guéri l'aveugle-né[2]; il venait de ressusciter Lazare et de recevoir les acclamations de la multitude. Les habitants de la Galilée, de la Samarie et de la Judée n'avaient pour lui que de l'admiration et le suivaient. Les magistrats eux-mêmes redoutaient sa puissance[3].

Or, les prophéties nous le montrent plus pauvre encore, lors de la grande tribulation future. Alors, il se verra abandonné de tout le monde[4]; son Église sera en fuite[5]; les siens seront dispersés et cachés dans les cavernes[6]; Élie et Hénoch, ces deux vaillants champions qui combattaient pour lui, finiront par succomber[7], et l'Antechrist, son adversaire, se verra parvenu

1. P. Berthier.
2. Jean, IX, 1-41.
3. *Ibid.*, XII, 19.
4. Luc, XVIII, 8. — Apoc., XIII, 8.
5. Apoc., XII, 6. — Matth., XXIV, 16 et suiv.
6. Is., XXVI, 20.
7. Apoc., XI, 8.

à l'apogée du triomphe. Ainsi, vers la fin de la grande tribulation, le Christ se verra seul, et, ne voulant plus user de sa puissance divine contre ses ennemis, il aura recours à la dernière ressource de l'homme vaincu, celle de la fuite. On ne saurait disconvenir que, dans cet état d'abandon, d'isolement et de retraite, et devant son adversaire, l'épithète de *pauvre* lui convient encore mieux qu'au temps de sa passion.

Le prophète dit : *Heureux qui a de l'intelligence sur le pauvre*. Cette parole correspond à celle de Jésus-Christ à ses apôtres : *Heureux qui n'aura point été scandalisé à mon sujet*[1]. La passion de Jésus-Chist fut, en effet, pour les apôtres et en particulier pour Pierre, une occasion de scandale. Pierre le renia; les autres apôtres l'abandonnèrent et leur foi fut ébranlée[2]. Seuls, Marie, sa sainte mère, Marie, mère des Zébédée, Marie-Madeleine, et Jean, le disciple bien-aimé, lui demeurèrent fidèles jusqu'à son dernier soupir. Ceux-ci furent, en effet, heureux d'avoir eu de l'intelligence sur Jésus dans sa tribulation extrême, et de ne s'être pas scandalisés au sujet de sa passion et de sa mort. L'histoire nous apprend que, dans les mauvais jours de la persécution, ils furent secourus et délivrés par le Seigneur; Marie, mère de Jésus, fut favorisée de l'assistance divine jusqu'au trépas ; Jean, l'apôtre bien-aimé, sortit sain et sauf d'une chaudière d'huile bouillante, et les deux autres Marie éprouvèrent également les effets de la protection céleste.

La prophétie contenue dans ce premier verset a donc eu une réalisation parfaite, au temps de la passion et dans les années qui l'ont suivie.

1. Marc, XIV, 27. — Luc, VII, 23.
2. Matth., XXVI, 56. — Jean, XX, 24. — Luc, XXIV, 21, 25, 38, 41, 45.

Mais combien cette réalisation sera plus parfaite encore et plus sensible à l'époque de la grande tribulation! Alors les justes seront instruits par la lecture et la méditation des oracles sacrés : le délaissement universel du Christ ne les étonnera pas; ils comprendront qu'il en devait être ainsi, et, non-seulement le scandale de l'apostasie générale, la cruauté de l'Antechrist et les prestiges de son prophète ne les ébranleront pas; mais toutes ces choses seront pour eux un nouveau motif d'affermissement dans la foi. C'est pourquoi il est dit : *Heureux qui a de l'intelligence sur le pauvre !* Paroles qui correspondent aux oracles divins : « Heureux qui lit et entend les paroles de « cette prophétie[1]. Les impies ne comprendront pas, « mais les hommes instruits comprendront[2]. Lorsque « vous verrez l'abomination dans le lieu saint, que « celui qui lit, comprenne[3] ! Que celui qui a des oreil- « les pour entendre, entende[4] ! L'homme inique ne « perdra que ceux qui n'auront pas eu la *charité de la « vérité*[5]. » Heureux ceux qui, par leur instruction sur les prophéties, comprendront le délaissement du Christ! Et pourquoi? Parce que *le Seigneur les délivrera dans le jour mauvais.* Le jour mauvais sera l'époque de la grande tribulation qui, commencée par l'invasion de l'Antechrist, deviendra de plus en plus intense sous son règne, jusqu'à ce qu'elle s'éteigne dans les jours de feu. Heureux alors les justes réunis à Jérusalem! Heureux aussi les justes disséminés sur toute la surface du globe! Les justes réunis à Jérusalem, et formant l'élite de l'Église, soit l'Église de Phila-

1. Apoc., I, 3, et XXII, 7.
2. Dan., XII, 10.
3. Matth., XXIV, 15.
4. *Ibid.*, XIII, 4.
5. II Thess., II, 10, et Ps. CXVIII.

delphie, seront sauvés des poursuites de la Bête, et conduits miraculeusement dans un lieu de sûreté[1], jusqu'au jour où ils reviendront triomphants se joindre au Seigneur[2]. Quant aux justes dispersés de toutes parts, ils seront protégés dans leurs lieux de refuge, et ensuite recueillis par les anges pour être amenés au-devant du Christ à son retour[3].

Comme cette délivrance des justes est éclatante! et qui ne comprend tout ce qu'il y a de vérité dans la parole : *Le Seigneur le délivrera au jour mauvais?* Le prophète continue :

> 2. Que le Seigneur le conserve, et le vivifie, et le rende heureux sur la terre, etc.
>
> 3. Que le Seigneur lui porte secours sur le lit de sa douleur. Vous avez, *ô mon Dieu!* remué toute sa couche dans son infirmité.

L'hébreu, dit le P. Berthier, « met au futur ce qui « est ici au subjonctif. Le Seigneur le conservera et le « rendra heureux sur la terre, etc. Le Seigneur le « soutiendra sur le lit, etc. » Ces deux versets sont la continuation et l'amplification du premier, et présentent le même sens. Je fais seulement remarquer tout ce qu'il y aura de tendre sollicitude dans le cœur de Dieu, en faveur de ces fidèles cachés dans les cavernes de la terre et les fentes des rochers. Ils seront comme des malades sur un lit de souffrances, et le Seigneur les soulagera. Semblable, en quelque sorte, à une mère, à une sœur de charité, qui accommodent le lit du malade, pour lui procurer une situation plus douce, il les pourvoira miraculeusement des choses nécessaires, et adoucira leurs peines; il les protégera

1. Apoc., XII entier.
2. Cant., VI, 9.
3. Ps. IV, XXIX, LXX, XCIII, CXXIII, CXXIII, IV, XCIII, LXX, XXIX. — I Thess., IV, 16.

contre l'inclémence des saisons et contre la fureur de leurs ennemis[1].

4. Pour moi, j'ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi; guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous.

Notre-Seigneur s'identifie avec son peuple, c'est-à-dire avec le genre humain; il ne fait qu'un avec lui, et comme ce peuple est coupable, il se considère aussi lui-même comme coupable; c'est pourquoi il implore la miséricorde de son père, et demande que son âme soit guérie[2]. Cette prière est très-bien placée sur les lèvres du Sauveur agonisant et mourant pour le salut du monde. Mais il pourra, avec non moins de raison, l'adresser de nouveau à son Père, alors qu'il verra l'impiété triomphante, et l'apostasie se propageant de toutes parts. Certainement, alors, les iniquités de son peuple pèseront sur lui, comme au temps de sa passion, et il aura également lieu de gémir et de s'écrier : *Seigneur, ayez pitié de moi : guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous.*

5. Mes ennemis m'ont souhaité des maux; ils ont dit : Quand mourra-t-il, et quand est-ce qu'enfin son nom périra?

Nul doute, messieurs, que la passion du Sauveur ne fût une figure de celle non moins douloureuse, non moins humiliante, et plus solennelle, qu'il endurera de nouveau à l'époque de la grande tribulation[3]. Au temps de la passion, ses ennemis frémissaient de colère, et voulaient, à tout prix, se débarrasser de lui. Tout l'Évangile nous montre les trames secrètes, ourdies de longue main, dans ce but, par le grand prêtre et

1. Psaumes ci-dessus.
2. Is., LIII, 5, 6. — Rom., VIII, 3. — II Corinth., V, 21.
3. Voir la septième Conférence, au milieu et à la fin.

par son sénat. Notre-Seigneur pouvait donc dire alors, en toute vérité : *Mes ennemis m'ont souhaité des maux ; ils ont dit : Quand mourra-t-il?* etc. Mais cette prophétie regarde surtout l'époque à venir où elle aura son accomplissement sur une échelle plus grande, et avec encore plus de vérité. Nous l'avons déjà dit : au temps de la passion, le Sauveur n'eut d'ennemis que dans les membres du Sanhédrin, lesquels disposaient de la force publique. Le peuple lui était dévoué, et venait même de lui donner des preuves éclatantes de son admiration. Mais, à l'époque de la grande tribulation, lorsque les élus seront en fuite, le Christ ne verra plus autour de lui que la foule des apostats rassemblés sous le drapeau de l'homme de péché[1]. Ces apostats formeront la multitude immense des peuples qui, dans leur impatience d'en finir avec lui, s'écrieront : *Quand donc mourra-t-il, et quand est-ce que son nom périra*[2] ?

6. Et si l'un d'eux entrait pour voir, il tenait de vains discours ; son cœur s'est amassé l'iniquité : il sortait dehors et parlait avec les autres.

Dans ce verset, on croit voir le perfide Judas allant et venant de la compagnie des apôtres au conseil des sénateurs, de ce conseil au Cénacle, du Cénacle à la demeure des soldats, et de là au jardin des Oliviers, dans le but de consommer sa noire trahison, et de livrer l'aimable Jésus au pouvoir public. C'est ainsi qu'il *entre* dans la salle du Conseil *pour voir*, c'est-à-dire, pour s'entendre avec les magistrats ; *il profère avec eux des paroles vaines* et criminelles : « Que vou« lez-vous me donner, leur dit-il, et moi, je vous le

1. Apoc., XIII. — Ps. CXV. — Luc, XVIII, 8.
2. Ps. II, X, XI, XII, etc. — Apoc., XVI, 11, 21.

« livrerai ? Et eux s'engagèrent à lui donner trente « pièces d'argent[1]. » Par cette infâme convention, *il amoncelle l'iniquité* sur sa conscience. De là *il sort conférant en lui-même* ou avec les ennemis du Sauveur sur cet abominable projet.

LE DOCTEUR.

Nous avons à notre époque quelque chose de semblable dans le P. Passaglia, avec ses allées et venues de Rome à Turin, et de Turin à Rome, du cardinal Antonelli à Cavour, et de Cavour au cardinal Antonelli. On croit assister à toutes les trames qu'il ourdit de concert avec les ennemis du Saint-Siége pour ôter à Pie IX son diadème royal.

L'ABBÉ.

Hélas ! oui, on peut voir dans ce malheureux prêtre un autre Judas. Mais je dis, de plus, que l'un et l'autre nous rappellent un personnage beaucoup plus important qui, de concert avec l'homme de péché, réalisera le plus infâme des complots, au temps de la grande tribulation, et contribuera puissamment au scandale de l'apostasie générale. C'est avec bien plus de raison que le prophète a pu dire de cet homme-là : « Il en- « trait pour voir, il tenait de vains discours, son cœur « s'est amassé l'iniquité, il sortait et parlait avec « les autres. » Je vous laisse, monsieur le docteur, la triste tâche de parler de ce scandale, lorsque le moment sera venu pour vous de paraphraser le psaume LIV ; car, pour moi, je ne m'en sens pas la force.

7. Tous mes ennemis murmuraient sourdement contre moi.....

8. Ils ont tenu contre moi un propos inique ; ils ont dit :

1. Matth., XXVI, 15.

Est-ce que celui qui dort ajoutera *à tous ses hauts faits celui* de se réveiller?

Ces deux versets ont le même sens que le cinquième et se rapportent aux insultes dont les princes des prêtres accablaient Jésus moribond, lorsqu'ils disaient de lui : « Il a sauvé les autres, et il ne peut se sau- « ver lui-même ! S'il est le roi d'Israël, qu'il descende « maintenant de la croix!... Il met sa confiance en « Dieu : eh bien, que Dieu le délivre maintenant, « s'il le veut, puisqu'il a dit : Je suis le Fils de « Dieu[1]. »

A ces mêmes versets du psaume correspondent aussi les paroles des pharisiens à Pilate : « Nous nous « sommes souvenus que ce séducteur a dit, étant en- « core vivant : Je ressusciterai après trois jours[2]. »

La prophétie du saint roi David touchant les bravades insultantes des ennemis du Sauveur fut donc visiblement accomplie, lorsque Jésus fut élevé en croix. Mais cet accomplissement sera plus sensible encore aux jours de la grande tribulation. Alors, ce ne seront pas seulement les magistrats d'une cité et la tourbe de leurs séides qui feront éclater leurs cris de triomphe ; c'est le monde entier qui tressaillera de joie sur la mort d'Élie et d'Hénoch. Ces deux redoutables prophètes combattaient vaillamment pour le Christ, en vertu du pouvoir qu'ils exerçaient sur les éléments de la nature. Ils frappaient les multitudes et leurs chefs de tous les fléaux de la terre, des mers, des fleuves et du soleil ; le trône même de la Bête n'était pas épargné; et ils contraignaient ainsi les hommes à se mordre la langue dans l'excès de leur

1. Matth., XXVII, 39-43.
2. *Ibid.*, 63.

douleur. Or, ces deux personnages ne sont plus. Leurs cadavres gisent sur la place de Jérusalem ! Le Christ reste seul ! C'est de toutes parts une jubilation frénétique. Les habitants de la terre voient enfin le terme des sept fléaux de la colère divine. Le Christ ne les inquiète plus ! il a renoncé à sa puissance, il a mis l'épée au fourreau ! Aussi, tous ces impies s'envoient-ils, les uns aux autres, des présents de félicitation, et célèbrent-ils cet événement par une fête universelle, et unique dans les annales de l'histoire[1].

On est donc en droit d'affirmer que le roi-prophète avait principalement en vue l'époque de la grande tribulation, lorsqu'il plaçait sur les lèvres du Christ ces lamentables paroles : « Mes ennemis se « raillaient de moi ; ils fomentaient contre moi les « plus sinistres projets. Ils ont proféré, entre autres, « une parole insensée » et digne de Bélial : *Est-ce que*, ont-ils dit, *celui qui est tombé pourra se relever ?* Tel est le sens de ce dernier verset d'après le texte hébreu[2], et ce sens représente encore mieux la chute momentanée du Christ, telle que les prophètes l'annoncent pour les jours de l'abomination de la désolation.

9. Car l'homme de ma paix, en qui j'ai mis ma confiance, qui mangeait mes pains, est celui-là même qui s'est enflé d'orgueil, au point de vouloir me supplanter.

Encore une fois, c'est bien ici le tableau du traître Judas, tableau que Notre-Seigneur mit, en quelque sorte, sous les yeux de ses apôtres, lorsqu'il leur dit : « Il faut que cette parole de l'Écriture soit accom- « plie ; celui qui mange le pain avec moi lèvera

1. Apoc., XI, 1-14, et XVI, 1-12.
2. Voir le P. Berthier sur le ps. XL.

« son talon contre moi[1]. » Mais, cependant, on voit un trait qui ne convient en aucune façon à l'Iscariote et qui prouve, jusqu'à l'évidence, que le psaume se rapporte principalement à la grande époque future. Le Christ dit de cet homme qu'*il s'est enorgueilli* jusqu'à vouloir *se mettre au-dessus de lui, le supplanter* : MAGNIFICAVIT SUPER ME SUPPLANTATIONEM. C'est bien là le sens de la Vulgate ; c'est aussi le vrai sens littéral de l'hébreu. Or, il est très-certain, d'après le récit de l'Évangile, que Judas l'Iscariote n'a point eu la superbe prétention de *s'élever au-dessus* de Notre-Seigneur et *de le supplanter*. Son unique but était de satisfaire une vile passion d'avarice. Trente pièces d'argent ! C'en était assez à ce *voleur* pour le prix de son exécrable trahison[2] ! Du reste, il ne pensait pas que Jésus fût condamné à mort, ou, s'il le pensait, il ne doutait pas que, d'une manière ou de l'autre, il n'échappât au pouvoir de ses ennemis, comme il l'avait fait en plusieurs autres circonstances[3]. Car *lorsqu'il vit le divin Maître livré à Ponce-Pilate et condamné*, *alors*, dit l'Évangile, *le repentir s'empara de son cœur, il reporta aux princes des prêtres les trente pièces d'argent*... puis, dans le désespoir, *il alla se pendre*[4]. Ainsi la parole du psaume : *Il s'est enflé d'orgueil jusqu'à vouloir me supplanter*, ne se réalisa nullement dans Judas : c'est donc plus tard qu'elle aura son accomplissement.

LE DOCTEUR.

Il y aura sans doute alors un autre Passaglia, un Benoît Cajétan, c'est-à-dire un personnage exécrable

1. Jean, XIII, 18.
2. Jean, XII, 6.
3. *Ibid.*, VIII, 59. — Luc, IV, 29 et 30. — Matth., XXVI, 53.
4. Matth., XXVII, 1-5.

qui, dans le délire de l'ambition, voudra prendre la place du Christ.

L'ABBÉ.

Assez sur le père Passaglia! D'ailleurs, j'aime à croire qu'il n'aspire point à la tiare; et si maintenant il paye son tribut à une misérable passion, il faut avoir pitié de lui. Espérons son retour, et tâchons d'en avancer l'heure par nos prières. Quant à Benoît Cajétan, permettez-moi, monsieur le docteur, de m'inscrire en faux contre votre comparaison. Le pauvre cardinal a été indignement calomnié par les gibelins, par les gallicans et par la foule des écrivains qui ont pris à tâche de travestir l'histoire, surtout en ce qui concerne les Papes. N'a-t-on pas été jusqu'à dire que, pendant la nuit, il avait fait entendre à Célestin V le son d'une trompette comme une voix du ciel pour l'engager à se démettre! Misérable invention qui n'a aucun fondement dans les historiens de l'époque, et qui prouve à quelles absurdes calomnies peut porter la haine contre Rome[1]. Mais, hélas! il faut en convenir, d'autres exemples ne manquent pas, ne fût-ce que dans tel ou tel antipape, dont je préfère passer le nom sous silence.

10. Mais vous, Seigneur, ayez pitié de moi, et relevez-moi, et je leur rendrai ce qu'ils méritent.

Dans l'hébreu, l'expression de la Vulgate : *Ressuscita me*, signifie : relevez-moi, rétablissez-moi, *remettez-moi à ma place*.

1. Voir Novaès, *Storia de' Sommi Pontefici. Celestino V.*— L'ouvrage du P. Bianchi : *De la puissance indirecte de l'Église.* — Dissertation de Mgr Wiseman, sur ce sujet. — *Annales des Sciences religieuses*, t. II, n° 32; Rome, 1840. — *Université catholique*, t. XII, p. 56. — Voir encore *Hist. des Rép. ital.*, t. IV, par Sismondi, de Genève.

Cette parole du Christ, laquelle a déja eu un premier accomplissement, au jour de sa résurrection, en aura un second d'un autre genre, alors qu'il reviendra tout à coup comme un éclair, pour foudroyer l'Antechrist et tous ses sectateurs, qu'il s'assiéra de nouveau sur le trône de David, et qu'il régnera avec plus de splendeur que jamais sur tous les peuples de la terre. Alors il sera vrai de dire qu'après avoir pris la fuite jusqu'au trône de son Père et qu'après avoir imploré son assistance, il se relèvera, qu'il reprendra sa place, et qu'il exercera sur ses ennemis le châtiment mérité[1].

11. C'est en cela que j'ai connu vos bonnes dispositions à mon égard; j'en ai la preuve en ce que mon ennemi ne se réjouira point sur moi.

Dans l'hébreu, il y a : *Mon ennemi ne triomphera pas de moi.* Qu'est-ce, en effet, que le prétendu triomphe de l'Antechrist? Triomphe éphémère, qui éclate à la mort d'Élie et d'Hénoch, pour finir trente jours après, par l'avénement du Christ et l'embrasement du monde[2]! C'est donc avec raison que le Christ rend témoignage à l'amour que lui porte son Père, et le remercie de ce que son ennemi ne pourra pas se réjouir du triomphe.

12. Mais vous m'avez accueilli à cause de mon innocence, et vous m'avez affermi en votre présence pour l'éternité.

L'hébreu, selon le génie de cette langue, dit : « Quant à moi, vous m'avez soutenu dans mon inno- « cence, vous m'avez maintenu dans mon intégrité. » Le Christ continue donc son action de grâces, et semble dire : J'avais établi mon règne sur la terre, et comblé

1. Apoc., XIX, 20; XX, 14. — Ps. LXXXVI, LXXXVIII, CI.
2. Apoc., XI, 3, 7 et 8. — Dan., XII, 11 et 12. — Ps. II et XLIX.

les hommes de bienfaits; jamais ils ne furent aussi heureux que sous mon empire[1]. Mais un souverain ambitieux s'est élevé qui a jalousé ma gloire. Par mille prestiges il a égaré mon peuple, il l'a trompé indignement. Ses sectateurs « ont aiguisé leurs lan-« gues contre moi, comme celle du serpent ; le venin « des aspics était constamment sur leurs lèvres, » et ils ont réussi à m'isoler de mes sujets. *Mon humiliation était trop grande*, et j'ai pris le parti *de quitter tous ces impies livrés à l'esprit de mensonge*. C'est auprès de vous, ô mon Père, que j'ai trouvé mon refuge. Je vous ai prié *d'avoir pitié de moi*, et vous m'avez exaucé; vous qui êtes la justice éternelle, vous avez reconnu mon innocence, vous m'avez réintégré dans mon droit au sceptre du monde. Ma fuite n'a été que momentanée; et du lieu de ma retraite, je me suis élancé contre mes ennemis pour les renverser. Depuis que j'ai obtenu ce triomphe, mon trône s'est affermi à jamais, sans que tous les efforts de l'enfer puissent l'ébranler[2].

13. Béni soit le Seigneur d'Israël, d'âge en âge! Ainsi soit-il! ainsi soit-il!

C'est ainsi que le Christ conclut son action de grâces à son Père.

Plusieurs exégètes pensent que le roi David a divisé ses cantiques en cinq parties, de même que Moïse a renfermé toute la loi divine en cinq livres, et que, sous ce rapport, il y avait harmonie entre les préceptes qu'Israël devait observer et les chants par lesquels il louait le Seigneur. D'après cette opinion, le premier livre des psaumes se termine ici ; le second,

1. Ps. XLIV, XLV, XLVI et XLVII. — Mich., IV, 1-5, etc.
2. Ps. CXV, 1, 2.; CXXXIX, 2-7.

après le LXXIIe, selon leur façon de compter; le troisième, après le LXXIXe; le quatrième, après le CVI^e; le cinquième, après le CX^e. A la fin des trois prémiers livres, il y a : *Amen, amen;* à la fin du quatrième, *Amen, alleluia;* et à la fin du cinquième, il n'y a que *Alleluia.*

SEPTIÈME CONFÉRENCE

DISCOURS DE DIEU A JOB ET A SES AMIS. CHAPITRES XXXVIII ET XXXIX. ALLUSIONS DE DIEU AUX DERNIERS TEMPS.

Vos témoignages sont admirables; c'est pourquoi mon âme les a scrutés.

L'explication de vos paroles répand la lumière, et donne l'intelligence aux petits.

(Ps. CXVIII, 129, 130.)

LE COMTE.

Jusqu'ici, messieurs, vous avez bien voulu prêter une oreille attentive à mes explications sur le livre de Job. Je me sens encouragé, et je compte sur la continuation de votre bienveillance. J'ai hâte de vous annoncer qu'après la conférence d'aujourd'hui, je ne serai plus seul dans mes investigations, mais que j'aurai un guide, et ce guide, c'est une autorité vénérable et vénérée dans l'Église; c'est un docteur, un pape, c'est saint Grégoire le Grand.

LE DOCTEUR.

Nous ne saurions trop nous réjouir d'avoir pour nous une aussi grande autorité.

LE COMTE.

En effet, avec un tel guide, on est en règle envers l'Église, et si les explications ne sont point des sentences tombées de la chaire de saint Pierre, ce sont, au

moins, les pensées et les sentiments de l'un des plus grands docteurs. Il ne se contente pas d'affirmer; il appuie ses assertions sur des raisonnements solides. Ce savant Pontife, expliquant la signification des deux animaux monstrueux, Béhémoth et Léviathan, y voit une allégorie de l'Antechrist et de son prophète.

Cette interprétation jette une vive lumière sur tout le livre de Job, et, en particulier, sur le sens du magnifique discours de Dieu. Car Béhémoth et Léviathan occupent une large place dans ce discours; si, donc, il est prouvé que le premier représente l'Antechrist, et le second, le faux prophète, il y a une forte présomption de croire que le discours de Dieu se rapporte intégralement à l'époque où ces deux horribles personnages doivent paraître sur la scène du monde.

Nous avons vu une allégorie dans l'histoire de Job, dans sa prospérité première, dans les sacrifices qu'il offrait chaque jour, et dans les fléaux divers qui vinrent s'abattre sur ses possessions et sur les membres de sa famille. Nous avons vu la continuation de la même allégorie dans le lamentable état de ce saint homme, frappé par Satan d'une plaie hideuse, gisant sur un fumier, et, enfin, ayant à essuyer les objurgations de son épouse et de ses prétendus amis.

Toute cette histoire, avons-nous dit, est une allégorie continue. En cela, nous ne nous sommes point écartés du sentiment commun des Pères de l'Église, et des auteurs herméneutiques qui ont reconnu dans le livre de Job une histoire réelle et véritable, renfermant un sens figuré et symbolique. Le point essentiel était de découvrir quelle est la figure.

Nous avons émis l'opinion que cette figure n'a point eu son accomplissement dans la personne adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ, non plus que dans

la Synagogue, et les preuves que nous en avons données nous ont paru assez fortes. Nous en avons conclu que cette allégorie ne pouvait se rapporter qu'à l'Église considérée dans le cours de son passage sur la terre, mais surtout lorsqu'elle sera arrivée à la grande époque de la consommation. Et nous y avons, en effet, reconnu divers traits de similitude entre l'Église et Job. Nous avons tiré de là cette première conséquence, que les discours des amis de Job roulent sur la même allégorie et en sont la continuation. En effet, j'ai extrait de ces discours plusieurs passages dans lesquels on peut remarquer des allusions ayant trait au dernier âge de l'Église. Nous avons maintenant à déduire une seconde conséquence du même raisonnement, c'est celle-ci : donc le sublime discours par lequel Dieu termine la controverse entre Job et ses amis, est aussi la continuation et le couronnement de cette admirable allégorie. Ainsi, pour résumer mon argumentation, je dis :

1° L'histoire de Job est à la fois une histoire et une allégorie, du commencement à la fin. L'allégorie ne doit être appliquée qu'à l'Église considérée dans le long cours de son existence; mais surtout, à l'époque où elle souffrira les maux de la grande tribulation.

2° Le livre de Job et l'allégorie qu'il renferme forment, depuis le premier chapitre jusqu'au dernier, un tout inséparablement et étroitement uni. Donc les discours de Job, ceux de ses amis, ainsi que le discours de Dieu, lesquels ont trait à la même histoire, se rapportent aussi à la même allégorie. Donc, pour terminer par une dernière conclusion, le discours par lequel Dieu met fin à la célèbre polémique entre Job et ses amis se rapporte à l'Église dans les derniers temps.

Ce raisonnement ainsi posé, comme une première assise, sera fortifié, j'en ai la confiance, par le commentaire que je vais avoir l'honneur, messieurs, de vous présenter sur le discours de Dieu. En vous le présentant, j'avoue que je me sens saisi de la même crainte qui pénétrait Job et ses amis, lorsque Dieu parlait *du sein d'un tourbillon.* Je ne crois pourtant pas, messieurs, qu'on puisse m'accuser de témérité. Vous le savez mieux que moi : quand Dieu daigne parler, c'est à l'homme d'écouter attentivement et de chercher à comprendre. Plus le langage est mystérieux, plus nous devons appliquer nos faibles intelligences à en saisir le sens.

L'ABBÉ.

Vous avez parfaitement raison, monsieur le comte : prétendre que Dieu a parlé aux hommes, sans que ceux-ci puissent l'entendre, ce serait l'outrager ; ce serait jeter l'insulte à la face des Pères et des Docteurs de l'Église, lesquels, de tout temps, ont consacré leurs labeurs à la méditation et à l'étude des livres saints, et nous ont laissé, sur ces livres, d'énormes volumes où le lecteur découvre des trésors malheureusement trop peu connus. Il y a cette différence entre la parole de Dieu et la parole de l'homme : celle-ci roule habituellement sur les choses de ce monde ; elle est donc moins importante, et réclame moins d'attention : la parole de Dieu, au contraire, élève l'homme jusqu'aux régions célestes ; elle s'adresse essentiellement à l'âme, et lui montre le ciel et l'éternité ; elle est donc plus grave, plus sérieuse, plus importante ; elle commande une attention plus grande. Dans les prophéties qui regardent le grand avenir, et dont l'intelligence n'a pas été, jusqu'ici, nécessaire au salut, elle s'enveloppe d'obscurités profondes, afin d'exciter

les investigations de l'homme. Mais, il faut le reconnaître : en ce qui concerne les vérités de foi et de morale dont tout chrétien doit être parfaitement instruit, même sans parler de l'autorité infaillible de l'Église enseignante, la parole de Dieu est ordinairement de la plus admirable clarté. Quant aux obscurités des prophéties et de mille passages qui regardent un ordre de vérités secondaires, pourquoi ne pas chercher à les pénétrer? Qui peut blâmer le scrutateur de la parole divine? Est-ce que la parole de Dieu ne vaut pas la peine d'être écoutée, étudiée et scrutée? L'Esprit-Saint ne nous dit-il pas, au sujet du livre si obscur de l'Apocalypse : *Heureux celui qui lit et entend les paroles de cette prophétie*[1]? Ne proclame-t-il pas *bienheureux* ceux qui *s'appliquent* à *scruter les témoignages divins*[2]? Et Notre-Seigneur, tout en reprochant aux docteurs de la loi leur incrédulité, ne loue-t-il pas leur zèle à *scruter les Écritures*[3]? Ainsi, monsieur le comte, ne nous tenez plus en suspens sur le sublime discours qui termine le différend de Job et de ses amis.

LE COMTE.

Eh bien, messieurs, voici mon sentiment sur ce discours qui a deux sens bien distincts : un premier, qui est littéral, et un second, qui est allégorique. Dans le sens littéral, le discours de Dieu est une réponse à ceux de Job et de ses amis. L'infortune du saint homme avait été entre eux le sujet d'une chaleureuse controverse. Job ne pouvait pas s'expliquer cette infortune. Il avait, avec le sentiment intime de son innocence, le souvenir des vertus et des bonnes

1. Apoc., I, 3.
2. Ps. CXVIII, 2.
3. Jean, V, 39.

œuvres qu'il avait pratiquées. Après tant de mérites acquis devant un Dieu souverainement juste, se voir sous le coup d'une pareille tribulation! C'était pour lui une pensée affreuse; c'est pourquoi il ne tarissait pas en plaintes amères. Ses amis partaient du même principe : « Sous le gouvernement d'un Dieu infiniment juste, disaient-ils, l'homme innocent ne peut être en butte aux coups de l'adversité, » et ils en tiraient la conclusion que Job était nécessairement coupable et grandement coupable; que la grandeur de son infortune était le signe certain de quelques crimes cachés aux hommes et connus de Dieu seul. C'est dans cette conviction qu'ils l'exhortaient à faire pénitence. Après leurs longs débats, Dieu *s'élève du milieu d'un tourbillon*, parce que le tourbillon, comme la nuée, est le trône de Dieu apparaissant aux hommes[1]. Du sein de ce tourbillon, le Très-Haut parle avec la majesté qui lui convient; il fait entendre à Job et à ses amis que toutes leurs dissertations sur les voies cachées de sa Providence sont vaines et mensongères, que le sujet de leurs discours n'est rien moins qu'un mystère et, qu'en face de ce mystère, le devoir de l'homme est d'adorer dans le silence. Tel est le sens littéral du discours de Dieu.

Dans le sens allégorique, ce discours se rapporte à l'Église des derniers temps. En effet, dans les derniers temps, l'Église sera soumise aux plus cruelles épreuves. L'enfer, plus que jamais déchaîné contre elle, suscitera l'Antechrist. Celui-ci marchera à deux reprises contre Jérusalem devenue le centre du monde chrétien. La première fois, il causera d'immenses dévastations, mais il sera vaincu et laissera le champ de

1. Matth., XXIV, 30.— Lévit., XVI, 2.— Ps. XCVIII, 7.— Act., I, 9

bataille jonché des cadavres et des dépouilles de son armée en déroute[1]. La seconde fois, il reparaîtra comme un ressuscité et, par cette réapparition, il étonnera le monde. Les habitants de la terre le couvriront de leurs applaudissements et l'acclameront comme le seul vrai Christ et comme Dieu. Les princes et les grands s'enverront des présents réciproques en signe de félicitation. Pour cette fois, il sera triomphateur. Dans la nouvelle attaque contre le camp des saints, il mettra à mort les deux champions du Christ, et laissera leurs dépouilles mortelles sur la place publique de Jérusalem comme un trophée de sa victoire. Ce seront là, pour l'Église, les jours de la grande tribulation; jours funestes qui dureront trois ans et demi, et pendant lesquels l'homme de péché recevra toutes les adorations qui ne sont dues qu'à Dieu, et opérera des prodiges étonnants, jusqu'à faire tomber le feu du ciel, *en sorte que les élus mêmes seraient séduits, s'il était possible*. Par la terreur de sa puissance et par l'enchantement de ses prestiges, il propagera partout l'apostasie, et attirera à lui les multitudes. Ces trois ans et demi seront vraiment le règne du prince des ténèbres sur la terre. Pendant ce temps-là, les enfants de l'Église, obligés de fuir, n'auront pour retraite que les lieux déserts et les antres des rochers.

A la vue de ces catastrophes inouïes dans les annales de l'histoire, les fidèles ignorants et pusillanimes pourront faire des raisonnements à perte de vue. Nous-mêmes, messieurs, qui vivons à une époque antérieure, nous sommes exposés à la tentation de blâmer les jugements de Dieu et de dire : Comment un Dieu souverainement bon, sage et juste, peut-il

1. Ézéch., XXXVIII entier. — Hab., III. — Joël, II et III. — Apoc., XIII, 3.

permettre de pareilles calamités? Comment peut-il soumettre son Église chérie à une épreuve aussi effroyable? Est-il donc possible que l'enfer obtienne un si éclatant triomphe?

Le discours de Dieu à Job et à ses amis est une réponse anticipée à ces graves objections. Du sein d'un nuage, Dieu s'élève et fait entendre sa voix prophétique, à l'adresse des chrétiens qui vivront alors; il leur dit d'avance que ces événements formidables sont un mystère devant lequel ils doivent s'abstenir de tout raisonnement, et que la seule chose qu'ils aient à faire, c'est de s'écrier avec saint Paul : « O profondeur des trésors de la sagesse et de « la science de Dieu! Que ses jugements sont incom- « préhensibles, et ses voies impénétrables! Car qui a « connu la pensée intime de Dieu? ou qui a été son « conseiller[1]? » Ou bien avec le saint roi David : « Seigneur, votre vérité s'élève jusqu'aux nues, « votre justice est comme les montagnes de Dieu, vos « jugements sont un abîme très-profond[2]. »

Tel est le sens allégorique du discours que Dieu fait entendre à Job, et surtout à ses amis. Permettez, messieurs, que je vous lise ici seulement les premiers versets du chapitre trente-huitième, par lesquels ce discours commence.

LE DOCTEUR.

Ce trente-huitième chapitre est d'une telle beauté, que je vous demanderai de vouloir bien nous le lire intégralement. Et je profite de cette occasion pour me permettre de vous faire observer, monsieur le comte, qu'avec votre délicatesse toute française, vous ména-

1. Rom., xi, 33, 34.
2. Ps. XXXV, 6 et 7.

gez par trop notre attention, et que votre crainte de la fatiguer est excessive. Croyez que nous entendrons avec plaisir non-seulement les extraits qui démontrent la vérité de votre interprétation, mais aussi tout le contexte et toutes les citations dont vous pouvez enrichir votre thèse.

LE COMTE.

Je sais, messieurs, que vous connaissez les chapitres dont je vous présente les extraits, en sorte que toute longue citation me semblait superflue ; mais, puisque vous désirez entendre le chapitre trente-huitième tout entier, je vous le lirai avec le plus grand plaisir. Le voici : c'est Dieu lui-même qui va vous parler son langage inimitable. Écoutez :

CHAPITRE XXXVIII.

1. Mais le Seigneur, répondant à Job du milieu d'un tourbillon, dit :

2. Qui est celui-là, qui enveloppe des sentences dans des discours inconsidérés *et* ignorants ?

3. Ceignez vos reins comme un homme : je vous interrogerai, et répondez-moi.

4. Où étiez-vous, quand je posais les fondements de la terre ? Dites-le-moi, si vous avez de l'intelligence.

5. Qui a posé ses mesures, si vous le savez ? Ou qui a tendu sur elle le cordeau ?

6. Sur quoi ses bases ont-elles été affermies ? Ou qui en a posé la pierre angulaire ?

7. Alors que les astres du matin me louaient tous ensemble, et que tous les enfants de Dieu étaient dans la jubilation ?

8. Qui a renfermé la mer dans ses digues, lorsqu'elle faisait irruption comme sortant du sein *maternel?*

9. Lorsque je la couvrais d'un nuage comme d'un vêtement, et que je l'enveloppais d'obscurité comme des bandelettes de l'enfance ?

10. Je l'ai environnée de mes limites, et je lui ai mis des portes et des barrières.

11. Et j'ai dit : Tu viendras jusque-là, et tu n'avanceras pas plus loin, et ici tu briseras tes flots écumeux.

12. Est-ce que, depuis votre naissance, vous avez donné vos ordres à l'étoile du matin, et indiqué à l'aurore sa place ?

13. Avez-vous tenu la terre par les extrémités en l'ébranlant, et en avez-vous secoué les impies?

14. Elle sera rétablie comme une molle argile, et ses plantes la couvriront comme son vêtement[1].

15. La lumière des impies leur sera ôtée, et leur bras élevé sera brisé.

16. Êtes-vous entré dans les profondeurs de la mer, et vous êtes-vous promené dans les lieux les plus bas de l'abîme ?

17. Est-ce que les portes de la mort vous ont été ouvertes, et avez-vous vu ses entrées ténébreuses?

18. Est-ce que vous avez considéré l'étendue de la terre? Dites-moi toutes ces choses, si vous les connaissez.

19. Dans quel lieu habite la lumière, et quel est le séjour des ténèbres?

20. Afin que vous conduisiez chacune de ces choses à ses limites et que vous connaissiez les voies de leurs demeures.

21. Saviez-vous alors que vous deviez naître? et connaissiez-vous le nombre de vos jours?

22. Est-ce que vous êtes entré dans les trésors de la neige, ou avez-vous pu voir les trésors de la grêle?

23. Que j'ai préparés pour le temps de l'ennemi, et pour le jour du combat et de la guerre?

24. Par quelle voie la lumière est-elle répandue, et la chaleur divisée sur la terre?

25. Qui a donné cours à la pluie impétueuse, et un passage au tonnerre éclatant?

26. Pour faire pleuvoir sur une terre où nul homme ne se trouve, dans un désert où ne demeure aucun des mortels.

27. Pour abreuver cette terre impraticable et désolée, et y produire des herbes verdoyantes.

28. Quel est le père de la pluie? Ou qui a engendré les gouttes de la rosée?

29. De quel sein est sorti la glace? Et qui a produit la gelée dans l'air?

1. Héb.

30. Les eaux se durcissent comme la pierre, et la surface de l'abîme se durcit aussi.

31. Est-ce que vous serez capable de joindre ensemble les brillantes étoiles des Pléiades? ou pourrez-vous détourner le cours de l'Ourse?

32. Est-ce que vous faites paraître l'étoile du matin en son temps, et ferez-vous lever l'étoile du soir sur les enfants de la terre?

33. Est-ce que vous connaissez l'ordre *et les mouvements* du ciel, et rendrez-vous raison de son influence sur la terre?

34. Est-ce que vous élèverez votre voix jusqu'à la nuée, pour que l'impétuosité des eaux vienne vous couvrir?

35. Est-ce que vous enverrez les tonnerres, et iront-ils, et à leur retour, vous diront-ils : Nous voici?

36. Qui a mis la sagesse dans le cœur de l'homme? Ou qui a donné au coq l'intelligence?

37. Qui racontera la disposition des cieux, et pourra faire taire l'harmonie du ciel?

38. Quand la poussière se répandait sur la terre, et que les mottes se réunissaient en un seul corps?

39. Est-ce que vous prendrez à la lionne sa proie, et rassasierez-vous la faim de ses petits?

40. Lorsqu'ils sont couchés dans les antres, et qu'ils épient leur proie dans les cavernes?

41. Qui prépare au corbeau sa nourriture, lorsque ses petits crient à Dieu, errants çà et là parce qu'ils n'ont pas d'aliments?

Comme je l'ai dit, messieurs, cet admirable chapitre est une réponse prophétique à toutes les objections des chrétiens qui, étonnés des maux de l'Église pendant les jours de la grande tribulation, voudront raisonner sur les voies impénétrables de la Providence, et blâmer les jugements de Dieu. Les fidèles qui vivront alors pourront trouver leur règle de conduite dans tout ce discours adressé à Job et à ses amis. Ils y verront que de si étranges événements sont inaccessibles à l'investigation humaine, qu'ils ne devront pas chercher à connaître la cause de tous les maux de

l'Église, ni engager sur ce sujet d'interminables débats, mais que le seul parti à prendre sera d'adorer en silence les décrets éternels du Très-Haut. Cette réponse de Dieu est aussi une réponse à tous les raisonnements des impies sur les mystères de la foi. Elle est un argument *à fortiori*. Dieu dit à ces superbes discoureurs : Vous ne pouvez pas comprendre les innombrables secrets de la nature ; et cependant, elle tombe sous vos sens, vous la voyez de vos propres yeux, vous la palpez de vos mains ; comment donc pourriez-vous prétendre vous élever jusqu'à moi qui échappe à vos regards? Comment pénétrer ma pensée intime? Comment sonder les voies de ma Providence? On trouve çà et là, dans les livres saints, les mêmes pensées que Dieu exprime ici en un langage si sublime. Par exemple, dans le livre de l'Ecclésiastique, il est dit : « Toute sagesse vient du Seigneur-Dieu, « et elle a toujours été avec lui, et elle est en lui avant « le temps. Qui a compté le sable de la mer, et les « gouttes de la pluie, et les jours du monde? Qui a « mesuré la hauteur du ciel, et la largeur de la terre, « et la profondeur de l'abîme? Qui a pénétré la sa- « gesse de Dieu, laquelle précède toutes choses, etc.[1]? »

Ayant admis que le trente-huitième chapitre du livre de Job et ceux qui le suivent sont une réponse anticipée aux objections qui pourront être soulevées au sujet du pouvoir donné à l'Antechrist, je suis conduit à y chercher des allusions prophétiques sur cette époque. En effet, je crois en voir quelques-unes dans le chapitre qui va nous occuper.

Au verset 1, il est dit : *Mais le Seigneur répondant à Job du milieu d'un tourbillon.*

1. Eccli., I, 1-10.

L'ABBÉ.

Pardon, monsieur le comte, si je vous interromps un moment. Ce premier verset a son importance, puisqu'il s'agit de savoir à qui s'adresse le discours de Dieu. J'ai voulu consulter à ce sujet les commentateurs; mais je les ai trouvés divisés d'opinion. Dom Calmet, Duguet et Rosenmüller pensent que Dieu parle à Job, sans avoir aucun égard à Éliu ni à ses compagnons; Sanchez, Emmanuel Sâ et autres prétendent, au contraire, que Dieu parle à Éliu, en présence de Job. En sorte que, si nous voulons nous en tenir aux commentateurs, nous demeurons dans l'incertitude.

LE COMTE.

Nous jouissons de la même liberté que les commentateurs, et nous avons le même droit de formuler notre opinion. La mienne, messieurs, est que le discours divin s'adresse à tous les personnages qui ont pris la parole dans cette célèbre discussion, et que, par conséquent, il regarde à la fois Job, Éliu, Éliphaz, Baldad et Sophar. Dieu parle d'abord comme juge suprême et infaillible, et finit par prononcer la sentence dont il n'est pas permis d'appeler. Cette sentence regarde l'accusé et les accusateurs. Tout le discours le démontre. Job lui-même s'en fait l'application au chap. XLII, v. 3 : il avoue *avoir tenu un langage insensé, et dit des choses au-dessus de sa science.* Mais il faut reconnaître que le discours de Dieu s'adresse particulièrement à Éliu et à ses compagnons : tous étaient présents; tous étaient coupables de la même témérité et méritaient la même condamnation. Si l'on pèse les premières paroles de ce verset, on voit que Dieu reprend en particulier Éliu et, par concomitance, ses compagnons : *le Seigneur répondant à Job...*

dit... Il n'y a pas *lui dit*, mais *dit*; ce qui indique un discours adressé à Éliu et aux autres amis de Job, plus encore qu'à Job lui-même, bien que ce soit en présence de celui-ci. La suite le prouve évidemment : *Qui est celui-là, qui enveloppe des sentences dans des discours ignorants?* Ces paroles regardent celui qui venait de prononcer un long discours : c'était Éliu. Mais j'ajoute que, par concomitance, la divine réprimande s'adresse aussi aux compagnons d'Éliu ; car, à la fin de son discours, le Seigneur *dit à Éliphaz-Thémanite*: «Ma fureur « a été excitée contre vous et contre vos deux amis, « parce que vous n'avez pas parlé selon la droiture, « comme mon serviteur Job qui vient de s'accuser et « de s'humilier dans la poussière et la cendre [1]. » C'est donc un discours prononcé pour tous les personnages qui ont pris part au célèbre plaidoyer, mais principalement pour ceux qui ont joué le rôle d'accusateurs.

Je suis bien aise, monsieur l'abbé, que vous m'ayez fourni l'occasion d'émettre mon avis sur cette difficulté ; car, si elle n'a pas d'importance dans le sens historique et littéral, elle en a une très-grande dans le sens allégorique, puisqu'on peut y reconnaître, à la fois, les graves reproches que mériteront les apostats devenus sectateurs de l'Antechrist, et les remontrances paternelles qui pourront être adressées aux enfants de l'Église, dont la foi sera ébranlée par les affreux événements de la grande tribulation.

Maintenant, messieurs, je reviens aux allusions que me paraît contenir ce chapitre trente-huitième. Je lis au v. 1, que *le Seigneur répondit à Job du milieu d'un tourbillon* ou d'une tempête. Au chapitre XL-1, je lis la même chose : *Respondens autem Domi-*

1. Job. XLII, 6-8.

nus Job de turbine, dixit. N'est-il pas permis de dire que ce tourbillon nébuleux dont la majesté divine s'enveloppa pour parler à Job et à ses amis, comme jadis lorsqu'elle apparut aux Hébreux sur le mont Sinaï, et plus tard à Élie et à Ézéchiel, est une image des nuées du ciel sur lesquelles viendra le Fils de l'homme, armé de sa puissance divine pour exercer son jugement sur l'Antechrist et sur ses sectateurs, et mettre un terme à la grande tribulation[1]?

Au v. 13, il est dit : *Est-ce que vous avez tenu les extrémités de la terre en l'ébranlant, et en avez-vous secoué les impies?*

N'est-ce pas ici une allusion au sort malheureux que tous les livres prophétiques nous disent être réservé aux impies de la grande époque? Je ne citerai que le prophète Isaïe, et encore, non pas ses remarquables chapitres XXIV, XXVI, XXX et LXIII; mais seulement un ou deux passages des premiers chapitres.

Au chap. I, 28-30, il est dit que les *scélérats et les pécheurs seront brisés et confondus, et qu'ils tomberont du chêne.* Au chap. II, il est dit deux fois que *le Seigneur se lèvera pour frapper la terre*[2]. Au chap. XI-4, il est prédit que Notre-Seigneur Jésus-Christ *frappera la terre par la verge de sa bouche, et qu'il tuera l'impie par le souffle de ses lèvres.* Notre-Seigneur nous a annoncé qu'il y aurait alors de *grands tremblements de terre*[3]. Et enfin, dans nos explications sur le prophète Habacuc, nous avons vu que le « Christ venu du Midi, au se« cours de son peuple, foulera aux pieds la terre, dans « le frémissement ; qu'il épouvantera les nations ; que « les collines seront renversées et les montagnes ré-

1. Matth., XXIV, 30. — Thess., IV, 16. — Apoc., XIV, 14-16.
2. Job, 19, 21.
3. Luc, XXI, 11.

« duites en poussière[1]. » On ne peut s'empêcher de remarquer une analogie frappante entre *la terre ébranlée et les impies secoués*, selon le livre de Job, et *la terre frappée*, et *les impies tombant comme des feuilles de chêne*, selon les prophètes.

Dans le même chap. XXXVIII, du LIVRE DE JOB, V. 14, Dieu dit que la terre *sera rétablie comme une molle argile, et que les plantes la couvriront comme un vêtement*. L'allusion aux derniers jours est évidente : « Les « cieux périront, ils vieilliront tous comme un vête-« ment, et vous les changerez, Seigneur, comme un « manteau, et ils seront changés[2], » et alors, *il y aura de nouveaux cieux et une nouvelle terre*[3], et *la terre* ainsi renouvelée *demeurera éternellement*[4].

Dieu continue l'allusion aux impies : « La lu-« mière sera ôtée aux impies, et leur bras élevé sera « brisé..... Est-ce que vous êtes entré dans les tré-« sors de la neige, et avez-vous pénétré dans les tré-« sors de la grêle que Dieu a préparés pour le temps « de l'ennemi, pour le jour du combat et de la « guerre[5]? » L'Antechrist est toujours signalé, dans les divines Écritures, comme étant l'*ennemi* et l'*impie*, par antonomase ; de toutes parts, les livres saints parlent du grand combat et de la guerre qu'il doit susciter au Christ, et il y est prédit que, dans ce combat, le bras du superbe sera brisé, que « celui qui habite dans « les cieux se rira de lui et de ses sectateurs, et qu'il « se moquera d'eux, qu'il les réduira en poussière « comme un vase d'argile[6], que le Seigneur viendra

1. Hab., III, 3, 6, 11 et 12.
2. Héb., I, 11 et 12.
3. II Pierre, III, 13. — Apoc., XXI, 1.
4. Eccli., I, 4.
5. Job, 15, 22 et 23.
6. Ps. II.

« entouré d'une nuée et environné d'obscurité, que « le feu marchera devant lui et enflammera, tout au- « tour, ses ennemis, que ses éclairs brilleront sur « toute la terre, et que la terre en sera ébanlée.[1]» Dans Joël, « le grand jour du Seigneur est appelé un « jour de ténèbres et d'obscurité, un jour de nuage « et de tempête,.... jour tel qu'il n'y en a jamais eu « de semblable, dès le principe, et qu'il n'y en aura « plus ensuite, dans les générations à venir[2]. »

Ces divers extraits du chap. XXXVIII sont une nouvelle preuve que le livre de Job n'est pas seulement une histoire, mais aussi une allégorie prophétique, qui s'harmonise d'une manière admirable avec toutes les prophéties de l'Ancien et du Nouveau Testament pour annoncer, comme elles, les formidables événements des derniers jours. Que vous en semble, messieurs? car pour continuer, j'éprouve le besoin d'être encouragé par quelques paroles d'adhésion.

LE DOCTEUR.

Soyez sans crainte, monsieur le comte, nous sommes forcés de reconnaître la lucidité et la solidité de vos aperçus généraux sur le sens prophétique du livre de Job, et, en particulier, sur les allusions que vous en avez extraites. Peut-être de mauvais plaisants, jouant sur les mots, seront-ils tentés de dire que ces allusions sont de pures illusions. Mais il est facile de leur répondre que ce n'est pas avec des jeux de mots que l'on réfute des raisonnements bien établis, que la superficialité ne va pas à un sujet aussi grave, et qu'au lieu d'outrager l'herméneutique sacrée *par des discours inconsidérés,* ils feraient mieux

1. Ps. XCVI, 2-4.
2. Joël, II, 2.

d'imiter le saint homme Job qui *mettait la main sur sa bouche.*

Poursuivez donc, monsieur le comte, vos investigations sur le sublime discours de Dieu, et soyez persuadé que nous vous écoutons avec le plus vif intérêt.

LE COMTE.

Nous arrivons au chapitre XXXIX. Il est de tous le plus mystérieux, et rempli d'allégories qui ont sans doute un sens de la plus haute importance. Mais quel est ce sens? Je n'ai là-dessus que des idées trop peu sûres, pour que j'ose les communiquer. Si vous aviez, messieurs, quelques données sur cette matière, je vous serais reconnaissant de m'en faire part.

L'ABBÉ.

J'ai consacré plusieurs jours à lire nos auteurs sur ce chapitre. La plupart l'ont expliqué seulement dans le sens littéral; ils n'y ont vu que des descriptions appartenant à l'histoire naturelle, et semblent avoir oublié le point de vue symbolique, point de vue si important, et si digne de nos recherches. Cependant saint Jérôme, saint Ambroise et quelques autres, mais, par-dessus tous, le pape saint Grégoire, en ont donné l'explication tropologique; et c'est ce grand Pontife que je citerai avec le plus de complaisance, parce que c'est lui qui me paraît avoir le mieux saisi l'allégorie.

Ce Pape fut un des premiers exégètes qu'ait produits l'Église. Son commentaire sur Job fut accueilli avec un applaudissement universel. Plusieurs évêques le faisaient lire dans les assemblées religieuses, après l'Évangile. Les explications allégoriques et morales y sont tellement distribuées, qu'on y trouve réunis comme en corps les règles des mœurs et les vrais principes de la vie intérieure. C'est là que saint Isi-

dore et saint Thomas, sans parler de beaucoup d'autres, ont puisé les sublimes maximes que nous admirons dans leurs écrits.

En ce qui regarde le chap. XXXIX, saint Grégoire pose en principe que toutes les descriptions des animaux ont une signification symbolique. A ses yeux, tout exégète qui n'y voit que des tableaux d'un ordre naturel prouve, par ce seul fait, qu'il n'y a rien compris. *Tanta allegoriarum conceptione sunt gravidæ, ut quisquis ad solam historiam tenere nititur, eorum notitia, per incuriam, privetur*[1]. Les œuvres admirables de la nature, dit-il, n'ont pas été créées seulement pour les sens corporels, mais aussi pour élever l'âme humaine à la contemplation des choses divines, et nous donner l'intelligence des secrètes opérations de la grâce. Il veut que, dans l'étude des livres saints, nous imitions l'ingénieux procédé de Jacob. Ce patriarche eut la pensée de prendre des branches vertes de peuplier, d'amandier et de platane, il leur ôta une partie de l'écorce, afin qu'elles devinssent de diverses couleurs, et les plaça ainsi au fond de l'eau où des brebis venaient boire. De cette sorte, il arriva que celles-ci, ayant les branches sous les yeux lorsqu'elles buvaient, et que, d'ailleurs, elles étaient dans les conditions voulues, produisirent des agneaux tachetés de diverses couleurs[2]. C'est ainsi, messieurs, que nous devons nous abreuver du livre de Job pour y découvrir des pensées, en quelque sorte, de diverses couleurs, et en extraire les sens multiples qu'il renferme.

Voici donc le sens figuré que le Pape saint Grégoire attribue aux divers animaux décrits dans ce

1. Liv. XXI, *Moral.*, c. 1.
2. Gen., XXX.

chapitre. Je citerai textuellement ces belles descriptions.

LA CHÈVRE SAUVAGE ET LA BICHE.

1. Avez-vous connu le temps où les chèvres sauvage enfantent dans les rochers, ou avez-vous observé les biches quand elles mettent au monde?

2. Avez-vous compté les mois de leur gestation, et avez-vous su le temps de leur enfantement?

3. Elles se courbent pour produire leur faon, et elles enfantent, et elles jettent des cris de douleur.

4. Leurs petits se séparent et vont au pâturage, ils sortent et ne reviennent plus à elles.

C'est là, dit saint Grégoire, « l'emblème des doc« teurs spirituels qui s'élèvent à la hauteur de la science « divine, qui engendrent des enfants à Jésus-Christ « par de pénibles travaux, par des douleurs et des « larmes, et qui, s'ils ont la vigoureuse fermeté du « père, ne le cèdent en rien à la mère pour la ten« dresse[1]. »

L'ONAGRE.

5. Qui a donné la liberté à l'onagre, et qui a rompu ses liens?

6. Je lui ai donné une demeure dans la solitude, et ses tabernacles sont dans une terre de salines.

7. Il dédaigne la multitude de la cité, et n'entend point le cri de l'exacteur.

8. De ses regards, il parcourt les montagnes de son pâturage, et il recherche toutes les herbes verdoyantes.

Cet onagre est, selon saint Grégoire, « la figure de « ceux qui, en réalité, ou au moins de cœur, vivent « à l'écart des foules, renoncent aux sollicitudes sé« culières, pour s'élever vers Dieu et s'occuper de « leur progrès spirituel..... Ceux-là, tout en recher-

1. Liv. XXX, *Moral.*, c. 9.

« chant les choses célestes, et en se dégageant des « soucis terrestres, deviennent vraiment libres ; car « elle est grande, la servitude des affaires séculières « par lesquelles l'âme est opprimée, bien qu'elle s'y « adonne tout spontanément. Ne rien désirer dans « le monde, c'est être affranchi de cette servitude ; « car la prospérité, lorsqu'on la désire, et l'adver- « sité, lorsqu'on la redoute, sont également un joug « qui pèse lourdement. »

LE RHINOCÉROS.

9. Est-ce que le rhinocéros voudra vous servir, ou bien demeurera-t-il à votre étable ?

10. Est-ce que vous lierez le rhinocéros à votre charrue pour le faire labourer, ou rompra-t-il après vous les mottes des vallons ?

11. Est-ce que vous avez confiance dans sa grande force, et lui laisserez-vous vos travaux ?

12. Est-ce que vous lui confierez votre semence pour qu'il vous la rende, au temps de la moisson, et qu'il remplisse votre aire ?

Saint Grégoire expose au long plusieurs sens allégoriques et anagogiques de ce passage ; mais je préfère l'explication de saint Jérôme. Cet illustre docteur voit, dans le rhinocéros, l'emblème des peuples païens qui, malgré leur caractère superbe et indomptable, ont été, cependant, vaincus par la prédication évangélique et attachés au service de l'Église par les liens de la charité[2].

L'AUTRUCHE.

13. La plume de l'autruche est semblable aux plumes de la cigogne et de l'épervier.

1. Liv. XXX, *Moral.*, c. 12.
2. Hier. Comm. *in hoc cap.*

14. Lorsqu'elle abandonne ses œufs sur la terre, sera-ce vous qui les réchaufferez dans la poussière ?

15. Elle oublie que le pied les foulera, ou que la bête du champ les écrasera.

16. Elle est donc à ses petits, comme s'ils n'étaient point à elle ; elle a travaillé vainement, n'étant point stimulée par aucune crainte[1].

17. Car Dieu l'a privée de sagesse, et ne lui a pas donné l'intelligence.

18. Lorsque le temps est venu, elle élève ses ailes en haut ; elle se rit du cheval et de son cavalier.

Dans ces paroles, saint Grégoire voit l'hypocrisie dépeinte avec les plus vives couleurs. Il fait un rapprochement ingénieux et très-détaillé entre le caractère de l'autruche et celui de l'hypocrite, et il termine en disant : « Tous les animaux ont à cœur de « conserver leurs petits et s'étudient à les mettre, « autant que possible, en lieu de sûreté. Le passereau « cherche les endroits éminents ; l'aigle, les rochers « inaccessibles ; le renard, les tanières cachées ; le « lièvre, les réduits obscurs ; l'autruche seule abandonne ses œufs au premier venu. Tel est l'hypo« crite ; d'une part, il paraît aimer tendrement et « apprécier ses bonnes œuvres, il s'y complaît avec « amour, comme dans des produits émanés de son « sein ; il ne désire rien tant que de les voir louées, « appréciées et admirées par tout le monde. Mais, « d'autre part, on voit avec évidence qu'il ne les « aime et ne les estime nullement, puisqu'au lieu de « les tenir soigneusement cachées dans un endroit à « l'abri de toute atteinte, il les expose aux regards « publics, et semble vouloir qu'elles soient foulées « aux pieds de tout le monde[2]. »

1. Héb. Il ne tient pas à elle que son travail ne soit inutile faute de soin et de sollicitude.

2. Liv. XXX, *Moral.*, c. 5 et suiv.

Toutes ces descriptions d'animaux sont d'une beauté saisissante : on y reconnaît la touche divine. Mais en voici une particulièrement remarquable, c'est celle du cheval. Vous connaissez, messieurs, les admirables peintures qu'Homère, Virgile et autres auteurs profanes ont faites de ce quadrupède, et vous les avez sans doute comparées avec le tableau que la main de Dieu lui-même en a tracé dans ce chapitre. Certainement, vous avez reconnu que le génie de ces grands hommes doit s'incliner devant le génie divin. Je ne veux pas infirmer ce tableau, en ne vous présentant qu'une traduction française toujours pâle et imparfaite ; j'y joindrai donc le texte de la Vulgate, lequel est d'une éloquence peut-être égale à celle du texte hébreu.

LE CHEVAL.

19. Numquid præbebis equo fortitudinem, aut circumdabis collo ejus hinnitum?	19. Est-ce que vous donnerez au cheval la force, ou environnerez-vous son cou du hennissement[1]?
20. Numquid suscitabis eum quasi locustas? gloria narium ejus terror.	20. Est-ce que vous l'exciterez comme les sauterelles[2]? La gloire de ses narines, c'est la terreur.
21. Terram ungula fodit, exultat audacter : in occursum pergit armatis.	21. Du pied il creuse la terre[3]; il tressaille audacieusement ; il court à la rencontre des hommes armés.

1. V. 19. *Environnerez-vous son cou du hennissement?* Le hennissement du cheval, c'est sa voix qu'il fait entendre comme un tonnerre, pour épouvanter l'ennemi. Le mot hébreu *ragmah* signifie tonnerre, bruit effrayant. Cette détonation ébranle le cou du cheval et se fait sentir tout autour, en agitant sa crinière ; de là l'expression poétique : *Environnerez-vous son cou du hennissement?*

2. V. 30. *Comme les sauterelles.* Est-ce que vous lui ferez imiter les sauts des sauterelles, et, en quelque sorte, le vol des oiseaux?

3. V. 21. Virgile a dit :

.... cavatque
Tellurem, et solido graviter sonat ungula cornu.

22. Contemnit pavorem, nec cedit gladio.

23. Super ipsum sonabit pharetra, vibrabit hasta et clypeus.

24. Fervens et fremens sorbet terram, nec reputat tuba sonare clangorem.

25. Ubi audierit buccinam, dicit : Vah! procul odoratur bellum et exhortationem ducum, et ululatum exercitus.

22. Il dédaigne la peur, il ne recule pas devant l'épée.

23. Au-dessus de lui sifflera la flèche et vibreront la lance et le bouclier.

24. Bouillonnant, frémissant, il dévore la terre[1], et il ne s'inquiète pas du bruit de la trompette.

25. A peine a-t-il entendu la charge, qu'il dit : Allons[2]! De loin, il sent l'odeur de la bataille, et la harangue des chefs et le bruit confus de l'armée.

On ne saurait douter, d'après saint Grégoire, que Dieu n'ait voulu, par cette description du cheval, élever nos esprits à des considérations d'un ordre supérieur. Le cheval est d'une nature courageuse et intrépide. Organisé pour la guerre, et pour partager avec l'homme la gloire des combats, *il est tout préparé pour le jour de la bataille*[3]. Sous ce rapport, le chrétien doit voir en lui un type. Car l'homme, semblable au soldat sur le champ de bataille, est incessamment aux prises avec le démon, le monde et la chair, ennemis terribles qu'il doit combattre et vaincre, s'il veut

1. V. 24. *Il dévore la terre.* Métaphore hyperbolique semblable à celle-ci : *dévorer un livre.* Le cheval, par ses galops fougueux et précipités, ébranle la terre; il semble vouloir la dévorer et l'absorber. *Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.*

2. V. 25. C'est ici le lieu de citer la magnifique description du cheval par Virgile.

..... tum si qua sonum procul arma dedere,
Stare loco nescit; micat auribus, et tremit artus,
Collectumque fremens volvit sub naribus ignem
Densa juba, et dextro jactatu recumbit in arma,
At duplex agitur per lumbos spina; cavatque
Tellurem, et solido graviter sonat ungula cornu.

(*Georg.*, III.)

3. Prov. XXI, 31.

ceindre son front d'une glorieuse couronne. C'est pourquoi *sa vie* est appelée *une milice*. Le chrétien doit donc avoir le caractère belliqueux du cheval et se montrer intrépide en face des ennemis du salut. Ainsi le cheval est l'emblème des saints, des martyrs et, en général, de tous les valeureux enfants de la foi qui, dans le cours des siècles, *ont combattu* avec vaillance *les combats* du Seigneur, et qui, par leur intrépidité inébranlable et par leurs réponses pleines de courage, comme par une voix de tonnerre, ont déconcerté les tyrans et tous les ennemis de Jésus-Christ[1].

L'ÉPERVIER.

26. Est-ce par votre sagesse que l'épervier se couvre de plumes, étendant les ailes vers le midi?

C'est là, dit saint Grégoire, un type que doit méditer tout chrétien qui veut *dépouiller le vieil homme et revêtir le nouveau* en Jésus-Christ, selon la doctrine de saint Paul[2]; car, bien que l'*homme extérieur* et corporel *subisse une corruption incessante, l'homme intérieur* et spirituel *est renouvelé de jour en jour*[3]. De même que l'oiseau ne peut pas revêtir de nouvelles plumes, s'il n'a déposé auparavant les anciennes, de même aussi, nul homme ne peut contracter des habitudes vertueuses qu'après avoir combattu et déraciné les inclinations perverses. Ce doit être l'œuvre de l'abnégation et de la mortification ; car il est impossible de renoncer à ce qui est agréable et d'abandonner ce qui flatte la nature, sans en ressentir une profonde contrariété. Pour réussir dans cette œuvre laborieuse, il faut imiter l'épervier qui se tourne vers le midi

1. Liv. XXX, *Moral.*, c. 31.
2. Coloss., III, 9 et 10.
3. II Corinth., IV, 16.

pour aspirer le vent chaud qui le rend fécond et renouvelle le plumage de sa jeunesse; c'est-à-dire, il faut se présenter devant Dieu, le soleil de justice, et se soumettre à l'influence salutaire de l'Esprit-Saint qui réchauffe l'âme, la purifie et la sanctifie [1].

Les efforts que l'on aura faits pour opérer en soi ce renouvellement seront compensés par les douceurs ineffables de la paix ; car, de même que la sérénité du ciel réjouit après les bouleversements de la tempête, et que le prisonnier débarrassé de ses chaînes se sent allégé et heureux, de même, si vous revenez aux exercices de la vie chrétienne, le sourire du ciel succédera au remords qui est un supplice anticipé de l'enfer.

L'AIGLE [2].

27. Est-ce à votre commandement que l'aigle s'élèvera et placera son nid dans des endroits escarpés?

28. Elle demeure dans les pierres et fixe son séjour sur les cimes scabreuses et sur les rochers inaccessibles.

29. De là, elle contemple la proie et ses yeux la découvrent au loin.

30. Ses petits sucent le sang; et dès qu'il y a un cadavre quelque part, elle s'y trouve aussitôt.

Dans le sens mystique, l'aigle est le symbole de l'âme contemplative que Dieu « élève au-dessus des hauteurs de la terre : *sustollam te super altitudines terræ* [3]. En effet, l'âme contemplative dirige ses pensées vers les choses célestes et divines, parce qu'elle sait très-bien que là, retranchée comme dans une citadelle escarpée et inaccessible, elle est plus à l'abri des traits du démon.

1. S. Grég., liv. XXX, *Moral.*, c. 18.
2. L'aigle est ici au féminin, parce qu'il est question de ses petits.
3. Is., LVIII, 14.

L'aigle, étant le roi des oiseaux, est aussi le symbole des apôtres, des prédicateurs de l'Évangile et, en général, de tous les prêtres qui, par leur sublime qualité de ministres de Jésus-Christ, occupent dans l'Église une place royale. Chaque jour, ils s'élèvent à la hauteur des choses célestes, conversent avec les saints, sont familiers avec les anges, et voient de plus près les perfections divines. Cependant, ils ne sont pas tellement absorbés dans les délices de la contemplation, qu'ils négligent et méprisent les choses inférieures. Au contraire, des régions supérieures, ils contemplent avec amour les âmes qui sont leur proie chérie, pour les enlever au pouvoir du démon. Lorsqu'un saint ministre de Jésus-Chrit voit quelqu'une de ces âmes dans la mort du péché, aussitôt il s'élance pour dévorer ce cadavre et le transformer en sa propre substance, en lui communiquant la vie qui est en lui. C'est ainsi que vous voyez l'apôtre saint Paul voyager de toutes parts, dans la Judée et dans l'Asie, à Corinthe, à Éphèse, à Rome, en Espagne, pour procurer la grâce de la vie éternelle à ceux qui demeuraient dans la mort du péché. C'est bien là l'aigle qui vole partout où il découvre un cadavre. Car la nourriture favorite des justes, c'est la conversion des pécheurs. C'est de cette œuvre excellente que Jésus-Christ a dit : *Travaillez, non pas pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui demeure dans la vie éternelle* [1].

Tels furent aussi, avec saint Paul, tous les autres apôtres et, après eux, tant d'autres saints dont le zèle admirable nous est connu.

Les aiglons qui *sucent le sang*, ce sont les fidèles de l'Église, lesquels, engendrés spirituellement par la parole des prédicateurs, se nourrissent du sang de Jé-

1. Jean, VI, 27.

sus-Christ, lorsqu'ils méditent les souffrances de sa passion, et qu'ils se rassasient de sa chair et de son sang par le sacrement eucharistique[1].

Tel est, messieurs, le sens figuré que le Pape saint Grégoire attribue aux animaux décrits dans le chapitre XXXIX du livre de Job. Si je n'ai point traduit mot pour mot les explications du saint docteur, je suis du moins assuré de vous en avoir fait connaître le véritable sens.

LE COMTE.

Il faut avouer, messieurs, que les explications tropologiques du saint docteur sont tout à fait ingénieuses, et découlent naturellement du sujet. Le principe qu'il établit est incontestable. Certainement, Dieu n'aurait pas voulu descendre au niveau des écrivains qui, dans la description des œuvres de la nature, n'ont d'autre but que d'en tracer le fidèle tableau. Il eût été indigne de la Majesté divine de paraître entrer, pour ainsi dire, en lice avec les philosophes, les orateurs et les poëtes, pour la satisfaction de les surpasser dans l'art de bien dire. *Il ne s'inquiète pas de ce qui regarde les bœufs*, nous dit l'apôtre[2]. Il n'a pas dépeint la nature et le caractère de ces animaux, sans avoir un but digne de lui et, par conséquent, sans penser à nous. Ne sommes-nous pas ses créatures de prédilection, et le point de mire de ses œuvres et de toutes ses paroles consignées dans les livres saints? Il est évident que le but de Dieu, dans les riches détails de ces descriptions, a été d'élever nos esprits à des pensées d'un ordre supérieur, et que, par conséquent, ces animaux sont allégoriques.

J'ai goûté infiniment la comparaison tirée des bre-

1. S. Grég., lib. XXX, *Moral.*, c. 19 et 22, *passim.*
2. I Corinth., IX, 9.

bis de Jacob, lesquelles mirent au monde des agneaux de diverses couleurs, parce qu'elles avaient bu dans un canal où étaient placées des branches de nuances variées. Assurément, c'est une image qui nous représente le livre de Job tel qu'il est, rempli de symboles, et nous apprend à nous abreuver, en quelque sorte, à cet écrit sublime, afin de pénétrer nos intelligences des allégories si variées qu'il renferme. Pour mon compte, je me plais à reconnaître la justesse et l'excellence de toutes celles que signale notre docteur-pontife. Non-seulement je n'y apporte pas la moindre restriction, mais je voudrais même leur donner une plus grande extension. Le saint docteur les applique aux diverses classes des chrétiens de tous les âges de l'Église, et je pense qu'il a raison; mais je voudrais, de plus, les appliquer d'une manière spéciale au dernier âge, afin d'harmoniser entre elles toutes les parties du livre de Job, puisque nous avons reconnu que, dans son ensemble, il s'adapte si bien à l'époque des derniers temps. Je suis donc porté à voir dans ces descriptions d'animaux autant d'emblèmes de certains personnages marquants, et même de certains peuples qui doivent jouer un rôle principal à cette même époque. Quels sont ces personnages? Quels sont ces peuples? Je n'ai là-dessus que des idées qui me paraissent vraisemblables, mais sur lesquelles je crois devoir garder le silence.

LE DOCTEUR.

Monsieur le comte, vous nous avez donné tant de preuves de votre pénétration dans les divines Écritures, que vos pensées sur le sujet qui nous occupe doivent être justes. Expliquez-vous donc, nous vous en prions.

LE COMTE.

Inutile, messieurs, de me presser davantage; je veux, comme le saint homme Job, *mettre ma main sur ma bouche*. Il nous suffit de savoir, d'une véritable certitude, que les deux monstres mentionnés dans le chapitre suivant représentent l'Antechrist et son prophète. Quant à la signification mystérieuse des animaux dont nous venons de nous occuper, je pense qu'il sera mieux de laisser à nos successeurs le soin de la découvrir et de la faire connaître. Plus rapprochés de la grande époque, ils seront mieux placés pour voir et juger.

L'ABBÉ.

La conférence de ce jour, messieurs, m'est une nouvelle preuve que les divines Écritures sont riches de sens mystérieux et profonds, et qu'on ne doit pas se contenter de les lire superficiellement, comme les livres humains, mais les méditer, les *scruter*, et, s'il est permis de se servir de cette expression, les ausculter, afin de découvrir les trésors qu'elles renferment, et de se les approprier. A ce point de vue, la mysticité me paraît un don de l'Esprit-Saint. Le monde a voulu la ridiculiser en l'appelant *raffinement de dévotion*. Cette définition est aussi fausse que malveillante. La mysticité recherche le sens mystérieux et figuré des paroles divines. Aucun exercice de l'esprit humain ne saurait être plus noble ni plus louable : L'*esprit*, dit saint Paul, *scrute tout, même les choses profondes de Dieu*[1]. C'est vraiment en cela que consiste le don de l'intelligence, qui est un des sept dons du Saint-Esprit. Il serait à souhaiter que les fidèles fussent tous plus ou moins mystiques; ils se préserve-

1. I Corinth., II, 10.

raient ainsi du fléau qui nous afflige. Vous savez, messieurs, les ravages que le matérialisme exerce aujourd'hui dans la société. Les chrétiens, de nos jours, rappellent les païens de l'antique Rome, dont saint Paul disait « qu'ils étaient inexcusables, parce qu'ayant « connu Dieu et les choses invisibles par le magni- « fique spectacle de la création, ils ne l'avaient point « glorifié comme Dieu, mais s'étaient égarés dans leurs « pensées, se vantant de leur sagesse, tandis qu'ils « étaient devenus insensés[1]. » Et encore : « L'homme « animal ne conçoit pas les choses qui sont de l'es- « prit de Dieu, car elles sont pour lui une folie, et il « ne peut en avoir l'intelligence, parce qu'on les con- « sidère par une lumière spirituelle[2]. »

Le chrétien doit donc travailler à se rendre digne d'avoir en lui l'Esprit de Dieu, « afin de connaître « les dons de Dieu, et de parler selon la doctrine de « l'Esprit, communiquant les choses spirituelles aux « spirituels[3]. »

Puissions-nous ainsi devenir *spirituels afin de juger toutes choses!* Puissions-nous avoir en nous-mêmes cet esprit que le grand Apôtre appelle éloquemment *le sens du Christ* et pouvoir dire comme lui : *Quant à nous, nous avons le sens de Jésus-Christ! Nos autem sensum Christi habemus*[4].

Maintenant, messieurs, je me souviens qu'il a été convenu, dans notre dernière conférence, que monsieur le docteur nous ferait part de ses pensées sur le psaume LIV. J'en ai pris acte, et je vous le rappelle.

LE DOCTEUR.

Oui, messieurs; mais j'ai l'honneur de vous faire

1. Rom., I, 20-22.
2. I Corinth., II, 14.
3. *Ibid.*, 12 et 13.
4. *Ibid.*, 15 et 16.

observer que si ce psaume trouvait sa place après la dernière conférence, on n'en peut pas dire autant de celle d'aujourd'hui.

LE COMTE.

Le psaume LIV se rapporte à la grande tribulation : il n'est donc point hors de propos, à la suite de cette conférence, et il cadre très-bien avec les derniers chapitres du livre de Job.

LE DOCTEUR.

Messieurs, puisque vous l'exigez, je m'exécute.

Je vois que vous avez lu et étudié ce psaume, et qu'il est présent à votre esprit. Je suis donc dispensé de vous le lire intégralement. Je commencerai par vous donner un aperçu général de son contenu, puis je vous soumettrai mon commentaire selon l'ordre des versets. Puissent mes idées concorder avec les vôtres! Quelques-unes de vos paroles me le font espérer.

Ce psaume est un chant élégiaque. C'est le Christ qui parle : Il gémit sur l'affreuse position qui lui est faite, et sur les dangers qui menacent les siens. Il se constitue l'écho de leurs vrais sentiments. On peut dire que ceux-ci expriment leurs angoisses par les paroles qui tombent de ses lèvres.

Il a devant les yeux tous les maux de la grande tribulation : Jérusalem, sa capitale, est envahie par les bandes antichrétiennes; elles sont là qui lui lancent l'insulte, les bravades et les menaces. Elles ont introduit dans la ville sainte leurs mœurs dépravées, et l'ont pervertie. Parmi les membres de sa cour, au milieu des plus hauts dignitaires, de ceux-là mêmes qui approchent le plus près de sa personne, se trouve un traître! Le malheureux entretient avec ses ennemis des intelligences abominables!

Un esprit de vertige domine toutes les têtes : sa loi est foulée aux pieds ; il se voit abandonné des multitudes, et le lieu saint présente l'horrible spectacle de l'abomination de la désolation.

Dans cette affreuse conjoncture, le Christ élève les mains au ciel, il conjure son père de le secourir, et puise dans la prière les consolations de l'espérance.

En attendant, il est dégoûté de cette terre qui est devenue un théâtre d'ingratitude, d'hypocrisie et de dévergondage, et il ne songe plus qu'à prendre la fuite. Une voix du ciel se fait entendre : cette voix mystérieuse le confirme dans l'espérance, et l'assure de la victoire.

Tel est, messieurs, le résumé de ce psaume, au moins d'après ma manière de voir. On peut dire qu'il a commencé à s'accomplir lors de la passion de Notre-Seigneur, et c'est un nouveau rapport de concordance avec le psaume XL. Mais je ne m'attacherai à l'expliquer qu'en ce qui regarde son accomplissement futur, qui me paraît en être le sens principal et dominant.

Voici mon exégèse selon les versets :

PSAUME LIV.

1. O Dieu, exaucez ma prière, et ne méprisez pas ma supplication ; portez sur moi un regard favorable, et exaucez-moi.

2. Je suis attristé dans ma méditation, et je suis troublé par le bruit de l'ennemi et la tribulation du pécheur.

3. Car ils m'accablent d'outrages, et, dans leur colère, ils s'élèvent contre moi.

4. Mon cœur est au dedans de moi comme dans les douleurs de l'enfantement, et des frayeurs mortelles sont tombées sur moi.

5. La crainte et la terreur se sont emparées de moi, et les ténèbres m'ont investi [1].

1. Voir le texte hébreu.

La simple lecture de ce psaume nous met sous les yeux deux faits essentiels : l'un se rapporte à une nouvelle passion du Christ, et l'autre à un personnage éminent qui le trahira et voudra le supplanter. Questions brûlantes sur lesquelles on ne doit *mettre la main* qu'*en tremblant*, pour me servir de l'expression de Bossuet. Si, messieurs, j'ose les traiter, vous y verrez, je l'espère, une grande preuve de mon bon vouloir.

Je commence par m'expliquer sur le fait de la nouvelle passion du Christ, parce qu'elle se présente dès les premiers versets. Quant au personnage qui doit trahir, j'en parlerai tout à l'heure, lorsque nous arriverons aux versets 12 et suivants.

Eh bien, messieurs, que le Christ ait à endurer une seconde passion, vers la fin de son règne intermédiaire, c'est là une proposition qui paraît inadmissible. Chaque fois que je m'en suis ouvert à des personnes pieuses et instruites, j'ai observé en elles un mouvement de surprise et d'incrédulité. Je laisse à M. l'abbé le soin de nous dire ce qu'en pense la théologie. Quant à moi, voici mes raisonnements :

Il est rapporté dans la Genèse que Dieu fut *affecté de douleur* à la vue de la prévarication générale qui précéda le déluge[1].

L'Évangile nous dépeint la tristesse mortelle et les défaillances du Sauveur, au jardin des Oliviers, alors que la loi Mosaïque était sur le point de s'éteindre. De l'Esprit-Saint il est dit qu'*il prie pour nous par des gémissements inénarrables*[2]. Et il nous est recommandé de ne pas le *contrister*[3].

1. Gen., VI, 6.
2. Rom., VIII, 26.
3. Éph., IV, 30.

L'histoire ecclésiastique nous représente Jésus apparaissant à la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, lui montrant son cœur surmonté d'une croix et entouré d'épines, et se plaignant qu'après avoir tant aimé les hommes, il ne recevait en retour qu'ingratitude et outrages.

Enfin, on peut prouver, par des raisonnements très-solides et par une foule de faits irrécusables, la réalité de l'apparition de la sainte Vierge sur la montagne de la Salette ; apparition où elle versa des larmes en abondance, du commencement à la fin, ne cessant de témoigner sa profonde douleur sur les désordres de la société. « Je serai forcée, disait-elle à deux jeunes « pâtres, de laisser aller le bras de mon Fils. Il est « si lourd et si pesant, que je ne puis le retenir. « Depuis le temps que je souffre pour vous au- « tres ! etc. »

Ainsi les livres saints, d'accord avec l'histoire, nous montrent les trois personnes divines, la sainte Vierge et, par conséquent, les habitants des cieux, comme étant susceptibles de douleur à notre égard, par l'effet de leur tendre charité pour nous. Pourquoi donc n'admettrions-nous pas cette passion future du Christ, dans ce sens, remarquons-le bien, que son âme seule sera en proie à la douleur ? Pour moi, j'y crois fermement. Je crois cette passion annoncée par une foule de personnes ; et, malgré mon bon vouloir de les rapporter à la passion qui a déjà eu lieu, j'en suis empêché par tout le contexte qui me montre le Christ dans l'anxiété, réduit à la dernière extrémité, et partageant avec les siens tous les maux de *la grande tribulation future*[1].

1. Voir, entre autres, les Ps. X, XI, XL, LXVIII, LXXIII, XCIII, CVIII, CXIV, CXV, CXLI et CXLII.

Il me semble que, ne connaissant pas l'essence divine, il y a de la témérité à se prononcer sur ce que Dieu peut ou ne peut pas, et à poser ainsi des limites à ses attributs adorables. La pensée qu'il est ému de douleur sur nos égarements me montre sa charité, me touche le cœur et me porte davantage à l'aimer. J'en dis autant de Jésus-Christ, de la sainte Vierge et des Saints. Comment les sollicitudes qu'ils éprouvent à notre sujet n'exciteraient-elles pas en nous un surcroît d'amour?

Nous avons posé en principe que les divines Écritures doivent être interprétées dans le sens littéral, lorsque celui-ci n'est point en opposition avec la foi, ou avec la raison, ou avec les attributs divins. Or, l'Ecriture dit en termes très-clairs « qu'à la vue de la grande « malice des hommes, Dieu se repentit d'avoir fait « l'homme sur la terre, et qu'ému de douleur au- « dedans de lui-même, il dit: etc. [1].» J'admets la glose qui, au sujet du repentir de Dieu, nous dit que, sans changer en lui-même, il agit au dehors, comme se repentant véritablement. En effet, la raison éclairée par la révélation me dit que Dieu étant immuable, et ayant tout prévu, n'est pas accessible au regret, et que ses œuvres « sont sans repentir, qu'il est le Seigneur « et qu'il ne change pas, qu'en lui il n'y a point de « changement, ni ombre de vicissitude [2]. » Je sais d'ailleurs que c'est un article de foi défini par l'Église [3]. Mais, que le cœur de Dieu soit inaccessible à tout sentiment de douleur, qu'il demeure impassible à la vue de tous nos crimes et des maux que nous nous attirons, c'est ce que j'ai peine à croire. Je

1. Gen., VI, 5-7.
2. Rom., XI, 29. — Malach., II. — Jacq., I, 17.
3. Conc. Nic. I, *in decreto de fide*. — Conc. Lateran., IV, cap. *Firmiter*

ne connais ni texte de l'Ecriture, ni définition de l'Eglise d'où l'on puisse le conclure. Bien plus, nos princes de l'exégèse se sont renfermés à cet égard dans un prudent silence[1]. Seulement, la plupart des écrivains ecclésiastiques se prononcent pour l'affirmative, et prétendent que tout sentiment pénible en Dieu serait contraire à la parfaite félicité dont il jouit essentiellement. Je respecte cette opinion; mais, pour mon compte, je lui préfère celle qui me montre en Dieu un cœur sensible et compatissant envers nous.

Nous devons, messieurs, prendre garde de tomber dans la fatale erreur des docteurs d'Israël; ils n'ont jamais voulu considérer dans le Christ que la splendeur de sa dignité qui devait jeter un si grand éclat sur leur nation, et l'élever à une haute prééminence sur tous les autres peuples de la terre[2]. Quant aux prophéties qui annonçaient ses souffrances, ses humiliations et sa mort[3], ils s'obstinèrent à n'en tenir aucun compte. Il me semble les entendre s'écriant : Le Christ souffrir et mourir! Allons donc, c'est impossible, c'est absurde! Il sera Dieu, il sera roi éternellement[4]. Aussi, lorsque les prêtres qui étaient assis sur la chaire de Moïse furent informés de la naissance de Jésus dans la pauvre grotte de Bethléem, et que, plus tard, ils virent en lui un homme vulgaire qui paraissait comme *le dernier des hommes*, ils le méprisèrent, et ne se donnèrent pas de repos qu'ils ne l'eussent vu expirant par le supplice de la croix, ne se doutant pas qu'en cela même ils ac-

1. Corn. à Lap. — Bible de Vence et autres, *in Gen.*, VI, 6.
2. Mich., V, 7. — Ps. LXXI entier, etc.
3. Is., LIII et Ps. XXI entier.
4. Is., IX, 6. — Zach., XIV, 9, 11, 16, 21.

complissaient les divins oracles sur sa passion et sa mort[1] !

Il y a là, messieurs, une leçon pour nous. De redoutables prophéties annoncent que le Christ endurera une cruelle passion dans les jours de l'apostasie générale : il faut donc que les chrétiens en soient avertis, afin qu'au moment venu, ils ne soient pas exposés au danger de se méprendre, comme la nation juive, et d'abandonner le Christ pour passer dans les rangs de son adversaire.

Ainsi, messieurs, pour conclure sur ce point, je pense que Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans son immense charité pour le genre humain, s'apprête à boire le calice de nouvelles douleurs, calice non moins amer peut-être que le premier. C'est ainsi, sans doute, qu'il prendra sa part de la grande tribulation qui pèsera alors sur tous ses disciples ; et c'est probablement aussi la raison pour laquelle une voix céleste prédit à saint Jean qu'après ces jours de la grande tribulation, lorsque la nouvelle cité de Jérusalem serait descendue du ciel, *il n'y aurait plus, dès lors, ni pleurs, ni cris, ni douleur, parce que*, dit la voix, *les choses premières sont passées*, et que *toutes choses* sont *faites nouvelles*[2].

Si ces pensées vous paraissent téméraires, je compte, messieurs, sur votre charité pour me ramener à la saine doctrine.

L'ABBÉ.

J'ai l'intention de m'expliquer sur ce sujet ; mais, pour le moment, ne perdons pas de vue notre psaume, et veuillez bien, monsieur, en commencer l'explication.

1. Is., LIII, 1-3 et 10. — Jean, XVIII, 14. — Matth., XXVI, 54.
2. Apoc., XXI, 1-5.

LE DOCTEUR.

Les cinq premiers versets que je vous ai lus, ainsi que les suivants jusqu'à la fin, se rapportent à l'époque où les peuples de l'Occident seront envahis et séduits par le grand révolutionnaire parti de l'Orient et du Nord[1]. Déjà il est entré dans la Palestine et menace Jérusalem. Par ses agents, il s'est formé un parti dans la ville sainte. Le Christ se voit abandonné des siens, il boit le calice de la douleur, comme jadis à Gethsémani. *L'épée est au fourreau, et l'heure de la puissance des ténèbres est venue.*

Nous avons eu, messieurs, une image de ce cruel état d'anxiété dans l'aimable et saint Pontife qui gouverne aujourd'hui l'Église. Vous vous en souvenez : la révolution triomphante en Italie fomentait à Rome une faction pleine d'audace et d'astuce. Après la conspiration des ovations hypocrites qui donnèrent le vertige au peuple romain, les sectateurs de Mazzini arrivèrent de succès en succès jusqu'à dominer la capitale du monde catholique, jusqu'à cerner le Pontife dans le Quirinal et à le réduire à l'alternative de la mort ou de la fuite. Ah! Pie IX pouvait bien s'écrier alors : « Je suis troublé par tout ce bruit des méchants « qui, dans leur colère, frémissent contre moi..... Je « suis en proie à des terreurs mortelles..... Qui me « donnera des ailes comme à la colombe? »

Mais les angoisses de Pie IX dans sa capitale ne sont qu'une figure de la position douloureuse du Christ, alors qu'il se verra abandonné par l'immense majorité des hommes. Ceux-ci, naguère, le vénéraient et l'aimaient comme leur roi, ils voyaient en lui le Christ, l'image de Dieu, la splendeur de la lumière

1. Apoc., XIII entier.

éternelle, le seul vrai Dieu[1]; ils s'agenouillaient au pied de ses autels, dans tous les temples de l'univers, et l'offraient comme la grande victime de la rédemption, comme l'*agneau divin* dont l'immolation a la vertu d'*ôter le péché du monde*[2]; ils accouraient même, en foule, à Jérusalem pour l'adorer; et, aujourd'hui, ils le renient! Ils font entendre de toutes parts la clameur outrageante de l'ancien Israël : *Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous!* Pour un cœur comme celui du Christ, quel tourment! Tel est le mobile des supplications qu'il adresse à son Père, dès le début du psaume : « O Dieu! exaucez ma prière et ne méprisez pas ma supplication; portez sur moi un regard favorable et exaucez-moi. » Paroles qui correspondent à de nombreux passages disséminés dans les chants du saint roi David, et particulièrement dans celui que M. l'abbé a paraphrasé dernièrement[3].

L'ABBÉ.

A ce sujet, messieurs, je suis convaincu que vous entendrez avec plaisir la lecture du psaume CXLI. Du commencement à la fin, il est l'expression de la prière ardente que le Christ adresse à son Père dans ce terrible moment d'angoisse. Il est court, le voici :

PSAUME CXLI.

1. De ma voix, j'ai crié au Seigneur ; de ma voix, je lui ai adressé de ferventes prières.

2. Je répands ma prière en sa présence, et je lui expose mon état de détresse.

3. Lorsque mon esprit tombait en défaillance, vous, *Seigneur*, vous connaissiez mes voies.

1. Zach., VI, 12; XIII, 1; XIV, 16-20. — Ps. XLIV, XLV, XLVI, etc.
2. Mal., I, 11. — Jean, I, 29.
3. Ps. XL, 4 et 11.

4. Dans cette voie où je marchais, ils m'ont tendu des piéges.

5. Je me tournais à droite et je regardais, et il n'y avait personne qui me reconnût.

6. Tout lieu de retraite m'était refusé, et nul ne pensait à me sauver la vie.

7. J'ai crié vers vous, Seigneur, j'ai dit : Vous êtes mon espérance, mon partage dans la terre des vivants.

8. Prêtez l'oreille à ma supplication ; car je suis humilié à l'excès.

9. Délivrez-moi de ceux qui me persécutent ; car ils sont devenus plus forts que moi.

10. Retirez-moi du lieu où je suis enfermé, afin que je rende gloire à votre nom : les justes viendront se ranger autour de moi, parce que vous m'aurez accordé cette faveur[1].

Dans ce psaume, vous voyez facilement, messieurs, 1° l'apostasie générale[2]; 2° la puissance de l'Antechrist[3]; 3° la grande tribulation du Christ et l'extrémité à laquelle il se trouve réduit[4]; 4° le désir d'un lieu de retraite[5]; 5° l'enlèvement des cent quarante-quatre mille vierges qui l'accompagnent dans sa fuite jusqu'auprès du trône de son père[6]; enfin 6° une prière continue, laquelle s'harmonise parfaitement avec celle des premiers versets du psaume LIV.

Comme l'a très-bien dit monsieur le docteur, il y a dans les chants du saint roi David un grand nombre de prières qui correspondent à celle-ci, et se rapportent à la même époque. Bien plus, il y a des psaumes entiers, et j'en compte jusqu'à quatre qui se suivent[7].

1. Voir le texte hébreu.
2. Ps. CXLI, 5 et 6.
3. *Ibid.*, 9.
4. *Ibib.*, 2, 3, 8 et 10.
5. *Ibid.*, 6, 7 et 10.
6. *Ibid.*, 7 et 10.
7. Ps. CXXXIX, CXL, CXLI et CXLII.

LE DOCTEUR.

Merci, monsieur l'abbé, de l'heureuse idée que vous avez eue de faire intervenir ces divers psaumes pour confirmer mon interprétation du LIVe. Dans la composition de ces chants sublimes, le roi inspiré du ciel ne voyait, pour ainsi dire, que les vicissitudes, les combats et les victoires du Christ, son Fils, et son successeur sur le trône de Juda. C'est là le seul point de vue d'où la lumière se répand sur les obscurités de ces saints cantiques.

Après ces explications un peu longues sur les cinq premiers versets du psaume LIV, je continue :

6. Et j'ai dit : Qui me donnera des ailes comme à la colombe ? Et je volerai et je me reposerai[1].

7. Voilà que je me suis éloigné par la fuite, et que j'ai demeuré dans la solitude[2].

8. J'attendais celui qui devait me sauver de toute crainte, et de la tempête[3].

Jérusalem est cernée par les hordes antichrétiennes. Le Christ est pressé de toutes parts dans son palais, comme dans une prison[4] ; il est réduit à la dernière extrémité. Il a prié son Père, et, comme jadis au jardin des Olives, le résultat de ses humbles supplications se fait attendre. Ses ennemis sont toujours là comme des lions rugissants[5]. Il ne veut pas user de sa puissance divine, il n'a donc à prendre d'autre parti que la fuite[6]. Mais toute issue lui manque, il ne se trouve personne qui lui ménage un moyen d'évasion[7]. C'est

1. Voir le texte hébreu.
2. *Ibid.*
3. Voir le P. Berth. sur ce verset.
4. Ps. CXLI, 10.
5. Ps. XXI, 11-17.
6. Apoc., XIII, 10; XIV, 12. — Jean, XVIII, 11. — Luc, XXII, 53.
7. Ps. CXLI, 5 et 6.

dans une telle extrémité qu'il s'écrie : *Ah! qui me donnera des ailes comme à la colombe?* Si elles m'étaient données, *je volerais au loin* du côté du midi, sur la montagne de Pharan, je serais en sûreté au milieu de ces *déserts*[1], et *je m'y reposerais en attendant* que mon Père m'appelle à lui, après m'avoir sauvé de cette tempête[2].

9. Seigneur, engloutissez-les, divisez leurs langues, car j'ai vu l'iniquité et la contradiction dans la cité.

10. Jour et nuit, l'iniquité l'environne sur ses murailles; le tourment et l'injustice sont au milieu d'elle.

11. Et la fourberie et le mensonge ne manquent pas dans ses places publiques[3].

C'est ici une peinture de Jérusalem envahie par les sectateurs de l'Antechrist. On conçoit la licence effrénée, le hideux dévergondage de ces nouveaux habitants de la cité sainte. Mille passions fermentent dans les cœurs, s'entre-choquent les unes les autres et engendrent *les divisions*, *les querelles*, *les fourberies* et tous les genres d'iniquités; vrai chaos qui présente l'image de *la terre ténébreuse* dont parle Job, *terre de misère où habite la confusion*, *et une éternelle horreur*[4]. Quel contraste avec la même Jérusalem naguère paisible, sainte et heureuse sous le sceptre du divin Roi!

LE COMTE.

Tel fut l'affreux état de Paris, dans les jours qui précédèrent et suivirent la mort de Louis XVI.

L'ABBÉ.

Et le triste spectacle de Rome, dans les jours qui précédèrent et suivirent la fuite de Pie IX.

1. Habac., III, 3.
2. Apoc., XII, 5.
3. Voir le texte hébreu.
4. Job, X, 21 et 22.

Paris et Rome présentèrent alors une faible image de Jérusalem au pouvoir de l'Antechrist. Ce sont toujours les mêmes passions frémissantes sous la loi divine. A Paris, les Jacobins; à Rome, les Mazziniens; à Jérusalem, les Antichrétiens; et partout la même haine du Christ, le même cri impie : *Nous ne voulons pas que celui-là règne sur nous!* Divisés entre eux, un seul but rallie tous ces conspirateurs : c'est l'affranchissement de la loi chrétienne[1]; ils veulent en finir avec le Christ[2]. C'est pourquoi sa position à Jérusalem n'est plus tenable. Ayant commandé aux siens de mettre l'épée au fourreau[3], et ne voulant pas se défendre, il ne peut plus que songer à la fuite, et s'écrie : *Qui me donnera des ailes comme à la colombe?*

12. Car si mon ennemi m'eût diffamé, certainement je l'eusse souffert.

Et si celui qui me haïssait eût parlé contre moi avec orgueil, je me serais peut-être soustrait à sa présence.

13. Mais toi, homme qui ne faisais qu'un avec moi; toi, mon chef et mon familier;

14. Qui partageais avec moi le secret de mon Conseil; nous allions ensemble dans la maison de Dieu[4]!

De ce passage, on peut conclure que l'apostasie, après s'être propagée de toutes parts et avoir envahi la ville sainte, pénétrera jusque dans les rangs les plus élevés, et que, même dans la cour du Christ, il se trouvera un conspirateur et un traître. Quel est ce traître?

1. Ps. II, 1-3. — Sag., II, 12. — Matth., x, 22, et xxvi, 3, 4. — Jean, xv, 18.
2. Jean, xii, 19.
3. Jean, xviii, 11. — Apoc., xiii, 10; xii, 4, et 5.
4. Voir le texte hébreu.

A coup sûr, ce n'est pas l'Antechrist ou son prophète; car l'un et l'autre sont venus de l'Aquilon et ne sont pas encore entrés à Jérusalem, ou, s'ils y sont établis, ce n'est que depuis peu de temps. Ni l'un ni l'autre n'ont été dans l'intimité du Christ; au contraire, dès leur apparition, ils se sont affichés ouvertement comme ses adversaires. C'est l'un des deux qui est signalé par ces mots : *Celui qui me haïssait*[1]. Quel sera donc ce conspirateur exécrable? Serait-ce le grand prêtre d'Israël ou le Souverain Pontife des Chrétiens, ou quelque personnage éminent de la Synagogue ou de l'Église? Je ne saurais le dire; et encore ici, messieurs, je vais vous soumettre mes idées avec le plus grand abandon, espérant que vous les rectifierez, si je blesse quelque point de doctrine.

Si ce prévaricateur devait être le dernier des grands prêtres d'Israël, ce serait donc la Synagogue qui s'éteindrait à jamais dans ce scélérat, comme elle s'est éteinte dans Caïphe pour toute la durée de l'âge chrétien[2]. Sous ce rapport, Caïphe aurait été une figure de l'avenir.

Si cet odieux personnage doit être le dernier des Papes, j'en trouverais la figure dans la chute de saint Pierre dont le triple reniement semble représenter les trois ans et demi de l'abomination de la désolation. Je ne vois point que les ennemis de l'Église puissent tirer de cette hypothèse des conséquences fâcheuses. Permettez-moi, messieurs, de revenir sur une idée que j'ai émise à ce sujet dans une conférence précédente. Je disais que tous les scandales de ces

1. V. 12.
2. Voir ce qui a été dit dans la troisième Conférence sur la consommation de l'âge mosaïque.

mauvais jours ne démentaient pas la promesse de Jésus-Christ à son Église, et j'en donnais pour raison que ces mauvais jours étaient précisément l'époque de la consommation du siècle. Pour la même raison, il me semble qu'on en peut dire autant de la chute du dernier Pape ; elle n'infirme pas davantage la promesse divine, et il sera éternellement vrai que Jésus-Christ aura été avec son Église, *tous les jours jusqu'à la consommation*. Faisons-nous, messieurs, une juste idée de cette affreuse époque. Ce seront des jours d'abomination, de désolation, de tribulation extrême, d'épouvante et d'horreur, comme les derniers moments du moribond qui éprouve toutes les affres de la mort. Aussi, dans quels termes Notre-Seigneur en parle ! « Que celui qui lit comprenne. Que celui qui « a des oreilles pour entendre, entende [1]. C'est ici la « patience et la foi des saints [2]. Ici est la patience des « saints qui gardent les commandements de Dieu et la « foi de Jésus [3]. » Je vous le dirai en toute franchise, messieurs, il y a, ce me semble, quelque concordance entre les versets 12-15 de ce psaume, appliqués au dernier Pape, et certaines prophéties consignées dans le livre de Job, dans Zacharie, dans l'Apocalypse et dans l'Évangile.

Et d'abord, au livre de Job, il est dit que le Seigneur donna tout pouvoir à Satan sur le corps du saint homme : « Voilà qu'il est dans ta main, mais cepen- « dant, tu n'attenteras pas à sa vie. Satan, s'étant re- « tiré de la présence du Seigneur, frappe Job d'un « ulcère très-malin, depuis la plante des pieds jus- « qu'au sommet de la tête. Et Job, assis sur un fu-

1. Matth., XIII, 9, 43, et XXIV, 15.
2. Apoc., XIII, X.
3. *Ibid.*, XIV, 12.

« mier, ôtait avec un têt le pus qui découlait de son « ulcère [1]. »

Quel effrayant tableau, quelle vive image de l'Église à cette époque future ! Dieu permettra à l'Antechrist de la frapper dans son corps, *depuis les pieds jusqu'à la tête*. En effet, la voilà dévastée dans tout ce qu'elle a d'extérieur et de sensible ; dans son culte : ses temples sont souillés par l'idole impure de l'homme de péché [2] ; dans les fidèles : la plupart sont devenus apostats [3] ; dans son clergé : un grand nombre de ses membres a passé au parti de l'impie [4]. Elle est frappée *des pieds jusqu'au sommet de la tête*, c'est-à-dire que son chef suprême, celui qui est placé à la tête de la hiérarchie, serait également prévaricateur comme les autres membres du corps !

C'est bien là, ce me semble, celui qui est indiqué dans notre psaume par les mots de *chef* du Christ, *son familier, l'initié au secret de son Conseil, celui qui l'accompagnait dans la maison de Dieu* [5].

Il y a encore dans l'histoire de Job une autre allégorie de la même nature ; c'est celle des insultes qu'il reçoit de sa femme. Rappelons-nous, messieurs, le principe que nous avons établi dès le commencement. Job, avons-nous dit, est l'image de l'Église. Or, Jésus-Christ n'est point étranger à l'Église ; il en est le chef invisible, la vie et le soutien. Il faut donc voir Jésus-Christ comme étant étroitement uni à Job, et faisant avec lui une même image, une même allégorie. Job est insulté par sa femme qui lui dit : *Quoi ! tu demeures encore dans ta simplicité ? Maudis Dieu, et meurs.* Qu'est-

1. Job, II, 6-8.
2. Matth., XXIV, 15. — Apoc., XIII, 15. — II Thess. II, 4.
3. Luc, XVII, 20, et XVIII, 8. — Apoc., XIII, 8.
4. Apoc., XII, 4. — Matth., XXIV, 29.
5. V. 14 et 15.

ce à dire, sinon que Jésus-Christ, demeurant uni spirituellement à tous ceux des siens qui seront persécutés ou prendront la fuite[1], se verra accablé des insultes et des malédictions de l'immense multitude des apostats, qui formaient auparavant son Église. Hélas! il paraîtrait, d'après le psaume LIV, que ces malédictions universelles trouveront de l'écho chez celui-là même qui devait rallier tous les cœurs dans un commun amour pour le Christ; et que, non-seulement il sera l'écho fidèle de ses malédictions, mais que lui-même, de Jérusalem, les *fomentera* de toutes parts[2].

Mais voici une seconde prophétie que j'extrais du prophète Zacharie. Au chapitre XI, le Seigneur parle ainsi au prophète :

12. Et je leur dis : Si vous jugez que cela soit juste, apportez-moi ma récompense; sinon, ne me la donnez pas. Et ils pesèrent trente pièces d'argent pour ma récompense.

13. Et le Seigneur me dit : Jetez-la au statuaire, cette belle somme à laquelle j'ai été apprécié par eux. Et je pris les trente pièces d'argent, et je les jetai dans la maison du Seigneur, pour le statuaire.

15. Et le Seigneur me dit : Prenez encore les insignes d'un pasteur insensé.

16. Car voici que je vais susciter un pasteur qui ne visitera point les brebis abandonnées, ne recherchera point celles qui auront été dispersées, ne guérira point celles qui seront malades, ne nourrira point celles qui seront saines; mais qui mangera la chair des plus grasses et leur rompra la corne des pieds.

17. O pasteur, et idole, qui abandonne le troupeau, l'épée tombera sur son bras et sur son œil droit; son bras deviendra sec, et son œil droit s'obscurcira, et sera couvert de ténèbres.

Le livre de Zacharie est un de ceux qui offrent le

1. Apoc., XIII, 7, 15.
2. V. 12-14.

plus vif intérêt, par rapport aux derniers temps. Espérons qu'un jour, il nous sera donné d'en faire l'explication. Je n'entrerai donc pas dans les développements que réclame ce passage : je me contenterai de dire qu'il n'a eu qu'un premier accomplissement à l'époque de la passion du Sauveur[1], et qu'il doit en avoir un second, celui-ci beaucoup plus funeste, au temps de la grande tribulation. Tout le livre de Zacharie l'indique; car, du commencement à la fin, il se rapporte aux grands événements de l'avenir, et particulièrement à la conversion des Juifs et à leur réhabilitation. Mais il y a plus : le contexte même de ce passage ne me permet pas de douter de cet accomplissement futur. Celui qui doit trahir le Christ sera le contemporain d'Élie et d'Hénoch[2], et il vivra dans le moment suprême de la grande tribulation, où, ces deux vaillants capitaines étant tombés morts[3], le Christ abolira la législation de son règne intermédiaire. Enfin ce traître infâme aura vraiment la qualité de pasteur, mais sera un pasteur insensé qui, semblable à un vil « mercenaire, ne s'inquiétera nullement de « ses brebis, ne visitera point celles qui sont abandonnées[4]. Il posera comme une idole, c'est-à-dire qu'il voudra, lui aussi, se faire adorer; qu'ainsi, il se constituera le rival de l'Antechrist, ambitionnera comme lui le trône du Christ, et aura l'orgueilleuse prétention de le *supplanter*[5]. Mais il périra par l'épée[6]. Toutes choses qui supposent un personnage constitué dans une dignité éminente.

1. Matth. XXVI, 15; XXVII, 9.
2. Zach., XI, 7.
3. *Ibid.*, 10 et 14.
4. *Ibid.*, 16. — Jean, XV, 12 et 13.
5. *Ibid.*, 17. — Ps. XL, 10.
6. *Ibid.*, 17.

Voici un troisième passage prophétique; il est tiré de l'Apocalypse. Nous lisons au chapitre VI, à l'occasion de l'ouverture du sixième sceau :

12. Et je vis, lorsqu'il eut ouvert le sixième sceau, et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre, et le soleil devint noir comme un sac de poils, et la lune devint tout entière comme du sang.
13. Et les étoiles tombèrent du ciel sur la terre, de même que le figuier, lorsqu'il est agité par un grand vent, laisse tomber ses figues vertes.
14. Et le ciel se retira comme un livre que l'on roule, et toutes les montagnes et les îles furent ébranlées de leur place.
15. Et les rois de la terre, et les princes.... se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes, etc.

Dans nos commentaires sur l'Apocalypse, nous aurons à faire un rapprochement entre ce passage et les versets 29 et 30 du chapitre XXIV de saint Matthieu, afin de constater l'identité des événements.

Déjà nous nous sommes expliqués sur le sens qu'il faut attribuer au *soleil* qui *s'obscurcit*, à *la lune* qui *ne donne pas sa lumière*, et *aux étoiles* qui *tombent*[1]. Le sens de ce passage de l'Apocalypse est le même; et nous aurons lieu de nous en convaincre, s'il plaît à la divine Providence de nous ménager le loisir de sonder ce livre mystérieux. Tout ce que je puis vous dire aujourd'hui, messieurs, c'est qu'il serait absurde d'attribuer à ces paroles un sens uniquement littéral et physique, vous le comprenez mieux que moi. Comment soutenir que les étoiles, qui sont incomparablement plus grandes que notre terre, tomberont sur elle, comme les figues tombent du figuier? Il faut donc attribuer à ce mot d'*étoiles* un sens métaphorique; et

1. Voir la Conférence sur le chap. XXIV de S. Matth.

c'est l'Écriture elle-même qui nous l'indique très-clairement, de toutes parts, en désignant sous le nom d'*étoiles*, une classe d'hommes élevés en dignité[1].

Je dirai donc que le Souverain Pontife est, à l'égard des évêques et des prêtres, ce qu'est le Soleil relativement à l'ensemble des étoiles : *les étoiles tomberont*, et le *Soleil deviendra noir comme un sac de poils ;* c'est-à-dire, telle sera l'apostasie générale, qu'elle fera brèche jusque dans le Clergé du premier et du second ordre[2], et que même, ce qui est bien plus effrayant, elle atteindra le dernier des Pontifes. *La lune deviendra comme du sang*, c'est-à-dire que, dans ces jours de persécution inouïe, persécution qui s'étendra d'un bout du monde à l'autre, le sang des chrétiens coulera à flots, et l'Église du Sauveur apparaîtra au monde toute baignée du sang de ses enfants[3].

Enfin, messieurs, voici un dernier argument : je le tire de l'Évangile, où il est prédit que « l'abomination « de la désolation sera dans le lieu saint[4], dans le lieu « où elle ne doit pas être[5]. » Si l'on demande quel est ce *lieu saint*, la réponse n'est pas difficile : c'est le trône du Christ à Jérusalem, trône devenu vacant par sa fuite, et usurpé par son adversaire dont l'ambition sera enfin satisfaite, parce qu'il se verra maître du monde, et que, comme tel, il recevra les mêmes adorations que l'on rendait au divin Roi[6]. Ce *lieu saint*, c'est la cité de Jérusalem, c'est son peuple, ce sont tous les temples de l'univers, lesquels seront souillés

1. Gen. XXXVIII, 9. — Nomb., XXIV, 17. — Dan., XII, 3. — Apoc., I, 16, 20; XXII, 16.
2. Apoc., XII, 4. — Matth., XXIV, 29.
3. *Ibid.*, XIII, 15. — Matth., XXIV, 16.
4. Matth., XXIV, 15.
5. Marc, XIII, 14.
6. II Thess., II, 4. — Apoc., XI, 7; XII, 5, et XIII, 7

par le culte public rendu à la statue de l'Antechrist[1].

Ce *lieu saint*, ce *lieu où l'abomination ne doit pas être*, hélas! ce sera aussi la chaire de saint Pierre. Comme nous l'avons vu, le Souverain Pontife viendra s'établir à Jérusalem, lors de la réhabilitation d'Israël, sans perdre pour cela ses titres d'Évêque de Rome et de Pontife romain, successeur de saint Pierre : titres qui lui seront reconnus, sans aucun doute, par toutes les nations de la terre, tant qu'elles seront fidèles au Christ. Mais, un jour viendra où les dix royaumes de l'Occident seront entraînés dans l'apostasie générale[2], et où, par conséquent, la cité romaine tombera au pouvoir de l'Antechrist. Alors le Pape, établi dans la nouvelle capitale du monde, sera toujours le chef suprême de l'Église chrétienne, comme il l'aura été pendant la longue durée des siècles antérieurs; et il le sera, sous les yeux mêmes et sous la direction du Christ présent en personne. Il semble donc que le dernier des Pontifes sera à Jérusalem le personnage éminent dont le Christ se plaint par ces paroles de notre psaume : « Toi dont je faisais autant de cas que « de moi-même, toi, mon chef et mon familier, toi « qui partageais avec moi le secret de mon Conseil; « nous allions ensemble dans la maison de Dieu[3]! » et dans le psaume XL, il est dit : toi l'*homme de ma paix, en qui j'avais placé ma confiance*[4]! Paroles qui concordent merveilleusement avec le passage de Zacharie où le Christ est représenté assis sur son trône, ayant à ses côtés le prêtre, également assis sur son trône, *les deux étant en un Conseil de paix*[5].

1. Zach., XIV, 16-21. — Apoc., XIII. — II. Thess., II, 4.
2. Apoc., XIII, 1 et suiv.
3. Ps. LIV, 13 et 14.
4. V. 9.
5. Zach., VI, 13; III, 1-6; IV, 3 et 14.

Tels sont, messieurs, mes idées sur les versets 12-15 de notre psaume LIV. Si elles méritent votre approbation, veuillez me la manifester.

L'ABBÉ.

Cette dernière parole me soulage; car je commençais à redouter pour vous la note d'hérétique obstiné. Déjà, dans une de nos conférences[1], nous avons réfuté la même opinion émise par vous; nous avons montré que, pendant les trois ans et demi de l'abomination dans le lieu saint, l'Église vivra corps et âme, d'abord dans le lieu désert qui lui sera ménagé par la divine Providence, et, ensuite, dans toutes les parties du monde, où les chrétiens demeurés fidèles auront encore leurs pasteurs et, par conséquent, le sacrifice, les sacrements, la parole de Dieu et tous les secours de la religion. De plus, nous avons prouvé que *la consommation du siècle* s'effectuera seulement dans les quarante-cinq jours de feu, jours formidables pour les apostats, mais jours heureux pour les élus qui seront enlevés par les anges pour aller au-devant du Christ; jours de transformation de l'âge chrétien en l'âge millénaire.

Mais, monsieur le docteur, puisque vous revenez sur votre thèse, et que, cependant, vous la présentez sous la forme dubitative, *il me semble, ce me semble*, à peu près comme saint Thomas se proposant des difficultés, et disant : *Il semble...*[2], je tâcherai de vous répondre avec l'admirable placidité du Docteur angélique. « Mais le contraire est démontré : *Sed contra est*. . » En effet, j'ai à vous opposer des arguments qui, je l'espère, vous feront renoncer à toutes ces idées. Et, d'a-

1. La quatrième.
2. Som. Théol.

bord, avouez franchement, monsieur, que vos tableaux bibliques, *Job sur un fumier, ôtant le pus qui découle de son ulcère*..., sa femme qui l'accable d'insultes..., *le pasteur* qui vend le Christ « pour trente « pièces d'argent et abandonne le troupeau..., le so-« leil qui devient noir comme un sac de poils, les « étoiles qui tombent, le ciel qui se retire comme un « livre que l'on roule..., l'abomination de la désola-« tion dans le lieu saint..., » avouez, dis-je, que tous ces tableaux ne représentent pas autre chose que l'état affreux du monde, pendant les jours de la grande tribulation, alors que, le Christ ayant pris la fuite et l'Église de Philadelphie s'étant retirée dans un lieu désert, l'homme de péché deviendra le souverain universel et verra tous les habitants de la terre prosternés à ses pieds ou devant ses idoles ; que le soleil de la vérité cessera de resplendir; que le règne de l'erreur sera établi ; que l'esprit de vertige sera répandu de toutes parts, et qu'en un mot, le monde moral sera plongé dans le plus horrible chaos. Avouez que telle est la pensée saillante qui ressort de ces sombres peintures. Certes, Job frappé de la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, c'est l'Église entière dévastée, depuis son Chef suprême et ses pasteurs contraints à fuir, jusqu'aux fidèles que la terreur dispersera de toutes parts. La femme insensée qui accable Job d'insultes, ce sont les innombrables apostats qui, après avoir été unis à l'Église par les liens les plus sacrés, s'exhaleront contre elle en mille propos injurieux.

Celui qui voudra livrer le Christ *pour trente pièces d'argent*, sera un nouveau Judas, membre de sa cour, comme ce traître était membre du Collége apostolique.

Le *pasteur insensé qui mangera la chair des brebis les plus grasses*, etc., et qui est signalé comme une *idole*, c'est Léviathan, *roi de tous les enfants de la superbe* [1]; soit le faux prophète qui ordonnera d'ériger des statues à l'Antechrist et les fera adorer sous peine de mort [2].

Le soleil devenu *noir comme un sac de poil, et le ciel se retirant comme un livre que l'on roule*..., c'est l'affreux spectacle que présentera le monde pendant les jours de l'abomination de la désolation.

Enfin, le *lieu saint* qui sera le théâtre de cette abomination sera la cité de Jérusalem, cité sainte où tout sera consacré à Dieu [3]; ce seront et son temple et tous les temples de l'univers, souillés par l'idole de l'Antechrist; ce seront encore, si l'on veut, le trône du Christ, et ceux du Grand Prêtre et du Souverain Pontife, usurpés par l'homme de péché; mais la chaire de Moïse et celle de saint Pierre seront sauvegardées par la fuite de l'Église de Philadelphie en un lieu désert.

Avouez aussi, monsieur le docteur, que vos raisonnements peuvent s'appliquer aussi bien au dernier des Grands Prêtres d'Israël qu'aux derniers des Souverains Pontifes, et même encore mieux; car il est très-certain que le Grand Prêtre sera alors, comme jadis, présent à Jérusalem; qu'assis sur la chaire de Moïse, il présidera la Synagogue sous les yeux du Christ, comme jadis Aaron et ses successeurs la dirigeaient sous l'œil de Dieu; tandis que, en ce qui concerne les derniers Papes, nous n'avons plus la même certitude; nous formons seulement des conjectures, nous présumons que le Grand Pontife arrivé de Rome à

1. Job, XLI, 25.
2. Apoc., XIII, 11-17.
3. Zach., XIV, 20, 21.

Jérusalem, sous le règne du grand Monarque, ne quittera plus cette dernière cité, et que ses successeurs y demeureront jusqu'à la fin. Ces conjectures nous paraissent, à la vérité, très-fondées; mais, après tout, ce ne sont que des conjectures, des inductions; tandis que la présence future des Grands Prêtres à Jérusalem ressort avec évidence de tout l'ensemble des prophéties. Nous aurons, du reste, à traiter cette question dans nos commentaires sur le prophète Zacharie.

Mais soyons tranquilles, ni l'un ni l'autre Pontife ne sera l'infâme personnage dont il est ici question. Ce ne sera pas le Grand Prêtre d'Israël; car une pareille chute ne saurait se concilier avec tant d'oracles qui assurent à la nation israélite une fidélité constante, à dater du jour de sa conversion, jusqu'à la fin[1]. Si le peuple juif, une fois converti, doit demeurer fidèle jusqu'à la fin, à plus forte raison son chef spirituel.

On ne peut pas dire, non plus, que cet homme infernal sera le dernier Pontife assis sur la chaire de Saint-Pierre. Pour s'en convaincre, il suffit de considérer quel sera son crime. Il voudra *supplanter* le Christ[2]. Dans ce but, il le *diffamera* par des *propos* pleins d'*orgueil*, et s'*efforcera* de *fomenter de la haine contre lui*[3]. Ce sera donc un véritable apostat; bien plus, un personnage encore plus odieux que l'Antechrist. C'est pourquoi j'entends le Sauveur s'écrier : *Si mon ennemi* m'eût fait tant d'outrages, *je l'eusse souffert; mais toi, homme* de ma confiance!... Or, l'idée d'une pareille scélératesse sur la chaire de Saint-Pierre est contraire

1. Jér., XXX, XXXI, XXXII entiers. — Ézéch., XXXVI, 11-15, XXXVII entier. — Isaïe, I, entier; III, 2 et suiv. — Osée, II entier. — Joël, II, 19, 26 et 27. — Amos, IX, 11-15. — Mich., VII entier. — Zach., XIV, 9-16. — Malach., III, 12, 18, et IV, 2-6.

2. Ps. XL.

3. *Ibid.*, LIV. 12 et 13.

à la foi, et soulève d'indignation tout cœur catholique. Rappelons-nous, messieurs, les oracles de Jésus-Christ sur l'indéfectibilité de la chaire de Saint-Pierre. Pour ne pas traîner en longueur, je n'en citerai que deux, avec de courts commentaires.

Le premier est celui-ci : « Simon, Simon, voilà que « Satan vous a demandé, afin de vous cribler comme « le froment; mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta « foi ne défaille point; et toi, quand tu seras, un jour, « converti, confirme tes frères[1]. »

Il est évident que ces paroles de Notre-Seigneur regardaient d'abord Saint Pierre, et, ensuite, ses successeurs, de même qu'elles s'adressaient tout à la fois et aux apôtres et à tous ceux qui devaient, dans la suite des siècles, exercer le ministère pastoral. Les théologiens sont unanimes à cet égard. Le texte cité est tout à fait le corrélatif des paroles : *Allez, enseignez, baptisez. Faites ceci en mémoire de moi. Qui vous écoute m'écoute*, etc., etc., lesquelles paroles sont nécessairement appliquées à tous les successeurs des apôtres.

Or, voici, d'après l'Église elle-même, le sens de cet oracle du Seigneur : d'abord, il prophétise les grands combats que ses ministres auront à essuyer par rapport à la foi : *Satan vous a demandé, afin de vous cribler comme le froment*. Prophétie qui ne s'est que trop fidèlement réalisée depuis lors jusqu'à nos jours.

Ensuite, le divin Maître tranquillise ses apôtres au sujet de ces grands combats; il leur témoigne que, dans sa sagesse, il y a pourvu par un moyen efficace qui leur assurera la victoire. Ce moyen, c'est la prière qu'il a faite pour Pierre : *Mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas*. Garantie certaine; car la

1. Luc, XXII, 31, 32.

prière du Christ a, plus que toute autre, la vertu de percer les nues; elle est toujours *exaucée*[1].

Enfin, le Sauveur, qui a prévu la chute de Pierre et son repentir, ajoute : *Et toi, lorsqu'un jour, tu seras converti, confirme tes frères*. Comme s'il lui disait : Par ma prière, j'ai affermi ta foi, et l'ai rendue à jamais inébranlable ; à toi, maintenant, d'affermir celle de tes frères contre les assauts terribles de Satan. Or, qui ne voit que, si un Pape quelconque, fût-ce le dernier, venait à prévariquer jusqu'à s'insurger contre le Christ, la foi de Pierre défaillirait dans son successeur; que ses frères n'y seraient point confirmés; que, par conséquent, la prière du Sauveur n'aurait point été exaucée, et, enfin, que son oracle recevrait un démenti solennel?

Le second oracle de Notre-Seigneur est tiré de saint Matthieu, chap. XVI, v. 17 et suivants : « Tu es « bienheureux, Simon, fils de Jean, parce que ce n'est « ni la chair ni le sang qui t'ont révélé ceci, mais mon « père qui est dans les cieux. Aussi, moi, je te dis que tu « es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et « les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.»

On voit, par ces paroles, que saint Pierre et ses successeurs sont à l'Église ce que le fondement est à un édifice; que, de même qu'un édifice trouve sa solidité dans celle du fondement, de même l'Église puise son indéfectibilité dans celle de saint Pierre et de ses successeurs; c'est parce que la foi de Pierre est impérissable que l'Église est indestructible. Si, donc, le dernier Pape venait à faiblir dans la foi, l'Église croulerait alors comme un édifice dont le fondement fait défaut. Semblable à un navire qui, après avoir tra-

1. Eccli., XXV, 21. — Héb., V, 7.

versé l'Océan et bravé mille tempêtes, viendrait sombrer au port, elle périrait à la veille de son plus beau triomphe; les portes de l'enfer prévaudraient contre elle, et, encore une fois, la promesse de Jésus-Christ serait en défaut. Or, dire que la parole de Jésus-Christ puisse être en défaut, ce n'est rien moins qu'un blasphème[1].

Non, l'Église ne périra pas, mais, aux jours de l'embrasement du monde, qui seront l'époque de la consommation, elle se transformera en la nouvelle Église de l'âge millénaire[2].

Au reste, nous aurons lieu de mettre cette vérité dans tout son jour, lorsque nous commenterons l'Apocalypse, et que nous nous expliquerons sur l'Église de Philadelphie. Pour le moment, contentons-nous de dire que cette Église de Philadelphie s'étendra sur toute la terre sainte, devenue beaucoup plus vaste qu'auparavant; qu'elle comprendra les douze tribus d'Israël et une population très-considérable de chrétiens. Ce seront l'ancien et le nouveau peuple de Dieu, réunis sous le sceptre du Christ roi, ayant chacun son chef spirituel : Israël, son Grand Prêtre, et les chrétiens, leur Souverain Pontife. L'Église de Philadelphie sera ainsi la mère et maîtresse des six autres Églises disséminées sur toute la surface du globe. Or, il est prédit qu'elle se maintiendra *forte*, qu'*elle gardera la parole* de Jésus, qu'*elle ne reniera pas son nom*, qu'elle *gardera* aussi *la patience de sa parole*, et qu'en récompense, elle sera *préservée* des maux de la grande tribulation[3]. En effet, dans ces mauvais jours,

1. Jean, XXI, 15, 17. — Voir aussi Bellarm., Pétau, Tournély, Perrone, *De Sum. Pont.*
2. Apoc., XX, 4, 6.
3. *Ibid.*, III, 8 et 10.

Dieu lui ménagera, à la fois, un lieu de retraite et un moyen miraculeux pour s'y rendre, comme il fit jadis en faveur d'Israël, au sortir de l'Égypte. Il est vrai que l'Antechrist lancera une armée à sa poursuite, mais cette armée sera engloutie, ou dans les sables, comme celle de Cambyse; ou dans les flots, comme celle de Pharaon [1]. Voilà donc l'Église de Philadelphie à l'abri de la grande tribulation, pendant les quarante-deux mois du règne de l'Antechrist! La voilà, avec ses deux Pontifes, plus glorieuse encore qu'elle ne le fut jadis à Jérusalem, lorsqu'elle s'épanouissait au beau soleil de la Pentecôte! La voilà en un lieu de sûreté, en attendant qu'elle revienne pour être introduite dans la nouvelle Jérusalem, et pour régner avec le Christ, pendant mille ans [2]! Avouons, messieurs, qu'entre ce glorieux état de la Synagogue et de l'Église, même sur leur déclin, et la chute du dernier des Grands Prêtres ou du dernier des Papes, il y a tout un abîme.

LE DOCTEUR.

Il ne me reste qu'à dire comme Job : *J'ai parlé en insensé*, je le reconnais et *je m'en accuse* [3]. Que voulez-vous? j'ai été protestant, et les idées que j'ai émises m'étaient restées de mes études avec d'anciens amis. Nous sommes donc amenés à conclure que le triste personnage dont il a été question sera simplement un des membres de la cour du Christ, et qu'il a eu sa figure dans Judas. A vrai dire, cette interprétation découle tout naturellement des paroles du ps, LIV. Judas fut, en effet, le familier de Notre-Seigneur, son ami, son commensal, et un des chefs de l'Église

1. Apoc., XII, 1, 6, 13, 16. — Ps. CXXIII entier.
2. *Ibid.*, XX, 4.
3. Job, XLII, 3 et 6.

naissante[1]. Il dépassa en scélératesse et le roi Hérode, et Pilate et Caïphe, et toute cette tourbe d'hommes qui outragèrent si indignement le Sauveur, au temps de sa passion. Or, il ne fut pas Prince des Apôtres, mais seulement un d'entre eux et, comme tel, membre de la compagnie de Jésus. Quelle saisissante figure de l'homme qui jouera le rôle le plus exécrable dans la passion future du Christ! Et quelle preuve que ce personnage ne sera ni le Grand Prêtre d'Israël, ni le Pontife de l'Église chrétienne? Je m'en veux de n'avoir pas vu cela dès le principe, et de nouveau, messieurs, je vous demande pardon. Ces choses-là sont fort tristes. Hélas! en fait de perversité humaine, il faut s'attendre à tout. N'avons-nous pas, à l'heure qu'il est, un spécimen du monstrueux attentat prédit dans notre psaume? L'auguste Pontife qui préside au gouvernement de l'Église n'est-il pas, par ses vertus aussi bien que par son éminente dignité, l'image du Christ régnant à Jérusalem? Quel homme équitable pourrait lui contester son droit de Prince temporel et son titre de successeur légitime de saint Pierre? Que veut donc ce malheureux prêtre qui, à Turin, dans un discours de trois heures, en pleine chambre des députés, se rit de l'excommunication, et semble se poser comme le rival du Pape, lorsqu'il s'écrie : « J'ai longtemps « été abandonné; enfin, de nombreux membres du « Clergé italien se sont unis à moi? etc. » Que signifient ces intelligences entre des membres du gouvernement pontifical et le comité national de Rome? Dans quel but le voleur Petronari a-t-il enlevé les documents du procès Fausti et Venanzi? Pourquoi le Pontife est-il ému de ces événements, et laisse-t-il

1. Jean, xv, 15. — Matth., xxvi, 20; x, 2. — Luc, vi, 13.

tomber de ses lèvres des paroles qui rappellent la douleur du Christ trahi par les siens : « Je suis troublé « par le bruit de l'ennemi et par la tribulation du « pécheur; car ils m'accablent d'outrages, et, dans « leur colère, ils s'élèvent contre moi[1] ! »

LE COMTE.

Il paraît qu'en cette triste conjoncture, Pie IX éprouva quelque chose de la douleur de Dieu, à la consommation du premier âge, et qu'il témoigna du repentir au sujet de certains hommes honorés de sa confiance.

LE DOCTEUR.

A n'en pas douter, il y a là une conspiration dont le but est de dépouiller le Pontife de sa triple couronne; et cette conspiration est une figure de celle qui déterminera le Christ à prendre la fuite.

Voilà, messieurs, bien des choses qui nous prouvent de plus en plus l'importance de scruter les divins oracles, et de suivre l'avis de Notre-Seigneur : *Que celui qui lit, comprenne*[2] ! Hélas! les apostats des derniers temps ne deviendront tels, et ne *périront* que pour n'avoir pas eu *l'amour de la vérité*[3].

Arrivons, messieurs, au verset 15 de notre psaume. Désormais je serai plus bref, parce que les versets qui suivent roulent sur des vérités moins obscures ou déjà expliquées.

15. Que la mort tombe sur eux, et qu'ils descendent vivants dans l'enfer.

Parce que la méchanceté est dans leurs maisons et dans le fond de leurs cœurs.

1. V. 2 et 3.
2. Matth., xxiv, 15.
3. II Thess., ii, 10.

Le tour d'imprécation qui se trouve ici n'est, dans le texte hébreu, qu'une prophétie : *La mort viendra sur eux, ils descendront vivants*... On conçoit, en effet, que le Christ qui, du haut de la croix, pardonna à ses ennemis, sera animé des mêmes sentiments de miséricorde envers ceux qui le persécuteront alors, et qu'il ne voudra pas leur lancer sa malédiction, avant le grand jour de la justice. Mais, ce jour étant venu, ils seront précipités tout vivants dans l'étang de feu[1]. Et ainsi cet oracle sera accompli.

16. Pour moi, j'ai crié au Seigneur, et le Seigneur me sauvera.

17. Le soir, et le matin, et à midi, je lui raconterai et lui exposerai *ma misère*, et il entendra ma voix.

18. Il délivrera dans la paix mon âme de ceux qui s'approchent de moi ; car ils étaient en grand nombre contre moi[2].

19. Dieu m'exaucera, et il les humiliera, lui qui existe avant les siècles.

Le Christ a prié son Père[3], et il ne cesse pas de le prier encore, le soir, le matin et à midi, conformément à la loi mosaïque[4]. On voit même, dans ce verset, que sa prière est, en quelque sorte, incessante, selon la recommandation qu'il nous a faite de *prier toujours, sans jamais nous lasser*[5], et qu'ainsi il observe, tout ensemble, la loi israélite et la loi chrétienne. Sa prière n'a pas été vaine ; une lumière divine lui a révélé sa délivrance, et il prophétise le châtiment de ses ennemis.

Car il n'y a point en eux de changement, et ils ne craignent point Dieu : le Seigneur étendra sa main dans ses châtiments.

1. Apoc., XIX, 20. — Isaïe, LXVI, 15 et 24.
2. Voir le texte hébreu.
3. Ps. LIV, 1-5, et ps. CXLI.
4. Dan., VI, 10.
5. Luc, XVIII, 1. — I Thess., V, 17.

20. Ils ont profané son testament: ils ont été dissipés par le visage de sa colère, et son cœur s'est approché *de moi pour me défendre.*

21. Ses discours sont plus doux que l'huile, et ils sont des traits perçants.

J'avoue que la traduction du verset 20 selon les hébraïsants me paraît plus conforme au contexte, ainsi qu'aux passages bibliques qui s'y rapportent; c'est pourquoi je lui donne une haute préférence. Voici cette traduction : « Ils ont profané son testa-« ment; les paroles de sa bouche sont plus douces « que le beurre, mais la guerre est dans son cœur[1].

Quoi qu'il en soit, le sens principal reste toujours le même : il s'agit ici de l'endurcissement des ennemis du Christ et des tromperies du faux prophète.

Car il n'y a point en eux de changement.....

Ces paroles concordent, d'une manière admirable, 1° avec le sens que nous avons attribué à celles-ci du livre de Job : « Son cœur s'endurcira comme la pierre « et se resserrera comme l'enclume du forgeron[2], » et 2° avec ce passage de l'Apocalypse : « Et les hom-« mes, frappés d'une chaleur dévorante, blasphémè-« rent le nom de Dieu qui avait pouvoir sur ces plaies, « et ils ne firent point pénitence[3]. » C'est-à-dire que les sectateurs de l'Antechrist, semblables à Pharaon et aux Égyptiens, au lieu de se convertir sous les coups du ciel, s'endurciront de plus en plus, jusqu'au jour de leur dernier et irrémédiable châtiment[4]. Alors le *Seigneur étendra sur eux sa main* formidable.

Ils ont profané son testament.....

1. Voir le texte hébreu et le P. Berthier sur ces trois versets.
2. Job, XLI, 15.
3. Apoc., XVI, 9, 11 et 21.
4. *Ibid.*, XXI, 8.

L'Antechrist foulera aux pieds toute loi divine, celle du Sinaï, comme celle qui fut promulguée le jour de la Pentecôte ; il se rira de l'ancienne alliance et de l'alliance nouvelle, ainsi que des promesses de stabilité qui leur sont faites. « Il parlera avec insolence contre le « Très-Haut, et il brisera les saints du Très-Haut, et il « s'imaginera avoir la puissance de changer les temps « et toutes les lois du Seigneur [1]. Tels seront ses succès de démoralisation universelle, que « la terre sera « infectée par la multitude immense de ceux qui trans- « gresseront les lois, changeront le droit public et « dévasteront l'alliance éternelle [2]. » C'est alors qu'aura lieu l'abomination de la désolation mentionnée surtout dans l'Évangile et l'Apocalypse, et dont nous avons si souvent parlé. Le Christ a donc bien raison de se plaindre que *ses ennemis ont profané son testament*.

Les paroles de sa bouche sont plus douces que le beurre, mais la guerre est dans son cœur.

Ses discours ont paru plus coulants que l'huile, et ils sont des traits perçants.

Il est remarquable, messieurs, que, jusqu'à ce verset, le Christ a parlé de ses ennemis considérés dans leur ensemble, et qu'ici, il en signale un qu'il distingue de tous les autres. Le psalmiste nous représente le Christ comme un roi qui a sous les yeux son armée en révolte, et distingue, au milieu des soldats, le chef qui a été le principal agent de l'insurrection. Ce chef, qui est-il? Évidemment, c'est le faux prophète. Cet homme *dont les discours sont plus doux que le beurre et plus coulants que l'huile*, mais qui *a la guerre dans le cœur* et, sur les lèvres, *des traits perçants*, comme il

1. Dan., VII, 25.
2. Isaïe, XXIV, 5.

est vivement dépeint par les dénominations de l'*hypocrite* par excellence[1], de Léviathan « aux prières artificieuses et aux paroles puissantes[2], et de la bête « qui a deux cornes semblables à celle de l'agneau, « et qui parle comme le dragon[3]! » C'est donc ici le faux prophète dont l'hypocrisie est démasquée:

22. Abandonnez au Seigneur le soin de ce qui vous regarde, et lui-même vous nourrira; il ne laissera pas le juste dans une éternelle agitation.

23. Mais vous, ô Dieu, vous les précipiterez dans le puits de la mort.

Ces hommes sanguinaires et trompeurs n'atteindront pas le milieu de leurs jours; mais moi, Seigneur, je mettrai en vous mon espérance.

Jusqu'ici c'est le Christ qui a parlé par l'esprit prophétique de David son père. Mais, dès ce verset 22, on entend la voix d'un autre personnage qui intervient pour l'affermir dans son espérance; ce personnage lui dit avec tendresse : *Déposez vos angoisses dans le sein du Très-Haut*[4]. A nous, messieurs, de rechercher ici quelle peut être cette voix si douce et si consolante. Qu'en pensez-vous?

L'ABBÉ.

Ne serait-ce point l'archange Gabriel, le même qui vint secourir l'humanité défaillante du Sauveur, dans le jardin de Gethsémani? Ce moment cruel de la passion fut, à n'en pas douter, une figure de l'avenir. Ne semble-t-il pas naturel de supposer que le même Esprit céleste qui assista l'Homme-Dieu dans sa première passion, l'assistera aussi dans la seconde? L'Écriture nous montre l'archange Gabriel en mouve-

1. Job, XXXIV.
2. *Ibid.*, XLI, 3.
3. Apoc., XIII, 11. — Dan., VII, 11.
4. Voir le texte hébreu.

ment, chaque fois qu'il est question du Christ[1]. On peut donc croire qu'il est son ange gardien, et qu'en cette qualité, il vient à son secours dans cette terrible conjoncture.

LE COMTE.

Je goûte cette hypothèse : néanmoins, je préférerais celle qui ferait intervenir le saint roi David. C'est par lui que le Christ adresse au ciel ses prières. C'est le roi David qui le représente comme étant en butte à une immense conspiration et réduit à la dernière extrémité. Il semble naturel de supposer qu'étant son prédécesseur sur le trône d'Israël, et qu'ayant été l'organe de ses oracles pour les générations futures, il apparaisse ici comme consolateur, et comme un bon père plein de sollicitude pour son fils.

L'ABBÉ.

Le roi David s'intéressant, du haut des cieux, au Christ son fils et son successeur sur le trône, et le consolant d'avance dans sa tribulation ! il y a là quelque chose d'émouvant.

LE DOCTEUR.

Je ne repousse ni l'une ni l'autre de ces deux opinions. On peut dire que c'est une inspiration divine, une voix du ciel qui vient faire entendre au Christ ces encourageantes paroles : *Déposez vos peines dans le sein de votre Père céleste ; il prendra soin de vous,* il mettra un terme à vos angoisses. C'est vous qui finirez par remporter la victoire[2]. Si vous demeurez sur la terre, au milieu des hommes, avec la qualité de Fils de l'homme ; si, comme tel, vous êtes exposé à la

1. Dan., IX, 21. — Luc, I, 19 et 26 ; II, 9. — Matth., I, 20 ; II, 13 et 19. — Luc, XXII, 43. — Voir les commentateurs sur ces dernières citations de S. Matth. et de S. Luc.
2. V. 22.

malveillance des méchants, vous n'êtes pas moins Fils de Dieu et *Dieu vous-même*, ayant la puissance de triompher de vos ennemis. Oui, ces terribles ennemis, *vous les précipiterez dans l'abîme de la perdition*[1]. *Ce sont des hommes de sang et de fourberies*: ils ne méritent pas le bienfait de l'existence; aussi, *ils n'atteindront pas le milieu de leurs jours*[2]. *Quant à moi, j'ai la confiance* que vous accomplirez ce grand acte de justice[3].

Voilà, messieurs, ma tâche remplie; maintenant, mon cœur se dilate, et je respire plus librement. Puissiez-vous n'avoir pas à réprouver mon commentaire!

L'ABBÉ.

Pour mon compte, j'y applaudis d'autant plus volontiers que les explications de nos exégètes sur ce psaume sont loin de me satisfaire.

LE COMTE.

On pourrait presque dire, à ce sujet, qu'*il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints*.

L'ABBÉ.

Cela est très-vrai : en ce qui concerne notre grand avenir, il vaut mieux s'adresser directement à Dieu, c'est-à-dire à ses oracles, qu'aux plus saints et aux plus savants commentateurs. Quelle différence, par exemple, entre leur interprétation du psaume LIV et celle de monsieur le docteur! Eux, ils en restreignent le sens littéral au roi David et n'y voient le Christ qu'au point de vue mystique; c'est-à-dire qu'ils font du sujet saillant une ombre, et de l'ombre le sujet saillant. Ils rapetissent ainsi ces chants sublimes; ils mettent la figure

1. *Ibid.*, 23. — Apoc., XIX, 20; XX, 9, 14, 15; XXI, 8. — Isaïe, LXVI, 24.
2. Job, XXI, 21.
3. *Ibid.*, 27.

à la place de la réalité, et la réalité à la place de la figure. Et c'est là leur erreur, non-seulement sur ce psaume, mais sur la plupart des autres. Ils font du roi David un véritable égoïste, tout préoccupé de lui-même, qui ne rêve que Goliath, Saül, Seméï, Achitophel et la foule de ses ennemis. En sorte que, si l'Église, dans le chant des psaumes, a principalement en vue de célébrer les grandeurs et les bienfaits du Christ, si elle n'accorde au saint roi David qu'une attention secondaire, ce n'est pas aux exégètes qu'il faut l'attribuer, mais bien plutôt à l'esprit de vérité dont Notre-Seigneur lui a promis l'assistance éternelle[1].

Au contraire, monsieur le docteur met le saint roi David à sa véritable place. Tout en lui attribuant un rôle inférieur à celui du Christ, il l'élève à la hauteur des prophètes, et fait ressortir l'harmonie de ses chants avec les leurs. Il montre dans les psaumes les vicissitudes d'Israël et la divine figure du Christ, qui en sont le sujet dominant. Sous sa plume, la beauté incomparable de ces cantiques est vraiment à la hauteur des événements ; ils s'ennoblissent de tout ce qu'il y a de grandeur dans le Christ et dans l'histoire du peuple de Dieu.

LE DOCTEUR.

Je ne suis qu'un pauvre exégète. Si nos grands écrivains eussent été placés aussi avantageusement que nous ; si, de leur vivant, les sciences et les arts fussent arrivés au point où ils sont aujourd'hui, s'ils eussent vu toutes les merveilles dont nous sommes les témoins, nul doute que tant de mystères cachés dans les prophéties ne se fussent manifestés à leurs yeux, qu'ils n'eussent trouvé la clef des psaumes et décou-

1. Jean, XIV, 16.

vert bien des vérités qui nous sont encore cachées. Nous n'avons, nous, qu'à nous humilier profondément sous la main de Dieu, afin de mériter ses lumières.

L'ABBÉ.

Maintenant, monsieur le docteur, pour m'expliquer sur ce que vous avez dit au sujet de la passion future du Christ, je me sens fort embarrassé. D'une part, nous avons contre nous l'École qui ne veut, en aucune façon, entendre parler de souffrances, quand il s'agit des heureux habitants du ciel; d'autre part, nous avons pour nous des prophéties qui révèlent cette participation de Jésus aux maux de la grande tribulation, et les mêmes angoisses qui jadis lui arrachèrent le cri déchirant : *Mon âme est triste jusqu'à la mort.* Nous avons surtout un bon nombre de psaumes qu'on ne saurait entendre des souffrances passées, sans tomber évidemment dans le faux et l'absurde. Ne pouvant pas les commenter tous, je m'arrêterai un instant sur le X[e], qui est le premier de ceux que vous avez cités. Ce psaume, appliqué au saint roi David ou à la passion passée du Christ, est tout à fait inintelligible, parce qu'on n'y voit aucune concordance entre son contenu et les événements qui eurent lieu sous le règne de David, ou dans les derniers jours de la vie mortelle de Notre-Seigneur; mais, appliqué au Christ sur le déclin du premier âge de son règne temporel, il devient clair comme la lumière du jour. On y voit les principaux événements de la grande tribulation, tels qu'ils ont été annoncés par les prophètes : le Christ, semblable au *passereau* qui fuit *sur la montagne*[1], les armées antichrétiennes et leurs dévastations[2], la protection du Seigneur sur le Christ et les

1. V. 1.
2. *Ibid.*, 2 et 3.

siens[1], et enfin la terrible conflagration par laquelle il châtiera les impies[2]. Ainsi ce psaume X[e] nous révèle la position douloureuse du Christ vers la fin de son règne intermédiaire, c'est-à-dire dans les jours de la grande tribulation.

Quant à moi, je ne m'étonne pas de ces nouvelles souffrances de Jésus : j'y reconnais son cœur et les inépuisables trésors de sa charité. Lorsqu'il viendra s'asseoir sur le trône de David pour régner sur Israël et sur le monde entier, Satan ne sera pas encore *jeté dans l'abîme* et réduit à l'impuissance de *séduire les nations*[3]. Les rois et les peuples seront donc accessibles à la séduction ; ils pourront, par un triste abus de leur liberté, se réunir ensemble contre le Seigneur, et secouer le joug de la loi[4]. On conçoit que le Christ en éprouvera une vive douleur, comme autrefois, lorsque, abandonné des siens, il se vit livré à la puissance des ténèbres. En acceptant la royauté, il se sera dévoué d'avance à toutes les péripéties d'un règne terrestre.

Mais, monsieur le docteur, je vous le dirai avec franchise : je crains qu'il n'y ait de la témérité dans vos raisonnements sur les douleurs de Dieu, sur les tristesses et les gémissements inénarrables de l'Esprit-Saint, ainsi que sur les plaintes de Jésus à la bienheureuse Marguerite-Marie, et les larmes de la sainte Vierge devant les deux pâtres de la Salette. Dans un sujet aussi grave, je préfère m'en tenir à l'enseignement de l'École. Elle nous dit que ces douleurs ne sont qu'apparentes ; que si les écrivains sacrés

1. V. 4-6.
2. *Ibid.*, 7 et 8.
3. Apoc., xx, 2 et 3.
4. Ps. II, 1-3.

eussent fait parler Dieu avec une rigueur métaphysique, ils n'auraient pas produit plus d'effet que le manuel d'*Épictète;* que Dieu fait pour nous comme Élisée pour l'enfant qu'il rendit à la vie : il s'est mis, s'il est permis de le dire, à notre mesure. Il a parlé de *son repentir*, comme il parle de *sa colère* et de *sa vengeance*, pour effrayer les méchants, et n'avoir pas à les punir. Semblable à un bon père dont la voix devient enfantine pour parler à ses petits enfants, Dieu emprunte un langage tout humain pour parler aux hommes. Il dira qu'il se repent, que ses entrailles sont émues; et, dans un sens, tout cela est vrai, car tout ce que le repentir et la compassion peuvent produire de bon dans l'homme, Dieu l'opère, sans rien ressentir de ce qu'il peut y avoir en cela d'imparfait. Tels sont les enseignements de la théologie; et il faut nous en tenir là.

Pour ce qui regarde la passion future du Christ, distinguons-la de la première. Dans celle-ci, ce n'est pas seulement son âme qui a été horriblement martyrisée, c'est aussi son corps, et l'on sait comment. Au contraire, dans sa passion future, le corps du Sauveur sera préservé de toute souffrance, étant devenu, par la résurrection, impassible aussi bien qu'immortel[1]. La nouvelle passion réservée au Christ n'atteindra donc que son âme. Mais dans quel sens? Quelle sera la nature de cette cruelle épreuve, et comment la concilier avec son état de félicité parfaite? Là-dessus, nos docteurs se taisent, pour la raison toute simple que, les prophéties sur l'avenir n'ayant pas été comprises, cette seconde passion leur a été inconnue. S'il m'est permis de hasarder une opinion, je dirai qu'on

1. Rom., VI, 9.

peut appliquer à cette passion future le même raisonnement que le Docteur angélique fait sur l'âme de Jésus dans sa passion passée. Voici comment il s'exprime sur les paroles que le psalmiste attribue au Christ :

Mon âme a été remplie de maux.
Repleta est malis anima mea[1].

« *Remplie de maux,* non de vices, mais des dou-
« leurs que l'âme éprouve...... en compatissant aux
« malheurs du peuple qui périt. Or son âme n'aurait
« pas été remplie de ces maux, si elle n'avait pas souf-
« fert tout entière. Elle a donc souffert de la sorte[2]. »

Dans l'article suivant il ajoute :

« Quand même l'âme entière du Christ jouissait de
« Dieu dans son essence, cependant elle n'en jouissait
« pas selon toutes ses puissances, mais il n'y avait en
« lui que la partie supérieure de la raison qui en jouis-
« sait par l'acte qui est propre aux bienheureux.

« *L'âme entière* est une expression qui peut s'enten-
« dre de l'essence de l'âme et de toutes ses puissan-
« ces. Si on l'entend de l'essence, dans ce sens, l'âme
« entière jouissait, en tant qu'elle est le sujet de la
« partie supérieure de l'âme, à laquelle il appartient
« de jouir de la divinité; de sorte que, comme la pas-
« sion est attribuée à la partie supérieure de l'âme,
« en raison de l'essence, de même la jouissance est
« attribuée réciproquement à l'essence de l'âme, en
« raison de sa partie supérieure. Mais si, par l'âme
« entière, nous entendons toutes ses puissances, alors
« l'âme entière ne jouissait pas, ainsi, directement,
« parce que la jouissance ne peut être l'acte de toutes

1. Ps. LXXXVII, 4.
2. *Sum. Theol. S. Thom.*, part. III, quæst. XLVI, art. 7.

« les parties de l'âme ; et que, d'ailleurs, la jouissance « de la partie supérieure ne rejaillissait pas sur les « autres, parce que, quand le Christ était voyageur, il « n'y avait pas en lui cette action de la partie supé- « rieure sur la partie inférieure, de l'âme sur le corps. « Mais, comme réciproquement la partie supérieure « de l'âme n'était pas gênée, à l'égard de ce qui lui « est propre, par la partie inférieure, il s'ensuit que « la partie supérieure de l'âme jouissait parfaitement « alors que le Christ souffrait..... *pars superior animæ* « *perfecte fruebatur, Christo patiente.* »

Puisque, donc, d'après l'Ange de l'École, l'âme du Christ a été remplie de douleurs, lors de la passion, et qu'elle a souffert tout entière dans sa partie supérieure, en raison de l'essence, sans préjudice de la béatitude suprême qui lui est propre, il me semble qu'on peut en dire autant de sa passion future, sans porter atteinte à la félicité dont son âme n'a pas cessé et ne cessera pas de jouir.

Cependant, ce n'est là, de ma part, qu'une opinion ; et pour ne pas me mettre en désaccord avec nos auteurs sur ce point, je préfère donner à cette passion future du Christ la même explication qu'aux douleurs de Dieu avant le déluge, en disant que l'Esprit-Saint a emprunté, dans les psaumes, un langage tout humain pour parler aux hommes ; mais qu'en effet le Christ ne fera que manifester ce que les souffrances de l'âme peuvent produire de salutaire, sans rien ressentir de ce qu'elles ont d'imparfait.

HUITIÈME CONFÉRENCE

SUITE DU DISCOURS DE DIEU A JOB ET A SES AMIS. SENS ALLÉGORIQUE DES SEPT ANIMAUX. CHAPITRES XXXIX ET XL.

> La loi du Seigneur est immaculée et convertit les âmes : le témoignage du Seigneur est fidèle et donne la sagesse aux petits. Les justices du Seigneur sont pleines de droiture et réjouissantes pour les cœurs ; le précepte du Seigneur est lucide et illumine les yeux... les jugements du Seigneur sont vrais, et justifiés en eux-mêmes. Ils sont désirables par-dessus l'or et la pierre la plus précieuse, et plus doux que le miel et le rayon de miel... Une grande récompense est réservée à ceux qui les gardent.
>
> (*Ps. XVIII*, 8-12.)

CHAPITRE XXXIX.

L'ABBÉ.

Depuis notre dernière conférence, messieurs, mon regret sur le silence de monsieur le comte n'a fait qu'augmenter. J'en veux à son humilité craintive. Pourquoi ne pas nous dire avec abandon ce qu'il pense des sept animaux mentionnés dans le chapitre dont nous nous occupons? Voilà bien le caractère des vrais savants, ils sont toujours trop modestes. Je suis convaincu qu'il nous aurait donné de bonnes idées sur cet intéressant sujet. Quant à moi, je ne puis résister au désir de vous faire part des miennes.

La description de ces sept animaux est laconique, mais pleine de vérité. Tous ont des qualités admira-

bles ; quelques-uns ont des défauts. Dans la Chèvre et la Biche, il y a la tendresse maternelle ; dans l'Onagre, on remarque l'affranchissement de l'esclavage, une certaine quiétude sur tout ce qui se passe autour de lui, et un état de bien-être au milieu de l'abandon.

Le Rhinocéros, doué d'une force redoutable, ne craint personne, et jouit de sa liberté.

L'Autruche, fière de la rapidité de son vol, se rit de la vitesse du cheval et des traits du cavalier.

Le Cheval bouillonne d'une ardeur guerrière ; on ne peut qu'admirer son courage et son audace.

On aime à voir l'Épervier étendant ses ailes, et prenant son vol vers le midi.

Quant à l'Aigle, il fend les airs et s'élève jusqu'aux plus hautes régions.

Il y a donc des qualités plus ou moins aimables, et même admirables dans ces sept animaux. D'où je conclus qu'il faut leur attribuer un sens favorable. Un autre motif me confirme dans cette opinion. En faisant ces divers tableaux, Dieu s'adresse principalement aux amis de Job ; et voilà que tout à coup il interpelle Job lui-même :

Et adjecit Dominus, et locutus est ad Job[1]. Et le saint homme lui répond pour témoigner son repentir[2]. Dieu reprend son discours[3], et continue de s'adresser particulièrement aux amis de Job, mais toujours en présence de celui-ci, et il arrive à la description effrayante de deux animaux monstrueux, Béhémoth et Léviathan, qui ont évidemment une signification sinistre, comme nous le verrons bientôt.

1. V. 31.
2. *Ibid.*, 33-35.
3. XL, 1-9.

La différence entre ces deux animaux et les sept précédents est donc bien tranchée. Les symboles des deux monstres sont aussi terribles que ceux des sept animaux sont agréables et consolants. Mais quels sont ces symboles ? Quelle est la signification favorable et heureuse de la Biche, de la Chèvre, de l'Onagre, etc. ? La réponse à cette question n'est pas facile. Quand il s'agit de connaître le sens mystérieux d'un passage quelconque des saints livres, on y réussit en le confrontant avec d'autres passages qui s'y rapportent. Mais, pour ce qui concerne ces sept animaux, je ne trouve dans toute l'Écriture que très-peu d'endroits qui puissent m'éclairer sur leur sens symbolique. Je suis donc réduit à des conjectures plus ou moins probables, d'après certaines prophéties sur les derniers temps. Voulez-vous, messieurs, que je vous fasse part de ces conjectures?

LE DOCTEUR.

Et pourquoi non ? Vous n'affirmez rien ; vous émettez votre opinion. Tant d'autres exégètes ont émis la leur, avec une pleine liberté, pourquoi ne les imiteriez-vous pas ? Leurs explications sur ce point me paraissent manquer tout à fait de base ; tandis que les vôtres, j'en suis convaincu, auront au moins quelque fondement : c'est tout ce que nous vous demandons.

L'ABBÉ.

Eh bien, messieurs, voici ce que j'appelle mes conjectures sur ce passage du livre de Job. Ces sept animaux me semblent se rapporter aux sept années d'abondance dont il est fait mention dans l'histoire de Joseph[1], ainsi qu'aux sept Églises et aux sept tonnerres dont il est parlé dans l'Apocalypse[2]. Plus tard,

1. Gen., XLI.
2. I, II, III et X.

messieurs, si Dieu veut bien nous en donner le temps, nous aurons à nous occuper de ces trois intéressantes allégories. Pour le moment, il nous suffit de constater qu'elles ont trait à la magnifique époque du triomphe de l'Église et du beau règne de Jésus-Christ sur la terre. C'est bien là votre avis, n'est-ce pas?

LE COMTE.

C'est du moins, selon moi, la seule interprétation plausible que l'on puisse donner à ces figures.

LE DOCTEUR.

Pour mon compte, je n'ai pas à cet égard le plus léger doute. Joseph, au faîte de la gloire, après les sept années d'abondance, est une éclatante figure de Jésus-Christ triomphant sur la terre; car il est visible que toute son histoire est comme l'histoire anticipée de Jésus-Christ et du peuple de Dieu, depuis l'époque où l'adorable Jésus fut persécuté et crucifié, jusqu'à celle où les Juifs le reconnaîtront enfin pour le Messie, se convertiront à lui et pleureront leur forfait par les larmes les plus amères. De là, il est légitime de conclure que les sept années d'abondance se rapportent au triomphe futur de Jésus-Christ et de son Église.

J'en dis autant des sept Églises mentionnées dans les premiers chapitres de l'Apocalypse. Il est facile de démontrer que ces sept Églises coexistantes en Asie, du temps de saint Jean, représentent non pas une succession d'âges, comme l'ont pensé plusieurs auteurs, mais l'Église universelle divisée en sept parties, comme un vaste empire est divisé en provinces. Ce sont ces sept parties qui sont appelées les sept Églises. Elles auront une existence simultanée pendant le règne intermédiaire du Christ; elles s'étendront sur tous les peuples de la terre, sans exception; enfin, après

avoir eu des commencements splendides, elles dégénéreront peu à peu et prépareront ainsi les voies au *Prince du chef de Mosoch et de Thubal*[1].

Quant aux sept tonnerres, ils désignent les bienfaits dont l'Église sera favorisée, à cette même époque de son triomphe sur la terre. C'est la seule signification que l'on puisse leur donner; car, dans le langage apocalyptique, le mot *tonnerre* désigne toujours un bienfait.

L'ABBÉ.

Il est donc certain pour nous que les sept années d'abondance, les sept Églises et les sept tonnerres sont des allégories relatives au triomphe futur de l'Église. Or, les sept animaux du chapitre XXXIX de Job ayant une signification favorable et heureuse, il me paraît naturel de les rapporter à ces mêmes allégories, et de dire qu'ils représentent des événements heureux, ou de glorieux personnages, ou, enfin, des bienfaits quelconques par lesquels le Seigneur manifestera sa bonté envers son Église, dans les beaux jours qui lui sont réservés.

Toute la difficulté est de découvrir ce sens symbolique. J'ai compulsé à ce sujet les prophéties de l'Ancien et du Nouveau Testament ; j'ai cherché les passages qui pourraient me donner quelque indication, et, messieurs, je vais vous soumettre mes aperçus en toute simplicité. Voici, tout d'abord, ce que je pense de la Biche.

CHAPITRE XXXIX.— LA BICHE.

1. Est-ce que vous connaissez le temps auquel les chèvres sauvages enfantent dans les rochers? Ou, avez-vous observé les biches lorsqu'elles faonnent?

1. Ézéch., XXXVIII, 2 et 3. — Apoc., II et III.

2. Avez-vous compté les mois de leur conception, et savez-vous le temps de leur délivrance?

3. Elles se courbent pour se délivrer, elles enfantent et jettent des cris de douleur.

4. Leurs faons s'en séparent et vont chercher leur nourriture; ils s'en vont et ne retournent plus vers elles.

Dans ce tableau, j'ai vu le symbole des zélés missionnaires qui réaliseront l'œuvre de la conversion générale du monde [1]. Le rôle de ces nouveaux apôtres me paraît assez bien représenté par la Biche. Comme elle, ils porteront leurs petits pendant des mois, c'est-à-dire, qu'arrivés dans une contrée, ils en évangéliseront les habitants avec le zèle charitable que méritent des âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ; ils se dévoueront à ces âmes, ils les porteront dans leurs cœurs et, pour ainsi dire, *dans leurs entrailles* [2], pendant un certain espace de temps; puis, ils les *engendreront à Jésus-Christ* [3], *vraie lumière qui illumine tout homme venant au monde* [4], et, quand ils les auront ainsi fait entrer dans le *bercail unique*, ils les quitteront et ne les reverront plus, parce qu'ils devront porter la lumière de l'Évangile dans d'autres contrées. Tel fut, en effet, le ministère des premiers apôtres de Jésus-Christ [5], et tel sera, à plus forte raison, celui des hommes *puissants en œuvres et en paroles* qui convertiront, un jour, tous les peuples de la terre.

Telle m'a paru être l'allégorie de la Biche. Mais voici un second animal dont le sens symbolique se présente à moi avec beaucoup plus de vraisemblance : c'est l'Onagre, soit l'Ane sauvage.

1. Zach., vi entier. — Joël, ii, 28-31.
2. Philipp., i, 8. — Philem., 12.
3. I Corinth., iv, 15.
4. Jean, i, 9.
5. Act., depuis le chap. xiii jusqu'à la fin.

L'ONAGRE.

Il est dit de lui : « Qui a donné la liberté à l'Onagre, « et qui a rompu ses liens ? Je lui ai donné pour « demeure la solitude et pour lieu de retraite une « terre stérile. Il méprise la multitude de la cité, « il n'entend point le cri d'un maître dur. Il regarde « tout autour les montagnes de son pâturage, et il « recherche tous les herbages verts [1]. »

Je vous avoue, messieurs, que l'allégorie de cet animal m'intéresse vivement, et que j'y attache une grande importance.

Vous savez qu'en Orient ce quadrupède n'est point ignoble ni méprisé, comme dans notre pays ; mais qu'au contraire, il y est en honneur et en considération. Les livres saints nous le donnent à entendre très-clairement dans plusieurs passages [2]. Certes, qui oserait dire que Notre-Seigneur compromit sa dignité, lorsqu'il fit son entrée triomphante à Jérusalem, monté sur un Anon ? Cette monture fut pour lui ce qu'elle était en Judée pour les personnages les plus distingués, une monture princière. Aussi fut-il accueilli dans la cité de David par les plus vives acclamations, et aux cris mille fois répétés de : *Salut au Fils de David, au Roi d'Israël* [3] !

Or, cet animal dont Jésus-Christ n'a pas dédaigné de faire sa monture, au jour le plus glorieux de sa vie mortelle, l'Esprit-Saint a voulu en faire le symbole de la Maison d'Israël, je veux dire des dix tribus.

Espérons, messieurs, que Dieu nous accordera la grâce de pouvoir nous occuper un jour de cette magni-

1. Job, XXXIX, 5-8. — Voir le texte hébreu.
2. Gen., XII, 16. — II Rois, XVI, 2. — Les Juges, XII, 14.
3. Voir les Évang.

fique histoire des dix tribus que Dieu appelle avec une prédilection spéciale : *Ephraïm, mon premier-né... Ephraïm, mon fils honorable.... mon jardin arrosé avec amour*[1].... Alors nous raconterons leur délivrance de leur longue captivité en Assyrie, leur conversion dans un lieu désert, leur fuite dans une terre lointaine et inconnue, et leur rappel futur dans leur première patrie. Nous verrons que ce dernier événement coïncidera avec le triomphe de l'Église, et a été figuré par l'entrée solennelle de Jésus-Christ à Jérusalem. Nous verrons que l'Anesse représente les tribus de Juda et de Benjamin, et l'Anon délié, les dix tribus d'Israël. Nous verrons que les apôtres et les disciples, unis aux Juifs dans les plus vives démonstrations pour acclamer le Sauveur, représentent le peuple Israélite et le peuple Chrétien, ne formant un jour qu'un seul peuple en Jésus-Christ, *pierre angulaire*, le proclamant roi d'Israël et du monde entier, et lui témoignant à l'envi leurs sentiments d'adoration et d'amour. Nous verrons, enfin, que cette région éloignée est aussi appelée par les prophètes : *terre d'Israël ;* que les noms des tribus, des villes, des fleuves, etc., sont les mêmes, bien que le territoire soit plus étendu : Dieu voulant ainsi perpétuer dans ce peuple les souvenirs et les espérances qui se rattachent à l'antique terre d'Israël, à peu près comme les Français, les Espagnols et autres peuples conquérants qui, dans leurs colonies, ont donné les noms de leurs villes aux nouvelles cités de ces pays lointains.

Toute cette histoire du rappel des dix tribus et de la conversion des Juifs devra être le sujet de plusieurs de nos conférences. Qu'il nous suffise aujourd'hui de

1. Jér., XXXI, 8, 10, 20. — Ézéch., XI et XX. — Isaïe, XLIII, 4.

constater les traits de similitude entre l'*Onagre* de notre chap. XXXIX et ce peuple mystérieux.

1° *L'Onagre jouit de sa liberté, ses liens ont été rompus*[1].

Dans Ézéchiel, Dieu parle ainsi des dix tribus : *Je délivrerai mon troupeau de la violence de ces pasteurs et il ne deviendra plus leur proie*[2]. *Je les retirerai d'entre les peuples qui* s'en étaient rendus les maîtres, *et je les rassemblerai des divers pays* où ils étaient tenus en captivité[3]. Voilà bien l'*Onagre qui jouit de sa liberté*, parce que *ses liens ont été rompus*. On voit ici de l'analogie avec la recommandation de Jésus-Christ à ses apôtres : « Vous trouverez une Anesse attachée, et son Anon « avec elle, déliez-les et amenez-les-moi[4].» Paroles qui concordent avec ces autres du même Sauveur : « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette « bergerie, et il faut que je les amène, et il n'y aura « qu'une seule bergerie et un seul pasteur[5]. »

Je dois faire remarquer, en passant, que les verbes conduire, retirer, amener, ramener, *ducere, educere,* et surtout *adducere* reviennent sans cesse, dans les prophètes et dans l'Évangile, lorsqu'il s'agit des dix tribus.

2° A l'Onagre *il a été donné pour demeure la solitude et pour lieu de retraite une terre stérile*[6].

Or, nous lisons dans le prophète Osée que Dieu, désignant les dix tribus sous le symbole d'une épouse jusqu'alors infidèle, annonce qu'il veut la conduire dans la solitude pour agir sur son cœur et opérer sa conversion. « Je l'allaiterai, dit-il, je l'attirerai dou-

1. Job, XXXIX, 5.
2. Ézéch., XXXIV, 10.
3. *Ibid.*, 13.
4. Matth., XXI, 2.
5. Jean, X, 16.
6. Job, XXXIX, 6.

« cement à moi, je la conduirai dans la solitude, et je « parlerai à son cœur... Là elle chantera des canti- « ques, comme aux jours de sa jeunesse... Et en ce « jour-là, dit le Seigneur, elle m'appellera : mon « époux, et elle ne m'appellera plus Baali[1].

Le prophète Jérémie mentionne le même fait. « Voici « ce que dit le Seigneur : Mon peuple a trouvé grâce « dans le désert... Je vous ai aimé, ô mon peuple, « d'un amour constant; c'est pourquoi, plein de mi- « séricorde pour vous, je vous ai attiré[2].

Tel est l'état de solitude dans lequel se trouvent les dix tribus d'Israël depuis un grand nombre de siècles. Vous savez, messieurs, qu'au terme de leur captivité en Assyrie, elles ne voulurent plus retourner dans leur terre qui avait été le théâtre de leurs prévarications, mais qu'elles prirent une route opposée. Dieu lui-même acheva de les convertir dans un désert, et de là elles s'acheminèrent vers une région lointaine où le genre humain n'a jamais habité, *ubi numquam habitavit genus humanum*, afin d'*observer leurs lois qu'elles avaient transgressées dans leur pays*[3]. Eh bien, cette région, appelée Arsareth, est une solitude que Dieu leur a faite; c'est un désert éloigné de la multitude des nations : *Sibi dederunt consilium hoc ut dere-linquerent multitudinem gentium*[4]. C'est là, dans cet heureux séjour d'Arsareth, qu'elles sont demeurées inconnues depuis l'époque de leur départ de l'Assyrie jusqu'à nos jours, et c'est là qu'elles demeureront encore jusqu'aux derniers temps : *Usque in novissimo tempore*[5]. Alors Dieu fera, pour les ramener dans la

1. Osée, II, 14-16. — Isaïe, XLIII. — Jér., XXX et XXXI.
2. Jér., XXXI, 2 et 3.
3. Liv. IV, Esdras, XIII, 40-42.
4. *Ibid.*
5. *Ibid.*, 46.

Palestine, des prodiges plus grands encore que ceux qu'il opéra jadis pour délivrer leurs ancêtres de la servitude d'Égypte[1].

Ces dix tribus, jadis fugitives et maintenant solitaires, calmes et heureuses dans le pays d'Arsareth, sont donc fidèlement représentées par l'Onagre, « à « qui il a été donné pour demeure la solitude et pour « lieu de retraite une terre stérile. »

3° L'Onagre « méprise la multitude de la cité et « n'entend plus le cri d'un maître dur[2]. »

Les dix tribus d'Israël, tranquilles dans leur région inconnue, ne s'inquiètent point de la multitude des autres peuples qu'elles ont abandonnés, *dereliquerunt multitudinem gentium*[3]. Elles sont affranchies de la cruelle servitude où elles gémirent autrefois, pendant les années de leur captivité en Assyrie[4].

4° L'Onagre « regarde autour de lui les montagnes « de ses pâturages, et il recherche tous les herbages « verts[5]. »

C'est une peinture de l'heureux état des dix tribus dans leur *terre éloignée.* Depuis l'époque de leur conversion, elles sont demeurées constamment fidèles[6]. Aussi sont-elles le peuple bien-aimé du Seigneur ; il se complaît particulièrement en elles; il ne cesse de les appeler : *Ephraïm, mon premier-né; Ephraïm, fils honorable,* et leur adresse les éloges les plus flat-

1. *Ibid.*, 47 et 50. — Jér., xxx, 9. — Isaïe, xi, 15; xliii, 2, 19 et 20. — Apoc., vii, 2 et 3. — Zach., x, 11.
2. Job, xxxix, 7.
3. Esdras, l. IV, c. xiii, 41.
4. *Livre de Tobie*, i, 20-22.
5. Job, xxxix, 8.
6. IV Esdras, xiii, 42. — Jér., xxxi, 2. — Ézéch., xi, 17-22, et xx, 40.

teurs[1]. Et, comme il a toujours rendu son peuple heureux, lorsque celui-ci a été fidèle, il les comble, depuis lors, de ses bénédictions; il les *inonde de délices*[2].

Les dix tribus à Arsareth sont donc fidèlement représentées par l'Onagre, qui est heureux au milieu des *montagnes* solitaires où il trouve de gras *pâturages* et des *herbages verts*.

Telle est, messieurs, mon opinion sur le sens allégorique de cet animal. Voici maintenant ce que je pense du rhinocéros.

LE RHINOCÉROS.

Le troisième animal est le Rhinocéros. Dieu dit de lui : « Est-ce que le Rhinocéros voudra vous servir, « ou demeurera-t-il à votre crèche? Attacherez-vous « le Rhinocéros avec votre lanière pour le faire la- « bourer, ou rompra-t-il, après vous, les mottes des « vallons? Aurez-vous confiance dans sa grande force, « et lui laisserez-vous vos travaux? Est-ce que vous « croirez qu'il vous livrera la moisson et la rassem- « blera dans votre aire[3]? »

Toujours fidèle à notre grand principe de la confrontation des textes, j'ai cherché dans la sainte Écriture les passages qui pouvaient se rapporter à celui-ci et me mettre sur la voie d'en connaître l'allégorie mystérieuse. J'en ai trouvé deux ou trois qui ont fait briller à mes yeux une telle lumière, que je crois avoir découvert la signification symbolique de l'animal dont il est ici question.

Vous avez, messieurs, présente à l'esprit l'histoire

1. Jér., xxx et xxxi. — Isaïe, xliii. — IV Esdras, xiii.
2. Jér., xxxi, 22.
3. *Ibid.*, 9-12.

de Balaam et ses étonnantes prophéties sur le peuple de Dieu. Amené par Balac sur le sommet de la montagne de Phasga, pour maudire ce peuple, le prophète voulut auparavant consulter le Seigneur. Or, le Seigneur *lui mit sa parole dans la bouche,* et Balaam, sous la main de Dieu, parla ainsi : « J'ai été amené pour « maudire, mais il n'est pas en mon pouvoir d'empê- « cher la bénédiction. Il n'y a point d'idole dans « Jacob, et l'on ne voit point de statue dans Israël ; le « Seigneur, son Dieu, est avec lui, et on entend déjà « parmi eux les chants de la victoire du roi. Dieu l'a « sorti de l'Égypte ; sa force est semblable à celle du « Rhinocéros... On dira, en son temps, à Jacob et à « Israël, les merveilles que Dieu a opérées. Voilà que « ce peuple s'élèvera comme une lionne, et qu'il sera « mis en honneur comme un lion. Il ne se reposera « pas qu'il ne dévore sa proie, et qu'il ne boive le « sang de ceux qu'il aura tués [1]. » De la montagne de Phasga, le prophète est conduit à celle de Phogor : là le roi Balac ne lui demande plus de maudire Israël, mais seulement de ne pas le bénir. Mais Balaam, toujours sous l'action irrésistible de l'Esprit divin, *irruente in se Spiritu Dei,* profère encore des oracles de bénédictions ; il s'écrie : « Qu'ils sont beaux, tes ta- « bernacles, ô Jacob ! Qu'elles sont belles tes tentes, « ô Israël !... Elles sont comme les cèdres sur le « bord des eaux... Dieu a retiré Jacob de l'Égypte ; « sa force est semblable à celle du Rhinocéros. Ils dé- « voreront les peuples qui seront leurs ennemis ; ils « leur briseront les os, et les perceront de flèches. « Quand il se couche, il dort comme le lion et comme « la lionne que personne n'ose éveiller. Qui te bénira,

1. Nomb., XXIII, 14-25.

« ô Jacob! sera lui-même béni; qui te maudira, sera « regardé comme maudit[1]. »

Après ces deux passages, déjà si remarquables, en voici un troisième qui ne l'est pas moins. Celui-ci est tiré des oracles que Moïse, à son lit de mort, prononça sur les enfants de Jacob. Considérant Joseph comme la figure du Christ, chef des tribus d'Israël, il prophétisa en ces termes : « Que la terre de Joseph soit rem- « plie des bénédictions du Seigneur, des fruits du « ciel, etc..., des fruits du soleil et de la lune, et de « ceux qui croissent sur le sommet des montagnes « antiques et des collines éternelles, etc... Que la bé- « nédiction de Celui qui a paru dans le buisson des- « cende sur la tête de Joseph et sur la personne du « Nazaréen entre ses frères. Sa beauté est semblable « au premier-né du taureau; les cornes du Rhinocéros « sont ses cornes; par elles, il jettera aux vents les « nations jusqu'aux extrémités de la terre[2]... »

Inutile, messieurs, d'expliquer le sens prophétique de ces trois passages : ils disent assez clairement quelle sera la puissance d'Israël dans les temps à venir, puissance si bien représentée sous l'emblème du Rhinocéros. Or, n'est-il pas manifeste que la description de cet animal, dans le livre de Job, est une allusion à cette puissance des enfants d'Israël? Dieu semble dire aux armées de Gog et de Magog, et à tous les peuples apostats : Voyez si jamais un homme put atteler le rhinocéros à la charrue et le faire servir, comme le bœuf ou le cheval, à la culture des terres. Eh bien, sachez qu'un jour viendra où vous ne réussirez pas mieux à vous assujettir mon peuple; et non-seulement il vous sera impossible de le subjuguer, mais c'est lui-

1. Nomb., XXIV, 2-9.
2. Deuteron., XXXIII, 13-17.

même qui vous dominera : il vous possédera comme le propriétaire possède la terre qu'il a héritée de ses ancêtres [1]. Bien plus, vous accourrez vous-mêmes, de toutes parts, pour vous donner à lui [2] ; vous envierez son bonheur [3], et vous mettrez votre gloire à le servir [4].

L'AUTRUCHE.

Le quatrième animal est l'Autruche, dont voici la description : « Elle abandonne ses œufs sur la terre ; « elle oublie qu'on les foulera aux pieds ou que les « bêtes sauvages les écraseront ; elle est dure à l'égard « de ses petits, comme s'ils n'étaient point à elle ; « elle a rendu son travail inutile, parce que Dieu l'a « privée de sagesse et ne lui a point donné l'intelli- « gence. Lorsque le temps est venu, elle élève ses « ailes en haut : elle méprise le cheval et son cava- « lier [5]. »

Ou je me trompe fort, messieurs, ou il faut convenir que l'Esprit-Saint nous présente ici une vive image de l'Église vers la fin des sept années d'abondance, c'est-à-dire au déclin de sa prospérité et de son triomphe. Alors elle commencera à *déchoir* et à *se relâcher de sa charité première* [6] ; son énergie contre les fausses *doctrines* ne sera plus aussi prononcée [7] ; *ses œuvres ne seront pas trouvées pleines devant Dieu* [8]. *A la ferveur* succédera un déplorable état de *tiédeur* [9].

1. Ps. II, 8, et CX, 7.
2. Isaïe, XLIX, 19 et 20.
3. *Ibid.*, LVI, 3.
4. Zach., VIII, 23. — Sophon., III, 9 jusqu'à la fin. — Amos, IX, 11-15. — Isaïe, XIV, 2 et 3 ; XXXIII, XXXV, LXVI, etc.
5. Job, XXXIX, 13-18.
6. Apoc., II, 4 et 5.
7. *Ibid.*, 14, 16 et 20.
8. *Ibid.*, III, 2.
9. *Ibid.*, 15 et 16.

L'iniquité abondera, et la charité d'un grand nombre se refroidira [1]. Telles sont les plaies désolantes qui affligeront le monde chrétien, à cette époque de décadence. La seule des sept Églises qui *conservera* intact le dépôt de la foi, et se maintiendra fidèle, sans mériter aucun reproche, ce sera l'Église mère et maîtresse de toutes les autres, celle qui, alors, aura son siége à Jérusalem et jouira de l'ineffable privilége de posséder au milieu d'elle le Christ vivant; ce sera, en un mot, l'Église de Philadelphie. Aussi lui est-il promis qu'en récompense *elle sera préservée de la tentation* qui doit venir, dans tout l'univers, tenter ceux qui habitent sur la terre [2]. Qu'arrivera-t-il donc alors? A la vue de cette tiédeur universelle, l'homme de péché, qui est appelé le *vindicatif* [3], jugera que le moment est venu de prendre sa revanche contre le Christ, et de courir les chances d'une seconde expédition. Dès lors, il fera de nouveau son apparition dans le monde. Aidé par son prophète, il aura bientôt entraîné à sa suite les innombrables populations de Gog et de Magog pour les précipiter sur l'Occident. Là, il réussira à séduire les multitudes, soit par la terreur de sa puissance, soit par les prestiges de ses prophètes [4]. Hélas! un trop grand nombre de pasteurs tomberont dans l'apostasie [5], sans s'inquiéter des maux que le scandale de leur prévarication causera aux enfants de la foi : *Obliviscitur quod pes conculcet ea, aut bestia agri conterat. Duratur ad filios suos* [6]... Cependant l'Église ne périra pas : au milieu de l'immense

1. Matth., xxiv, 12.
2. Apoc., iii, 7-11.
3. Ps. VIII, 3.
4. Apoc., xiii.
5. Matth., xxiv, 29. — Apoc., vi, 13; xii, 14.
6. Job., xxxix, 15, 16.

foule des chrétiens lâches et transfuges, il y aura le petit nombre des fidèles qui trouveront le moyen de se réunir pour échapper à la persécution. Ces élus formeront l'Église d'alors, la chère épouse du Sauveur, dont il est dit que *les deux ailes d'un grand aigle lui seront données pour voler dans le désert, en un lieu* de sûreté qui lui a été *préparé* pour toute la durée de cette horrible persécution [1].

Alors l'Église fugitive sera poursuivie par l'Antechrist, mais *elle se rira* de ses vains efforts. Dieu la protégera miraculeusement, et foudroiera l'armée lancée contre elle [2]. C'est bien là l'Autruche qui *dresse ses ailes en haut et se rit du chasseur courant après elle sur un rapide coursier* [3].

LE CHEVAL.

Je ne puis pas m'empêcher de voir dans la description du Cheval un tableau de la vaillante tribu de Juda dans les temps antiques, mais surtout à l'époque future de la première invasion de l'Antechrist. Le patriarche Jacob, sur son lit de mort, avait prédit cette vaillance de son fils Juda et de la tribu qui devait naître de lui. Il lui avait dit : « Juda, tes frères te loueront; tes mains « mettront tes ennemis sous le joug; les enfants de « ton père t'adoreront. Juda, jeune lion, tu t'es levé, « mon fils, pour la proie; en te reposant, tu t'es cou- « ché comme le lion et comme la lionne : qui le ré- « veillera? Le sceptre ne sera pas ôté de Juda, et le « chef, de sa postérité, jusqu'à ce que vienne Celui « qui doit être envoyé, et celui-ci sera l'attente des

1. Apoc., XII, 14.
2. *Ibid.*, 15 et 16.
3. Job, XXXIX, 18.

« nations. Il liera son ânon à la vigne, et à la vigne, « ô mon fils, son ânesse. Il lavera sa tunique dans le « vin, et son manteau dans le sang des raisins. Ses « yeux sont plus beaux que le vin, et ses dents plus « blanches que le lait[1]. » Or c'est surtout dans l'avenir que cet oracle si remarquable du patriarche Jacob aura son parfait accomplissement. Je citerai entre autres cette prophétie de Zacharie : *En ce jour-là* (le jour de la première victoire sur l'Antechrist, comme le démontre tout le contexte), *les chefs de Juda diront de tout leur cœur :* « Que les habitants de Jérusalem trou« vent leur force dans le Seigneur des armées, qui est « leur Dieu. En ce jour-là, je rendrai les chefs de « Juda comme un tison de feu dans les bois, et comme « une torche de feu dans le foin ; et ils dévoreront à « droite et à gauche tous les peuples qui les envi« ronneront. En ce jour-là, le Seigneur protégera « les habitants de Jérusalem, et alors, le plus faible « d'entre eux sera comme David, et la maison de « David comme la maison de Dieu, comme l'ange du « Seigneur en leur présence[2]. » C'est en des termes équivalents que Moïse, à son lit de mort, avait prophétisé sur le même Juda : *Écoutez, Seigneur,* avait-il dit, *écoutez la voix de Juda, et donnez-le à son peuple. Ses mains combattront pour lui, et il sera son protecteur contre ses adversaires*[3]. Or, on ne peut méconnaître une parfaite analogie entre cette vaillance de la tribu de Juda, si éloquemment préconisée par tant d'oracles, et la nature guerrière du Cheval qui fait entendre le *hennissement* terrible, qui *bondit comme la sauterelle ;* qui, *par le souffle de ses naseaux, répand la terreur ; qui*

1. Gen., XLIX, 8-13.
2. Zach., XII, 5-9.
3. Deutéron., XXXIII, 7.

s'élance avec audace au-devant des hommes armés; qui méprise la peur et brave l'épée; qui affronte *le carquois, la lance et le bouclier; qui bouillonne, frémit, et dévore la terre; qui, au son de la trompette, dit : Allons! qui, de loin, flaire le combat, les excitations des capitaines et les cris confus de l'armée* [1]. Pour trouver dans les divines Écritures un autre terme de comparaison qui réalise l'allégorie du Cheval, il faudrait aller ou à Élie tenant tête à l'armée antichrétienne, ou au Christ lui-même qui la renverse et la foudroie; mais, dans cette hypothèse, l'allégorie reste la même; car c'est surtout par Élie, et plus particulièrement encore par le Christ, que la tribu de Juda sera si formidable.

L'ÉPERVIER.

De l'Épervier, il est dit en peu de mots : « Est-ce « par votre sagesse que l'Épervier se couvre de plu- « mes, étendant ses ailes vers le midi [2]? » L'Épervier est un oiseau de proie dont le vol est rapide et impétueux. Quand il a renouvelé son plumage, il s'élance avec ardeur vers le midi. Les Égyptiens en avaient fait le symbole du soleil. Or, je soupçonne que l'Esprit-Saint le présente ici comme un symbole encore plus noble par les deux choses qu'il lui attribue et qui sont, il faut bien le remarquer, les deux seuls termes de comparaison. Pour comprendre le symbole, je me suis dit à moi-même : Puisque les animaux qui précèdent ont une signification d'avenir, il en doit être de même pour l'Épervier. J'ai donc cherché dans les oracles quels peuvent être les personnages et les événements qui présentent de l'analogie avec cet oiseau

1. Job., xxxix, 19-26.
2. Job, xxxix, 26.

de proie changeant son plumage, et étendant ses ailes vers le midi, et je n'ai pu en découvrir qu'un seul, je veux dire.... le Christ s'élevant de la terre au ciel, avec les cent quarante-quatre mille vierges, à l'époque de l'abomination de la désolation. En effet, comme nous l'avons déjà dit dans une de nos conférences, le Christ, après avoir fondé son règne temporel sur la terre, après avoir gouverné le monde, pendant quelque temps, verra arriver les tristes jours de la défection. Alors, pénétré du plus profond dégoût pour ce monde ingrat et perverti, il se déterminera à le quitter et à se retirer vers son Père. Il s'écriera : Je ne vois autour de moi qu'hypocrisie, *mensonge* et abandon; c'est pour moi le sujet d'une *humiliation* que je ne puis supporter: Je pars [1]. Mais il a le front ceint du diadème : bien plus, il est le *Roi des rois* [2]; sa dignité ne lui permet pas de fuir seul : il faut qu'il soit entouré de sa cour, c'est-à-dire des cent quarante-quatre mille vierges qui le suivent fidèlement partout où il va, et qui, par conséquent, doivent aussi l'accompagner dans sa fuite au ciel [3].

Or cette cour me paraît symbolisée par le plumage de l'Épervier. Quand le moment sera venu d'expliquer l'Apocalypse, nous aurons lieu d'admirer les priviléges de tous les membres de cette cour sublime. Disons seulement, en peu de mots, aujourd'hui, qu'ils sont *les prémices de l'Agneau, qu'ils seront achetés de la terre et d'entre les hommes* pour être élevés en gloire dans le ciel, *devant le trône de Dieu:* car, non-seulement ils ne seront point séduits par les *mensonges* des faux prophètes, mais ils se conserveront *sans tache.*

1. Ps. CXV, 1 et 2.
2. Tim., VI, 15.
3. Apoc., XII, 5, et XIV, 4.

C'est pourquoi ils seront trouvés dignes d'accompagner le Christ *dans le ciel*. Là, « d'une voix semblable « au son des harpes, au bruit des grandes eaux et au « retentissement du tonnerre, ils chanteront devant « le trône de Dieu un cantique nouveau que nul autre « ne pourra chanter [1]. »

Voilà donc le Christ figuré par l'Épervier qui a revêtu son plumage, et ravi sa proie sur la terre. Nous allons le voir également représenté sous l'image du même oiseau *qui étend ses ailes*, c'est-à-dire *qui prend son vol vers le midi;* car l'extension des ailes est le premier mouvement de l'oiseau qui s'élance vers le ciel.

Le point méridional est celui qu'affectionne le Christ, de même que le septentrion est le côté favori de son adversaire. Il est dit qu'à la première invasion de Gog et de Magog, *Dieu viendra du midi*, *et le Christ du mont Pharan* [2]; que c'est *du milieu des tourbillons du midi qu'il lancera ses dards comme des foudres* [3], etc. Le point de départ indique le lieu de la retraite. Le Christ aura ménagé à son Église un abri assuré, pour les jours de la grande tribulation [4]; il aura recommandé la fuite à tous les fidèles disséminés [5]. On conçoit que lui-même, voulant aussi partir, n'exécutera pas ce projet dans la cité de Jérusalem. Il fera donc comme jadis, lorsqu'il monta au ciel : alors il conduisit ses apôtres et la foule de ses disciples à l'écart, sur la montagne des Oliviers, et, de là, en leur présence, il s'éleva majestueusement dans les cieux. C'est ainsi, sans

1. Apoc., XIV, 1-5, et XII, 5.
2. Hab., III, 3.
3. Zach., IX, 14.
4. Apoc., XII, 6.
5. Matth., XXIV, 16-20.

aucun doute, que le Christ conduira sa nombreuse cour dans un lieu désert, au midi de la Palestine, sur la montagne de Pharan, et que, de là, il s'élancera au ciel jusqu'*au trône de son Père*, emmenant à sa suite toutes ces légions d'Israël qui partageront avec lui la gloire de la virginité. Ceux-ci sont appelés les « achetés de la terre et d'entre les hommes : » *empti a terra ex hominibus*. Il y a, dans ces trois mots, un sens profond qui doit être étudié. Le mot *achetés* indique une sorte de convention, comme il y en a toujours entre le vendeur et l'acheteur. Il s'agit donc ici d'une convention par laquelle, d'une part, les cent quarante-quatre mille des douze tribus d'Israël auront fait vœu de virginité, en vue de plaire au Christ, et, d'autre part, le Christ s'engagera à les honorer par les plus sublimes priviléges. On ne peut nier que quelque chose de semblable n'ait lieu à la consécration du prêtre, du religieux et de la religieuse : il y a, pour ceux-ci, des engagements que Jésus-Christ récompensera par une gloire spéciale. Je pourrais citer mille autres exemples qui font comprendre ce mot d'*achetés ;* mais j'aime particulièment celui des braves jeunes gens qui, en 1860, accoururent, de tous les points de l'Europe, pour protéger le Souverain Pontife contre l'invasion révolutionnaire.

Par leur beau dévouement, ils ont acquis le droit d'être considérés comme l'élite de la jeunesse chrétienne ; on peut, en un certain sens, les appeler les *achetés d'entre les hommes*, parce qu'il y eut, entre eux et le Saint-Père, un contrat au moins tacite dont le mobile principal était l'amour de Jésus-Christ et de son Église, et le désir de la gloire céleste. Les cent quarante-quatre mille sont ainsi les *achetés de la terre,* par la gloire céleste qui récompensera leur dévoue-

ment au Christ. En un mot, ils sont les *achetés de la terre*, en ce sens qu'ils sont retirés de la terre, et que celle-ci ne recevra pas leurs dépouilles mortelles; ils sont les *achetés d'entre les hommes,* c'est-à-dire ils sont retirés du milieu des hommes pour n'être point, comme eux, condamnés à la mort, de même que nous, si nous voulons profiter des mérites infinis de Jésus-Christ, nous sommes les rachetés de l'esclavage du démon et de la damnation éternelle. Quant aux prépositions *de dessus* la terre, *d'entre* les hommes, elles expriment très-bien l'acte par lequel les cent quarante-quatre mille vierges seront enlevés *de la terre, du milieu des hommes,* pour *suivre* le Christ dans sa fuite au ciel. Elles se rapportent aux prophéties qui annoncent que les élus, peu de temps après, seront *enlevés, ravis* et *rassemblés par les anges,* pour être réunis au Christ[1]. Aussi, ces bienheureux membres de la cour du Christ sont-ils appelés *les prémices de l'Agneau;* ils seront, en effet, les premiers élus *enlevés* de la terre; les autres ne le seront que plus tard, lorsque le Christ viendra foudroyer, une seconde fois, son adversaire et renouveler le monde par la conflagration générale.

Quand le moment sera venu, nous prouverons que cet enlèvement des vierges et des élus les affranchira de la mort, et les transformera dans le glorieux état de la résurrection. Nous prouverons aussi que cette doctrine n'est point opposée à la foi, comme plusieurs pourraient le penser, mais qu'au contraire, elle est solidement fondée sur les divines Écritures. Et c'est pour moi un nouveau motif d'appliquer le symbole de l'Épervier aux cent quarante-quatre mille vierges.

1. Matth., xxiv, 28, 40, 41. — I Thess., iv, 16.

En effet, ce n'est qu'après avoir renouvelé son plumage que cet oiseau étend ses ailes pour s'élancer vers le Midi. De même, ces bienheureux ne pourront s'élever au ciel et accompagner le Christ jusqu'à son trône, qu'après avoir renouvelé leur nature humaine en revêtant les attributs de la résurrection.

Il peut vous sembler, messieurs, que je suis au bout de mes preuves. Eh bien! non; en voici une nouvelle que me fournit l'Aigle : car, dans ce passage du livre de Job, l'Aigle a un rapport étroit avec l'Épervier, et semble être placé à sa suite pour confirmer le même sens allégorique.

L'AIGLE.

De l'Aigle il est dit :

« Est-ce à votre commandement que l'Aigle s'élè-
« vera en haut, et qu'il placera son nid dans les lieux
« les plus élevés? Il demeure dans les pierres, et dans
« les montagnes escarpées, et dans des rochers inac-
« cessibles. De là il contemple sa proie, et, de loin,
« ses yeux la découvrent. Ses petits sucent le sang,
« et en quelque lieu que soit un cadavre, le voilà
« aussitôt[1]. » On reconnaît la touche de l'Esprit-Saint dans cette noble allégorie qui représente si vivement les enfants de la foi, aux jours de la grande tribulation. En effet, tous les prophètes annoncent que les élus devront alors prendre la fuite et se réfugier dans la fente des rochers; que là, en proie à l'angoisse et à des privations de tout genre, ils soupireront après l'avénement prochain du Sauveur, et que, lorsqu'il apparaîtra, ils seront *emportés dans les airs et rassemblés* autour de lui avec la rapidité des Aigles qui se

1. V. 27 et suiv.

précipitent sur un corps[1]. Et puis, messieurs, que dites-vous des *Aiglons qui sucent le sang?* N'est-ce pas une figure émouvante de ces mêmes élus, qui, avec une ferveur plus grande que jamais, chercheront dans le breuvage eucharistique toute leur consolation et leur vie? Remarquez ensuite l'identité d'expressions entre ce passage et celui de l'Évangile. Dans le livre de Job, il est dit : *En quelque lieu que soit un cadavre, le voilà aussitôt*; et dans l'Évangile, on lit de même : *En quelque lieu que soit le corps, là les Aigles seront rassemblés*[2]. D'où, soit dit en passant, nous avons tiré la légitime conclusion que le Christ parcourra le monde pour recueillir partout ses élus dispersés.

Tel est, messieurs, le sens figuré que j'attribue à ces animaux. Et maintenant que je me suis expliqué avec tant d'abandon, j'ai lieu d'espérer que vous voudrez bien, vous aussi, me communiquer franchement vos idées.

LE DOCTEUR.

Je ne puis qu'approuver vos lumineux développements. Ce n'est pas, toutefois, que votre travail soit complet, que vos perspectives soient toutes heureuses, et votre exégèse toujours satisfaisante. J'ai remarqué une omission dans le nombre des animaux dont Dieu signale les admirables qualités à l'attention de Job et de ses amis : vous les réduisez à sept, et, cependant, on en peut compter neuf; car, dans les derniers versets du chapitre précédent[3], il est question de la lionne et de ses lionceaux, ainsi que du corbeau et de ses petits. Vous avez aussi passé sous silence un détail fort intéressant au sujet de l'onagre. *A l'onagre*, est-il

1. Matth., xxiv, 28. — I Thess., iv, 16.
2. Matth., xxiv, 28.
3. Chap. xxxviii, 39-41.

dit, « j'ai donné des demeures dans une terre de sel : » *in terra salsuginis*[1]. Vous avez appliqué l'allégorie de cet animal aux dix tribus tranquilles et heureuses dans leur terre d'Arsareth, et vos preuves sont à mes yeux une véritable démonstration. Mais voici le détail oublié qui venait à l'appui ; je le trouve dans Ezéchiel : Ce prophète parle d'une *mer* voisine dont les eaux « seront adoucies partout où elles seront traver- « sées par un torrent. » Il parle de « rivages et de « marais dont les eaux ne seront point adoucies, « parce qu'elles sont réservées pour les salines[2]. » Sans vouloir anticiper sur notre dissertation future, au sujet des dix tribus, je puis bien dire, dès aujourd'hui, que les huit derniers chapitres d'Ezéchiel roulent entièrement sur ce peuple mystérieux, et que, par conséquent, ces *rivages et ces marais réservés pour les salines* représentent très-bien *la terre de sel* où l'*onagre trouve des tentes* pour y *demeurer*[3].

Ensuite, vous voyez dans la biche l'emblème des hommes apostoliques qui réaliseront, un jour, le grand œuvre de la conversion générale du monde. J'avoue que cette interprétation a quelque fondement dans celle du pape saint Grégoire, et qu'elle présente certains caractères de vraisemblance ; néanmoins, il faut faire attention que ce n'est pas des biches qu'il est dit qu'elles se séparent de leurs petits pour ne plus revenir à eux ; cela est dit, au contraire, de leurs petits : *Leurs faons se séparent d'elles, et vont chercher leur nourriture, et ils ne retournent plus à elles*[4]. D'où je conclus que cette allégorie, appliquée aux prédica-

1. V. 6.
2. Ézéch., XLVII, 8 et 11.
3. Job, XXXIX, 5-8.
4. *Ibid.*, 4.

teurs apostoliques, est incomplète, et qu'il faut en chercher une autre. C'est de quoi je ne me chargerai pas : car je conviens qu'en fait d'exégèse, la découverte d'un sens mystérieux est plus difficile qu'une critique. Enfin, monsieur l'abbé, je dirai que, sur quelques points, vous auriez pu fortifier vos démonstrations. Il y a dans les oracles prophétiques des passages que vous avez omis, et qui donneraient à vos explications une plus grande valeur. Mais je comprends que les textes bibliques sont tellement nombreux sur certains sujets, qu'on ne peut les citer tous, et que, d'ailleurs, vos preuves sont toujours plus que suffisantes.

A part ces observations, je me plais à le redire, monsieur l'abbé, vos commentaires m'ont causé la joie qu'on éprouve lorsque, dans une profonde obscurité, la lumière apparaît soudainement. En effet, après vos rapprochements, d'une vérité si frappante, entre ces divers animaux et les oracles prophétiques, comment ne pas reconnaître dans l'Onagre l'état présent et le rappel futur des dix tribus; dans le Rhinocéros la puissance et la domination qui seront données à Israël; dans l'Autruche l'image de l'Église fugitive; dans le Cheval la vaillance que déploiera un jour la tribu de Juda, sous les ordres du Christ son roi; dans l'Épervier la figure du Christ s'élevant aux cieux, avec sa cour des cent quarante-quatre mille vierges; et dans l'Aigle le symbole des élus en fuite dans les fentes de rochers et dans les cavernes, en attendant avec impatience la venue du Sauveur ?

Pendant que je vous écoutais, une chose m'a paru confirmer vos divers sens allégoriques : c'est la succession des événements indiqués par les animaux. En effet, l'ordre est observé, sinon depuis la Lionne, le

Corbeau et la Biche dont la signification n'est pas encore constatée, au moins depuis l'Onagre jusqu'à l'Aigle. On y voit le rappel des tribus fugitives, leur réconciliation avec les Juifs dispersés, le rétablissement et la puissance des enfants d'Abraham dans leur antique patrie, les mauvais jours de la grande tribulation, l'Église de Philadelphie en fuite, les grands combats d'Élie et d'Hénoch contre l'Antechrist, la retraite du Christ-Roi suivi de sa cour, et, enfin, les élus cachés et sauvés de la conflagration générale, au jour du grand avénement. Toutes ces péripéties se succèdent ainsi selon l'ordre que les oracles sacrés leur assignent. Et c'est là le caractère de toute prophétie qui émane directement de la bouche de Dieu. Nous en avons fait l'observation dans notre conférence sur le XXIVe chapitre de saint Matthieu. Nous avons vu qu'il y a une distinction à faire entre les oracles qui viennent immédiatement de Dieu comme source de toute vérité, et ceux qui ne nous arrivent que par l'intermédiaire d'un homme appelé prophète. Il y a dans ceux-là une plus grande perfection, une manifestation plus éclatante de l'Esprit divin. C'est ainsi que nous avons remarqué dans les oracles de Jésus-Christ l'admirable ordonnance des événements qu'il annonce.

Or, ici, c'est Dieu lui-même qui parle, lui-même qui prophétise, lui-même qui fait la description allégorique des animaux. *Le Seigneur*, est-il dit, *prenant la parole, du milieu d'un tourbillon, dit à Job*[1]*: Est-ce que vous prendrez à la Lionne sa proie?* etc., etc.[2]. C'est là, monsieur l'abbé, ce qui me semble venir à l'appui de votre interprétation sur le chap. XXXIX du livre de Job. J'ai raisonné ainsi : Quand Dieu prophétise lui-

1. Chap. XXXVIII, 1.
2. *Ibid.*, 39; XXXIX, XL et XLI.

même, sans l'entremise de l'Ange ou de l'homme, il classe les événements selon l'ordre de succession qu'ils doivent avoir; il en fait, pour ainsi dire, l'histoire anticipée. Puisque, donc, les événements qu'indiquent ces sept animaux sont classés selon l'ordre dans lequel ils doivent s'accomplir, il est permis d'en inférer que l'exégèse de monsieur l'abbé mérite, pour le moins, quelque respect.

Au reste, ce ne sont pas seulement les derniers chapitres de ce livre sublime que l'on doit envisager comme la parole immédiate de Dieu : sous un certain rapport, on en peut dire autant du livre tout entier. Tout s'y lie, s'y enchaîne, s'y succède avec ordre. Le début du chapitre premier[1] nous présente l'existence de l'Église, son extension sur la terre, ses richesses, son règne sur les peuples, son culte et son sacrifice quotidien, pendant la durée des siècles qui se sont écoulés depuis son origine, et s'écouleront jusqu'à l'époque des derniers jours. Le reste de ce chapitre, ainsi que le suivant, nous révèle l'invasion de l'Antechrist, l'apostasie générale et l'abomination de la désolation dans le lieu saint. Le triste spectacle de Job étendu sur son fumier, ses plaintes amères, l'abandon de ses amis, les discours qu'ils lui adressent et toutes les choses contenues depuis le chap. III jusqu'au chap. XXXVIII, nous ont fourni maintes figures et maintes allusions qui se rapportent à la même époque. La sublime description que Dieu fait[2] du globe terrestre, de la mer, de la neige, de la pluie, de la rosée, de la lumière, du tonnerre, des pléiades, des astres et de tous les êtres de la création, nous a paru une

1. V. 1-5.
2. Chap. XXXVIII.

réponse anticipée et péremptoire aux plaintes que pourront formuler les fidèles, et aux objections qui seront faites relativement à la puissance extraordinaire du fils de perdition.

Nous venons de voir que, sous l'emblème des sept animaux, Dieu lui-même a voulu exposer la série des événements qui doivent se développer depuis le rétablissement d'Israël dans sa terre jusqu'au jour appelé *le jour du Seigneur*[1]. Or, j'ai lieu de présumer que nos prochaines investigations sur les trois derniers chapitres achèveront de nous éclairer, et que nous verrons se dérouler entièrement le magnifique tableau de l'avenir. C'est ainsi, je le répète, que le livre de Job est parfaitement coordonné, et que l'histoire de ce saint patriarche peut être considérée comme l'histoire prophétique de l'Église.

LE COMTE.

Les choses que vous venez de dire, messieurs, sont assurément fort ingénieuses, et je m'écrierais volontiers, comme les Italiens, *Se non è vero, è ben trovato.* Il y a plus : je me sens tout disposé à y applaudir. Cependant, loin de regretter la réserve dans laquelle je me suis renfermé, je m'en félicite encore davantage; car mes idées, tout en se rencontrant avec celles de monsieur l'abbé sur quelques-uns des animaux, s'en détachaient relativement aux autres; et, cependant, en ce qui regarde ces derniers, je suis obligé de lui donner raison plutôt qu'à moi. Ainsi, j'attribuais au Rhinocéros, à l'Autruche, à l'Épervier et à l'Aigle un sens allégorique tout différent; et je dois reconnaître que celui de monsieur l'abbé mérite la préférence. Quant à l'Onagre et au Cheval, je suis heureux

1. Chap. XXXIX.

de pouvoir dire que mes opinions étaient tout à fait les mêmes, et que monsieur l'abbé les a parfaitement rendues.

L'ABBÉ.

A vous l'honneur, monsieur le comte; car quel qu'ait été votre soin à me cacher vos idées sur l'Onagre et le Cheval, j'ai réussi à les découvrir dans nos entretiens sur le livre de Job. Un mot m'a suffi, je l'ai saisi en quelque sorte au vol, et j'ai ainsi dévoilé votre secret. Vous ne m'en voudrez certainement pas; car *s'il est bon de respecter le secret du roi, il est honorable de révéler les œuvres de Dieu*[1]. Il est certainement entré dans les desseins de Dieu que certains animaux fussent des figures bibliques. Est-ce que nous ne prétendons pas, nous, que les quatre prophètes majeurs sont figurés par les quatre animaux de l'Apocalypse[2], de même que l'exégèse commune y voit l'emblème des quatre évangélistes? Et que dirons-nous de notre divin Sauveur Jésus-Christ dont la mansuétude ineffable lui a valu la dénomination d'*agneau*[3]?

Toutes ces choses sont pleines d'intérêt; mais, ce qui nous serait plus utile encore, monsieur le comte, ce serait que vous nous fissiez la confidence de vos pensées sur la Lionne et le Corbeau, dont je n'ai rien su dire, ainsi que sur la Biche, au sujet de laquelle il paraît que je me suis trompé.

LE COMTE.

Tout ce que je puis vous dire, c'est que je suis partisan de l'opinion émise par monsieur le docteur, en ce qui concerne l'ordre successif des événements indi-

1. Tobie, XII, 7.
2. Apoc., IV, 6 et suiv.
3. Is., LIII, 7; XVI, 1. — Apoc., V, 6. — Jean, I, 29.

qués par l'Onagre, le Rhinocéros et les autres qui suivent. Cette opinion, je la goûte infiniment : elle me paraît démontrée, d'après tout ce qui a été dit, et elle m'a conduit à la conclusion que la Lionne, le Corbeau et la Biche indiquent des événements antérieurs au retour des enfants d'Israël dans leur antique patrie. C'est là tout ce que je vous dirai ; et je vous prie de ne pas m'en demander davantage. Vous avez en mains la Bible, lisez-la ; elle est une mine inépuisable. Vous y avez fait, l'un et l'autre, des découvertes précieuses ; vous en ferez de plus précieuses encore, et, à coup sûr, celles que vous désirez ne vous échapperont pas. L'essentiel, c'est de *scruter*, et, je dirai volontiers, comme Notre-Seigneur, bien que dans un autre but : *Scrutamini Scripturas*[1].

Au reste, je pense qu'il faut abandonner ces énigmes à la pénétration de ceux qui viendront après nous, ou, pour mieux dire, ce sont là de ces obscurités profondes qui ne disparaîtront probablement qu'au grand jour que les apôtres saint Pierre et saint Paul appellent le jour de la *révélation du Seigneur*[2], et l'apôtre saint Jean l'*apocalypse de Notre-Seigneur Jésus-Christ*[3], c'est-à-dire le jour où le Christ-Roi viendra s'asseoir sur le trône de David pour gouverner le monde. Alors, il *brisera les sept sceaux* qui nous tiennent *fermé le livre* des prophéties[4] ; il manifestera au grand jour le sens mystérieux des oracles sacrés, et les saintes Écritures, maintenant encore pleines de ténèbres, deviendront un soleil resplendissant. C'est alors seulement que les symboles des sept animaux

1. Jean, v, 39.
2. I Pet., I, 7, 13. — I. Cor., I, 7. — II Thess., I, 7.
3. Apoc., I, 1.
4. *Ibid.*, v, 5.

ne seront plus au nombre *des paroles secrètes qu'il n'est pas permis à l'homme de dire*[1].

Maintenant, messieurs, si vous le voulez bien, nous allons continuer.

31. Et le Seigneur ajouta, et il parla à Job.

Je vous ai déjà fait observer, dans la dernière conférence, que, jusqu'ici, le discours de Dieu n'est pas adressé spécialement à Job, mais plutôt à ses amis, et, en particulier, à Eliu, en présence du saint homme.

En effet, le Seigneur avait décrit, avec la divine magnificence de son langage, les œuvres de la création, depuis les astres qui roulent dans les cieux jusqu'à l'humble motte de terre; il avait montré tout ce qu'il y a de puissance et de sagesse dans la conformation du globe, dans l'immensité et la profondeur de l'abîme, dans la parfaite harmonie du ciel, et jusque dans le tonnerre, la neige, la grêle, la pluie et les gouttes de rosée. Il avait dépeint les qualités admirables qui caractérisent la Chèvre sauvage, l'Onagre, le Rhinocéros, l'Autruche, le Cheval, l'Épervier et l'Aigle. Le but évident de Dieu était de démontrer aux amis de Job quelles étaient les ténèbres de leur esprit, l'étroitesse de leur intelligence et l'exiguïté de leur être. Il voulait leur faire sentir que non-seulement ils étaient impuissants à créer toutes ces choses, mais même à comprendre par quelle vertu secrète elles avaient été tirées du néant, et par quelles lois elles étaient régies et maintenues dans un ordre aussi merveilleux. De ces considérations Dieu tire un argument *à fortiori*, qui devait condamner à un éternel silence tous ces sots raisonneurs : Vous ne pouvez

1. II Cor., XII, 4.

rien comprendre à toutes les merveilles de la création qui, cependant, tombent sous vos sens et que vous avez perpétuellement devant les yeux; comment donc pourriez-vous connaître les lois de ma Providence dans la distribution des biens et des maux, lois qui sont d'un ordre invisible, et, par conséquent, plus mystérieux encore? Lors donc que vous vous êtes érigés en censeurs et en calomniateurs de celui qui était votre ami, vous n'avez pas prouvé autre chose que la folie de votre orgueil. C'est pourquoi, dès le début de mon discours, je vous ai taxés d'*inconsidération* et d'*ignorance*[1] ; *et ma fureur s'est allumée contre vous, parce que vous n'avez point parlé selon la vérité en ma présence*[2]. »

LE DOCTEUR.

Je crois, monsieur, que vous avez parfaitement saisi le sens littéral du discours de Dieu aux amis de Job. Mais, avant de passer outre, il faut en constater le sens allégorique que vous avez déjà exposé dans la dernière conférence. Ce discours est une instruction prophétique pour tous ceux qui vivront dans les derniers jours. Alors, les anciens amis de l'Église, c'est-à-dire les apostats qui l'auront abandonnée dans les jours de son adversité, voudront justifier le crime de leur apostasie par mille propos insensés contre les actes de son gouvernement. Ils l'accuseront de s'être attiré d'aussi grands malheurs par les vices de son administration, et d'avoir été elle-même l'artisan de ses maux. D'un autre côté, on conçoit à quels périls sera soumise la foi des vrais fidèles, lorsqu'ils verront *le fils d'iniquité* à la tête de toutes les armées de l'Orient,

1. Chap. XXXVIII, 2.
2. Chap. XLII, 7.

de l'Occident, du monde entier, marchant contre le Christ à Jérusalem, avec l'intention de venger sa défaite et de se faire proclamer le seul Christ véritable[1]. Le spectacle de la défection universelle les brisera de douleur[2]. Ils seront témoins des étonnants prodiges du faux prophète et de ses ministres[3]; ils le verront siégeant comme un dieu dans le temple de Dieu[4]; ils seront sous le coup de la terreur et auront à opter entre la mort et l'apostasie[5]. On conçoit que le *serpent antique*, *appelé le démon*, qui séduisit nos premiers parents et qui *séduira alors tout l'univers*, s'efforcera surtout de gagner ceux qui demeureront fidèles, et que, pour ébranler leur foi, il leur inspirera des doutes et des sophismes de tout genre sur la Providence de Dieu, qui permettra ces terribles événements. Ils seront tentés de s'écrier : Comment Dieu peut-il donner à son ennemi une aussi grande puissance? Comment a-t-il permis cette apostasie générale? Comment tolère-t-il cette abomination de la désolation dans le lieu saint?

Or, le discours de Dieu aux amis de Job est une réponse écrite dès ce temps-là comme une prophétie, dont l'accomplissement devra éclairer et affermir les enfants de la foi, réponse par laquelle Dieu a satisfait d'avance à toutes les difficultés, et justifié les voies insondables de sa Providence. Les fidèles qui vivront dans ces jours si critiques, n'auront qu'à ouvrir le livre de Job, à méditer les chapitres XXXVIII et XXXIX, et à se représenter Dieu leur disant :

« Où étiez-vous quand je posais les fondements de

1. Dan., II, 42, et VII, 20-25. — Apoc., XIII entier.
2. Apoc., XII, 9; XIII, 8.
3. *Ibid.* et Matth., XXIV.
4. II Thess., 2, 4. — Matth., XXIV, 15.
5. Apoc., XII, 9.

« la terre?... Sur quoi ses bases sont-elles affer-
« mies?... Où étiez-vous, lorsque les astres du ma-
« tin me louaient tous ensemble et que tous les en-
« fants de Dieu étaient transportés de joie? Qui a
« fermé la mer par des digues.... lorsque, pour vê-
« tement, je la couvrais d'un nuage et je l'envelop-
« pais d'obscurité, comme des bandelettes de l'en-
« fance? Je l'ai resserrée dans ses bornes... et je lui
« ai dit : Tu viendras jusque-là, et tu n'avanceras pas
« plus loin, et ici, tu briseras tes flots écumeux... »
et la suite[1].

Paroles qui correspondent à celles-ci de saint Paul : « O profondeur des trésors de la sagesse et de
« la science de Dieu! Que ses jugements sont incom-
« préhensibles, et ses voies impénétrables! Qui a connu
« la pensée de Dieu? ou qui a été son conseiller? »

LE COMTE.

C'est bien là le sens allégorique, tel que j'ai déjà eu l'honneur de l'exposer, il y a peu de temps. Mais, monsieur le docteur, vous y avez ajouté, au sujet des apostats, une circonstance qui méritait d'être relatée.

Les maux extrêmes de Job furent, pour ses prétendus amis, un mystère impénétrable. En voulant le sonder et l'expliquer, *ils se perdirent dans leurs vaines pensées, et leur cœur insensé a été rempli de ténèbres*[2]. S'ils eussent été sages, ils auraient *mis la main sur leur bouche* et auraient adoré les jugements de Dieu. Il en sera de même dans les derniers temps. Les maux extrêmes de l'Église seront pour les chrétiens un mystère impénétrable. Le seul parti qu'ils auront à

1. Chap. XXXVIII.
2. Rom., I, 21.

prendre sera d'adorer les jugements de Dieu, en s'écriant : *Vos jugements, Seigneur*, sont un *abîme profond*[1]. Et, comme vous l'avez dit, monsieur, les chapitres XXXVIII et XXXIX sont une réponse anticipée à toutes les objections que l'esprit d'orgueil pourrait inspirer.

Je reviens au verset 31 du XXXIXe chapitre.

Et le Seigneur ajouta, et il parla à Job.

Jusqu'alors Dieu avait parlé à Éliu et à ses collègues, en présence de Job. Maintenant, c'est à Job lui-même qu'il va s'adresser, en présence de ses prétendus amis. Ce discours de Dieu à Job est comme une digression dans l'ensemble du discours qui regarde ces sots raisonneurs. C'est une courte interruption, un moment d'arrêt, qui indique une distinction bien prononcée entre les sept animaux décrits dans le chapitre XXXIX, et les deux animaux monstrueux dont Dieu s'apprête à faire le tableau sinistre et effrayant.

LE DOCTEUR.

Pardon, monsieur le comte, si je vous interromps de nouveau ; mais il me vient une pensée que je crains d'oublier, et qui me semble avoir ici sa place. Nous trouvons, ainsi, dans le livre de Job ce qui se voit dans toutes les allégories et dans tous les oracles relatifs aux derniers temps[2] : le triomphe de l'Église d'abord, et ensuite la grande tribulation. Les sept animaux qui ont un sens favorable se rapportent au triomphe de l'Église, et les deux animaux effrayants, à la grande tribulation.

L'ABBÉ.

Ce nouveau rapprochement est encore remarquable, et j'en félicite monsieur le docteur. Tous les

1. Ps. XXXV, 7.
2. Voir l'Apoc., les Psaumes et tous les Prophètes.

prophètes et même la plupart des livres sacrés ne séparent point l'un de l'autre ces deux mémorables états de l'Église dans les derniers temps; ils les annoncent soit figurément, sous les formes variées de l'allégorie, soit clairement, dans les oracles les plus positifs. Je suis heureux de les retrouver dans le livre de Job. Il n'en pouvait être autrement, car nous avons toujours eu lieu de remarquer la parfaite harmonie de ce livre avec tous les autres de l'Ancien et du Nouveau Testament.

LE COMTE.

Puisque vous parlez d'allégories, je vous dirai, Messieurs, qu'entre celles qui me frappent le plus, il y a les sept années d'abondance [1], qui correspondent aux sept animaux du chap. XXXIX de Job, et les sept années de stérilité [2], qui correspondent aux deux monstres mentionnés dans les chapitres XL et XLI du même livre. Mais ce n'est pas ici le cas de nous occuper de cette magnifique allégorie.

Je vous prie, messieurs, de faire le sacrifice de vos pensées, quelque bonnes qu'elles soient, et de me laisser la parole, pour vous dire ce qui se passe dans ce moment d'arrêt que Dieu place entre la description des sept animaux et celle qui va suivre. Ce moment d'arrêt est réservé à Job, à lui seul : Dieu veut lui adresser un avertissement en particulier. Mais quelle différence entre les paroles que Dieu lui fait entendre, et celles qu'il adresse à ses prétendus amis! Quand il parle à ceux-ci, à ces vaniteux philosophes, il prend un ton solennel et sévère. On voit que sa majesté divine a été outragée. Le discours est très-long : il ne faut pas moins de quatre chapitres pour en rendre

1. Gen., XLI.
2. *Ibid.*

compte [1]. Ce discours est tout entier une réprimande solennelle qui prend, vers la fin, le caractère d'une véritable objurgation; car Dieu termine en leur disant : « Ma fureur s'est allumée contre vous, parce « que vous n'avez point parlé selon la droiture, en ma « présence [2]. » Mais quand il parle à Job lui-même, il prend un ton paternel; il le reprend, sans doute, mais avec ménagements: «Est-ce que celui qui raisonne « avec Dieu se réduit si facilement au silence? Certes, « quiconque accuse Dieu, doit pouvoir lui répondre [3].»

Voilà toute la réprimande que Dieu fait à Job. Comme un père qui dirait à son fils : Mon fils, vous parlez beaucoup, vous raisonnez sans fin, et vous ne savez ce que vous dites. Si je voulais me justifier, vous ne sauriez que me répondre.

Cette réprimande, Job se l'était attirée. Dans le principe, sa résignation avait été admirable. Quelle vertu, quand, après avoir appris, coup sur coup, l'enlèvement de ses troupeaux, l'écroulement de ses maisons, la perte de tous ses biens et même de tous ses chers enfants, «il tombe à genoux pour adorer Dieu, en s'é« criant : Nu je suis sorti du sein de ma mère, et nu « j'y retournerai : le Seigneur *m*'a donné, le Seigneur « *m*'a ôté : il est arrivé comme il a plu au Seigneur : « que le nom du Seigneur soit béni [4]! Quelle vertu, lorsqu'il répond à sa femme insensée : «Si nous avons « reçu des biens de la main de Dieu, pourquoi n'en « recevrions-nous pas les maux [5]? »

Ah ! c'est bien là le saint homme que Dieu avait

1. Chap. XXXVIII, XXXIX, XL et XLI.
2. XLII, 7.
3. *Ibid.*, 32.
4. I, 20 et 21.
5. II, 10.

dépeint dans ces paroles: « Il n'a point son semblable « sur la terre; c'est un homme simple, droit et crai- « gnant Dieu, et s'éloignant du mal, et conservant « encore son innocence [1]. » Aussi l'Esprit-Saint lui rend-il le témoignage que jusqu'alors *il n'avait point péché par ses lèvres* [2].

Mais il n'en fut pas de même dans la suite. L'intensité de ses maux, en se prolongeant, finit par ébranler sa foi et sa résignation. Hélas! son humanité succombe sous le poids du malheur; son âme s'ouvre à la noire mélancolie. Il est chancelant, et sur le point de tomber dans le piége que Satan lui a tendu. Il ne comprend plus rien aux pensées du ciel; l'espérance l'abandonne, et son amour pour Dieu s'est refroidi. Ces dispositions de son âme se révèlent dans les discours qu'il adresse à ses amis pour se justifier. Il maudit le jour de sa naissance [3]. Il semble accuser Dieu d'injustice, ou, du moins, il n'adore plus les jugements du Très-Haut. On ne voit plus en lui l'homme qui s'écriait : *Pourquoi ne recevrions-nous pas les maux? Que le nom du Seigneur soit béni!* Au contraire, il se flatte de n'avoir pas mérité tant de disgrâces [4]; il se désespère [5]; il reproche à Dieu sa naissance [6]; il l'interpelle et le défie de trouver en lui quelque iniquité [7]; il fait entre ses amis et Dieu une comparaison irrévérencieuse [8]; il accuse Dieu d'indifférence à son égard, et même de cruauté [9].

1. Chap., II, 3.
2. *Ibid.*, 10.
3. Chap. III.
4. VI.
5. VII, 16.
6. X, 18.
7. XIII, 22 et 23.
8. XIX, 22.
9. XXX, 20 et 21.

Sans doute, ses interminables lamentations doivent être attribuées à la véhémence de ses maux. Quoi de plus naturel à l'homme que d'épancher ses douleurs! La profonde blessure faite à son cœur agit sur son imagination, qui est troublée, exaltée, et lui représente toutes choses sous l'aspect le plus sombre ; son esprit égaré lui inspire mille pensées confuses et désordonnées, qui débordent de ses lèvres, sans qu'il puisse les contenir. Tel fut Job, du moment où la consternation de ses amis lui fit comprendre la grandeur de son adversité. Aussi leur dit-il : *Taisez-vous un instant,* je vous prie, *laissez-moi vous dire tout ce que mon esprit me suggérera* [1]. C'est ce qui atténue notablement l'injustice de ses discours. Il faut, de plus, remarquer que ces mêmes discours sont entremêlés des plus admirables sentiments de foi, d'espérance et d'amour envers l'auteur de son être. Qui ne serait ému à l'entendre s'écrier : *Quand Dieu me ferait mourir, cela ne m'empêcherait pas d'espérer en lui*[2] ! Ne sont-ce pas là les vertus de foi, d'espérance et de charité, portées à leur suprême perfection?

Qui ne voit aussi un éclatant témoignage de sa foi dans ces paroles si connues : « Je sais que mon Ré« dempteur est vivant, et qu'au dernier jour, je sor« tirai de la terre, et je serai derechef enveloppé de « ma peau, et dans ma chair je verrai mon Dieu, que « je le verrai moi-même, et que mes yeux le contemple« ront, et non un autre : cette espérance est déposée « dans mon sein[3] ! » Ces sublimes sentiments, et plusieurs autres que je pourrais extraire de ses discours, démontrent que sa religion était encore vivace, que

1. XIII, 13.
2. XIII, 15.
3. XIX, 25 et suiv.

les vertus fondamentales, qui unissent l'âme à Dieu et la lui rendent agréable, avaient encore, dans son cœur, leur racine profonde, et qu'au milieu des troubles de son esprit et des aberrations de ses raisonnements, il était encore *l'homme juste qui n'avait pas son semblable sur la terre*[1]. Il n'avait donc pas cessé d'être l'homme juste, mais le juste ébranlé, le juste sous la puissance de Satan qui l'assourdissait et l'opprimait, le juste qui *tomba sept fois,* c'est-à-dire, se laissa entraîner à des erreurs de tout genre dans ses discours, mais qui ne tarda pas à *se relever*[2], comme nous allons le voir.

Par la témérité des accusations qu'il avait formulées contre Dieu lui-même, il avait donc mérité une réprimande. Le Seigneur la lui fait en ces termes :

32. Est-ce que celui qui dispute avec Dieu se réduit si facilement au silence ? Certes, quiconque accuse Dieu doit pouvoir lui répondre.

C'est là l'unique répréhension faite au saint homme. Nous en avons vu le sens véritable. Nous avons remarqué une très-grande différence entre cette réprimande et celle qui est adressée à ses amis.

Il n'en fallut pas davantage au saint homme pour se raviser. Aussitôt la religion reprend en lui tout son empire, il reconnaît la folie de ses discours, il s'humilie, il s'accuse et mérite son pardon.

33. Mais Job, répondant au Seigneur, dit :

34. Moi qui ai parlé légèrement, que puis-je répondre ? Je mettrai ma main sur ma bouche.

35. Il est une chose que j'ai dite, plût à Dieu que je ne l'eusse pas dite ; et il y en a encore une autre ; mais à ces choses dorénavant je n'ajouterai plus rien.

1. Chap. II, 3.
2. Prov. XXIV, 16.

C'est-à-dire : Dans mes réponses à mes détracteurs, il m'est échappé plusieurs choses dont je reconnais maintenant la déraison et l'injustice. J'en ai un profond repentir, et je promets que, désormais, je me garderai bien de parler de la sorte. Et pour ne pas m'y exposer, je me renfermerai dorénavant dans le silence de l'adoration, je mettrai ma main sur ma bouche.

C'est là une confession véritable, avec toutes les conditions voulues : la contrition du passé et le ferme propos pour l'avenir. La satisfaction ne tardera pas : bientôt il fera *pénitence dans la poussière et la cendre*[1].

LE DOCTEUR.

Je me sens tout disposé à voir dans les fautes de Job, dans son repentir et dans le pardon de Dieu, autant de figures relatives aux fidèles des derniers temps. On conçoit tout ce qu'ils auront à souffrir pendant les jours de la grande tribulation : sans doute, il y aura parmi eux des gémissements, des cris de douleur, des plaintes, et peut-être même des murmures contre les décrets de la Providence qui permettra d'aussi grands maux ; mais sur un simple avertissement de leurs pasteurs, ils se raviseront, ils confesseront leurs torts, et Dieu leur pardonnera facilement, en considération de l'infirmité humaine.

LE COMTE.

Nous voici arrivés, messieurs, au chap. XL. Il faut que je commence par traduire les neuf premiers versets qui servent de préambule à la description des deux animaux monstrueux.

CHAPITRE XL.

1. Mais le Seigneur, répondant à Job du milieu d'un tourbillon, dit :

1. Chap. XLII, 6.

2. Ceignez vos reins comme un homme; je vous interrogerai, et répondez-moi.

3. Est-ce que vous anéantirez mon jugement, et me condamnerez-vous pour vous justifier?

4. Et avez-vous un bras comme Dieu, et votre voix est-elle tonnante comme la sienne?

5. Entourez-vous de splendeur, élevez-vous jusqu'à la sublimité, et soyez glorieux, et revêtez-vous de vêtements éclatants de beauté.

6. Dissipez les superbes dans votre fureur, et humiliez tout arrogant par votre regard.

7. Jetez les yeux sur tous les superbes, et confondez-les, et brisez les impies en leur lieu.

8. Cachez-les tous ensemble dans la poussière, et plongez leurs visages dans la fosse.

9. Et je confesserai que votre droite peut vous sauver.

1. Mais le Seigneur, répondant à Job du milieu d'un tourbillon, dit :

Il est important, messieurs, de vous réitérer, sur ce premier verset, les observations que j'ai déjà eu l'honneur de vous faire sur le v. 1, chap. XXXVIII. Car ces deux versets, qui sont en tête des chapitres XXXVIII et XL, sont conçus dans les mêmes termes et ont la même portée. Le premier verset du chap. XL signifie que Dieu, après s'être interrompu pour parler particulièrement à Job, reprend le discours adressé aux détracteurs du saint homme. Lorsque le Seigneur parle à Job particulièrement, à lui seul, la Vulgate se sert de l'expression : *Locutus est ad Job* [1]. La préposition *ad* fait très-bien comprendre que l'avertissement divin ne s'adresse qu'à la personne de Job, et non à ses amis. Mais lorsque le Seigneur parle à Job plutôt pour ses prétendus amis que pour lui-même, l'écrivain sacré s'exprime ainsi : *Respondens autem Dominus Job de tur-*

1. Chap. XXXIX, 31.

hinc dixit[1]. Et ce qui le fait encore mieux comprendre, c'est que la Vulgate ne dit pas, selon la version commune des traducteurs :

Le Seigneur, répondant à Job du milieu d'un tourbillon, *lui dit :*

Mais elle porte :

Le Seigneur, répondant à Job du milieu d'un tourbillon, *dit :*

Cette simple parole : *dit*, sans y ajouter le pronom *lui*, indique un discours qui n'est pas pour Job personnellement, mais qui ne s'adresse à lui qu'en vue de ses détracteurs. Leur longue discussion était terminée. Dieu avait apparu avec majesté devant cette assemblée, du milieu d'un tourbillon, comme jadis aux Hébreux, du haut de la montagne de Sinaï, et comme, dans la suite, il se montra à Élie et à Ézéchiel. Ici il était intervenu comme juge suprême qui prononce en dernier ressort, qui prend la défense du juste et condamne ses indignes accusateurs. Il est donc évident que ce long discours de Dieu s'adresse tout entier aux prétendus amis de Job.

On m'objectera peut-être que le texte sacré porte :

Le Seigneur, répondant à Job.....

Je réponds : c'est vrai. Mais c'est ici le cas d'admirer la sagesse de Dieu. Les amis de Job ont été coupables par les accusations insensées qu'ils ont formulées contre lui. Dieu veut leur faire une réprimande solennelle et sévère, et pour les humilier davantage, pour leur faire mieux sentir le poids de son indignation, il dédaigne de s'adresser directement à eux, d'entrer en discussion avec eux, il détourne d'eux sa face

1. Chap. XXXVIII, 1, et XL, 1.

divine et se tourne vers le saint homme Job, comme pour le protéger de son regard et de sa parole; il prend sous sa défense le juste opprimé, et lui donne à entendre, par une série de raisonnements, combien ses détracteurs sont insensés et coupables. Dieu agit, en cette circonstance, comme nous avons coutume de le faire à l'égard d'un ami injustement opprimé. Nous prenons ouvertement sa défense en présence de ses persécuteurs, nous dévoilons leurs torts avec toute l'énergie de l'indignation dont nous sommes capables; et en prenant ainsi fait et cause pour cet ami, en nous identifiant, en quelque sorte, avec sa personne, nous versons dans son cœur le baume des plus douces consolations. Telle est la conduite de Dieu envers Job dans cette circonstance. C'est contre lui qu'ont été dirigés tous les traits de l'insulte et de la calomnie par des amis hypocrites; c'est lui aussi, c'est ce juste que Dieu console en lui manifestant l'injustice et la folie de ses accusateurs. C'est pourquoi le texte sacré dit :

Mais le Seigneur, répondant à Job....

Impossible de comprendre autrement la portée du long discours par lequel Dieu termine ce procès. Impossible de croire que cette solennelle remontrance s'adresse à Job plutôt qu'à ses amis qui l'avaient mille fois plus méritée; de même qu'on ne peut admettre qu'elle s'adresse indistinctement à eux et à lui. Je ne vois donc pas d'autre interprétation possible que celle que je viens de vous présenter. Qu'en pensez-vous, messieurs?

L'ABBÉ.

Ne vous interrompez pas, monsieur le comte : la vérité de votre commentaire est assez démontrée. Quant à moi, je ne conçois pas que Calmet, Duguet et

autres auteurs puissent affirmer qu'une réprimande aussi sévère regarde personnellement le saint homme Job. Au reste, vous avez pour vous l'assentiment de plusieurs exégètes qu'il est inutile de nommer; et cela nous suffit.

« Dieu adressa ce discours au saint homme Job, « dit Tirinus, parce qu'il dédaigna de parler à ses « indignes détracteurs, et qu'il traitait le saint homme « comme un ami bien aimé. » *Neque enim dignabatur alloquio suo reliquos, utpote in amicum sibi carissimum valde injurios.* Veuillez donc, monsieur le comte, continuer vos intéressantes explications.

LE COMTE.

Il est donc entendu que tout le discours de Dieu regarde principalement les amis de Job et ne l'atteint pas lui-même, au moins dans ce qu'il a de sévère et d'humiliant.

Or, nous avons déjà vu que ces faux amis de Job sont la figure des chrétiens apostats qui, au temps de l'Antechrist, abandonneront l'Église et prendront parti pour cet abominable adversaire du Christ. Dans leur hypocrisie, ils auront simulé d'abord leur attachement à l'Église, puis leur regret de s'en séparer ; et enfin, levant le masque, ils se déchaîneront contre elle avec fureur, et voudront justifier le crime de leur apostasie par mille accusations. Ces lâches et criminels déserteurs ne seront pas seulement les innombrables chrétiens de la masse du peuple, mais les grands, les princes et tous les rois de l'Orient et de l'Occident que *l'homme fourbe et inique* réussira à séduire et à dominer [1], de même que les faux amis de Job étaient des seigneurs et des rois comme lui ; car il

1. Apoc., XIII, 1, 3, 8, 12, et XVII, 12.

est dit au livre de Tobie : *Des rois insultaient au bienheureux Job* [1]. Dieu donc parle d'avance à l'Église représentée dans la personne de Job ; il lui montre la foule de ces apostats désignés sous les noms de *superbes*, d'*arrogants*, d'*orgueilleux* et d'*impies ;* il annonce qu'ils seront *humiliés, confondus* et *brisés dans le lieu même* où ils s'élevaient ; il prédit qu'ils *seront tous ensevelis dans la poussière du tombeau* et *précipités dans les entrailles de la terre*. Et, tout en annonçant ces affreuses catastrophes qui doivent foudroyer celui qui viendra de l'Aquilon et ses sectateurs, Dieu dit à son Église : *Revêtez-vous*, s'il est possible, de votre antique puissance, *montez sur le trône, paraissez* dans le monde *avec toute votre splendeur ;* telle est la force de vos ennemis que vous ne pouvez pas les terrasser, et que *votre droite est impuissante à vous sauver vous-même*. Il faut ici *le bras de Dieu* et *sa voix tonnante*.

Tel me paraît être le sens figuré de ces neuf premiers versets.

LE DOCTEUR.

Le rapprochement que vous faites ici, monsieur, est d'une justesse palpable. A la lecture de ces neuf premiers versets, on voit que Dieu s'apprête à parler de l'Antechrist sous le symbole de Béhémoth, et du faux prophète sous celui de Léviathan. Il y a dans ces quelques versets de remarquables allusions à la position critique de l'Église persécutée par l'Antechrist et à l'Antechrist lui-même, alors qu'il sera foudroyé par la puissance de Dieu. Pour s'en convaincre, il suffit de lire les prophéties qui regardent cette époque [2].

1. Tobie, II, 15.
2. Voir, entre autres, Isaïe, XIV, 16 ; XXVII, 1. — Daniel, VII, VIII et XII. — Joël, II et III. — Nahum, II. — Sophon., I, 14. — Zach., IX, 14 ; XII et XIV. — Apoc., XIX, 20.

Dans ces diverses prophéties, comme dans les neuf premiers versets du chap. XL de Job, il n'est question que des « puissants, des impies et des superbes qui « seront humiliés, brisés et précipités dans l'étang de « feu. » Il est également parlé du tonnerre de la voix de Dieu : « Le Seigneur rugira du haut de Sion, et « de Jérusalem il fera entendre sa voix [1]. » Mais l'allusion la plus remarquable me paraît être celle-ci : « Votre droite est impuissante à vous sauver [2]. » Comme cette parole concorde admirablement avec la recommandation que saint Jean fait aux fidèles qui souffriront sous la persécution de l'*homme de sang !* L'apôtre-prophète les avertit qu'ils seront impuissants à se défendre, qu'il ne faudra pas y songer, et que le seul parti à prendre sera la patience soutenue par la confiance en Dieu. *Hic est patientia et fides sanctorum* [3]. Recommandation qui a elle-même une analogie frappante avec celle de Jésus-Christ à saint Pierre, lorsque cet adorable Sauveur se trouvait sous la puissance de ses ennemis, dans un état de tribulation semblable à celle de Job sous la main de Satan, et à celle où se trouvera l'Église dans la grande épreuve qui lui est réservée. Lors de sa passion, Notre-Seigneur dit à ses ennemis : « C'est ici votre heure « et la puissance des ténèbres [4], » et à saint Pierre : « Remettez votre épée dans le fourreau.... Il faut que « les Écritures des prophètes soient accomplies [5]. » Comme s'il eût dit : Votre droite est impuissante à me sauver. Pour le moment, le seul parti à prendre est celui de la patience, en attendant le jour où *le bras de Dieu* frappera mes ennemis.

1. Joël, III, 16.
2. Job, XL, 9.
3. Apoc., XIII, 10.
4. Luc, XXII, 53.
5. Matth., XXVI, 52, 56.

L'ABBÉ.

C'est bien là le sens allégorique de ce premier passage du chapitre XL. Job insulté par ses anciens amis, et opprimé sous la main de Satan, était impuissant à se défendre ; le bras de Dieu seul pouvait le sauver.

L'épée de Pierre et le dévouement de ses collègues ne suffisaient pas à protéger leur divin Maître : il n'appartenait qu'au *Père* céleste d'*envoyer* à son Fils bien-aimé des *légions d'anges, s'il le fallait*, pour l'arracher au pouvoir de ses ennemis [1].

Pendant le jour de l'abomination dans le lieu saint, lorsque l'*homme de péché* trônera comme un dieu dans le temple, l'Église opprimée sera sans aucun moyen de se défendre elle-même. Ses seules ressources seront *la patience* et *la confiance* en Dieu [2]. Elle devra alors *mettre l'épée dans le fourreau ;* et pour échapper aux coups de *l'adversaire*, il lui faudra prendre *la fuite* [3]. Dieu seul aura la puissance de la sauver et la sauvera, en effet, par la plus signalée des victoires [4].

Je crois, messieurs, qu'il est temps de clore notre conférence de ce jour. Nous ne pouvons, sans doute, nous flatter d'avoir sondé les profondeurs du chap. XXXIX du livre de Job, chapitre plus obscur et plus mystérieux encore que tous les autres. Cependant, il me semble que nous avons jeté quelques clartés au milieu de ces ténèbres : c'en serait assez pour encourager nos laborieuses études. Il est si doux de scruter la parole de Dieu ! Et à ce propos, messieurs, je me rappelle le psaume XVIII, *Cœli enarrant gloriam Dei*, etc. Je ne doute pas qu'avant de nous séparer, il ne vous soit agréable que je vous en

1. Matth., XXVI, 53.
2. Apoc., XIII, 10.
3. Matth., XXIV, 16. — Apoc., XII, 6.
4. Apoc., XIX, du v. 11 jusqu'à la fin.

rafraîchisse la mémoire. Le voici tout entier sans presque aucun commentaire, tant il est lumineux ! Il a trois parties : la première est une splendide prosopopée : c'est la parole attribuée à tous les êtres inanimés, qui semblent réunir leurs voix pour publier la gloire de Dieu.

1. Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament annonce les ouvrages de ses mains.

2. Le jour porte la parole au jour, et la nuit indique la science à la nuit.

C'est-à-dire : le jour dit au jour cette gloire de Dieu, et la nuit la dit à la nuit; le jour présent le dit au jour suivant, et la nuit de la veille à la nuit du lendemain, et ainsi la série des jours et des nuits, par un colloque éloquent et non interrompu, produit un écho prolongé des louanges du Très-Haut.

3. Ce ne sont point des paroles ni des discours dont on ne peut comprendre le sens.

4. L'éclat de leur voix s'est répandu par toute la terre, et leurs paroles, jusqu'aux confins du monde.

5. Il a placé sa demeure dans le soleil, et cet astre, semblable à un époux qui sort de sa couche,

6. Tressaille comme un géant pour parcourir sa carrière; parti d'une extrémité du ciel,

7. Il s'avance jusqu'à l'autre extrémité; et il n'est personne qui ne se ressente de sa chaleur.

Telle est la première partie de ce psaume : ce sont les voix réunies du ciel, du jour, de la nuit, et particulièrement du soleil, qui, par un merveilleux concert, chantent la magnificence du Créateur; et le prophète invite les hommes à prêter l'oreille à ce cantique incessant.

La seconde partie est une suave louange de la parole même de Dieu.

8. La loi immaculée du Seigneur convertit les âmes : le témoignage du Seigneur est fidèle, il donne la sagesse aux petits.

9. Les justices du Seigneur sont pleines de rectitude, et réjouissantes pour le cœur ; le précepte du Seigneur est lucide, et illumine les yeux.

10. La crainte du Seigneur est sainte, elle demeure jusque dans le siècle du siècle ; les jugements du Seigneur sont vrais, et justifiés en eux-mêmes.

11. Ils sont désirables par-dessus l'or et la pierre précieuse, et plus doux que le miel et le rayon de miel.

Il en est de ce passage comme du psaume CXVIII : la parole de Dieu y est désignée sous des noms divers : *Loi du Seigneur, témoignage du Seigneur, justices du Seigneur, précepte du Seigneur, jugements du Seigneur,* etc. Le Roi-Prophète varie ainsi les dénominations, pour exprimer toutes les formes de cette parole divine.

Enfin, voici la troisième partie sur laquelle j'ai voulu appeler particulièrement votre attention.

12. Car votre serviteur les garde (*les jugements du Seigneur*), et en les gardant, il y trouve une grande récompense.

13. Qui comprend les délits? Purifiez-moi de mes péchés occultes, et préservez votre serviteur de la dépravation des hommes étrangers.

14. S'ils ne parviennent pas à me dominer, je serai sans tache, et je serai préservé des plus grands crimes.

15. Et alors les paroles de ma bouche vous seront agréables, et ce sera toujours en votre présence que se fera la méditation de mon cœur.

16. O Seigneur, mon soutien et mon Rédempteur !

Cette troisième partie nous expose les conditions à remplir pour scruter la parole de Dieu, et les avantages qu'elle nous procure. Les conditions à remplir sont de se *préserver des délits, des crimes* et de tout

péché secret, de se prémunir contre les influences d'un monde *pervers* et *étranger* à Dieu, et de *garder* cette parole divine, ayant soin d'*en faire la méditation* de *son cœur*. Si donc nous désirons, messieurs, poursuivre avec succès le cours de nos investigations sur le livre de Job, et, en général, sur les saintes Écritures, efforçons-nous de nous *préserver de tout péché* qui pourrait interposer des nuages entre notre intelligence et la lumière divine ; conservons notre âme *sans tache*, autant qu'il est donné à la fragilité humaine. Prions Dieu, comme le saint roi David, qu'il daigne nous *purifier* de nos péchés, et nous *éclairer* de sa divine lumière. Ne nous lassons pas de *garder* cette parole dans le fond de notre âme, et d'en faire *la méditation de notre cœur*, et alors elle nous affermira dans la *conversion*, elle nous *donnera la sagesse*, elle nous *causera de grandes joies*, elle nous apparaîtra *lucide*, elle *illuminera* notre intelligence qui est *l'œil* de l'âme, elle sera pour nous, *à elle seule, sa démonstration* la plus évidente, nous y trouverons de *suaves délices* et des *trésors plus précieux* que tous les trésors de la terre ; *les discours* et les raisonnements que nous ferons sur cette parole sainte *seront agréables au Seigneur*; et enfin, nous mériterons *la grande récompense* de la vie éternelle.

LE COMTE.

Ce délicieux psaume me rappelle le beau commentaire qu'en a fait un de nos poëtes, dans une ode remarquable. La voici tout entière :

Les cieux instruisent la terre
A révérer leur Auteur.
Tout ce que leur globe enserre
Célèbre un Dieu créateur.
Quel plus sublime cantique
Que ce concert magnifique

De tous les célestes corps?
Quelle grandeur infinie!
Quelle divine harmonie
Résulte de leurs accords!

De sa puissance immortelle
Tout parle, tout nous instruit.
Le jour au jour la révèle,
La nuit l'annonce à la nuit.
Ce grand et superbe ouvrage
N'est point pour l'homme un langage
Obscur et mystérieux;
Son admirable structure
Est la voix de la nature
Qui se fait entendre aux yeux.

Dans une éclatante voûte,
Il a placé de ses mains
Ce soleil qui, dans sa route,
Éclaire tous les humains.
Environné de lumière,
Cet astre ouvre sa carrière
Comme un époux glorieux,
Qui, dès l'aube matinale,
De sa couche nuptiale
Sort brillant et radieux.

L'univers à sa présence
Semble sortir du néant;
Il prend sa course, il s'avance,
Comme un superbe géant:
Bientôt sa marche féconde
Embrasse le tour du monde
Dans le cercle qu'il décrit;
Et, par sa chaleur puissante,
La nature languissante
Se ranime et se nourrit.

Oh! que tes œuvres sont belles,
Grand Dieu! quels sont tes bienfaits!
Que ceux qui te sont fidèles
Sous ton joug trouvent d'attraits!
Ta crainte inspire la joie;
Elle assure notre voie;
Elle nous rend triomphants;
Elle éclaire la jeunesse,
Et fait briller la sagesse
Dans les plus faibles enfants.

Soutiens ma foi chancelante,
Dieu puissant ! inspire-moi
Cette crainte vigilante
Qui fait pratiquer ta loi.
Loi sainte, loi désirable,
Ta richesse est préférable
A la richesse de l'or :
Et ta douceur est pareille
Au miel dont la jeune abeille
Compose son cher trésor.

Mais, sans tes clartés sacrées,
Qui peut connaître, Seigneur,
Les faiblesses égarées
Dans les replis de son cœur?
Prête-moi tes feux propices;
Viens m'aider à fuir les vices
Qui s'attachent à mes pas;
Viens consumer par ta flamme
Ce que je vois dans mon âme,
Et ce que je n'y vois pas.

Si de leur cruel empire
Tu veux dégager mes sens;
Si tu daignes me sourire,
Mes jours seront innocents;
J'irai puiser sur ta trace
Dans les sources de la grâce;
Et, de ses eaux abreuvé,
Ma gloire fera connaître
Que le Dieu qui m'a fait naître
Est le Dieu qui m'a sauvé.

NEUVIÈME CONFÉRENCE

SUITE DU DISCOURS DE DIEU A JOB ET A SES AMIS. CONTINUATION DU CHAPITRE XL. BÉHÉMOTH SYMBOLE DE L'ANTECHRIST.

C'est lui qui dit au roi : Apostat;
C'est lui qui appelle impies les chefs.
(*Job.*, XXXIV, 18.)

LE COMTE.

Avant de commencer nos explications sur Béhémoth et Léviathan dont il est question dans les chapitres XL et XLI du livre de Job, il est à propos, messieurs, de prouver que ces deux monstres sont des allégories qui se réalisent dans l'Antechrist et dans son prophète. Il sera ensuite facile d'en conclure que nous n'avons pas erré en considérant l'histoire de Job comme une figure de l'histoire de l'Église.

Que les monstres en question soient symboliques, cela paraît de toute évidence. Leur attribuer un sens purement littéral, prétendre que Béhémoth, c'est l'Éléphant, et Léviathan, la Baleine, c'est tomber dans l'absurde. Jamais pareils êtres n'ont existé, ni dans les âges antérieurs à la création de l'homme, ni, à plus forte raison, dans les âges postérieurs. Les hommes n'ayant jamais vu de tels animaux, n'ayant jamais découvert aucun fossile qui puisse en faire soupçonner l'existence, avec quelque apparence de

raison, il est visible que l'Esprit-Saint a voulu parler un langage figuré, dans la description qu'il en a faite. Fut-il jamais, en effet, un animal capable d'avaler un fleuve sans aucune façon, comme nous buvons un verre d'eau ? Et c'est cependant ce que l'Esprit-Saint dit de Béhémoth: *Il absorbera un fleuve, et n'en sera point étonné: et il a l'espérance que le Jourdain coulera dans sa gueule*[1].

A quel animal a-t-on jamais pu attribuer, soit des prières *multipliées et capables d'émouvoir*, soit *des paroles puissantes*, soit un degré d'*élévation* qui imprime *la terreur aux hommes les plus saints*, soit la pensée que *l'abîme s'en va vieillissant*, soit enfin une *telle sublimité, que sa puissance dépasse toutes les puissances de la terre* et qu'il mérite d'être signalé *comme le roi de tous les enfants de l'orgueil?* Et ce sont là, néanmoins, les attributions que Dieu donne à Léviathan[2].

Il est donc manifeste qu'en inspirant la description de ces étonnants animaux, l'Esprit-Saint n'a voulu nous présenter que des êtres figuratifs et allégoriques. Mais quelle est la figure, quelle est l'allégorie que l'Esprit divin s'est proposée? Je ne pense pas qu'on puisse la découvrir ailleurs que dans les divines Écritures. C'est là, messieurs, que vous avez cherché, non sans quelque succès, la vraie signification de la Biche, de la Chèvre, de l'Onagre et des autres animaux décrits dans le chapitre précédent; c'est là aussi, c'est au flambeau des saints livres, et surtout des oracles prophétiques, qu'il faut examiner le terrible Béhémoth et l'affreux Léviathan. Or, en se plaçant à ce point de vue, en comparant la description de ces deux animaux telle qu'elle se trouve dans le livre de Job, avec les oracles sacrés sur l'Antechrist et sur son prophète, on y

1. Chap. XL, 18.
2. XL, 22; XLI, 3, 16 et 23-25.

reconnaît trait pour trait la plus parfaite ressemblance. Il y a donc, pour le moins, une forte présomption de croire que ces deux monstres sont les symboles des deux plus horribles personnages dont il soit fait mention dans l'histoire du genre humain.

Et, c'est ici, messieurs, dussé-je répéter à satiété ce que j'ai déjà dit plusieurs fois, c'est ici la clef de tout le livre de Job.

Béhémoth et Léviathan, dont il est parlé aux chapitres XL et XLI, représentent l'Antechrist et son prophète ; or l'Antechrist et son prophète dévasteront l'Église dans les derniers temps : donc ces chapitres se rapportent à l'Église dans les derniers temps. Cette première conséquence en entraîne une seconde : donc le livre tout entier se rapporte à l'Église de Jésus-Christ. L'harmonie du livre le demande. Comment croire que Job, sous la main de Satan, représente l'Église affligée par l'Antechrist, sans l'avoir représentée antérieurement dans sa prospérité première ? Nous avons vu, d'ailleurs, que les amis de Job, devenus ses ennemis, du jour où ils le virent accablé d'infortunes inouïes, furent une figure des chrétiens qui, à l'époque de l'apostasie générale, deviendront les ennemis de l'Église, après avoir été ses amis. Or, le rôle des amis de Job, les discours qu'ils lui ont adressés, les répliques du saint homme ne remplissent pas moins de trente-trois chapitres, sur les quarante-deux dont se compose le livre entier. Donc, ces trente-trois chapitres se rapportent encore à l'Église. Ainsi, la description de Béhémoth et de Léviathan nous a révélé le sens de tous les chapitres qui précèdent, en remontant jusqu'au quatrième, exclusivement.

Il ne reste plus qu'à connaître l'allégorie contenue dans les trois premiers chapitres. Mais si tous les cha-

pitres qui suivent, depuis le quatrième jusqu'au quarante et unième qui est l'avant-dernier, se rapportent à l'Église, comment ne pas croire que les trois premiers s'y rapportent aussi? Cette dernière conjecture, si logique en elle-même, devient une vérité manifeste, lorsqu'on met en regard Job et l'Église, du commencement à la fin, comme nous l'avons fait dans nos premières conférences : Job, tel qu'il est mis en scène dans les trois premiers chapitres, et l'Église, telle que l'histoire nous la représente depuis l'époque de sa fondation, et telle que les prophéties nous annoncent qu'elle sera pendant les jours de l'abomination de la désolation. Du commencement à la fin, Job apparaît comme figure de l'Église; son histoire semble être une histoire anticipée de l'Église, et l'on peut dire, en toute vérité, que le livre de Job est un abrégé de l'histoire de l'Église.

Je crois donc, messieurs, avoir eu raison de dire que les deux monstres mentionnés dans les chapitres XL et XLI du livre de Job nous donnent la clef de ce livre et nous en révèlent le sens allégorique.

LE DOCTEUR.

Vos arguments, monsieur le comte, sont très-plausibles : vous les avez tirés du fond même du sujet, et je ne vois pas comment on pourrait les réfuter. Je viens vous en offrir un nouveau dans la parfaite harmonie qui caractérise les œuvres de Dieu. En effet, Dieu, auteur de la nature et du monde, est essentiellement auteur de l'harmonie. On la voit dans les astres sans nombre qui animent et embellissent l'incommensurable étendue des cieux, dans le brin d'herbe que nous foulons aux pieds, dans l'insecte dont l'exiguïté échappe à notre vue, et dans les détails infinis de la création. On voit cette harmonie dans la magni-

fique constitution de l'Église, dans les sacrements, dans les vertus morales, dans les vérités dogmatiques et dans tous les enseignements de la révélation. Elle se remarque dans les sciences, dans les arts. Comment n'existerait-elle pas aussi dans les livres bibliques? Ils sont, par excellence, l'œuvre de Dieu ; c'est lui qui en inspira toutes les pages sublimes : ils doivent donc être unis entre eux avec ce parfait accord qui règne partout. Bien plus : chacun d'eux doit porter cette empreinte de la sagesse éternelle. Aussi, lisez ces livres divins, rapprochez-les, confrontez-les : quelle harmonie dans l'ensemble! Vous y voyez que tous ont le même but et enseignent les mêmes vérités. L'Ancien Testament annonce le Nouveau, et le Nouveau réalise l'Ancien. C'est la pensée du grand Docteur d'Hippone. « Le « Nouveau Testament, dit-il, est caché dans l'Ancien : « *Novum Testamentum in Veteri latet;* et l'Ancien est « manifesté dans le Nouveau, *et Vetus in Novo patet.* » Pour nous, messieurs, qui nous occupons principalement de l'avenir, combien de fois n'avons-nous pas lieu d'admirer ce merveilleux accord de tous les prophètes à prédire les mêmes événements! Néanmoins, quelle distance n'y a-t-il pas des uns aux autres? Que de siècles se sont écoulés de Noé à Abraham, d'Abraham à Moïse, de Moïse à Tobie et de Tobie à Jésus-Christ, à saint Paul, à saint Pierre, à saint Jean! Ces personnages prophétiques ont prononcé leurs oracles au milieu d'événements bien différents, bien éloignés les uns des autres; et cependant tous annoncent le même avenir, avec les mêmes circonstances ; quelquefois figurément, sous des symboles divers qui ont la même signification, et quelquefois expressément, dans des termes nets, clairs, précis et qui paraissent, en quelque sorte, stéréotypés pour leur usage

commun. Ainsi, pour ne citer qu'un seul exemple, le premier qui se présente à ma mémoire, vous lisez dans le livre de Tobie une magnifique prophétie sur la Jérusalem de l'avenir. C'est le saint vieillard qui, aux approches de la mort, l'âme enivrée de reconnaissance envers Dieu pour tous ses bienfaits, après trois heures de recueillement et de prières, se sent tout à coup inspiré par l'Esprit du Seigneur, et prophétise en ces termes : « Jérusalem, cité de Dieu,... tu bril- « leras d'une lumière splendide, et toutes les extré- « mités de la terre viendront t'adorer. Les nations « viendront à toi de loin, et portant des présents, « adoreront en toi le Seigneur et considéreront ta « terre comme une terre sainte... Les portes de Jéru- « salem seront bâties de saphirs et d'émeraudes, et « toute l'enceinte de ses murailles, de pierres pré- « cieuses. Toutes ses places publiques seront pavées « de pierres éclatantes et pures; et le long de ses « rues on chantera : Alleluia!... Je serai heureux s'il « y a alors des restes de ma race pour contempler la « splendeur de cette Jérusalem [1]. »

Or, cette splendide Jérusalem de l'avenir, le prophète Isaïe la chante aussi dans ses prophéties, et en termes plus magnifiques encore.

C'est ainsi qu'il s'écrie : « Lève-toi, resplendis, Jéru- « salem, parce que ta lumière est venue... le Seigneur « se lèvera sur toi, et sa gloire sera manifestée en toi. « Les nations marcheront à la lueur de ta lumière, et « les rois à la splendeur qui se lèvera sur toi. Lève « les yeux, et regarde autour de toi : tous ceux que « tu vois ici rassemblés sont venus pour toi... Tes « portes seront toujours ouvertes ; elles ne seront « fermées ni le jour ni la nuit, afin qu'on puisse t'of-

1. Tobie, XIII, 12-23.

« frir les richesses des nations, et que leurs rois te « soient amenés... Le salut protégera tes murailles, « et la louange retentira à tes portes. Le soleil ne « sera plus à toi pour briller pendant le jour, ni la « splendeur de la lune pour t'éclairer ; mais le Sei- « gneur te sera une lumière sempiternelle, et ton Dieu « sera ta gloire. Ton soleil ne se couchera plus, et ta « lune ne sera pas diminuée, parce que le Seigneur « te sera une lumière sempiternelle, et les jours de « tes larmes seront terminés [1]. »

C'est ainsi que, s'adressant à la nation israélite après sa conversion, Dieu lui dit : « Pauvre petite, « battue par la tempête, sans aucune consolation, je « disposerai moi-même vos pierres par ordre, et vos « fondements seront de saphirs. Je bâtirai vos rem- « parts de jaspe, et je ferai vos portes de pierres cise- « lées, et toute votre enceinte de pierres choisies. « Tous vos enfants seront instruits par le Seigneur, « et ils jouiront d'une abondance de paix. Et vous « serez fondée dans la justice... Voilà que l'habitant « qui n'était point avec moi viendra, et celui qui était « pour toi étranger se joindra à toi [2]. »

Vous voyez, messieurs, une harmonie parfaite entre l'oracle du vieillard Tobie et celui du prophète Isaïe, sur la future cité de Jérusalem. Cette même harmonie se reproduit et se continue dans l'Apocalypse ; et ici, la cité du grand roi apparaît avec tout son rayonnement de splendeur et de magnificence. L'Apôtre-prophète consacre plus d'un chapitre à en faire la description : c'est le chapitre XXI[e] et le commencement du XXII[e]. Vous connaissez, messieurs, ces deux chapitres : je ne ferai que vous en rappeler quelques passages, afin que vous

1. Isaïe, LX.
2. *Ibid.*, LIV, 11-15 ; V, 17-25.

puissiez faire le rapprochement avec les citations qui précèdent :

2. Et moi Jean, j'ai vu la sainte cité, la Jérusalem nouvelle *descendant du ciel*, de par Dieu, parée comme une épouse ornée pour son époux.

3. Et j'entendis une grande voix qui du trône disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il demeurera avec eux. Et ils seront son peuple, et lui-même, Dieu, au milieu d'eux, sera leur Dieu.

. . . .

9 et 10. Et un des sept anges..... me montra la sainte cité de Jérusalem *descendant du ciel* de par Dieu.

11. Ayant la clarté de Dieu; et sa lumière était semblable à une pierre précieuse, comme la pierre de jaspe, comme le cristal[1].

Puis, vient la description de cette cité à la fois céleste et terrestre, de ses murailles, de ses douze portes, du fleuve d'eau vive qui coule au milieu de sa place principale, de l'arbre de vie planté sur les deux rives de ce fleuve et produisant son fruit chaque mois[2], de l'immense étendue de cette cité en longueur, en largeur et en hauteur, et, enfin, de tous les matériaux précieux dont elle sera formée[3]. Ensuite le prophète ajoute :

22. Je n'y ai pas vu de temple. Car le Seigneur tout-puissant est son temple, et l'Agneau.

23. Et la cité n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour briller dans elle. Car la clarté de Dieu l'éclaire, et sa lampe, c'est l'Agneau.

24. Et les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire et leur honneur.

25. Et ses portes ne seront point fermées pendant le jour (qui sera perpétuel), car la nuit ne sera pas là.

26. Et on y apportera la gloire et l'honneur des nations[4].

1. Apoc., XXI.
2. XXII, 1-5.
3. XXI, 12-22.
4. *Ibid.*

Vous voyez, messieurs, qu'à travers les siècles, les trois prophètes s'entendent au point de s'exprimer dans les mêmes termes : *Jérusalem splendide,..... le Seigneur qui est sa lumière*, au point d'éclipser la splendeur *du soleil et de la lune,... les pierres précieuses,.... les rois et les peuples qui viennent,... les présents qui sont offerts.....* Entre ces trois passages, il n'y a de différence que dans la progression nécessaire pour l'achèvement du tableau. L'Esprit-Saint l'esquisse par la main de Tobie; il lui donne ses couleurs par le pinceau d'Isaïe, et il le perfectionne et le complète par la touche sublime de saint Jean.

Et ce ne sont pas seulement ces trois personnages qui s'accordent ainsi sur la Jérusalem de l'avenir; ce sont encore les autres prophètes. Le saint roi David, lui aussi, a chanté dans ses psaumes, et la splendeur de cette capitale du monde, et la gloire du grand roi qui y régnera sur toutes les nations [1]. Les autres prophètes, en annonçant le retour du peuple hébreu dans son antique patrie et sa conversion éclatante, annoncent également, d'une voix unanime, que ce même peuple participera plus particulièrement aux bienfaits de cette cité incomparable, et que, privilégié entre les autres peuples de la terre, il jouira pour elle et pour son roi d'un plus haut degré de félicité et de gloire.

J'ai eu l'honneur de vous le dire, messieurs, c'est ici le premier exemple qui se soit présenté à ma mémoire, comme spécimen du parfait accord qui unit entre eux les écrivains sacrés. Vous comprenez bien que cet exemple n'est pas le seul, et que j'en pourrais citer mille autres.

1. Voir, entre autres, les ps. XXIII, XLIV, XLV, XLVII, LXXXVI, XCV, CXLVII.

Et il faut remarquer que ce n'est pas seulement entre eux que les Livres saints sont en parfaite harmonie, mais que chacun d'eux, pris isolément, a la sienne propre. Prenez lequel que ce soit de ces livres, lisez-le du commencement à la fin, vous y verrez un but, un ensemble de vérités ou de faits qui entrent dans le même plan, comme les pierres d'un édifice, sous la direction d'un architecte habile, concourent, par leur union, à la formation de l'édifice tout entier.

L'ABBÉ.

Cette harmonie des écrivains sacrés me suggère une comparaison qui me charme autant qu'elle me frappe. La voici : les personnages prophétiques de l'Ancien et du Nouveau Testament me semblent autant de musiciens qui exécutent une pièce magnifique avec toutes les voix possibles : voix de soprano, voix de contralto, voix de ténor, voix de basse, etc., etc., accompagnées de divers instruments. Chaque musicien fait sa partie, chacun a sa voix, son instrument. Et, de ces voix différentes, de ces divers instruments, sort une symphonie admirable qui émeut l'âme et la transporte. On peut comparer aussi tout prophète pris isolément à un musicien qui, lui seul, joue de la lyre, de la harpe ou d'un instrument quelconque, en fait sortir une harmonie délicieuse et produit dans l'âme les mêmes ravissements.

LE DOCTEUR.

Cette comparaison est, en effet, aussi pleine de charmes que de justesse.

Maintenant, messieurs, que je vous ai présenté un exemple de la parfaite harmonie qui unit entre eux les écrivains sacrés, vous plairait-il que j'en choisisse un, en particulier, pour vous montrer que chacun d'eux a son harmonie propre?

LE COMTE.

Puisque vous nous faites cette proposition, monsieur le docteur, je me hâte de l'accepter, et je vous prie de choisir pour exemple le Cantique des cantiques. A quelques mots que vous m'en avez dits, il y a peu de jours, j'ai compris que vous aviez des lumières sur ce beau livre, et il me tarde de vous entendre. Je suis convaincu que M. l'abbé n'y mettra pas opposition.

L'ABBÉ.

Non, certes; au contraire, j'en serai enchanté. Depuis longtemps je désire connaître le mystère caché dans ce sublime épithalame : le grand docteur saint Bernard en a extrait un parfum de pensées exquises, qui l'ont fait appeler avec raison : *Doctor mellifluus.* Saint François de Sales, Gerson, l'abbé Rupert, Bossuet et tant d'autres ascètes y ont trouvé une séve vivifiante pour la piété. Tous en ont donné des explications édifiantes. Mais je suis convaincu qu'aucun d'eux n'en a découvert le véritable sens, et que cette sublime allégorie est encore de nos jours une énigme incomprise. J'ai consulté nos exégètes; j'ai compulsé les œuvres de Rosenmüller, d'Emmanuel Sâ, de Cornélius à Lapide, de la Bible de Vence, etc. Je les ai trouvés unanimes à voir dans ce divin Cantique la figure de l'union de Jésus-Christ, soit avec son Église, soit avec la très-sainte Vierge, soit enfin avec l'âme chrétienne. J'avoue que leurs interprétations ne m'ont point satisfait. Elles ne sortent pas naturellement du texte sacré. Rien n'y est conforme à la nature des choses; tout y est contraint et forcé. Je n'y reconnais nullement l'exactitude toujours si admirable du langage divin. Quand l'Esprit de Dieu inspire une allégorie, il y met toujours des traits sensibles de ressemblance avec la réalité. Or, entre l'épithalame du Can-

tique et l'union de Jésus avec son Église, ou avec la sainte Vierge, ou avec l'âme chrétienne, on ne saurait trouver ces traits sensibles de ressemblance; ou, s'il y en a quelques-uns, ils sont démentis par d'autres diamétralement opposés.

S'il fallait en croire l'exégèse de nos docteurs, ce poëme de Salomon serait en parfait désaccord avec tous les livres de l'Ancien Testament, puisque ceux-ci ont tous été écrits principalement pour Israël, et que celui-là l'aurait été pour les chrétiens. Il ne s'harmoniserait pas mieux, pour cela, avec les livres de la loi nouvelle; car il est impossible de ne pas remarquer entre eux et le Cantique des cantiques le plus singulier contraste. Nos exégètes ont tous péché par excès de modestie; ils ont craint de s'écarter des voies battues, et se sont fait un devoir de se copier les uns les autres. Et pourtant, il faut enfin comprendre ce chant d'une ineffable beauté; il faut en pénétrer le mystère, l'allégorie, le *sensus genuinus*. C'est vous dire, monsieur le docteur, combien je désire vous entendre.

LE DOCTEUR.

Je ne demande pas mieux; mais nous nous écartons trop du livre de Job; nous le perdons de vue, nous y intercalons ainsi un autre livre. C'est du désordre, c'est de la confusion.

LE COMTE.

N'importe. D'ailleurs, nous reviendrons ensuite au livre de Job avec plus de plaisir.

LE DOCTEUR.

Et ne craignez-vous pas, messieurs, que nous nous écartions de notre but, en nous arrêtant ainsi au Cantique des cantiques? Ce livre a des charmes, et il pourrait nous faire perdre de vue le grand sujet qui nous occupe.

L'ABBÉ.

Allons, monsieur le docteur, ne craignez pas. Nous voguons sur l'immense océan de l'avenir, allant à la recherche d'un monde inconnu. Nous ne ressemblons pas mal à Christophe Colomb dirigeant ses frêles vaisseaux, à travers mille dangers, vers le nouvel hémisphère dont il avait comme une révélation. *Si parva licet componere magnis.* Avant d'aller planter la croix sur le continent américain qui était le but de sa navigation, il mouilla dans l'île de Cuba, et s'y arrêta pour en contempler les merveilles. Là, il fut confirmé dans la conviction de l'existence d'une immense terre à conquérir au royaume de Jésus-Christ. Un peu plus tard, il exécuta son héroïque entreprise, et cet homme, que l'on peut hardiment mettre au niveau des plus grands hommes, eut la gloire immortelle de découvrir l'Amérique.

Je demande grâce à votre modestie pour cette comparaison; mais enfin, autant qu'il peut nous être permis de nous comparer à ce héros, je dirai que, dans nos investigations sur le livre de Job, nous allons à travers mille difficultés à la découverte d'un avenir inconnu, mais qui semble se révéler à nos regards. Dans le cours de nos explorations, le Cantique des cantiques se présente à nous. Nous ne le repoussons pas : contemplons-en les merveilles; qu'il soit notre île de Cuba!

LE DOCTEUR.

Si vous voulez bien vous recueillir un instant, messieurs, vous verrez que nous cédons à un mouvement de curiosité dont nous pourrions nous repentir; car je prévois que le Cantique des cantiques nous mènera plus loin que nous ne pensons. Je vous demande donc grâce pour le saint homme Job : ne l'abandonnons

pas; n'ayons pas l'air d'imiter ses faux amis. Nous touchons au dénoûment du grand drame, ce n'est pas le cas de l'interrompre. Quand nous aurons terminé nos conférences sur ce livre, je vous promets de me charger de celles que nous aurons sur le Cantique des cantiques; et alors, nous pourrons y voir tout à notre aise une preuve de l'harmonie qui distingue chacun des livres bibliques, et qui doit, par conséquent, caractériser le livre de Job. Je prie donc monsieur le comte de vouloir bien reprendre le cours des investigations qu'il a poursuivies jusqu'à présent avec tant de succès, et de me pardonner à moi-même d'avoir donné lieu à toutes ces digressions, par la proposition malencontreuse que j'ai faite tout à l'heure.

LE COMTE.

Nous allions, en effet, nous fourvoyer sans la prudente attention de M. le docteur. Eh bien, messieurs, laissons là, pour le moment, le Cantique des cantiques, et continuons nos études sur le livre de Job.

Nous nous sommes assurés que Béhémoth et Léviathan, mentionnés aux chapitres XL et XLI, sont des allégories qui trouvent leur parfaite réalisation dans l'Antechrist et son prophète. Nos arguments ont été tirés de la nature même de ces deux monstres, et de la similitude frappante entre leurs attributions prodigieuses et celles que les oracles prophétiques donnent aux deux personnages qui doivent faire la guerre au Christ, dans les derniers temps. A ces arguments, M. le docteur en a ajouté un autre qui n'est pas sans quelque valeur; celui-ci est tiré de l'harmonie qui unit entre eux tous les livres saints, et caractérise chacun d'eux en particulier.

A ce sujet, messieurs, nous ne sommes pas au bout de nos démonstrations. Vous savez que nous

avons pour nous l'autorité imposante du pape saint Grégoire le Grand. Ce pontife est regardé, à juste titre, comme un des Pères les plus illustres, et l'un des docteurs les plus versés dans la science de l'exégèse. Il fut assis sur la chaire de saint Pierre. Je ne veux pas dire qu'il faille attribuer à ses volumineux écrits le privilége de l'infaillibilité, qui n'appartient au pasteur suprême que lorsqu'il parle *ex cathedra*, comme oracle de l'Église. Cependant, il est raisonnable de penser qu'en sa qualité de représentant de Jésus-Christ sur la terre, il a reçu de l'Esprit de Dieu une assistance spéciale dans l'interprétation des saints livres, et que ses ouvrages, comme ceux de saint Léon le Grand, de Benoît XIV et autres savants pontifes, ont une autorité particulière.

L'ABBÉ.

L'Église, en effet, professe une vénération très-grande pour cet illustre docteur. Dans les prières qui composent le saint office, elle semble le mettre au même rang que saint Augustin et saint Jérôme; elle cite des extraits de ses écrits avec la même fréquence et avec une prédilection marquée. Elle affirme que « les choses qu'il a dites et écrites sont admirables, « vu surtout son état habituellement valétudinaire et « infirme ; » et elle n'hésite pas à reconnaître le fait rapporté par son secrétaire, le diacre Pierre, qui témoigne « avoir vu plusieurs fois le Saint-Esprit sous « la forme d'une colombe au-dessus de la tête du « pontife », lorsque celui-ci lui dictait ses ouvrages[1].

A l'autorité de saint Grégoire, nous avons le droit, messieurs, d'ajouter celle de plusieurs autres Pères

1. *Brev. rom., lect. VI, Matut. die XII Martii.*

qui, comme lui, attentifs au sens mystérieux caché sous le voile de la lettre, ont vu dans les deux monstres du livre de Job, les uns, l'image du démon, les autres, le symbole de l'Antechrist lui-même. Ainsi, saint Jérôme exhortant Eustochie à l'abstinence des aliments capables d'allumer le feu des passions, entend du démon ce qui est dit de Béhémoth : « Écou-« tez, dit-il, ce que pensait du démon Job, cet « homme si cher à Dieu. Sa force est dans le nom-« bril[1]. »

Saint Augustin, dans son magnifique ouvrage de la *Cité de Dieu*, applique également au démon ce que Job dit de Béhémoth[2]; et, dans son commentaire sur le psaume CIII où il est parlé du dragon, le même docteur entend par ce dragon, *Draco iste*, le démon, et lui applique ce qui est dit de Léviathan dans le livre de Job[3].

Saint Bernard explique de l'Antechrist ce qui est dit de Béhémoth « qu'il a la confiance de voir le Jourdain « entrer dans sa bouche; c'est-à-dire qu'il espère « absorber de même les simples et les humbles qui « sont dans l'Église; car lui-même est l'Antechrist. « *Ipse enim est Antichristus*[4]. » Et ailleurs, il dit encore : « Si je ne me trompe, ce Léviathan dont il est « annoncé que l'indigence marchera devant lui, c'est « l'Antechrist. *Ni fallor.... Antichristus est ipse*[5]....

Je pourrais citer plusieurs autres Pères qui ont émis le même sentiment. Mais je pense, messieurs, que ceux-là vous suffisent.

1. S. Jérôme, Épit. XVIII, *sur Job*, XL, 2. — Voir aussi Apol. contre Rufin, l. II.
2. II, 15.
3. *Enarrat. in* ps. CIII, serm. IV, n. 9.
4. *In Cant.*, serm. XXXIII, n. 16.
5. *Lib. de Vita Malach.*, *præf.*

LE COMTE.

Nous voilà donc, messieurs, en bonne compagnie. Nous sommes forts de l'autorité de ces Pères. Mais attachons-nous, en particulier, à saint Grégoire. Il faudrait compulser l'immense volume in-folio de ce saint docteur sur le livre de Job, ou du moins ses explications sur Béhémoth et Léviathan.

L'ABBÉ.

Compulser le commentaire du pape saint Grégoire sur Béhémoth et Léviathan ne serait certainement pas une peine perdue ; mais nous pouvons nous l'épargner : je trouve l'ouvrage tout fait dans la Bible de Vence, dont les savants auteurs ont écrit une longue dissertation sur les deux monstres. Ces exégètes admettent sans restriction le sentiment de saint Grégoire, et ils l'exposent dans des citations qui nous dispensent de toute autre recherche. Voulez-vous, monsieur le comte, que, pour vous éviter ce travail, je choisisse dans cette dissertation les passages qui doivent nous éclairer, et que je vous en fasse la lecture ?

LE COMTE.

J'accepte avec plaisir votre offre obligeante. Vous m'épargnez ainsi une vraie fatigue.

L'ABBÉ.

D'après la Bible de Vence, la plupart des interprètes pensent que *Béhémoth* est, dans la langue hébraïque, le pluriel de *Béhémah* qui signifie *bestia*, bête, et qu'ainsi *Béhémoth* veut dire *bestiæ, les bêtes ;* mais ils ajoutent que c'est un pluriel emphatique qui se prend pour le singulier et signifie l'animal qui, par son énorme grandeur, mérite d'être appelé simplement *la bête.*

Léviathan est un nom composé de deux mots : *Leviath, société*, et *Than*, *dragon*. Les deux mots réunis signifient donc : *societas draconis*, société du dragon.

Les exégètes ont tous été fort embarrassés pour découvrir le sens littéral et immédiat de ces deux monstres. Aussi leurs opinions varient-elles entre l'éléphant, la baleine, l'hippopotame, le crocodile, le mular, etc. M. le comte nous a déjà fait observer que de telles opinions sont tout à fait inadmissibles, parce que ces animaux ne réalisent en aucune manière les faits extraordinaires attribués aux deux monstres du livre de Job. Il en a tiré la conclusion que Béhémoth et Léviathan sont deux êtres purement fictifs, et par conséquent, allégoriques.

Nous avons vu aussi que l'allégorie a été aperçue par plusieurs Pères de l'Église, mais que celui de tous qui en a le plus pénétré et approfondi le sens énigmatique, c'est le pape saint Grégoire.

Pour vous exposer ce sens, je commence par reproduire le rapprochement très-remarquable que fait le saint docteur entre les deux monstres dont parle le livre de Job, et les deux que mentionne l'apôtre saint Jean dans l'Apocalypse. Ceux-ci sont parfaitement distincts : l'un est appelé *la bête;* l'autre, *le faux prophète* de la bête. Le premier est l'Antechrist, et le second, *la multitude de ses prédicateurs*. Comme ce second monstre représente une société d'hommes qui favorisent l'Antechrist, il y a lieu de présumer que le premier monstre représente aussi une société d'hommes qui forment le camp ennemi de Jésus-Christ, et dont l'Antechrist est le membre principal. Le premier monstre, selon saint Jean, porte sur son front *des noms de blasphèmes*; c'est un corps d'hommes ouvertement ennemis de Jésus-Christ; c'est un peuple

d'infidèles. Le second, au contraire, porte sur son front *deux cornes semblables à celles de l'Agneau,* mais il parle *le langage du dragon ;* c'est une société d'hommes qui cachent des doctrines d'erreur sous le manteau du christianisme. Cette distinction des deux monstres mentionnés dans l'Apocalypse nous fait connaître quels sont ceux dont parle le livre de Job [1].

Maintenant, messieurs, je vais vous lire la description de Béhémoth, telle qu'elle se trouve dans le chapitre XL du livre de Job :

10. Voici Béhémoth que j'ai créé avec vous, il mangera le foin comme le bœuf :

11. Sa force est dans ses reins, et sa vigueur, dans le nombril de son ventre.

12. Il dresse sa queue comme un cèdre, et les nerfs de ses testicules sont entrelacés [2].

13. Ses os sont comme des tuyaux d'airain, et ses cartilages, comme des lames de fer.

14. Il est le commencement des voies de Dieu; celui qui l'a créé appliquera son épée.

15. Les montagnes lui produisent des herbes, et toutes les bêtes des champs s'y joueront.

16. Il dort sous l'ombre, dans le secret des roseaux, et dans les lieux humides.

17. Les ombres protégent son ombre, les saules du torrent l'entourent [3].

18. Voilà qu'il absorbera un fleuve, et il n'en sera point étonné, et il a la confiance que le Jourdain coulera dans sa gueule.

19. On le prendra par ses yeux comme à l'hameçon, et on lui percera les narines avec des pieux.

COMMENTAIRE DE S. GRÉGOIRE.

10. Voici Béhémoth que j'ai créé avec vous.

1. Voir Apoc., XIII, 11, et S. Grég. *Moral. in Job,* libr. XXXIII, n. 59.

2. Le mot hébreu, traduit par *queue*, peut aussi se traduire par *trompe*, et telle paraît être sa véritable signification. (DRACH.)

3. Voir l'hébreu.

« Qu'est-ce que Béhémoth, sinon notre ancien « ennemi, l'ange prévaricateur qui est devenu notre « ennemi ? Mais pourquoi est-il dit qu'il a été fait « avec l'homme? c'est parce que l'ange et l'homme « sont également distingués de toutes les autres créa- « tures par l'usage de la raison [1].

Il mangera le foin comme le bœuf.

« Isaïe dit également : *Le lion mangera la paille « comme le bœuf*. Que signifient donc le *foin et la paille*, « sinon la vie des hommes charnels de laquelle le « même prophète dit : *Toute chair est du foin ?* Mais « pourquoi notre ennemi est-il en cela comparé au « bœuf, et non au cheval ? c'est que le cheval mange « le foin tel qu'il est, sans qu'on l'ait nettoyé, au « lieu que, pour le bœuf, il faut qu'il soit net. Ainsi « notre ennemi désire de manger le foin comme le « bœuf, parce qu'il cherche à briser par la dent de « ses suggestions la vie pure des hommes spirituels [2].

11. Sa force est dans ses reins, et sa vigueur, dans le nombril de son ventre.

« *Les reins* sont réputés le siége de la volupté dans « les hommes, et *le nombril*, dans les femmes. Comme « donc la puissance du démon s'exerce beaucoup « contre les deux sexes par cette passion, il est dit « que sa force est dans les reins contre les hommes, « et sa puissance dans le nombril contre les femmes. » Et ici le saint docteur fait observer « que les reins et « le nombril de ceux que le démon séduit sont attri- « bués au démon lui-même, parce qu'en succombant

1. *Moral. in Job*, lib. XXXII, n. 16 et 17.
2. *Ibid.*, n. 18. — Isaïe, XI, 6.

« à ses tentations, ils deviennent réellement son « corps [1]. »

12. Il dresse sa queue comme un cèdre.

« Qu'est-ce que la queue de Béhémoth, sinon la « dernière partie du corps de cet ancien ennemi, « lorsqu'il entrera dans le vase de perdition, dans cet « homme qui est spécialement nommé l'Antechrist [2]? « Et parce que Dieu permettra que cet homme s'élève « soit par les honneurs du siècle, soit par les signes « et les prodiges d'une fausse sainteté, il compare « très-bien ici au *cèdre* cette queue de Béhémoth [3].

Et les nerfs de ses testicules sont entrelacés.

« Ce Béhémoth a autant de testicules ou de témoins « — car *testicules* s'exprime en latin par *testes*, soit « témoins — qu'il possède de prédicateurs de son « iniquité [4]. Et il est très-bien dit que *les nerfs de ses* « *testicules sont entrelacés*, parce que les raisonnements « de ses prédicateurs sont entremêlés d'assertions « séduisantes, à l'effet de faire paraître vrais les dogmes « pervers qu'ils enseignent [5]. Souvent aussi, en cor- « rompant les cœurs par leurs discours, ils affectent « de montrer l'innocence dans leurs mœurs; car ils « ne pourraient attirer à eux les gens de bien par la « persuasion, s'ils paraissaient pervers jusque dans « leurs mœurs. Mais parce qu'ils sont les membres « secrets de ce monstre, et que leurs nerfs sont entre- « lacés, ils se montrent gens de bien pour se cacher,

1. S. Grég., *ibid.*, n. 20 et 21.
2. *Ibid.*, n. 22.
3. *Ibid.*
4. *Ibid.*, n. 28.
5. *Ibid.*

« en même temps qu'ils enseignent des dogmes per-
« vers pour corrompre [1].»

13. Ses os sont comme des tuyaux d'airain.

« Ce monstre a donc des chairs et des os, parce
« qu'il y a des méchants qui sont retenus dans l'er-
« reur par les autres qui sont plus méchants qu'eux.
« Qu'entendrons-nous par *les os* de l'Antechrist, sinon
« ceux qui sont les plus forts dans les membres de
« son corps; dans le cœur desquels l'iniquité est tel-
« lement endurcie, que ce sont eux qui soutiennent
« toutes les parties de ce corps [2]. Les os de ce Béhé-
« moth sont très-bien comparés à des *tuyaux d'airain*,
« parce que, semblables à ce métal insensible, ils
« rendent un son agréable par l'éloquence de leurs
« discours, mais ils n'ont pas la vertu de bien vivre [3].»

Et ses cartilages (*sont*) comme des lames de fer.

« Pourquoi donc ses *cartilages* sont-ils comparés à
« *des lames de fer,* sinon parce que ceux qui sont les
« plus faibles dans son corps sont les plus pervers
« pour perpétuer le mal? Car le fer brise les autres
« métaux; et les cartilages de ce monstre sont com-
« parés au fer, parce que ceux qui, dans son corps,
« n'ont pas le pouvoir d'opérer des prodiges, sont les
« plus ardents à faire mourir les fidèles. Et ces hommes
« sont très-bien comparés non-seulement au fer, mais
« à des *lames de fer*, parce que cherchant à étendre de
« tous côtés les effets de leur cruauté, ils deviennent
« semblables au fer converti en lames [4]. »

1. S. Grég., *ibid.*, n. 28.
2. *Ibid.*, n. 29.
3. *Ibid.*, n. 30.
4. *Ibid.*, n. 31.

14. Il est le commencement des voies de Dieu.

En expliquant ce verset, le saint docteur pense que Dieu, après nous avoir montré ce que Béhémoth fera par ses membres dans les derniers temps contre les élus, nous découvre ici quelle est son origine, sa nation et sa fin tragique. « Car, dit ce Père, il ne pour-
« rait pas faire des choses aussi étonnantes, s'il n'était
« d'une nature fort élevée. C'est pourquoi Dieu, par
« une bonté admirable, comme pour montrer les
« causes d'une si grande adresse et d'une si grande
« puissance, ajoute : *Il est le principe* ou *le commen-*
« *cement des voies de Dieu ;* comme s'il disait ouverte-
« tement : Il aura toute la puissance nécessaire pour
« opérer tant de choses, parce que, dans la création
« de l'univers, le Créateur l'a rendu le premier par
« sa nature ; car, qu'entendons-nous par les voies de
« Dieu, sinon ses actions ? Béhémoth est donc appelé
« *le principe, le commencement des voies de Dieu* ou de
« ses œuvres, parce que, lorsque Dieu fit éclater ses
« œuvres en créant l'univers, il l'établit le premier
« en le rendant plus élevé que les autres anges [1]. »

Celui qui l'a créé appliquera son épée.

« L'épée de Béhémoth, c'est sa malice qui le porte
« à nuire ; mais son épée est appliquée par celui qui
« l'avait fait bon par sa nature ; parce que sa malice
« est restreinte par l'économie des jugements de
« Dieu, en sorte qu'il ne lui est pas permis de frap-
« per autant qu'il le voudrait. Lors donc que notre
« ennemi frappe moins qu'il ne voudrait, quoiqu'il
« ait une grande puissance, c'est que son épée est
« restreinte par la bonté du Créateur. Ainsi, lorsqu'il

1. S. Grég., *ibid.*, n. 46 et 47.

« fait paraître en beaucoup de choses une force su-« périeure, cela vient du principe de son origine fort « élevée; et lorsque, au contraire, il est vaincu en « certaines circonstances, cela vient de ce que son « épée est retenue par son auteur[1]. »

15. Les montagnes lui produisent des herbes.

Par les montagnes, saint Grégoire entend les orgueilleux qui s'enflent de leur grandeur et s'en prévalent pour se livrer à leurs passions. « Les superbes, « dit-il, sont d'autant plus dévoués à cet ancien en-« nemi, qu'ils s'enorgueillisent eux-mêmes, à la vue « de leurs succès dans cette vie; car l'orgueil croît « en eux avec la gloire qui les couvre; et, en même « temps, augmente leurs soins; en sorte que leur es-« prit se porte de tous côtés, parce que leurs désirs « croissent avec les biens qu'ils possèdent. Lors donc « qu'ils produisent une multitude innombrable de « pensées toutes terrestres, semblables aux herbes « des champs, ces mêmes pensées deviennent comme « l'aliment recherché dont ils satisfont la faim de « Béhémoth. De là vient qu'il est très-bien dit que « *les montagnes lui produisent des herbes*[2]. » Et bientôt après, à leurs mauvaises pensées, il joint leurs mauvaises œuvres et leurs passions criminelles, « car, « ajoute-t-il, ceux qui sont élevés dans le siècle pro-« duisent des herbes à ce monstre, parce qu'ils le « nourrissent de leurs mauvaises œuvres; ils lui pro-« duisent des herbes, parce qu'ils lui offrent leurs vo-« luptés volages et criminelles[3]. »

1. S. Grég., *ibid.*, n. 50.
2. S. Grég., *Moral.*, liv. XXXIII, *in Job*, n. 1.
3. *Ibid.*, n. 3.

Et toutes les bêtes des champs s'y joueront.

« Que signifient ces *bêtes*, sinon les esprits im-
« mondes? Et que signifient *les champs*, ou, selon
« l'expression propre du texte, *le champ*, sinon le
« siècle présent? Les bêtes des champs se jouent
« donc au milieu des herbes des montagnes, parce
« que les démons qui ont été précipités des célestes
« demeures dans ce monde, se plaisent au milieu des
« œuvres perverses des hommes superbes. Les bêtes
« se plaisent au milieu des herbes, lorsque les mau-
« vais esprits entraînent les cœurs des hommes dans
« des pensées illicites[1]. »

16. Il dort sous l'ombre.

« L'ombre signifie quelquefois l'engourdissement
« où tombe l'âme lorsque, l'ardeur de la charité se
« retirant, elle reste dans sa propre froideur; et
« c'est ce que signifie cette ombre sous laquelle Bé-
« hémoth dort; car il veille, toujours inquiet, contre
« les cœurs échauffés par les rayons de la charité;
« mais il se couche tranquillement dans les âmes
« froides[2]. »

Il dort dans le secret des roseaux, et dans les lieux humides.

« Que signifie ici le roseau, sinon les âmes des
« hommes du siècle, dévouées à la gloire temporelle?
« Ils sont d'autant plus vains au dedans d'eux-
« mêmes, qu'ils paraissent plus élevés et plus beaux
« au dehors. De là vient qu'il est bien dit que Béhé-
« moth dort *dans le secret des roseaux*, parce qu'il

1. S. Grég., *ibid.*, n. 4.
2. *Ibid.*, n. 5, 6.

« occupe secrètement le cœur de ceux qu'il excite « à rechercher avec passion cet éclat et cette grandeur temporelle; et il y dort, pour ainsi dire, tranquille, tandis qu'il ne laisse pas de tranquillité à « ceux qu'il possède. *Les lieux humides* sont les âmes « des hommes terrestres que l'humidité de la concupiscence charnelle rend fluides, parce qu'elle les « remplit... Que signifient donc *ces lieux humides*, « sinon la luxure, en sorte que le roseau exprime la « gloire de l'orgueil, et *les lieux humides*, la luxure « du corps? Ainsi, notre ancien ennemi dort dans le « secret du roseau et dans les lieux humides, parce « que, depuis que l'homme est tombé dans la condamnation par le péché, il le tient sous la puissance de sa domination, ou par l'orgueil de l'esprit, « ou par la corruption de la chair [1]. »

17. Les ombres protégent son ombre, les saules du torrent l'entourent.

« Les ombres du démon sont tous les méchants « qui, en s'assujettissant à imiter son iniquité, empruntent sa forme et deviennent, pour ainsi dire, « les images de son corps; et comme *ses ombres*, au « pluriel, sont les méchants, de même *son ombre*, au « singulier, est chaque pécheur. Mais, lorsque les « méchants contredisent les enseignements des justes, « lorsqu'ils ne permettent pas qu'un homme injuste « soit repris par eux, alors ce sont les ombres de Béhémoth qui couvrent son ombre [2]. »

« *Les saules du torrent l'environnent*. Les saules sont « des arbres infructueux, mais d'une telle verdeur, « qu'ils peuvent à peine se dessécher, même quand on

1. S. Grég., *ibid.*, n. 8 et 9.
2. *Ibid.*, n. 10.

« les a coupés et jetés au loin. De là vient que, dans « les saintes Écritures, les saules désignent quelquefois la verdeur des justes, et quelquefois, la stérilité « des pécheurs. Si les saules ne représentaient pas la « vie stérile des pécheurs, le psalmiste n'aurait pas « dit, en parlant contre Babylone, au nom des prédicateurs de l'Évangile : *Nous avons suspendu nos instruments aux saules qui sont au milieu d'elle*[1]. »

« Que marque encore ce torrent, sinon le cours de « notre vie mortelle? Que signifie donc ce qui est dit « de ce Béhémoth, que *les saules du torrent l'environnent*, sinon que les amateurs de cette vie mortelle, destitués de bonnes œuvres, comme des arbres « sans fruits, lui sont d'autant plus attachés, que la « délectation d'une volupté passagère se répand plus « abondamment en eux? Car le torrent arrose, pour « ainsi dire, leurs racines, lorsque l'amour de la vie « charnelle les enivre dans leurs pensées. Ces hommes « semblables aux saules ne produisent point de fruit, « mais sont cependant verdoyants par leurs feuilles, « parce qu'ils profèrent quelquefois un langage de « probité qui ne leur coûte rien; mais ils ne montrent « dans leurs mœurs rien du poids que produisent les « bonnes œuvres[2]. »

18. Voilà qu'il absorbera un fleuve, et il n'en sera point étonné, et il a la confiance que le Jourdain coulera dans sa gueule.

« Quels sont ceux qui sont désignés par le nom de « Jourdain, sinon ceux qui ont reçu par les eaux le « sacrement de baptême? Car notre Rédempteur « ayant daigné être baptisé dans ce fleuve, tous ceux

1. S. Grég., *ibid.*, n. 11. — Ps. CXXXVI, 2.
2. *Ibid.*

« qui sont baptisés doivent être exprimés par le nom « de ce fleuve dans lequel ce même sacrement de « baptême a eu son commencement... Comme ce Bé-« hémoth a fait couler en lui le genre humain sem-« blable à un fleuve, depuis l'origine du monde jus-« qu'au temps de la Rédemption, excepté un petit « nombre d'élus qui, dans cet intervalle, ont à peine « échappé à son avidité, il est bien dit ici de lui qu'il « absorbera le fleuve, sans en être étonné. Mais, « parce qu'après l'avénement même du médiateur, « il ravit encore quelques fidèles qui négligent de bien « vivre, il est encore très-bien dit qu'il a la confiance « que le Jourdain même coulera dans sa bouche. « C'est la même chose que s'il était dit ouverte-« ment : avant le Rédempteur du monde, le démon a « absorbé le monde sans en être étonné ; mais ce qui « est plus sérieux, c'est que, même après l'avénement « du Rédempteur, il a encore la confiance de pouvoir « engloutir un certain nombre de ceux qui ont été « marqués du sceau de Dieu par le sacrement de « baptême[1]. »

19. On le prendra par ses yeux comme à l'hameçon.

« Qui ne sait que l'hameçon offre un aliment et « cache un aiguillon? Notre-Seigneur, en venant au « monde pour la rédemption du genre humain, s'est « rendu lui-même comme un hameçon pour la perte « du démon. Il a pris un corps afin que Béhémoth y « cherchât son aliment, en désirant la mort de sa « chair. Et ce monstre, en désirant injustement la « mort de notre Rédempteur, a perdu sur nous son « pouvoir qu'il tenait par une sorte de justice. Ainsi

1. S. Grég., *ibid.*, n. 12.

« il a été pris à l'hameçon de l'incarnation du Verbe, « parce que désirant en lui l'aliment que lui offrait « son corps, il a été percé par l'aiguillon de sa divi- « nité. Il est aussi très-bien dit qu'*on le prendra par* « *ses yeux*, car nous disons avoir devant les yeux ce « que nous voyons posé devant nous. L'ancien ennemi « a vu posé devant lui le Rédempteur du genre « humain, il l'a connu et confessé ; et, en le confes- « sant, il l'a craint, lorsqu'il a dit : *Qu'y a-t-il de* « *commun entre vous et nous, Fils de Dieu? Êtes-vous* « *venu pour nous tourmenter avant le temps*[1]*?* Ainsi il « a été pris à l'hameçon par ses yeux, parce qu'après « l'avoir ainsi connu, il l'a mordu ; il l'a connu d'abord « jusqu'à le craindre ; et cependant ensuite, il n'a pas « craint de se jeter sur lui en désirant la mort de sa « chair, comme si elle eût été son propre aliment[2]. »

Et on lui percera les narines avec des pieux.

« Qu'entendrons-nous par ces *pieux*, c'est-à-dire « ces bâtons aiguisés pour percer, sinon l'esprit péné- « trant des Saints? Cette lumière pénétrante perce les « narines de Béhémoth lorsque les Saints examinent, « en veillant, les embûches les plus secrètes de ce « monstre, et le percent en le surmontant. Les em- « bûches secrètes de Satan sont représentées par les « *narines* de Béhémoth, par lesquelles il s'efforce de « connaître adroitement le bien qui est caché dans « notre cœur, et de le détruire par ses criminelles « persécutions[3]. » A ce sujet, saint Grégoire rappelle la parole de saint Paul : *Nous n'ignorons pas les pen-*

1. Matth., VIII, 29.
2. S. Grég., *ibid.*, n. 14.
3. *Ibid.*, n. 15.

sées de Satan; et il ajoute : « C'est comme s'il disait « en d'autres termes : Nous sommes des pieux aigui- « sés par la main du Seigneur, et nous perçons les « narines de Béhémoth, en examinant subtilement ses « pensées [1]. »

Telles sont, messieurs, les explications du pape saint Grégoire sur la description de Béhémoth. Je ne doute pas que vous ne les ayez trouvées très-ingénieuses. Des esprits pointilleux pourront épiloguer sur le sens que le savant docteur attribue à tel ou tel verset. Cela nous importe fort peu. Ce qui nous importe à nous, c'est d'avoir constaté que, d'après son sentiment, le monstre Béhémoth est une figure de l'Antechrist. Dès lors, notre opinion est sous la sauvegarde de ce savant Pontife. Qui pourrait nous condamner, lorsque nous avons pour nous, à la fois, et les arguments que fournit le texte sacré, et la grande autorité de celui de tous les docteurs qui a fait du livre de Job l'étude la plus approfondie?

LE COMTE.

J'ai suivi une à une les explications dont vous nous avez donné lecture. Pour mon compte, je les admets toutes, et sans aucune restriction. Il en est quelques-unes qui ont excité mon admiration au plus haut degré : par exemple celle de ces versets : « Il est le prin- « cipe des voies de Dieu [2]. Les ombres protégent son « ombre et les saules du torrent l'entourent [3]. Voilà « qu'il absorbera un fleuve et il n'en sera point étonné ; « et il a la confiance que le Jourdain coulera dans « sa gueule [4]. On le prendra par ses yeux comme à

1. S. Grég., *ibid.*, n. 15.
2. V. 14.
3. V. 17.
4. V. 18.

« un hameçon[1]. » L'impression qui me reste de ces développements est que l'Esprit du Seigneur éclairait le saint Pontife; et je ne serais point éloigné de croire à la chronique d'après laquelle l'Esprit-Saint se serait montré sur sa tête, sous la forme d'une colombe, alors qu'il dictait ses admirables ouvrages.

Cette lumineuse exégèse suffit pour connaître le sens des versets qui regardent Béhémoth. Le seul parti que nous ayons à prendre, c'est de nous abstenir de tout autre commentaire, *mettant,* à ce sujet, *notre main sur les lèvres*, comme le saint homme Job. Cependant, messieurs, si vous le voulez, je me permettrai de vous faire part de quelques idées que l'interprétation de saint Grégoire a fait naître dans mon esprit.

10. Voici Béhémoth que j'ai créé avec vous...

Ces paroles indiquent que Béhémoth sera une créature humaine, et, sous ce rapport, semblable à Job, tirée, comme lui, du néant, par la puissance de Dieu, et que, par conséquent, l'Antechrist sera un homme véritable. Un tel sens est confirmé par le verset qui suit :

11. Sa force est dans ses reins, et sa vigueur dans le nombril de son ventre.

Les *reins* et le *nombril* indiquent clairement la première des trois concupiscences dont parle saint Jean[2].

Ces deux versets, ainsi entendus, concordent avec les nombreux oracles d'après lesquels il paraît incontestable que l'Antechrist sera un homme véritable : ils l'appellent *homme de péché*, *Homo peccati*[3];

1. V. 19.
2. I Ép. II, 16.
3. II Thess., II, 3.

homme inique[1]; *homme superbe*[2]. L'Antechrist sera donc un homme; et le prophète Daniel a prédit de cet homme qu'il serait tout immergé *dans les concupiscences des femmes*[3]. Les deux versets ci-dessus du livre de Job nous montrent donc l'Antechrist comme un homme, qui favorisera les passions honteuses de la nature dégradée par le péché. Ce sera là son grand moyen de séduction. C'est là qu'il trouvera *sa force et sa puissance*.

12. Il dresse sa queue comme un cèdre.

Ces paroles ont une analogie remarquable avec le tableau que l'apôtre saint Paul fait de l'Antechrist, « cet homme de péché, ce fils de perdition qui s'op-« pose et s'élève au-dessus de tout ce qui est appelé « Dieu, ou qui est adoré, de telle sorte qu'il s'assied « dans le temple de Dieu, se montrant comme s'il « était Dieu[4]. »

14. Il est le principe des voies de Dieu, et celui qui l'a créé appliquera son épée.

Les anges furent les premières créatures de Dieu; Lucifer en était le prince. C'est lui qui doit posséder l'Antechrist, s'identifier avec lui et agir dans sa personne. Puisque, selon saint Grégoire, Béhémoth *est le premier dans la création*, et, d'après le *texte* sacré, *le principe des voies de Dieu*, il s'ensuit que ce monstre est vraiment le symbole de l'Antechrist[5].

Mais il y a ici un rapprochement très-sensible à

1. II Thess., II, 8. — Ps. XVII, 49, et XLII, 1.
2. Habac., II, 5.
3. Dan., XI, 37.
4. II Thess., II, 3 et 4.
5. Isaïe, XIV, 12.

faire entre le texte : *Celui qui l'a créé appliquera son épée,* et les nombreux oracles qui annoncent la fin tragique de l'Antechrist[1]. Entre tous, je distingue celui-ci du prophète Isaïe : « En ce jour-là, le Seigneur armé de « son épée dure, et grande, et forte, viendra frapper « Léviathan, serpent puissant, et Léviathan, serpent « tortueux, et il tuera le monstre qui est dans la « mer[2]. » Il est remarquable que, dans cette prophétie, le mot Léviathan se trouve deux fois, comme pour désigner l'Antechrist et son prophète : ils sont comparés à un monstre de la mer ; et, dans l'Apocalypse, il est parlé de *la Bête qui monte de l'abîme, ou qui s'élève de la mer* [3].

18. Voilà qu'il absorbera un fleuve, et il n'en sera point étonné ; et il a la confiance que le Jourdain coulera dans sa gueule.

Nous ne pouvons qu'admettre intégralement et admirer les explications que saint Grégoire donne à ce texte. Il reconnaît, comme d'ailleurs tous les exégètes, que le mot *Jourdain* indique l'Église ; et cela est évident, puisque Jésus-Christ a daigné recevoir le baptême de saint Jean dans les eaux de ce fleuve. Eh bien ! messieurs, nous n'avons qu'à confronter ce verset avec le chapitre XII de l'Apocalypse. Ce chapitre est un tableau de l'Église de Philadelphie, centre et représentation de l'Église universelle. La voilà resplendissante de toute la gloire du Christ et des douze tribus d'Israël ; elle jouit en paix des fruits de la victoire qu'elle a remportée sur les armées de Gog[4]. L'Antechrist est furieux ; relevé de sa défaite,

1. Apoc., I, 16 ; II, 16 ; XIII, 14 ; XIX, 15 et 21.
2. Isaïe, XXVII, 1.
3. Apoc., XI, 7 ; XIII, 1.
4. V. 1.

il tente une seconde expédition ; déjà il a envahi l'Orient et l'Occident, et menace la terre sainte [1] ; l'Église de Philadelphie prend la fuite ; l'Antechrist lance une armée à sa poursuite et se flatte ainsi de l'absorber et de l'anéantir ; mais elle trouve un abri dans un lieu de sûreté, et l'armée de l'impie périt misérablement, comme jadis celle de Pharaon [2]. N'est-ce pas là Béhémoth avec son orgueilleuse et folle prétention d'engloutir le Jourdain ?

19. On le prendra par ses yeux comme avec un hameçon.

Au commentaire si vrai de saint Grégoire sur ce verset, j'ajouterai, messieurs, que, dans les derniers temps, l'Antechrist verra de ses propres yeux le magnifique triomphe de l'Église sur la terre, c'est-à-dire le monde entier reconnaissant Notre-Seigneur comme le seul véritable Christ, le seul roi de l'univers, le seul Dieu digne de l'adoration universelle. Il le verra, et, dans sa superbe, il aura l'impudence de vouloir le supplanter. Tel sera son but : c'est pour cette raison que l'Écriture l'appelle *Antechrist* et lui attribue la prétention de « s'élever au-dessus de tout ce qui est « appelé Dieu et de poser comme Dieu dans le temple « de Dieu ». Mais c'est précisément l'hameçon auquel il sera pris. Car, alors même qu'il voudra « s'élever « du haut de la montagne de Sion jusqu'au-dessus « des astres de Dieu, le Seigneur viendra le tuer du « souffle de sa bouche [3] ».

Au même verset, il est dit encore :

Et on lui percera les narines avec des pieux.

1. Apoc. XII, 3 et 4.
2. *Ibid.*, 13-17.
3. Isaïe, XIV, 12-20.

Ces paroles s'expliquent très-bien par les châtiments dont l'Antechrist sera frappé, d'abord lorsqu'on lui infligera *la plaie de mort* appelée aussi *la plaie de l'épée*[1]; ensuite lorsqu'Élie et Hénoch verseront sur lui et sur ses sectateurs les sept coupes de la colère de Dieu[2]; jusqu'à ce qu'enfin le Christ vienne lui-même, dans sa puissance, foudroyer cet audacieux et superbe adversaire. Alors les *narines* de ce monstre *seront vraiment percées*, car il sera réduit à l'impuissance de nuire, du jour où « l'ange descendra du ciel, ayant à « la main une grande chaîne, le précipitera dans « l'abîme, et l'enfermera, et scellera l'abîme pour « l'empêcher de séduire les nations[3] ».

LE DOCTEUR.

Vos explications, monsieur le comte, méritaient l'honneur de figurer à la suite de celles de saint Grégoire. Elles en sont le complément. Réunies ensemble, elles présentent un commentaire court, mais très-satisfaisant, sur le monstre Béhémoth. On y voit la fidèle image de l'Antechrist, ses terribles guerres et sa fin tragique.

Maintenant, messieurs, je pense qu'il ne vous sera pas désagréable qu'avant de clore cette conférence, j'appelle votre attention sur un ou deux des nombreux psaumes qui se rapportent à ce sujet. Que de fois, en les lisant, j'ai été saisi et de l'horrible figure de celui auquel les divins oracles donnent tant d'épithètes affreuses, et des grands combats qu'il doit susciter contre le Christ! Parmi ces psaumes, je distingue le IX[e] et le LXXIII[e] qu'on ne peut pas inter-

1. Apoc., XIII, 3, 12 et 14.
2. *Ibid.*, XI, 3-6; XV, 6-8, et XVI.
3. *Ibid.*, XX, 1 et 3.

préter dans un autre sens. Mais je préfère m'attacher au deuxième et au premier, parce qu'ils sont très-courts, et d'une clarté qui me dispensera de longs commentaires.

PSAUME II.

Le saint roi David, préoccupé du règne magnifique du Christ, son fils, qui doit lui succéder sur le trône, et, prévoyant les formidables attaques de l'Antechrist et de ses sectateurs, s'écrie :

1. Pourquoi les nations ont-elles frémi, et pourquoi les peuples ont-ils médité de vains projets?

2. Les rois de la terre se sont assemblés, et les princes ont conspiré ensemble contre le Seigneur et contre son Christ.

3. Ils ont dit : Rompons leurs liens et rejetons leur joug loin de nous.

4. Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux, et le Seigneur se moquera d'eux.

5. Alors il leur parlera dans sa colère, et il les remplira de trouble dans sa fureur.

6. Mais moi, *dit le Christ*, je suis établi roi par lui — *Jéhova, mon père* — sur Sion, sa montagne sainte, prêchant sa loi.

7. Le Seigneur *Jéhova* m'a dit : Vous êtes mon Fils, moi je vous ai engendré aujourd'hui.

8. Adressez-moi vos prières, et je vous donnerai les nations pour votre héritage, et j'étendrai votre possession jusqu'aux dernières limites de la terre.

9. Vous les gouvernerez avec un sceptre de fer, et vous les briserez comme un vase de potier.

10. Et maintenant, rois, ayez de l'intelligence ; instruisez-vous, vous qui jugez la terre.

11. Servez le Seigneur dans la crainte, et tressaillez en lui, mais avec un saint tremblement.

12. Embrassez étroitement la discipline, dans la crainte que vous n'excitiez le courroux du Seigneur, et que vous ne périssiez hors de la voie de la justice.

13. Lorsque bientôt sa colère éclatera par le feu, heureux tous ceux qui mettent en lui leur confiance.

Je vous ai dit, messieurs, que ce psaume est d'une clarté telle qu'il ne réclame presque pas de commentaire : voici celui que j'ai à vous présenter : il sera en effet très-court, mais suffisant.

Il est manifeste que, du commencement à la fin, ce psaume se rapporte aux derniers temps, car les principaux événements qui doivent signaler cette grande époque y sont annoncés en des termes auxquels il est impossible de ne pas les reconnaître. On y voit : 1° le beau règne du Christ ; 2° l'apostasie générale et les attaques de l'Antechrist ; 3° la déroute de celui-ci ; 4° enfin, les jours de feu.

1° Le beau règne du Christ est clairement annoncé par le verset 6 : *J'ai été établi roi sur Sion, sa montagne sainte, prêchant sa loi* — en ma qualité de pontife. — Car Jésus-Christ réunira dans sa personne la double qualité de roi et de pontife. Le verset 8 nous le montre régnant sur *les nations*, sans qu'aucune soit exceptée, et de telle sorte que *son empire sera étendu jusqu'aux dernières limites de la terre.* Prophétie qui concorde avec de nombreux oracles, et en particulier avec le Ps. LXXI°, où il est dit : « Tous les rois de la terre « l'adoreront, tous les peuples le serviront, et la terre « sera remplie de sa majesté. »

2° L'apostasie générale et les attaques de l'Antechrist sont indiquées par les deux premiers versets, qui mettent en scène les « nations frémissantes et les « rois en pleine conspiration contre le Seigneur et « contre son Christ. » Ces paroles trouvent leur explication dans plusieurs passages de l'Évangile et des Épîtres, mais surtout dans le chapitre XVII de l'Apocalypse, où il est prédit que *les dix rois*, hélas ! les

rois chrétiens, *n'auront qu'une seule pensée*, qui sera *de livrer leur force et leur puissance à la bête*[1].

3° La déroute de l'Antechrist et de son immense armée est annoncée par le verset 9. *Vous les briserez comme un vase de potier.*

4° Enfin, les jours de feu sont présentés comme devant avoir lieu, dès lors, très-prochainement. C'est le dernier verset : *Lorsque bientôt sa colère éclatera par le feu.* Et toutes ces prophéties ont été faites dans les temps anciens, pour avertir les rois des âges postérieurs d'ouvrir les yeux, de s'instruire, et de vivre conformément à la loi du Seigneur. C'est pourquoi il leur est dit : *Et maintenant, rois, ayez de l'intelligence*[2], etc. Après ce psaume IIe, voici le premier que, fidèle à ma promesse, je veux vous citer encore. Il est fort court, mais d'une clarté frappante.

PSAUME I.

Ce psaume est une félicitation à l'adresse des justes qui auront à souffrir dans les jours de la grande tribulation, mais qui, attentifs à méditer les divins oracles, y puiseront lumière et force pour s'affermir dans leur fidélité, au milieu des persécutions et des prestiges de tout genre par lesquels on s'efforcera de les entraîner. C'est aussi une menace à l'adresse des impies qui auront concouru à l'œuvre infernale de l'apostasie universelle.

1. Heureux l'homme qui ne s'est point rendu au conseil des impies, et qui ne s'est pas arrêté dans la voie des pécheurs, et ne s'est point assis dans la chaire de pestilence ;

1. Apoc., XVII, 12, 13 et 17.
2. V. 10, 11 et 12.

2. Mais qui s'attache à la loi du Seigneur, et médite sa loi jour et nuit.

3. Il sera comme l'arbre qui est planté près du courant des eaux, et qui donne son fruit en son temps.

4. Et sa feuille ne tombera pas, et toutes les choses qu'il fera prospèreront.

5. Il n'en sera pas ainsi des impies, il n'en sera pas ainsi; mais ils seront comme la poussière que le vent emporte de dessus la face de la terre.

6. C'est pourquoi les impies ne ressusciteront pas au jugement *dernier;* et les pécheurs ne seront point admis dans l'assemblée des justes.

7. Parce que le Seigneur connaît la voie des justes; et la voie des impies périra.

Dans ce psaume, de même que dans celui que j'ai paraphrasé tout à l'heure, le saint roi David a devant les yeux le triste spectacle de l'apostasie générale. 1° Il y est question des impies qui sont représentés comme exerçant leur domination, mais qui vont bientôt ressentir la peine redoutable que le souverain juge leur infligera au grand jour de son avénement; car alors il les foudroiera, comme tous les prophètes l'annoncent. Ce châtiment est très-bien exprimé par la parole : « Ils seront comme la poussière que le « vent emporte de dessus la face de la terre »; parole qui s'accorde avec celles-ci du même prophète : « Je les briserai comme la poussière devant la face du « vent : je les anéantirai comme la boue *qui a été* « *enlevée* des places publiques[1].

2° Il est dit de ces impies qu'*ils ne ressusciteront pas au jugement* et *qu'ils ne seront pas admis dans l'assemblée* des justes. Ces paroles indiquent l'époque de *la résurrection première* dont il est question dans l'Apocalypse et dans plusieurs endroits des divines Écri-

1. Ps. XVII, 43.

tures[1]. A cette résurrection première, les impies dont il est ici question n'auront aucune part. Nous voyons encore le même châtiment dans le prophète Isaïe, qui représente les Israélites adressant au Seigneur la prière suivante contre leurs ennemis : « Seigneur, « notre Dieu.... que nos ennemis meurent et ne re- « vivent pas, que les géants, c'est-à-dire les adhé- « rents de l'Antechrist appelé lui-même le géant, ne « ressuscitent pas : c'est pour cela que vous les avez « frappés et réduits en poussière, et que vous avez « anéanti jusqu'à la dernière trace de leur mé- « moire[2]. »

3° Il est parlé de *la chaire de pestilence*. Sous cette dénomination, il faut entendre l'enseignement public du prophète de l'Antechrist. Car, de même que l'enseignement de la doctrine chrétienne est appelé *chaire de vérité*, de même aussi le corps de doctrine du faux prophète est appelé *chaire de pestilence;* et de même que la chaire chrétienne a de nombreux organes dans les prédicateurs de l'Évangile, de même aussi la chaire du faux prophète mettra en évidence la foule de ses ministres qui travailleront sous ses ordres à prêcher ses erreurs et à propager l'apostasie. Ce n'est pas sans raison qu'une chaire est attribuée à ce faux prophète ; car il est appelé *pasteur et idole*[3], séducteur[4], *trompeur*[5], *hypocrite*[6], *homme fourbe*[7], cachant

1. Voir Dan., XII, 2. — I Cor., XV, 23 et 24. — I Thess., IV, 16. — Apoc., XX, 4-6, 11-13, et, enfin, tous les passages du Nouveau Testament qui établissent une distinction très-remarquable entre la résurrection des morts, *resurrectio mortuorum*, et la résurrection d'entre les morts, *resurrectio a vel ex mortuis*.
2. Voir le beau chap. XXVI d'Isaïe, 13 et suiv.
3. Zach., XI, 17.
4. Apoc., XIII, 14.
5. Jude, 18.
6. Job, XV, 34.
7. Ps. XLII, 1.

sous les douces apparences de l'agneau tout ce qu'il y a de redoutable dans la langue du dragon[1].

4° Enfin, dans ce psaume, il est question des justes, c'est-à-dire du nombre des élus, plus petit alors que jamais, qui vivront au milieu des impies, mais qui se tiendront en garde contre leur impiété, n'auront aucune communication avec leurs assemblées criminelles, et trouveront dans la méditation des oracles prophétiques un moyen efficace de préservation.

Une grande récompense leur est mise en perspective; car, pour eux, il ne s'agit de rien moins que d'avoir entrée dans *la Jérusalem nouvelle descendue du ciel*. Cette récompense, digne d'envie, leur est indiquée sous l'emblème de l'*arbre planté sur le bord d'une eau courante*, arbre qui *produit son fruit en son temps* et *dont le feuillage ne tombe point*. Car, selon toute vraisemblance, cet emblème se rapporte à l'arbre de vie dont il est dit au chapitre XXIIe de l'Apocalypse : « Et l'ange me montre un fleuve d'eau vive, splendide « comme le cristal, qui provenait du trône de Dieu et « de l'agneau. Au milieu de la place, et des deux « côtés du fleuve, s'élevait l'arbre de vie produisant « douze fruits, rendant son fruit chaque mois, et les « feuilles de l'arbre étaient utilisées pour la santé des « nations[2]. » Il y a une trop grande similitude entre cet arbre de vie et l'arbre dont parle le Roi-Prophète, au Ps. I, v. 3, pour qu'on puisse s'y méprendre. Ainsi, les justes de cette époque future sont assimilés à l'arbre de vie qui sera planté sur les rives du beau fleuve de la nouvelle Jérusalem, c'est-à-dire qu'ils seront dans un état de prospérité parfaite. En effet, ces élus qui « n'auront point adoré la Bête ni son image,

1. Apoc., XIII, 11.
2. V. 1 et 2.

« et n'auront point reçu son caractère sur leurs fronts, « ou sur leurs mains, » mais seront demeurés inébranlablement fidèles au milieu des persécutions et des séductions, sans se laisser entraîner par le courant de l'apostasie générale, ces élus, dis-je, recevront une récompense spéciale qui les élèvera au même rang que les cent quarante-quatre mille vierges d'Israël, et que les martyrs de tous les siècles. Comme ceux-ci, « ils régneront avec Notre-Seigneur pendant « mille ans, dans la sainte cité de la nouvelle Jérusa- « lem descendue du ciel de par Dieu[1].

L'ABBÉ.

Très-certainement, monsieur le docteur, vos explications sur ces deux psaumes sont plus naturelles et plus vraies que celles de nos commentateurs. Il suffit de lire ceux-ci et de comparer[2]. Ils ont eu le grand tort de méconnaître un principe qu'il ne faut pas perdre de vue, dans l'interprétation de ces admirables cantiques. Ce principe est que le saint roi David a sans cesse devant les yeux le magnifique avenir réservé à son peuple, dans les derniers temps; sa réhabilitation dans la terre sainte, les terribles luttes qu'il aura à soutenir contre ses ennemis, la déroute de ceux-ci, et enfin le beau règne du Christ son fils, qui doit lui succéder sur le trône. Dans l'ignorance de ce principe, ils ont imaginé mille hypothèses qui font violence au texte sacré et ne satisfont nullement le lecteur.

LE COMTE.

Si vous y consentez, messieurs, avant de mettre fin

1. Apoc., XX, 4 et 6; XXI, XXII et XIV, 1-5. — Dan., XII, 2, et Isaïe, XXVI, 13.
2. Voir Rosenmüller, Jansénius, Rivetus, Geierus, Lyranus, Berthier, etc.

à nos conférences, je vous ferai part d'un petit travail auquel je me suis livré sur le fameux personnage qui a été le sujet principal de cette dernière conférence. J'ai eu l'idée de faire la liste de tous les noms que les livres saints lui donnent. Cette nomenclature me paraît pouvoir être présentée sous forme de litanies à l'usage des fidèles, qui auront tant à souffrir sous le règne de l'Antechrist. Il leur suffira d'y ajouter l'invocation accoutumée : *Délivrez-nous*, *Seigneur*.

ÉNUMÉRATION DES NOMS QUE LES LIVRES SAINTS DONNENT A L'ANTECHRIST.

De l'Antechrist	(S. Jean, IIe épît., II, 18).
De la Bête	(Apoc., XIII, 1 et suiv.).
De Béhémoth	(Job, XL, 10).
De l'Homme du péché	(II Thess., II, 3).
Du Fils de perdition	(*Ibid.*).
De l'Homme inique	(II Thess., II, 8).
Du Superbe	(Habac., II, 5).
Du Calomniateur	(Ps. LXXI, 4).
De l'Assyrien	(Is., XIV, 25 et XXXI, 8; Michée, V, 5).
Du Roi de l'Aquilon	(Daniel, XI, 15 et 40).
De l'Ennemi	(Ps. LXXXVIII, 23).
De l'Impie	(Ps. IX, 6 et 23).
Du Pécheur	(Ps. IX, 24, 25 et 39).
Du Fils de l'iniquité	(Ps. LXXXVIII, 23).
Du Dragon grand et roux	(Apoc., XII, 3).
Du Géant	(Ps. XXXII, 16).
Du Serpent levier	(Isaïe, XXVII, 1).
Du Malin	(Ps. IX, 39; et XIV, 5).
De Gog	(Ézéch., XXXVIII, 2 et 3).
Du Prince du chef de Mosoch et de Thubal	(*Ibid.*).
Du Démon du Midi	(Ps. XC, 6).
Du Lion	(Ps. XC, 13).
De Lucifer	(Isaïe, XIV, 12).
De Béelzébuth	(Matth., XII, 24).
De Satan	(Job, II, 1 et suiv.).
Du Prince de ce monde	(S. Jean, XIV, 18).
De l'Apostat	(Job, XXXIV, 18).

Délivrez-nous, Seigneur.

Délivrez-nous, Seigneur.

De l'ancien Serpent	(Apoc., XII, 9).
Du Voleur	(Michée, V, 1).
Du Blessé	(Ps. LXXXVIII, 11).
Du Diable	(Apoc., II, 10).
De celui qui vient de l'Aquilon	(Joël, II, 20).
Du Sanglier de la forêt	(Ps. LXXIX, 14).
De l'Homme sanguinaire et trompeur	(Ps. V, 7).
Du Puissant	(Ps. LXXI, 12).
De l'Adversaire	(Ps. LXXIII, 10).
De l'Insensé	(*Ibid.*, 22).
Du Vengeur	(Ps. VIII, 3).

Délivrez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, dominateur de la terre,
Ceignez-vous de votre épée sur le flanc.
Agneau de Dieu, vrai roi David,
Faites briller vos éclairs et lancez vos flèches.
Agneau de Dieu, roi de gloire,
Brisez la tête du pécheur et du malin.

ORAISON.

Seigneur, excitez votre puissance et venez, afin que nous, qui mettons notre confiance dans votre tendresse, nous soyons délivrés au plus tôt de toute adversité. Nous vous en prions, vous qui vivez et régnez avec Dieu le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles.

(L'ÉGLISE, *Office des Quatre-Temps de l'Avent.*)

FIN DU TOME DEUXIÈME.

SOMMAIRES DES CONFÉRENCES

QUATRIÈME CONFÉRENCE

ABOMINATION DE LA DÉSOLATION DANS LE LIEU SAINT, FIGURÉE PAR LE TRISTE ÉTAT DE JOB SUR SON FUMIER.

SOMMAIRE. — Le docteur émet l'opinion que les trois ans et demi de l'abomination de la désolation dans le lieu saint seront l'époque de la consommation du siècle. — Il en tire la conséquence que le triomphe de l'Antechrist pendant cet espace de temps n'infirme point la promesse d'indéfectibilité faite à l'Église. Cette opinion est réfutée. — La consommation de l'âge chrétien ne s'effectuera que par les quarante-cinq jours de feu. — Même pendant les quarante-deux mois du règne de l'Antechrist, l'Église continuera à exister dans son corps aussi bien que dans son âme. — Le règne de l'Antechrist sera troublé par la résistance d'Élie et d'Hénoch, et châtié par une catastrophe inouïe. — La Synagogue a eu, sur son déclin, l'abomination de la désolation dans le lieu où elle ne doit pas être. — Elle a été une figure de l'Église, en ce point, comme en tout autre. — Assistance divine promise à la Synagogue, et réalisée de Moïse à Jésus-Christ. — Moyen de préservation ménagé aux Israélites contre le scandale de l'abomination de la désolation : Jean-Baptiste et Jésus-Christ. — Moyens de préservation ménagés aux chrétiens à l'époque de l'abomination de la désolation. — Premier moyen : Apparition d'Élie et d'Hénoch, leurs prédications, leur puissance, leurs miracles, leurs vertus, contraste avec les vices et l'hypocrisie de l'Antechrist. — Leur victoire. — Comparaison entre les miracles d'Élie et d'Hénoch et les prodiges de l'Antechrist. — Autres moyens de préservation : rétablissement des Juifs dans la Palestine. — Apparition des dix tribus ayant Élie à leur tête. — Leur réconciliation avec les tribus de Juda et de Benjamin. — Triomphe de l'Église. — Conversion générale du monde. — Commencement du règne temporel du Christ. — Vertu puissante de ces préservatifs. — Moyen principal de préservation dans l'accomplissement visible des prophéties. — Ouverture du livre des sept sceaux par le Christ-Pontife. — Le sens des Écritures enfin manifesté. — Autorité suprême et infaillible de Jésus-Christ. — Parole remarquable de Pascal. — Aspiration vers le règne temporel du Christ. — Fin.

CINQUIÈME CONFÉRENCE

HABACUC A L'OCCASION DU LIVRE DE JOB. CATACLYSME PRODUIT PAR LA PREMIÈRE VICTOIRE DU CHRIST: NOUVEAU MOYEN DE PRÉSERVATION POUR LES FIDÈLES DES DERNIERS TEMPS.

Sommaire. — Les chrétiens qui participeront à l'apostasie générale seront inexcusables. — Nouveau moyen de préservation indiqué dans les prophéties d'Habacuc. — Rapprochement entre le livre de ce prophète et celui de Job. — Sentiment de saint Jérôme sur Habacuc. — Époque à laquelle Habacuc exerça son ministère.— L'exégèse de son livre doit être réformée. — Saint Jérôme a entrevu le sens des trois chapitres. — Le prophète a vu tout ensemble l'invasion prochaine de la Judée par les armées de Nabuchodonosor, et celle qui aura lieu dans les derniers temps par l'Antechrist à la tête des armées de Gog et de Magog. — Chap. 1er. — Premier sens littéral de ce chapitre. — Sens du mot *fardeau*. — Rapprochement entre Habacuc et Jérémie, au sujet de l'invasion des Chaldéens. — Menaces du Seigneur aux Juifs coupables. — Habacuc prie le Seigneur. — Le second et le troisième chapitre indiquent le sens du premier. — État moral des Juifs au temps de Sédécias, figure de ce qu'ils seront, lors de leur établissement dans la Palestine. — Habacuc, figure d'Élie et d'Hénoch. — Le tableau de l'armée chaldéenne représente avec plus de vérité l'armée de l'Antechrist, lors de sa première invasion.— Témoignage de saint Jérôme. — Rapprochement 1° entre Nabuchodonosor et l'Antechrist; — 2° entre la puissance et les conquêtes de l'un et de l'autre ;— 3° entre le coup qui frappe l'un et celui qui frappe l'autre, — et 4° entre la fin tragique de chacun d'eux. — Le second sens littéral du premier chapitre est démontré par lui-même. — Chapitre II. — Attitude silencieuse du prophète. — Vision d'un avenir lointain. — Elle se rapporte à la première invasion de l'Antechrist. — Preuve tirée du verset 3. — L'ambition de l'Antechrist le perdra. — Sa débâcle a été figurée par celle de Napoléon Ier à Waterloo. — Rapprochement entre le verset 7 et le chap. V de Michée. — *Item*, entre le verset 8 et le chap. XXXIX d'Ézéchiel. — Déjà alors le Christ viendra dans un tourbillon de feu. — Après sa première victoire, il sera proclamé roi d'Israël et du monde entier. — Ce grand événement a été figuré par David, par Jonathas, par les empereurs Constantin et Charlemagne, et par d'autres vaillants capitaines. — Menaces au faux prophète de l'Antechrist. — Parallèle entre le verset 17 et les chap. XI de Zacharie et XXXIX d'Ézéchiel. — Les versets 18 et 19 expliqués par le chap. XIII de l'Apocalypse. — Concordance d'Habacuc avec les autres prophètes sur le règne futur du Christ. — Chap. III. — Sublimité incomparable du cantique d'Habacuc. — L'éloquence des prophètes est une preuve de l'inspiration divine. — Habacuc prie pour la Judée, qui, sous le coup de l'invasion, court le plus grand péril. — Il est saisi d'effroi à la vue du cataclysme qui doit bouleverser le monde. — Sens des mots : *au milieu des années*. — Cette première invasion est le sujet d'un grand nombre de psaumes. — Terreur d'Israël. — Le Christ vient à son secours. — Grandeur de cet événement. — Le terrible coup d'épée. — De solides arguments prouvent la vérité de cette nouvelle exégèse du cantique d'Habacuc. — Erreur de l'exégèse communément adoptée au sujet de ce cantique. — Le Christ mesurant la terre du haut de la montagne des Oliviers. — Le cataclysme.

— Concordance d'Habacuc avec le Roi-prophète, avec Michée, Nahum, Isaïe, ainsi qu'avec l'Évangile et l'Apocalypse. — Erreur des exégètes sur le verset 6. — Châtiment infligé à l'Éthiopie orientale, pour s'être donnée à l'Antechrist. — Dissolution des montagnes, abaissement des collines, cours des fleuves, suspendu. — Les eaux se dressent en montagnes. — Les nuées, les foudres et les tempêtes sont les flèches du Seigneur. — C'est par le Nord que l'armée de Gog et de Magog marchera contre Jérusalem, tandis que les dix tribus y arriveront par la voie du Midi. — En même temps que tous les fléaux seront déchaînés contre l'armée antichrétienne, de grands prodiges favoriseront le retour des dix tribus. — Douleurs des montagnes, mugissement de l'abîme, supplications des flots. — Les dix tribus traversent le Delta. — Le soleil et la lune s'arrêtent, comme au temps de Josué. — C'est-à-dire que le mouvement diurne du globe est suspendu. — Il en résulte un cataclysme. — Celui qui eut lieu au temps de Josué en est une image. — Disparition de l'Atlantide. — Le Christ apparaît comme un vaillant capitaine. — Il est vainqueur. — Bravades des armées de Gog et de Magog. — Leur déroute humiliante. — La campagne de Russie en donne une idée. — Sens probable du psaume CXLVIII. — Le cantique d'Habacuc est le pendant de celui de Moïse. — Le Prophète appelle, de tous ses vœux, la mort et le tombeau. — Il croit à l'imminence de l'avénement du Christ. — Son erreur comparée à celle des Apôtres sur le même sujet. — En cela, il parlait, comme eux, d'après son autorité privée, et non pas sous l'inspiration divine. — Avertissement de Notre-Seigneur à ce sujet. — L'exégète doit distinguer dans l'Écriture la parole de Dieu d'avec la parole de l'homme. — Sentiment de saint Basile sur les conseils que saint Paul donnait de sa propre autorité, et sur les plaintes du saint roi David. — Sentiment d'Origène sur la prophétie de Jonas contre Ninive, et sur le libelle de divorce donné par Moïse. — Sentiment analogue de saint Ambroise et des auteurs de la Bible de Vence. — Conclusion relative à l'erreur d'Habacuc et des Apôtres. — Nouvelle preuve en faveur de la présente exégèse du prophète Habacuc. — Rapprochement entre ce prophète et Joël. — Avec ces deux seuls prophètes, on peut faire l'histoire anticipée de la première invasion de l'Antechrist. — Habacuc est consolé par une vision de l'âge millénaire. — Rapprochement avec les autres prophètes qui, au terme de leurs prophéties, ont des visions semblables. — Encore une preuve qui confirme la vérité de ces commentaires sur Habacuc. — Le Prophète voit la fuite de tous les membres de l'Église. — Il désire aller, conjointement avec eux, au devant du Christ, à son retour. — Moyen de s'entendre sur la Bible. — Inadmissibilité de l'exégèse qui a été faite par nos devanciers sur Habacuc. — Faits principaux qui sont la base des prophéties relatives aux derniers temps. — Résumé des arguments qui prouvent l'exactitude de la présente exégèse du prophète Habacuc. — Importance des services que les docteurs de l'Église nous ont rendus par leurs travaux bibliques. — Condition à remplir pour mieux comprendre les oracles sur les derniers temps. — Points de contact entre le livre d'Habacuc et celui de Job. — Le souvenir du cataclysme et de la prophétie qui en a été faite sera de nature à éclairer et à fortifier la foi des fidèles, pendant les années de la grande tribulation. — Les hommes, toujours pervers, méconnaissent les avertissements du ciel. — Le refroidissement universel de la charité préparera les voies à l'apostasie générale et à l'abomination de la désolation. — Fin.

SIXIÈME CONFÉRENCE

DISCOURS DES AMIS DE JOB ET RÉPONSES DE JOB. LEURS ALLUSIONS AUX DERNIERS TEMPS. DU CHAPITRE III AU XXXVIIIe. PSAUME XL.

SOMMAIRE. — Résumé des deux premières conférences sur le livre de Job.— Nature du procès entre Job et ses amis sous la présidence de Dieu. — Les discours des amis de Job reposent sur le faux et ne méritent pas les honneurs de l'exégèse. — Tort de quelques auteurs à cet égard. — Cependant, il y a dans ces discours des éclairs de l'inspiration divine. — Preuve de l'esprit prophétique dans les amis de Job. — Ils lui prédisent sa seconde prospérité, qui, humainement parlant, ne pouvait pas être prévue. — Allusions prophétiques d'Éliphaz : 1° au ministère bienfaisant de l'Église; 2° à son triomphe futur; 3° aux sept coupes de la colère de Dieu, et 4° aux justes préservés dans les cavernes des rochers. — Allusions prophétiques de Baldad : 1° à l'hypocrisie générale de la grande époque; 2° à la lune qui ne donnera plus sa splendeur, et 3° aux étoiles qui tomberont.— Allusions prophétiques de Sophar : 1° au bouleversement général; 2° aux magnifiques destinées de l'Église, et 3° aux paroles : *Montagnes, tombez sur nous.*— Allusions prophétiques d'Eliu à l'Antechrist et à tous les grands de son empire, au faux prophète de l'Antechrist, et à la terreur du second avénement. — Preuves que les citations extraites de ces discours des amis de Job sont vraiment des allusions prophétiques, lesquelles se rapportent à l'époque de la consommation. — Allusions prophétiques tirées des discours de Job à ses amis. — Le saint homme, après avoir été d'abord un modèle de patience et de confiance en Dieu, finit par éclater en plaintes, en murmures, en malédictions. — Cette contradiction ne peut s'expliquer que par une allusion prophétique. — Cri de douleur à la consommation du premier âge. — Cri de douleur à la consommation du second âge. — Cette consommation n'est qu'un sommeil dont la synagogue se réveillera. — Les plaintes de Job sont une allusion à l'immense cri de douleur qui s'échappera du sein de l'Église et de l'humanité, à l'époque de la grande tribulation. — Allusions aux jours de ténèbres, — à la chute des étoiles; — à l'Antechrist, — à ses sectateurs, — à l'abomination dans le lieu saint et à l'ardent désir du second avénement. — Allusion à l'Église orpheline, à l'apostasie générale et à divers événements. — Allusions aux *jours abrégés*, — à l'entier dépouillement de l'Église, — à l'Église de Philadelphie, — à l'endurcissement de l'Antechrist, — à la seconde passion du Christ, — à l'apostasie générale, — au prophète de l'Antechrist, — aux maux de la grande tribulation, — à l'usurpation du trône du Christ,— à la fuite du Christ, — à la défection de plusieurs membres de sa cour, et en particulier d'un d'entre eux qui avait le plus sa confiance.— Allusion à *la résurrection première* et aux paroles : *Votre Rédemption est proche.* — Allusions aux jours de feu, — au développement du commerce, de l'industrie, du luxe, des jouissances sensuelles, des voies ferrées, des immenses travaux matériels, et à l'apostasie générale qui en est la suite. — Allusion aux plaintes de l'Église sous le coup de la grande tribulation, qu'elle comparera avec sa prospérité passée. —Allusion à l'invasion de l'Antechrist et des peuples de Gog et de Magog. — Tableau de ces peuples. — Abomination de la désolation dans le lieu saint. — Les vertus de Job ne conviennent qu'à l'Église. — Preuves que les passages extraits des discours de Job sont des allusions prophétiques sur le dernier âge de l'Église. — Paroles d'un nonce à Louis XIV. — Paroles de Matha-

thias moribond. — Études sur le psaume XL. — Sens multiple de ce psaume. — Il se rapporte à la passion de Jésus-Christ, mais plus encore à l'époque de la grande tribulation. — Richesse étonnante de la parole de Dieu. — Analogie entre Job et Jésus-Christ. — Isolement de Jésus-Christ au temps de l'apostasie générale. — Félicité des trois Marie et de saint Jean pour avoir été fidèles à Jésus jusque sur le Golgotha. — C'est une figure des récompenses accordées aux justes qui seront fidèles au Christ, lors de l'apostasie générale. — Situation critique des élus dans les antres des rochers. — Dieu, semblable à la sœur de charité qui accommode le lit d'un malade. — Le Christ portant le poids des prévarications universelles. — Cri général : *Quand donc mourra-t-il?* — Dans ses allées et venues pour dépouiller le pape de son domaine temporel, le P. Passaglia retrace la conduite de Judas, et représente aussi un autre personnage plus important qui voudra supplanter le Christ. — Les bravades des sénateurs contre Jésus en croix sont la figure de la jubilation frénétique des apostats, lorsque Élie et Hénoch seront vaincus et que le Christ aura pris la fuite. — Judas Iscariote ne voulait point supplanter son divin Maître. — C'est une preuve que le psaume XL se rapporte principalement à la grande tribulation future. — Injustice de l'histoire à l'égard du cardinal Benoît Cajétan. — La résurrection du Christ est une figure de son formidable et glorieux retour. — Prière du Christ réfugié auprès de son Père. — Il est exaucé, et son trône est affermi à jamais. — Les cinq parties du Psautier. — Fin.

SEPTIÈME CONFÉRENCE

DISCOURS DE DIEU A JOB ET A SES AMIS. CHAPITRES XXXVIII ET XXXIX. ALLUSIONS DE DIEU AUX DERNIERS TEMPS.

Sommaire. — L'interprétation du pape saint Grégoire sur Béhémoth et Léviathan indique le sens du discours par lequel Dieu termine la célèbre controverse entre Job et ses amis. — Résumé des conférences sur l'histoire de Job et sur l'allégorie qu'elle renferme. — Preuve que le discours de Dieu se rapporte aussi à l'époque de la consommation. — On ne doit pas blâmer, mais plutôt louer ceux qui s'exercent à scruter la parole de Dieu, même dans ses obscurités les plus profondes. — Sens littéral du discours de Dieu. — Sens allégorique. — Dans ce dernier sens, il est une réponse anticipée aux objections que l'on peut faire au sujet de la puissance de l'Antechrist. — Texte du chap. xxxviii. — Il est une réponse à toutes les objections contre les mystères de la foi. — Le discours de Dieu s'adresse particulièrement à Éliu et à ses collègues, et d'une manière plus mitigée à Job lui-même. — Dans son discours, Dieu fait des allusions au dernier âge de l'Église. — Allusion : 1° à la terre ébranlée par des tremblements; 2° au nouveau ciel et à la nouvelle terre; 3° à l'Antechrist, à sa guerre contre l'Église et au grand jour du Seigneur. — Chap. xxxix. — Son obscurité. — Les animaux qui y sont décrits ont un sens allégorique. — Allégorie que le pape saint Grégoire voit dans la chèvre sauvage. — La biche. — Le rhinocéros. — L'autruche. — Le cheval. — L'épervier et l'aigle. — Nécessité de reconnaître un sens figuré dans ces descriptions d'animaux. — Vérité des allégories indiquées par le pape saint Grégoire. — A ces allégories, il faut en joindre d'autres qui soient relatives au dernier âge de l'Église. — Un mot sur le mysticisme

et sur le matérialisme. — Psaume LIV. — Résumé du même. — Le Christ endurera une nouvelle passion dans les jours de l'apostasie générale. — Il faut que les chrétiens en soient avertis. — Les docteurs d'Israël n'ont pas voulu reconnaître Jésus pour le Christ, parce qu'ils n'ont pas pris garde aux prophéties qui annonçaient sa passion et sa mort. — L'Antechrist aux portes de Jérusalem. — *Heure de la puissance des ténèbres.* — Le Christ veut que *l'épée soit mise au fourreau*, et se trouve réduit à la dernière extrémité. — L'invasion antichrétienne qui menace à la fois Jérusalem et le Christ a eu sa figure en 1849, dans la révolution italienne qui menaçait Rome et son pontife. — Le Christ invoque son Père, comme jadis à Gethsémani. — Sa prière est formulée par le psaume CXLI tout entier. — Sens de ce psaume. — Grand nombre de psaumes y correspondent. — Le Christ pense à fuir et s'écrie : *Qui me donnera des ailes comme à la colombe?* — Jérusalem envahie par les bandes antichrétiennes. — Elle est figurée par Paris, lors de la fuite de Louis XVI ; et par Rome, lors de l'évasion de Pie IX. — Dans ces trois cités, c'est le même cri : *Nous ne voulons pas que celui-là règne sur nous.* — Un traître se trouve dans la cour même du Christ. — D'après l'opinion du docteur, ce traître serait le dernier pape. — La prévarication de celui-ci aurait été figurée par la chute de saint Pierre. — Elle serait indiquée dans le livre de Job, dans Zacharie, dans l'Apocalypse et dans saint Matthieu. — Sens qu'il faut attribuer aux prophéties sur *l'obscurcissement du soleil* et sur *la chute des étoiles.* — Lorsque le pape sera établi à Jérusalem, il aura son trône à côté du trône du Christ. — Cependant il conservera son autorité sur Rome, tant que les royaumes d'Occident seront fidèles, c'est-à-dire jusqu'à la fin. — Ce serait au sujet du dernier pape que le Christ s'écrierait, le cœur plein d'amertume : *Toi, mon familier, l'homme de ma paix.... Nous allions ensemble dans la maison de Dieu!...* — Réfutation de l'opinion du docteur. — Les textes par lesquels il prétend prouver la chute du dernier pape sont des peintures de l'affreux chaos dans lequel le monde sera plongé pendant la grande tribulation. — Ces textes pourraient s'appliquer au Grand-Prêtre d'Israël aussi bien qu'au souverain pontife. — Ils ne peuvent s'appliquer ni à l'un ni à l'autre. — Pas au Grand-Prêtre. — Encore moins au souverain pontife. — Indéfectibilité de la foi de saint Pierre et de ses successeurs, prouvée par deux oracles de Jésus-Christ. — — L'Église de Philadelphie, Mère et Maîtresse de toutes les Églises. — Elle échappe aux poursuites de l'Antechrist et trouve son salut dans un lieu préparé. — Rétractation du docteur. — Le prévaricateur en question sera un personnage de la Cour du Christ. — Il a été figuré par Judas. — Rapprochement entre une conspiration contre Pie IX et la conspiration future contre le Christ. — Le Christ prie ; il est exaucé et triomphe de ses ennemis. — L'Antechrist voudra anéantir les deux alliances, changer les temps et abolir les lois du Seigneur. — Hypocrisie du faux prophète. — Une voix céleste, que l'on croit être celle de l'Archange Gabriel ou du roi David, vient consoler le Christ. — Sublimité des psaumes. — Les commentateurs en ont rapetissé le sens et ont fait du saint roi David un égoïste. — Passion passée et future du Christ. — Différence essentielle entre l'une et l'autre. — Psaume X, son résumé et son véritable sens. — Sentiment de l'École sur les douleurs de Dieu, sur les gémissements de l'Esprit-Saint, sur les plaintes de Jésus à la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque et sur les larmes de la Sainte Vierge dans son apparition aux enfants de la Salette. — Les souffrances de l'âme de Jésus dans sa passion passée expliquent celles qu'il endurera dans sa passion future. — Fin.

HUITIÈME CONFÉRENCE

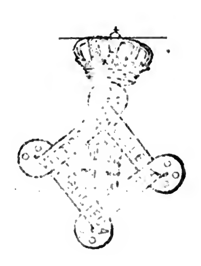
SUITE DU DISCOURS DE DIEU A JOB ET A SES AMIS. SENS ALLÉGORIQUE DES SEPT ANIMAUX. CHAPITRES XXXIX ET XL.

SOMMAIRE. — Les sept animaux du chap. XXXIX ont un sens favorable. — Ce sens se rapporte aux sept années d'abondance, aux sept Églises et aux sept tonnerres de l'Apocalypse, c'est-à-dire à la magnifique époque du triomphe de l'Église. — Étude sur le sens allégorique des sept animaux. — 1° *La biche;* on conjecture qu'elle est le symbole des missionnaires qui réaliseront l'œuvre de la conversion générale du monde.— 2° *L'onagre* représente l'heureux état des dix tribus d'Israël à Arsareth, et leur rappel futur dans la Palestine. — Preuves tirées d'Ézéchiel, de saint Matthieu, de saint Jean, d'Osée, de Jérémie, du quatrième livre d'Esdras, d'Isaïe, de Zacharie, de l'Apocalypse et du livre de Tobie. — 3° *Le rhinocéros* est une allégorie de la puissance d'Israël rétabli dans sa terre. — Preuves tirées du livre des Nombres, du Deutéronome et d'autres passages prophétiques. — 4° *L'autruche* est l'image de l'Église de Philadelphie en fuite. — Preuves tirées de divers passages de l'Apocalypse. — 5° *Le cheval* est l'emblème de la vaillance que déploiera la tribu de Juda, lors de la première invasion de l'Antechrist. — Preuves tirées de la Genèse, de Zacharie et du Deutéronome. — 6° *L'épervier* est le symbole du Christ au moment où il prendra la fuite avec les cent quarante-quatre mille vierges. — Preuves tirées de l'Apocalypse, d'Habacuc et de Zacharie. — 7° *L'aigle* représente les élus, lorsqu'ils prendront la fuite et qu'ils seront enlevés par les anges pour aller au devant du Christ. — Preuves dans les prophètes, dans saint Matthieu et dans la première épître aux Thessaloniciens. — Doute sur le sens attribué à la biche. — Confirmation de ceux qui sont donnés aux six autres animaux. — Par la nomenclature de ces animaux, Dieu classe les événements de la grande époque future, selon l'ordre de succession qu'ils doivent avoir. — Preuve surajoutée aux autres sur le susdit sens allégorique de ces animaux. — Le livre de Job est l'histoire prophétique de l'Église. — Dieu a donné des qualités aux animaux, pour en faire des symboles. — Certains animaux sont, dans les desseins de Dieu, des allégories bibliques. — Il faut scruter les Écritures. — Manifestation de Jésus-Christ. — Ouverture du livre des Sept sceaux. — Prudente réserve sur le sens de ces allégories. — Réprimande de Dieu aux faux amis de Job. — Elle est une réponse anticipée à tous les discours insensés par lesquels les apostats de la grande époque voudront justifier le crime de leur apostasie, et à toutes les objections que fera naître l'immense scandale de l'abomination de la désolation. — Les sept animaux se rapportent au triomphe de l'Église, et les deux monstres Béhémoth et Léviathan, à la grande tribulation. — Job, admirable de patience dans le principe, est ébranlé : il s'oublie et profère des discours répréhensibles. — Différence entre l'avertissement paternel que Dieu lui donne et la réprimande sévère adressée à ses faux amis. — Facilité avec laquelle Dieu lui pardonne et pardonnera aux fidèles leurs plaintes sur les cruelles épreuves de la grande tribulation. — Le long discours de Dieu, bien qu'adressé à Job, regarde ses accusateurs. — Allusions à l'apostasie des rois et des grands, et à la position critique de l'Église. — Impuissance de celle-ci à se défendre. — Allusion aux deux avertissements : *Remettez l'épée dans le fourreau;* et : *Il faut ici de la patience et de la foi.* — Délices de la parole de Dieu et coup d'œil sur le ps. XVIII. — Ode héroïque de Jean-Baptiste Rousseau sur ce psaume — Fin.

NEUVIÈME CONFÉRENCE

SUITE DU DISCOURS DE DIEU A JOB ET A SES AMIS. CONTINUATION DU CHAPITRE XL. BÉHÉMOTH SYMBOLE DE L'ANTECHRIST.

SOMMAIRE. — *Béhémoth* et *Léviathan* sont deux monstres fictifs et, par conséquent, allégoriques. — Absurdité de l'interprétation qu'en ont donnée les commentateurs. — Ressemblance frappante des deux monstres avec l'Antechrist et son prophète. — Cette allégorie est la clef du livre de Job, et trouve sa vraie signification dans l'histoire de l'Église. — Argument tiré de l'harmonie des livres saints entre eux. — Paroles remarquables de saint Augustin à ce sujet. — Harmonie entre le livre de Tobie, le prophète Isaïe, l'Apocalypse et les psaumes sur le splendide avenir de Jérusalem. — Harmonie spéciale dans chacun des livres saints. — Comparaison de l'ensemble des prophètes avec un corps de musiciens. — Harmonie dans le Cantique des Cantiques. — Le vrai sens de ce livre est demeuré incompris jusqu'à ce jour. — Les interlocuteurs de la conférence sont tentés d'en entreprendre l'exégèse. — Ils la renvoient à un autre temps. — Nouvel argument en faveur de l'allégorie attribuée au livre de Job. — Sens figuré des deux monstres. — Autorité du pape saint Grégoire. — Sentiment analogue de saint Jérôme, de saint Augustin et de saint Bernard. — Signification des mots *Béhémoth* et *Léviathan*. — Erreurs des exégètes au sujet de ces deux monstres. — Rapprochement avec les deux bêtes mentionnées dans l'Apocalypse. — Béhémoth figure de l'Antechrist. — Commentaire de saint Grégoire. — Il excite l'admiration. — L'Antechrist sera un homme. — Il favorisera les passions voluptueuses. — Il posera comme un Dieu. — Il sera possédé par Satan. — Il voudra anéantir l'Église et supplanter Jésus-Christ. — Sa fin tragique. — Il est représenté trait pour trait par le monstre Béhémoth. — Il est le sinistre héros d'un grand nombre de psaumes. — Sens des Psaumes IX et LXXIII. — Étude sur le premier et sur le second psaume. — Un mot sur le règne futur du Christ, — sur l'apostasie générale, — sur les jours de feu, — sur l'ordre de la résurrection, sur la résurrection première à laquelle les impies n'auront aucune part, sur la chaire de pestilence, — et sur le règne millénaire. — Principe qu'il faut avoir devant les yeux pour l'intelligence des psaumes. — Tort des commentateurs à ce sujet. — Énumération des noms que l'Écriture donne à l'Antechrist, sous forme de litanies.



ERRATA

Pages :	*Au lieu de :*	*Lisez :*
7, note 2 ;	Dan., II,	Dan., XI.
Ib., note 2 ;	Thess., XIV,	Thess., II.
16, ligne 7 ;	Il était,	Étant.
20, ligne 28 ;	Un nombre,	Un certain ombre.
32, note ;	XIII, 23,	XXIV, 25.
39, ligne 14 ;	Rrois,	Trois.
42, ligne 17 ;	Exégète,	Exégèse.
Ib., ligne 27 ;	Tribulation*e* qua*n*,	Tribulation*i* qua*m*.
44, ligne 5 ;	*E*um Salvatore,	*C*um Salvatore.
46, ligne 17 ;	Nous occupons,	Nous nous occupons.
94, ligne dernière ;	Sen-,	Insen-
120, ligne 8 ;	De la,	A la.
127, ligne 1 ;	In-,	Inter-.
137, ligne 3 ;	Fond,	Fonds.
148, ligne 22 ;	Couvrez-vous,	Couvrez-nous.
185, ligne 23 ;	Nord de l'Orient,	Du Nord et de l'Orient.
195, ligne 1 ;	Scripturaires,	Bibliques.
221, ligne 30 ;	Va nous occuper,	Nous occupe.
224, ligne 20 ;	Tomberont du chêne,	Tomberont comme les feuilles du chêne.
226, ligne 4.	Ébanlées,	Ébranlées.
263, ligne 31 ;	A'argent,	D'argent.
290, ligne 3 ;	Retraite une,	Retraite une.
347, lignes 24 et 25 ;	Pour elle et pour son roi,	Par elle et par son roi.
377, ligne 11 ;	Jugement *dernier*,	Jugement.
381, ligne 1 ;	A nos conférences,	A notre conférence.
Ib., ligne 15 ;	Du péché,	De péché.

TABLE DES CONFÉRENCES

QUATRIÈME CONFÉRENCE.

Abomination de la désolation dans le lieu saint, figurée par le triste état de Job sur le fumier.................... 1

CINQUIÈME CONFÉRENCE.

Habacuc à l'occasion du livre de Job. Cataclysme produit par la première victoire du Christ. Nouveau moyen de préservation pour les fidèles des derniers temps.......... 36

Chapitre I.................................... 47
Chapitre II.................................... 63
Chapitre III, ou prière du prophète Habacuc...... 77

SIXIÈME CONFÉRENCE.

Discours des amis de Job et réponses de Job. Leurs allusions aux derniers temps. Du chapitre III au XXXVIIIe........ 134

Chapitre III.................................... 156
Chapitre XIX.................................... 170
Chapitre XXIX.................................... 178
Chapitre XXX.................................... 183
Chapitre XXXI.................................... 189
Psaume XL.................................... 192

SEPTIÈME CONFÉRENCE.

Discours de Dieu à Job et à ses amis. Chapitres XXXVIII et XXXIX. Allusions de Dieu aux derniers temps........ 210

Chapitre XXXVIII............................ 218
La Chèvre sauvage et la Biche.......................... 229
L'Onagre.. *Ibid.*
Le Rhinocéros................................... 230
L'Autruche...................................... *Ibid.*
Le Cheval....................................... 232
L'Épervier...................................... 234
L'Aigle... 235
Psaume LIV...................................... 242
Psaume CXLI..................................... 249

HUITIÈME CONFÉRENCE.

Suite du discours de Dieu à Job et à ses amis. Sens allégorique des sept animaux. Chapitres XXXIX et XL......... 284

Chapitre XXXIX. La Biche........................ 288
L'Onagre.. 290
Le Rhinocéros................................... 295
L'Autruche...................................... 298
Le Cheval....................................... 300
L'Épervier...................................... 302
L'Aigle......................... 307
Chapitre XL..................................... 326

NEUVIÈME CONFÉRENCE.

Suite du Discours de Dieu à Job et à ses amis. Continuation du chapitre XL. Béhémoth symbole de l'Antechrist.... 339

Commentaire de saint Grégoire................... 357
Psaume II....................................... 374
Psaume I.. 376

Énumération des noms que les livres saints donnent
à l'Antechrist................................ 381
Oraison.................................. .. 382

Sommaires des Conférences... 383

ERRATA. 394

FIN DE LA TABLE DES CONFÉRENCES DU DEUXIÈME VOLUME.

Paris. Imprimerie de P.-A. BOURDIER ET Cie, rue des Poitevins, 6.



Paris. — Imprimerie de P.-A BOURDIER et Cie, rue des Poitevins, 6.